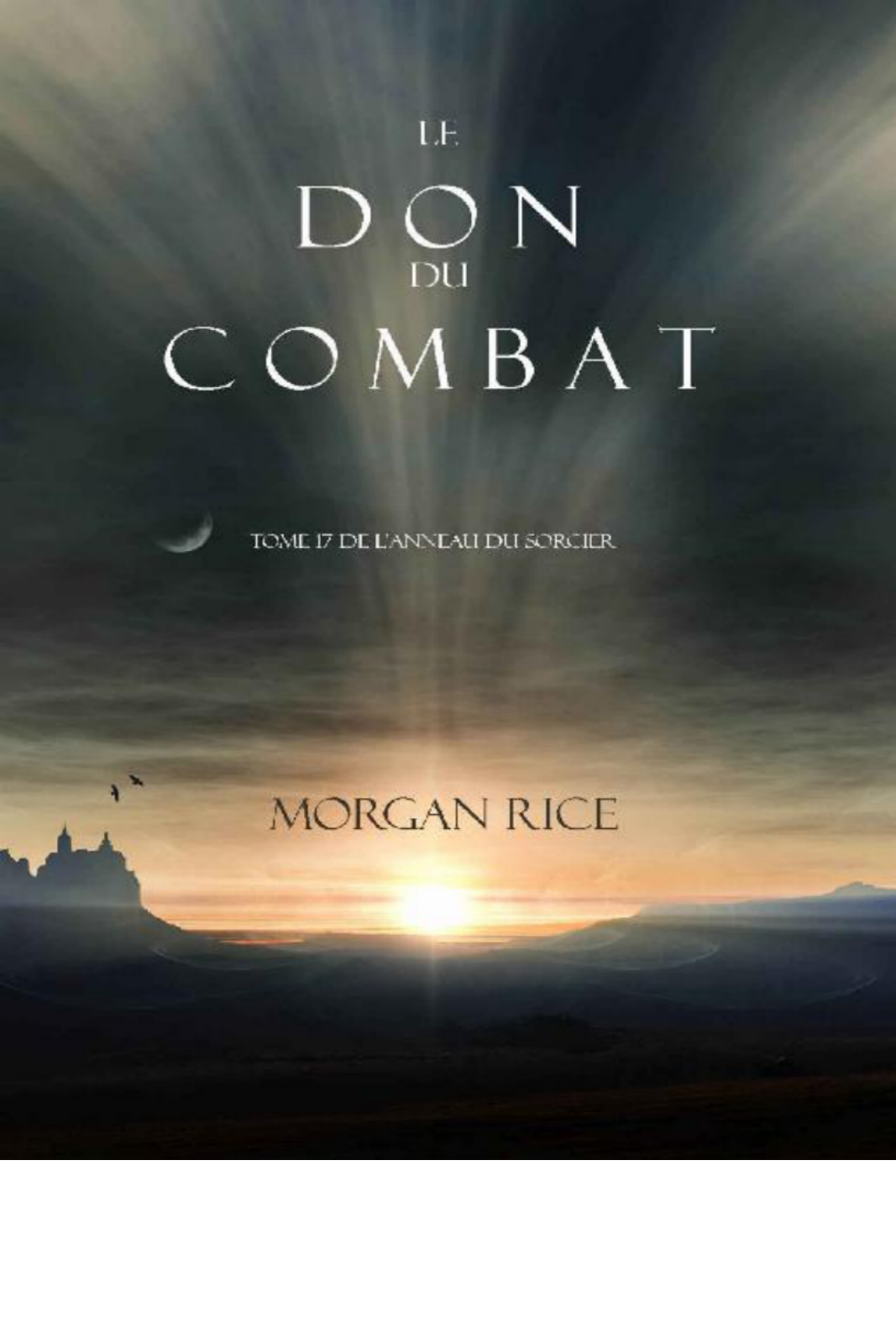


Le Don du Combat

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

The background of the book cover is a dramatic landscape at sunset or sunrise. The sun is a bright, glowing orb on the horizon, casting long, dark shadows and creating a silhouette of a castle on the left. The sky is filled with soft, wispy clouds, and a crescent moon is visible in the upper left. The overall color palette is dominated by warm oranges, yellows, and deep blues.

LE DON DU COMBAT

TOME 17 DE L'ANNEAU DU SORCIER

MORGAN RICE

Le **d o n** du **c o m b a t**

(Tome 17 de l'Anneau du Sorcier)

Morgan Rice

À propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès n°1 et l'auteur à succès chez USA Today de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, qui compte dix-sept tomes, de la série à succès n°1 SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, qui compte onze tomes (pour l'instant), de la série à succès n°1 LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la nouvelle série d'épopées fantastiques ROIS ET SORCIERS. Les livres de Morgan sont disponibles en édition audio et papier, et des traductions sont disponibles en plus de 25 langues.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !

Sélection de critiques pour Morgan Rice

« L'Anneau du Sorcier a tous les ingrédients pour un succès immédiat : intrigue, contre-intrigue, mystère, de vaillants chevaliers, des relations s'épanouissant remplies de cœurs brisés, tromperie et trahison. Cela vous tiendra en haleine pour des heures, et conviendra à tous les âges.

Recommandé pour les bibliothèques de tous les lecteurs de fantasy. »

--Books and Movie Review, Roberto Mattos

« [Un ouvrage] de fantasy épique et distrayant. »

--KirkusReviews

« Le début de quelque chose de remarquable ici. »

--San Francisco Book Review

« Rempli d'action... L'écriture de Rice est respectable et la prémisse intrigante. »

--PublishersWeekly

« [Un livre de] fantasy entraînant... Seulement le commencement de ce qui promet d'être une série pour jeunes adultes épique. »

--Midwest Book Review

Du même auteur

Livres de Morgan Rice

DE COURONNES ET DE GLOIRE
ESCLAVE, GUERRIERE, REINE (Tome n°1)

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome n°1)
LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome n°2)
LE POIDS DE L'HONNEUR (Tome n°3)
UNE FORGE DE BRAVOURE (Tome n°4)
UN ROYAUME D'OMBRES (Tome n°5)
LA NUIT DES BRAVES (Tome n°6)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HÉROS (Tome 1)
LA MARCHE DES ROIS (Tome 2)
LE DESTIN DES DRAGONS (Tome 3)
UN CRI D'HONNEUR (Tome 4)
UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome 5)
UN PRIX DE COURAGE (Tome 6)
UN RITE D'ÉPÉES (Tome 7)
UNE CONCESSION D'ARMES (Tome 8)
UN CIEL DE SORTILÈGES (Tome 9)
UNE MER DE BOUCLIER (Tome 10)
UN RÈGNE D'ACIER (Tome 11)
UNE TERRE DE FEU (Tome 12)
UNE LOI DE REINES (Tome 13)
UN SERMENT FRATERNEL (Tome 14)
UN RÊVE DE MORTELS (Tome 15)
UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome 16)
LE DON DE BATAILLE (Tome 17)

TRILOGIE DES RESCAPÉS

ARÈNE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n°1)
ARÈNE DEUX (Tome n°2)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMÉE (Tome n°1)
AIMÉE (Tome n°2)
TRAHIE (Tome n°3)
PRÉDESTINÉE (Tome n°4)

DÉSIRÉE (Tome n°5)

FIANCÉE (Tome n°6)

VOUÉE (Tome n°7)

TROUVÉE (Tome n°8)

RENÉE (Tome n°9)

ARDEMMENT DÉSIRÉE (Tome n°10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n°11)

OBSESSION (Tome n°12)

Télécharger les livres de Morgan Rice sur Amazon maintenant!

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





Écoutez L'ANNEAU DU SORCIER en format audio !

Maintenant disponible sur :

[Amazon](#)
[Audible](#)
[iTunes](#)

Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi des États-Unis sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé, sous licence, à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres personnes. Si vous voulez partager ce livre avec une tierce personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, vous êtes prié de le renvoyer et d'acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright Photosani, utilisée en vertu d'une licence accordée par Shutterstock.com.



TABLE DES MATIÈRES

Chapitre un
Chapitre deux
Chapitre trois
Chapitre quatre
Chapitre cinq
Chapitre six
Chapitre sept
Chapitre huit
Chapitre neuf
Chapitre dix
Chapitre onze
Chapitre douze
Chapitre treize
Chapitre quatorze
Chapitre quinze
Chapitre seize
Chapitre dix-sept
Chapitre dix-huit
Chapitre dix-neuf
Chapitre vingt
Chapitre vingt-et-un
Chapitre vingt-deux
Chapitre vingt-trois
Chapitre vingt-quatre
Chapitre vingt-cinq
Chapitre vingt-six
Chapitre vingt-sept
Chapitre vingt-huit
Chapitre vingt-neuf
Chapitre trente
Chapitre trente-et-un
Chapitre trente-deux
Chapitre trente-trois
Chapitre trente-quatre
Chapitre trente-cinq
Chapitre trente-six
Chapitre trente-sept
Chapitre trente-huit
Chapitre trente-neuf
Chapitre quarante

Chapitre quarante-et-un
Chapitre quarante-deux
Chapitre quarante-trois
Chapitre quarante-quatre
Chapitre quarante-cinq
Chapitre quarante-six

À Jake Maynard.

Un véritable guerrier.

« Tu viens à moi avec une épée, une lance et un javelot—
Mais je viens à toi avec le Nom du Seigneur, Maître de Légions, Dieu des
bataillons. »

– David à Goliath
I Samuel, 17:45

Chapitre un

Thorgrin, debout sur le navire qui tanguait violemment, regarda devant lui et lentement, horrifié, commença à prendre conscience de ce qu'il venait juste de faire. Sous le choc, il baissa les yeux sur ses propres mains, serrant encore l'Épée du Mort, puis releva le regard pour voir, à seulement quelques dizaines de centimètres, le visage de son meilleur ami, Reece, qui le dévisageait, les yeux écarquillés à cause de la douleur et de la trahison. Les mains de Thor tremblaient fortement, tandis qu'il réalisait qu'il avait tout juste poignardé son meilleur ami au torse, et qu'il le regardait mourir sous ses yeux.

Thor n'arrivait pas à comprendre ce qu'il s'était passé. Pendant que le navire à se tourner et retourner, les courants continuaient à le pousser à travers le Détroit de la Folie, jusqu'à ce que finalement, ils émergent de l'autre côté. Les courants se calmèrent, le bateau se stabilisa, et les épais nuages commencèrent à se lever tandis qu'en une dernière accélération, ils arrivèrent dans les eaux calmes.

Quand ils l'eurent fait, le brouillard qui enveloppait l'esprit de Thor se leva, et il commença à sentir son ancien soi, à voir de nouveau le monde avec clarté. Il contempla Reece devant lui, et son cœur se brisa quand il se rendit compte qu'il ne s'agissait pas du visage d'un ennemi, mais celui de son meilleur ami. Il réalisa lentement ce qu'il avait fait, réalisa qu'il avait été sous l'emprise de quelque chose de plus grand que lui-même, un esprit de folie qu'il ne pouvait pas contrôler, qui l'avait forcé à commettre cet acte horrible.

« Non ! » cria Thorgrin, la voix cassée par l'angoisse.

Thor retira l'Épée du Mort de la poitrine de son meilleur ami, et ce faisant, Reece haleta et commença à s'effondrer. Thor jeta l'épée, ne voulant plus poser les yeux dessus, et elle atterrit avec un bruit sourd sur le pont, tandis que Thor tombait à genoux et rattrapait Reece, le tenant dans ses bras, déterminé à le sauver.

« Reece ! » s'écria-t-il, accablé par la culpabilité.

Thor tendit la main et appuya sa paume contre la blessure, pour essayer de stopper le saignement. Mais il pouvait sentir le sang chaud courir à travers ses doigts, pouvait sentir la vie de Reece s'écouler hors de lui pendant qu'il le tenait dans ses bras.

Elden, Matus, Indra et Ange se précipitèrent en avant, eux aussi, enfin libérés des griffes de leur folie, et ils se rassemblèrent autour. Thor ferma les yeux et pria de toutes ses forces que son frère revienne à lui, que lui, Thor, se voie accordé une chance de rectifier son erreur.

Thor entendit des bruits de pas, et leva les yeux pour voir Selese accourir, le teint plus pâle que jamais, les yeux embrasés par une lueur venue d'un autre monde. Elle tomba à genoux devant Reece, le prit dans ses bras, et quand elle le fit, Reece le laissa partir, en voyant la lumière qui l'englobait, et en se souvenant de ses pouvoirs en tant que guérisseuse.

Selese regarda Thor, les yeux brûlant intensément.

« Seul toi peux le sauver », dit-elle urgemment. « Place ta main sur sa blessure, maintenant ! » ordonna-t-elle.

Thor tendit le bras et posa sa paume sur le torse de Reece, et ce faisant, Selese posa sa main par-dessus la sienne. Il pouvait sentir la chaleur et le pouvoir courir à travers sa paume, sur sa main, et à l'intérieur de la blessure de Reece.

Elle ferma les yeux et commença à fredonner, et Thor sentit une vague de chaleur s'élever dans le corps de son ami. Thor pria de toutes ses forces pour que son frère revienne à lui, pour qu'il soit pardonné pour cette folie qui l'avait conduit à faire cela.

Pour le plus grand soulagement de Thor, Reece ouvrit doucement les yeux. Il cilla et regarda vers le ciel, puis s'assit lentement.

Thor observa, stupéfait, Reece battre des paupières, et baissa les yeux sur sa plaie : elle était complètement guérie. Thor était sans voix, bouleversé, admiratif face aux pouvoirs de Selese.

« Mon frère ! » s'écria Thor.

Il tendit les bras et l'étreignit, et Reece, désorienté, l'enlaça lentement en retour, tandis que Thor l'aidait à se remettre sur pieds.

« Tu es vivant ! » s'exclama Thor, osant à peine y croire, serrant son épaule. Thor pensa à toutes les batailles dans lesquelles ils avaient été impliqués ensemble, à toutes leurs aventures, et il n'aurait pu supporter l'idée de le perdre.

« Et pourquoi ne le serais-je pas ? », dit Reece en clignant des yeux, confus. Il regarda tout autour de lui les visages interrogatifs de la Légion, et parut perplexe. Les autres s'avancèrent et l'étreignirent, un par un.

Pendant que les autres approchaient, Thor parcourut les environs du regard, fit le point, et se rendit soudain compte, avec horreur, que quelqu'un manquait : O'Connor.

Thor se précipita jusqu'au bastingage et chercha frénétiquement dans les eaux, se rappelant qu'O'Connor, à l'apogée de sa folie, avait bondi du navire dans les courants tumultueux.

« O'Connor ! » hurla-t-il.

Les autres se hâtèrent à ses côtés et scrutèrent les eaux, eux aussi. Thor gardait les yeux fixés vers le bas, et tendit le cou pour regarder vers le Détroit, dans les eaux en furie, épaisses de sang – et ce faisant, il vit O'Connor, qui se débattait, en train d'être emporté juste au bord du Détroit.

Thor ne perdit pas de temps ; il régita instinctivement et sauta sur le bastingage, puis plongeait tête la première par-dessus bord, dans la mer.

Submergé, surpris par sa chaleur, Thor sentit combien cette eau était épaisse, dense, comme s'il nageait dans du sang. Nager dans l'eau, qui était si chaude, était comme nager dans de la boue.

Il fallut toute la force de Thor pour progresser à travers l'eau visqueuse, jusqu'à la surface. Il braqua son regard vers O'Connor, qui commençait à couler, et il pouvait voir la panique dans ses yeux. Il pouvait aussi voir, alors

qu'O'Connor passait la frontière avec la haute mer, la folie commencer à le quitter.

Cependant, alors qu'il se démenait, il commençait à couler, et Thor sut que s'il ne l'atteignait pas bientôt, il sombrerait au fond du Détroit et ne serait jamais retrouvé.

Thor redoubla d'efforts, nageant de toutes ses forces, malgré la douleur intense et l'épuisement qu'il ressentait dans ses épaules. Et pourtant, juste quand il se rapprochait, O'Connor commença à s'enfoncer dans l'eau.

Thor eut une poussée d'adrénaline en voyant son ami disparaître sous la surface, et sut que c'était maintenant ou jamais. Il se jeta en avant, plongea sous l'eau, et donna un grand coup de pied. Il nagea sous l'eau, luttant pour ouvrir les yeux et voir à travers l'épais liquide ; il ne le pouvait pas. Ils piquaient trop.

Thor ferma les yeux et fit appel à son instinct. Il invoqua une part profonde en lui qui pouvait voir sans regarder.

Avec un autre mouvement désespéré, Thor tendit les bras, tâtonnant dans les eaux devant lui, et sentit quelque chose : une manche.

Ravi, il empoigna O'Connor et le tint fermement, stupéfait par son poids tandis qu'il coulait.

Thor tira avec force tout en se retournant et, de toutes ses forces, visa à remonter à la surface. Il était à l'agonie, chaque muscle de son corps protestait, tandis qu'il battait des jambes et nageait vers la liberté. Les eaux étaient si denses, maintenaient tant de pression, ses poumons paraissaient être sur le point d'exploser. À chaque coup de sa main, il avait l'impression de tirer l'univers.

Juste quand il pensait qu'il n'y arriverait jamais, qu'il sombrerait à nouveau dans les abîmes avec O'Connor et mourrait ici dans ce lieu terrible, Thor fit soudain surface. Haletant, il se tourna, regarda tout autour où il était et vit, avec soulagement, qu'ils avaient émergé de l'autre côté du Détroit de la Folie, dans les eaux libres. Il vit la tête d'O'Connor apparaître à côté de lui et remarqua que, lui aussi, chercher à reprendre sa respiration, et son soulagement fut complet.

Thor observa la folie quitter son ami et la lucidité lentement revenir dans ses yeux.

O'Connor battit des paupières plusieurs fois, toussant et recrachant l'eau, puis il regarda Thor d'un air interrogateur.

« Que faisons-nous ici ? » demanda-t-il, confus. « Où sommes-nous ? »

« Thorgrin ! » s'écria une voix.

Thor entendit un bruit d'éclaboussure, se tourna et vit une corde lourde atterrir dans l'eau à côté de lui. Il leva les yeux et vit Ange debout là, rejointe par les autres au bastingage du navire, qui avait fait demi-tour pour les rejoindre.

Thor l'agrippa, empoigna O'Connor avec l'autre main, et quand il l'eut fait la corde bougea, Elden la saisit et avec sa grande force les tira tous deux

le long de la coque. Les autres membres de la Légion se joignirent à lui et tirèrent, un coup à la fois, jusqu'à ce que Thor sente qu'il s'élevait dans les airs et, enfin, par-dessus bord. Ils atterrirent tous deux sur le pont du navire avec un bruit sourd.

Thor, exténué, à court de souffle, recrachant encore de l'eau de mer, s'étala sur le pont à côté d'O'Connor ; ce dernier se tourna et regarda vers lui, également éreinté, et Thor put voir de la reconnaissance dans ses yeux. Il pouvait voir qu'O'Connor le remerciait. Aucun mot n'avait besoin d'être prononcé – Thor comprenait. Ils avaient un code silencieux. Ils étaient frères de Légion. Se sacrifier les uns pour les autres était ce qu'ils faisaient. C'était ce pour quoi ils vivaient.

Soudain, O'Connor se mit à rire.

Au premier abord Thor fut inquiet, se demandant si la folie pesait encore sur lui, mais ensuite il se rendit compte qu'O'Connor allait bien. Il était simplement à nouveau lui-même. Il riait de soulagement, riait de joie d'être en vie.

Thor commença à rire, lui aussi, le stress était derrière lui, et tous les autres se joignirent à eux. Ils étaient en vie ; contre toute attente, ils étaient en vie.

Les autres membres de la Légion s'avancèrent, empoignèrent O'Connor et Thor et les remirent sur pieds. Ils se serrèrent tous la main, s'étreignirent gaiement, leur navire, enfin, entra dans des eaux dont la navigation s'annonçait douce.

Thor regarda au loin et vit avec soulagement qu'ils s'éloignaient de plus en plus du Détroit, et la lucidité les envahissait tous. Ils avaient réussi ; ils étaient passés à travers le Détroit, bien qu'à un prix lourd. Thor ne pensait pas qu'ils pourraient survivre à une autre traversée.

« Là ! » s'écria Matus.

Thor se tourna avec les autres et suivit son doigt du regard tandis qu'il montrait – et il fut stupéfait par la vue s'offrant à eux. Il vit un tout nouveau panorama s'étendre devant eux à l'horizon, un nouveau paysage dans cette Terre du Sang. C'était une perspective pleine d'obscurité, avec des nuages sombres qui s'attardaient bas à l'horizon, l'eau était encore épaisse de sang – et pourtant à présent, le contour du rivage était plus proche, plus visible. Il était noir, dépourvu d'arbres ou de vie, ressemblait à des cendres et de la boue.

Le rythme cardiaque de Thor s'accéléra quand, au loin, il repéra un château noir, fait de ce qui semblait être de la terre, des cendres et de la boue, s'élevant du sol comme s'il faisait un avec lui. Thor pouvait sentir le mal qui en émanait.

Un étroit canal menait au château, sur ses rives étaient alignés des flambeaux, et il était bloqué par un pont-levis. Thor vit les torches brûlant aux fenêtres du château, et il éprouva une soudaine certitude : de tout son cœur, il savait que Guwayne était à l'intérieur, et l'attendait.

« Pleines voiles ! » s'écria Thor, qui sentait qu'il reprenait le contrôle, avec un nouvel objectif.

Ses frères se mirent en action, hissèrent les voiles tandis qu'ils prenaient la brise forte qui se levait derrière eux et les propulsait en avant. Pour la première fois depuis qu'ils avaient pénétré dans la Terre du Sang, Thor ressentit de l'optimisme, qu'ils pourraient vraiment trouver son fils et le sauver de là.

« Je suis heureuse que tu sois en vie », dit une voix.

Thor pivota et baissa les yeux pour voir Ange lui sourire, tirant sur sa chemise. Il sourit, s'agenouilla à côté d'elle, et l'enlaça.

« Tout comme moi pour toi », répondit-il.

« Je ne comprends pas ce qui s'est passé », dit-elle. « À un moment j'étais moi-même, et le suivant...c'était comme si je ne me reconnaissais plus. »

Thor secoua lentement la tête, tentant d'oublier.

« La folie est le pire des ennemis », répondit-il. « Nous sommes nous-mêmes des ennemis que nous ne pouvons vaincre. »

Elle fronça les sourcils, soucieuse.

« Cela se reproduira-t-il ? » demanda-t-elle. « Y a-t-il quelque chose d'autre dans cet endroit qui soit similaire ? » le questionna-t-elle, la peur dans la voix tandis qu'elle examinait l'horizon.

Thor le scruta, lui aussi, se demandant la même chose lui aussi – quand bien trop rapidement, à sa grande épouvante, la réponse se jeta sur eux.

Un incroyable bruit d'éclaboussure s'éleva, comme le bruit d'une baleine faisant surface, et Thor fut stupéfait de voir la créature la plus hideuse qu'il ait jamais vue émerger devant lui. Elle ressemblait à un monstrueux calmar, de quinze mètres de haut, rouge vif, de la couleur du sang, et elle se profila par-dessus le bateau tandis qu'elle jaillissait des eaux avec ses innombrables tentacules de neuf mètres de long, dont des dizaines s'étiraient dans toutes les directions. Ses perçants yeux jaunes les fusillaient du regard, emplis de fureur, tandis que son énorme gueule, dans laquelle s'alignaient des crocs jaunes et aiguisés, s'ouvrait avec un son répugnant. La créature occultait le peu de lumière que le ciel sombre permettait d'avoir, et elle poussa un hurlement perçant, surnaturel, tout en commençant à fondre sur eux, les tentacules écartés, prête à dévorer le navire tout entier.

Thor la contempla avec terreur, pris dans son ombre avec tous les autres, et il sut qu'ils étaient passés d'une mort certaine à une autre.

Chapitre deux

Le commandant de l'Empire cravacha encore et encore son zerta tout en galopant à travers la Grande Désolation, suivant la piste, comme il l'avait fait pendant des jours, sur le sol du désert. Derrière lui, ses hommes chevauchaient, haletants, sur le point de s'effondrer, car il ne leur avait pas laissé un instant pour se reposer durant tout le temps qu'ils avaient avancé – même pendant la nuit. Il savait comment pousser les zertas au maximum – et il savait comment mener les hommes, aussi.

Il n'avait aucune pitié pour lui-même, et il n'en avait certainement pas pour ses hommes. Il voulait qu'ils soient insensibles à l'épuisement, à la chaleur et au froid – en particulier quand ils étaient sur une mission aussi sacrée que celle-là. Après tout, si la piste menait réellement là où il espérait – vers la légendaire Crête elle-même – cela pourrait changer le sort tout entier de l'Empire.

Le commandant plongea ses talons dans le dos du zerta jusqu'à ce qu'il hurle, le forçant à aller encore plus vite, jusqu'à ce qu'il trébuche presque sur lui-même. Il plissa les yeux dans le soleil, scrutant les traces tout en progressant. Il avait suivi bien des pistes dans sa vie, et avait tué bien des personnes à leur fin – pourtant il n'avait jamais suivi de piste aussi captivante que celle-là. Il pouvait sentir combien il était proche de la plus grande découverte de l'histoire de l'Empire. Son nom serait commémoré, chanté pendant des générations.

Ils gravirent une crête dans le désert, et il commença à entendre un faible bruit s'élever, comme un orage couvant ; il regarda au loin quand ils l'eurent franchie, s'attendant à voir une tempête de sable venant dans leur direction, et il fut choqué, à la place, de repérer un mur de sable stationnaire, à une centaine de mètres, s'élevant droit du sol vers les cieux, tournoyant et tourbillonnant, comme une tornade sur place.

Il s'arrêta, ses hommes à côté de lui, et observa, curieux, car elle ne semblait pas bouger. Il ne pouvait comprendre. C'était un mur de sable faisant rage, mais il ne se rapprochait pas. Il se demanda ce qui se trouvait de l'autre côté. D'une certaine manière, il le sentait, c'était la Crête.

« Votre piste s'achève », dit un de ses soldats avec dérision.

« Nous ne pouvons pas passer à travers ce mur », dit un autre.

Le commandant secoua lentement la tête, les sourcils froncés avec conviction.

« Et si une contrée s'étend de l'autre côté de ce sable ? » rétorqua-t-il.

« De l'autre côté ? » demanda un soldat. « Vous êtes fou. Ce n'est rien qu'un nuage de sable, une étendue aride sans fin, comme le reste de ce désert. »

« Admettez votre échec », dit un autre soldat. « Faites demi-tour maintenant – ou sinon, nous nous en retournerons sans vous. »

Le commandant pivota et fit face à ses soldats, abasourdi par leur

insolence – et vit mépris et rébellion dans leurs yeux. Il savait qu’il devait agir rapidement s’il voulait l’étouffer.

Dans un soudain élan de rage, le commandant se baissa, prit une dague à sa ceinture, porta un coup vers l’arrière, dans un seul geste vif, et la logea dans la gorge du soldat. Ce dernier hoqueta, puis tomba en arrière de son zerta et heurta le sol, une mare de sang frais se forma par terre. En quelques instants, une nuée d’insectes apparut, sortie de nulle part, recouvra son corps et le dévora.

Les autres soldats considéraient à présent leur commandant avec crainte.

« Y a-t-il quelqu’un d’autre qui souhaiterait défier mon commandement ? » demanda-t-il.

Les hommes le dévisagèrent nerveusement, mais cette fois ne dirent rien.

« Soit le désert vous tuera », dit-il, « ou je le ferais. C’est votre choix. »

Le commandant s’élança en avant, baissa la tête, et poussa un grand cri de guerre tandis qu’il galopait droit vers le mur de sable, sachant que cela pourrait entraîner sa mort. Il savait que ses hommes suivraient, et un instant après il entendit le bruit de leurs zertas, et sourit de satisfaction. Parfois ils avaient seulement besoin d’être maintenus dans les rangs.

Il poussa un cri perçant en pénétrant dans la tornade de sable. Il avait l’impression que des tonnes de sable pesaient sur lui, frottant contre sa peau dans tous les sens tandis qu’il chargeait de plus en plus profondément en son sein. C’était si bruyant, sonnait comme des milliers de frelons dans ses oreilles, pourtant il progressait encore, éperonnant son zerta, le forçant, même s’il protestait, à s’y enfoncer de plus en plus. Il pouvait sentir le sable érafler sa tête, ses yeux et son visage, et il avait l’impression qu’il allait être mis en pièces.

Pourtant il persévérerait.

Juste alors qu’il se demandait si ses hommes avaient raison, si ce mur ne menait nulle part, s’ils allaient tous mourir là dans cet endroit, au grand soulagement du commandant, il jaillit hors du sable et à nouveau dans la lumière du jour, sans plus de sable pour le frotter, plus de bruit dans ses oreilles, rien que le ciel et l’air – qu’il n’avait jamais été si heureux de voir.

Tout autour de lui, ses hommes sortirent, eux aussi, tous irrités et en sang comme lui, de même que leurs zertas, tous paraissant plus morts que vifs – mais tous en vie.

Et alors qu’il levait les yeux et regardait devant lui, le cœur du commandant s’emballa soudain en s’arrêtant sur la vue saisissante. Il ne put plus respirer en admirant le panorama, et lentement mais sûrement, il sentit son cœur se gonfler d’un soudain sentiment de victoire, de triomphe. Des pics majestueux s’élevaient droit vers le ciel, formant un cercle. Un lieu qui ne pouvait être qu’une chose :

La Crête.

Elle se tenait là à l’horizon, s’élançant dans les airs, magnifique, vaste, et elle s’étirait à perte de vue des deux côtés. Et là, au sommet, brillant dans la

lumière du soleil, il fut stupéfait de voir des milliers de soldats dans des armures étincelantes, en patrouille.

Il l'avait trouvée. Lui, et lui seul, l'avait trouvée.

Ses hommes s'arrêtèrent abruptement à côté de lui, et il put les voir, eux aussi, lever les yeux avec admiration et émerveillement, bouche bée, tous pensant à la même chose que lui : ce moment était historique. Ils allaient tous devenir des héros, connus pour des générations dans les traditions de l'Empire.

Avec un large sourire, le commandant se retourna et fit face à ses hommes, qui le regardaient à présent avec déférence ; puis il tira sèchement sur son zerta et fit demi-tour, s'apprêtant à chevaucher à nouveau à travers le mur de sable – et à refaire tout le chemin, sans s'arrêter, jusqu'à ce qu'il atteigne la base de l'Empire et rapporte au Chevaliers des Sept ce qu'il avait personnellement découvert. D'ici quelques jours, il le savait, toutes les forces de l'Empire assailliraient ce lieu, le poids de millions d'hommes résolus à détruire. Ils passeraient à travers ce mur de sable, escaladeraient la Crête, et écraseraient ces chevaliers, prendraient le contrôle du dernier territoire libre de l'Empire.

« Hommes », dit-il, « notre temps est venu. Préparez-vous à avoir vos noms gravés pour l'éternité. »

Chapitre trois

Kendrick, Brandt, Atme, Koldo et Ludvig cheminaient à travers la Grande Désolation, vers les soleils levants de l'aube du désert, marchant à pied, comme ils l'avaient fait durant toute la nuit, déterminés à secourir le jeune Kaden. Ils marchaient d'un air sombre, dans un rythme silencieux, chacun avec la main sur son arme, le regard attentif, suivant la piste des Marcheurs des Sables. Les centaines de traces de pas les menaient de plus en plus profondément dans ce paysage de désolation.

Kendrick commençait à se demander si cela se terminerait un jour. Il s'étonnait de s'être retrouvé une fois encore dans cette position, de retour dans ce désert dans lequel il avait juré de ne plus remettre les pieds – surtout à pied, sans chevaux, sans provisions, et aucun moyen de rentrer. Ils avaient fondé tous leurs espoirs sur les autres chevaliers de la Crête, pour qu'ils reviennent à eux avec les chevaux – mais sinon, ils s'étaient offert un aller simple pour une quête sans retour.

Mais c'était ce que la bravoure signifiait, Kendrick le savait. Kaden, un excellent jeune guerrier au grand cœur, avait noblement monté la garde, s'était bravement aventuré dans le désert pour faire ses preuves pendant qu'il faisait le guet, et avait été enlevé par ces bêtes sauvages. Koldo et Ludvig ne pouvaient pas tourner le dos à leur frère cadet, même si la chance était mince – et Kendrick, Brandt, Atme ne pouvaient pas se détourner d'eux tous ; leur sens du devoir et de l'honneur les contraignait à faire autrement. Ces bons guerriers de la Crête les avaient accueillis avec hospitalité et grâce quand ils avaient eu le plus besoin d'eux – et maintenant il était temps de leur rendre la faveur – quel que soit le prix. La mort signifiait peu pour lui – mais l'honneur signifiait tout.

« Parlez-moi de Kaden », dit Kendrick en se tournant vers Koldo, voulant briser la monotonie du silence.

Koldo leva les yeux, surpris après cette profonde quiétude, et soupira.

« Il est un des meilleurs jeunes guerriers que vous rencontrerez jamais », dit-il. « Son cœur est toujours plus grand que son âge. Il voulait être un homme avant même d'être un garçon, voulait brandir une épée avant même de pouvoir en tenir une. »

Il secoua la tête.

« Cela ne me surprend pas qu'il se soit aventuré trop profondément, soit le premier de la patrouille à être pris. Il ne reculait devant rien – en particulier si cela signifiait veiller sur les autres. »

Ludvig intervint.

« Si n'importe lequel d'entre nous devait être pris », dit-il, « notre petit frère serait le premier à se porter volontaire. Il est le plus jeune d'entre nous, et il représente ce qu'il y a de mieux en nous. »

Kendrick en avait supposé autant d'après ce qu'il avait vu en parlant à Kaden. Il avait reconnu l'esprit du guerrier en lui, même avec son jeune âge.

Kendrick savait, comme il l'avait toujours su, que l'âge n'avait rien à voir avec le fait d'être un guerrier : l'esprit du guerrier résidait en quelqu'un, ou pas. L'esprit ne pouvait pas mentir.

Ils continuèrent à marcher pendant un long moment, retombant dans leur silence constant tandis que les soleils montaient plus haut, jusqu'à ce que finalement Brandt se racle la gorge.

« Et qu'en est-il de ces Marcheurs des Sables ? » demanda Brandt à Koldo.

Ce dernier se tourna vers lui pendant qu'ils avançaient.

« Un groupe de nomades vicieux », répondit-il. « Plus des bêtes que des hommes. Ils sont connus pour patrouiller à la périphérie du Mur de Sable. »

« Des charognards », intervint Ludvig. « Ils sont connus pour entraîner leurs victimes loin dans le désert. »

« Vers où » demanda Atme.

Koldo et Ludvig échangèrent un regard sinistre.

« Vers là où ils se rassemblent – là où ils accomplissent un rituel et les mettent en pièces. »

Kendrick tressaillit à la pensée de Kaden, et au sort qui l'attendait.

« Alors il y a peu de temps à perdre », dit Kendrick. « Courons, d'accord ? »

Ils se regardèrent tous les uns les autres, connaissant l'immensité de cet endroit et la longue course qu'ils auraient devant eux – en particulier avec la chaleur qui augmentait et leur armure. Ils savaient tous combien il était risqué de ne pas doser leurs efforts dans ce milieu impitoyable.

Pourtant ils n'hésitèrent pas ; ils se mirent à courir ensemble. Ils couraient vers le néant, de la sueur coula bientôt sur leurs visages, sachant que s'ils ne trouvaient pas Kaden rapidement, ce désert les tuerait tous.

*

Kendrick haletait tout en courant, le second soleil était maintenant haut au-dessus de leurs têtes, sa lumière aveuglante, sa chaleur étouffante, et cependant lui et les autres continuaient à courir, tous essoufflés, leur armure cliquetant. De la sueur dégoulinait le long du visage de Kendrick et piquait tant ses yeux qu'il pouvait à peine voir. Alors que ses poumons étaient prêts à exploser, il n'avait jamais imaginé à quel point il pouvait avoir si terriblement envie d'oxygène. Kendrick n'avait jamais expérimenté quoi que ce soit de similaire à la chaleur de ces soleils, si intense, comme si elle allait dessécher la peau sur son corps.

Ils ne progresseraient guère plus loin avec cette chaleur, à ce rythme, Kendrick le savait ; bien assez tôt, ils mourraient tous là dehors, s'effondreraient, ne deviendraient rien d'autre que de la nourriture pour les insectes. En effet, tandis qu'ils couraient, Kendrick entendit un cri strident, distant, et leva les yeux pour voir des vautours décrire des cercles, comme ils

l'avaient fait depuis des heures, perdant de l'altitude. Ils étaient toujours les plus futés : ils savaient quand une mort fraîche était imminente.

Tandis que Kendrick regardait fixement les traces de pas des Marcheurs des Sables, qui s'estompaient encore à l'horizon, il ne pouvait pas comprendre comment ils avaient couvert une telle distance si rapidement. Il priait seulement pour que Kaden soit en vie, que tout cela n'ait pas été pour rien. Mais il ne pouvait pas, malgré lui, s'empêcher de se demander s'ils l'atteindraient tout bonnement. C'était comme suivre des empreintes dans un océan à marée descendante.

Kendrick jeta quelques regards autour de lui et vit les autres effondrés eux aussi, tous titubant plus que courant, tous à peine sur pieds – mais tous déterminés, comme lui, à ne pas s'arrêter. Kendrick le savait – ils le savaient tous – que dès qu'ils arrêteraient de bouger, ils seraient tous morts.

Kendrick voulait casser la monotonie du silence, mais il était trop fatigué pour parler aux autres à présent, et il força ses jambes à avancer, avec l'impression qu'elles pesaient des tonnes. Il n'osa même pas utiliser de l'énergie pour lever les yeux vers l'horizon, sachant qu'il ne verrait rien, sachant qu'il était condamné à mourir là après tout. À la place, il regarda par terre, observant la piste, préservant toute la précieuse énergie qu'il lui restait.

Kendrick entendit un bruit, et d'abord fut certain qu'il s'agissait de son imagination ; mais il se fit entendre à nouveau, un bruit distant, comme le bourdonnement d'abeilles, et cette fois il s'obligea à lever les yeux, sachant que c'était stupide, que rien ne pouvait être là, et craignant d'avoir bon espoir.

Mais cette fois-ci, la vue devant lui fit palpiter son cœur d'excitation. Là, devant lui, à peut-être cent mètres, se tenait un rassemblement de Marcheurs des Sables.

Kendrick donna un coup de coude aux autres, et chacun leva les yeux, tiré de ses rêveries, et ils le virent chacun avec un choc. Le combat était là.

Kendrick baissa la main et saisit son arme, tout comme le firent les autres, et ressentit la familière poussée d'adrénaline.

Les Marcheurs des Sables, des dizaines d'entre eux, se tournèrent et les repérèrent ; eux aussi se préparèrent et leur firent face. Ils poussèrent des cris stridents et se mirent à courir.

Kendrick leva son épée haut et laissa échapper un grand cri de guerre, prêt, au moins, à tuer ses ennemis – ou mourir en essayant.

Chapitre quatre

Gwen marchait solennellement à travers la capitale de la Crête, Krohn à ses côtés, Steffen derrière elle, sa tête lui tournait tandis qu'elle réfléchissait aux mots d'Argon. D'un côté, elle était ravie qu'il ait récupéré, qu'il soit revenu à lui – cependant sa prophétie fatidique résonnait dans sa tête comme un sort, comme une cloche carillonnant dans sa tête. D'après ses sinistres et énigmatiques déclarations, on aurait dit qu'elle n'était pas censée être réunie avec Thor pour toujours.

Gwen ravalait ses larmes tout en marchant rapidement, avec décision, en direction de la tour. Elle tentait de refouler ses mots, refusant de laisser des prophéties ruiner sa vie. C'était ainsi qu'elle avait toujours été, et ce dont elle avait besoin pour demeurer forte. Le futur était peut-être écrit, et pourtant elle sentait qu'il pouvait aussi être altéré. Le destin, elle en avait conscience, était malléable. Il fallait le vouloir assez fort, être prêt à abandonner assez – quel que soit le prix.

C'était un de ces moments. Gwen refusait catégoriquement de laisser Thorgrin et Guwayne s'éloigner d'elle, et elle éprouvait une détermination grandissante. Elle défierait son destin, quoiqu'il en coûte, sacrifierait ce que l'univers demanderait d'elle. En aucune circonstance elle ne traverserait la vie sans revoir Thor et Guwayne.

Comme s'il entendait ses pensées, Krohn gémit à ses pieds, se frotta à sa jambe tandis qu'ils marchaient dans les rues. Tirée de ses pensées, Gwen leva les yeux et vit la tour menaçante devant elle, rouge, circulaire, s'élevant juste au centre de la capitale, et elle se souvint : le culte. Elle avait promis au Roi qu'elle pénétrerait dans la tour et tenterait de sauver son fils et sa fille des griffes de ce culte, affronter son chef à propos des livres anciens, du secret qu'ils dissimulaient qui pourrait sauver la Crête de la destruction.

Le cœur de Gwen battait tandis qu'elle s'approchait de la tour ; anticipant la confrontation à venir. Elle voulait aider le Roi, et la Crête, mais plus que tout, elle voulait être là dehors, à la recherche de Thor, de Guwayne, avant qu'il ne soit trop tard pour eux. Si seulement, elle le souhaitait, elle avait un dragon à ses côtés, comme avant ; si seulement Ralibar pouvait revenir à elle et l'emmener loin à travers le monde, loin d'ici, loin des problèmes de l'Empire et à nouveau de l'autre côté du monde, jusqu'à Thorgrin et Guwayne, une fois encore. Si seulement ils pouvaient tous retourner dans l'Anneau et vivre la vie qu'ils avaient autrefois.

Cependant elle savait qu'il s'agissait de rêves puérils. L'Anneau était détruit, et la Crête était tout ce qu'il lui restait. Elle devait affronter sa réalité actuelle et faire ce qu'elle pouvait pour aider à sauver cet endroit.

« Ma dame, puis-je vous accompagner à l'intérieur de cette tour ? »

Gwen se retourna en entendant la voix, tirée de sa rêverie, et elle fut soulagée de voir son vieil ami Steffen à côté d'elle, une main sur son épée, marchant d'un air protecteur, désireux, comme toujours, de veiller sur elle. Il

était le conseiller le plus loyal qu'elle ait, elle le savait, alors qu'elle réfléchissait à depuis quand il avait été avec elle, et elle ressentit un élan de gratitude.

Alors que Gwen s'arrêtait face au pont-levis devant eux, menant à la tour, il la regarda fixement avec un air suspicieux.

« Je n'ai pas confiance en cet endroit », dit-il.

Elle posa une main réconfortante sur son poignet.

« Tu es un véritable ami, et loyal, Steffen », répondit-elle. « J'estime ton amitié, et ta loyauté, mais c'est une chose que je dois faire seule. Je dois découvrir ce que je peux, et t'avoir là les mettra sur leurs gardes. Du reste », ajouta-t-elle, tandis que Krohn geignait, « j'aurais Krohn. »

Gwen regarda par terre, vit Krohn les yeux levés vers elle avec espoir, et elle hocha de la tête.

Steffen opina.

« Je vous attendrais ici », dit-il, « et s'il y un problème quelconque à l'intérieur, je viendrais pour vous. »

« Si je ne trouve pas ce dont j'ai besoin dans cette tour », répondit-elle, « je crains qu'il n'y ait des problèmes bien plus grands qui nous attendent tous. »

*

Gwen marchait lentement sur le pont-levis, Krohn à côté d'elle, ses pas résonnaient sur le bois, par-dessus les eaux ondoyantes. Tout le long du pont s'alignaient des dizaines de moines, debout dans un garde-à-vous parfait, silencieux, portant des robes écarlates, les mains dissimulées à l'intérieur, et les yeux fermés. Ils formaient un étrange ensemble de gardes, désarmés, incroyablement obéissants, montant la garde là depuis Gwen ignorait combien de temps. Elle s'émerveilla face à leur loyauté et leur dévotion intense vis-à-vis de leur chef, et elle réalisa que c'était comme le Roi l'avait dit : ils le vénéraient tous comme un dieu. Elle se demanda dans quoi elle mettait les pieds.

Tandis qu'elle s'approchait, Gwen leva les yeux vers la gigantesque porte en plein cintre qui se profilait devant elle, faite de chêne ancien, sculptée de symboles qu'elle ne comprenait pas, et elle observa avec émerveillement pendant que plusieurs moines s'avançaient et les ouvraient. Elles craquèrent, révélant un intérieur dans la pénombre, éclairé seulement par des torches, et un courant d'air frais vint à elle, à la légère odeur d'encens. Krohn se raidit à côté d'elle, grognant ; Gwen entra et les entendit claquer derrière elle.

Le bruit résonna à l'intérieur, et il fallut un moment à Gwen pour s'orienter. Il faisait sombre à l'intérieur, les murs étaient éclairés seulement par des torches et par la lumière filtrante du soleil qui se déversait à travers des vitraux haut en dessus. L'air paraissait sacré, silencieux, et elle eut l'impression d'être rentrée dans une église.

Gwen leva les yeux et vit que la tour s'élevait en spirale encore plus haut, avec des rampes circulaires et graduelles qui menaient dans les étages. Il n'y avait pas de fenêtres, et les murs résonnaient du faible son des chants. L'encens pesait lourdement dans l'air ici, et des moines apparaissaient ou disparaissaient partout, entrant ou sortant des pièces, comme en transe. Certains balançaient de l'encens et d'autres chantaient, pendant que d'autres étaient silencieux, perdus dans leur réflexion, et Gwen s'interrogea plus quant à la nature de ce culte.

« Mon père vous a-t-il envoyée ? » résonna une voix.

Gwen, surprise, tourna les talons pour voir un homme debout à quelques mètres de là, vêtu d'une longue robe écarlate, lui souriant avec bonhomie. Elle pouvait à peine croire combien il ressemblait à son père, le Roi.

« Je savais qu'il enverrait quelqu'un tôt ou tard », dit Kristof. « Ses efforts pour me ramener dans le droit chemin sont infinis. S'il vous plaît, venez », lui fit-il signe en se tournant sur le côté et en faisant un geste de la main.

Gwen se mit à côté de lui pendant qu'ils marchaient dans un couloir de pierre voûté, montant progressivement le long de rampes en cercle vers les niveaux supérieurs de la tour. Gwen se retrouva prise au dépourvu ; elle s'était attendue à un moine fou, à un fanatique religieux, et fut surprise de trouver quelqu'un d'affable et accommodant, et à l'évidence avec toute sa tête. Kristof ne ressemblait pas la personne perdue et folle pour qui son père l'avait fait passer.

« Votre père vous demande », dit-elle en fin de compte, brisant le silence après qu'ils aient dépassé un moine descendant dans l'autre sens, sans jamais lever les yeux du sol. « Il veut que je vous ramène à la maison. »

Kristof secoua la tête.

« C'est le problème avec mon père », dit-il. « Il pense qu'il a trouvé le seul véritable foyer dans le monde. Mais j'ai appris quelque chose », ajouta-t-il en lui faisant face. « Il y a beaucoup de véritables foyers dans ce monde. »

Il soupira et continua à marcher. Gwen voulait lui laisser de l'espace, ne voulait pas insister trop lourdement.

« Mon père n'a jamais accepté qui je suis », ajouta-t-il finalement. « Il n'apprendra jamais. Il reste bloqué dans ses vieilles croyances limitées – et il veut me les imposer. Mais je ne suis pas lui – et il ne l'acceptera jamais. »

« Votre famille ne vous manque-t-elle pas ? » demanda Gwen, surprise qu'il puisse dédier sa vie à cette tour.

« Si », répondit-il avec franchise, ce qui la surprit. « Beaucoup. Ma famille est tout pour moi – mais ma vocation spirituelle compte plus. Ma maison est ici désormais », dit-il, tournant le long d'un couloir tandis que Gwen suivait. « Je sers Eldof maintenant. Il est mon soleil. Si vous le connaissiez », dit-il en se tournant vers Gwen et en la dévisageant avec une intensité qui l'effraya, « il serait le vôtre aussi. »

Gwen détourna le regard, n'aimant pas cet air de fanatisme dans ses yeux.

« Je ne sers personne hormis moi-même », répondit-elle.

Il lui sourit.

« Peut-être est-ce la source de tous vos soucis terrestres », répondit-il.
« Personne ne peut vivre dans un monde où ils ne servent pas quelqu'un d'autre. En ce moment même, vous servez quelqu'un d'autre. »

Gwen le dévisagea avec suspicion.

« Comment cela ? » demanda-t-elle.

« Même si vous pensez vous servir vous-même », répondit-il, « vous êtes trompée. La personne que vous servez n'est pas vous, mais plutôt la personne que vos parents ont modelée. C'est vos parents que vous servez – et toutes leurs croyances, transmises par leurs parents. Quand serez-vous assez téméraire pour vous débarrasser de leurs croyances et vous servir vous ? »

Gwen fronça les sourcils, ne gobant pas sa philosophie.

« Et endosser les croyances de qui à la place ? » demanda-t-elle. « Celles d'Eldof ? »

Il secoua la tête.

« Eldof n'est qu'un conduit », répondit-il. « Il aide à se défaire de qui vous étiez. Il vous aide à trouver votre véritable personne, tout ce que vous étiez censée être. C'est elle que vous devez servir. C'est elle que vous ne découvrirez jamais jusqu'à ce que votre faux moi soit libéré. C'est ce que fait Eldof : il nous libère tous. »

Gwendolyn regarda à nouveau ses yeux brillants, et elle put voir à quel point il était dévot – et cette dévotion l' alarma. Elle pouvait immédiatement dire qu'il était au-delà de la raison, qu'il ne quitterait jamais cet endroit.

C'était effrayant, cette toile qu'Eldof avait tissée pour attirer tous ces gens à l'intérieur et les piéger là – une philosophie sans mérite, avec une logique qui lui appartenait à elle seule. Gwen ne voulait pas en entendre plus ; c'était une toile qu'elle était décidée à éviter.

Gwen tourna et continua à marcher, se débarrassa de tout cela d'un frisson, et continua à monter le long de la rampe, tournant dans la tour, de plus en plus haut, où que cela la mène. Kristof se mit à côté d'elle.

« Je ne suis pas venue pour discuter des mérites de votre culte », dit Gwen. « Je ne peux pas vous convaincre de retourner auprès de votre père. Je lui ai promis de demander, et je l'ai fait. Si vous ne faites pas grand cas votre famille, je ne peux pas vous l'apprendre. »

Kristof la regarda en retour avec un air grave.

« Et pensez-vous que mon père estime la famille ? » demanda-t-il.

« Beaucoup », répondit-elle. « Au moins d'après ce que je peux voir. »

Kristof secoua la tête.

« Laissez-moi vous montrer quelque chose. »

Kristof prit son coude et la mena le long d'un autre couloir vers la gauche, puis grimpa une longue volée de marches s'arrêtant devant une épaisse porte de chêne. Il la regarda avec un air lourd de sens, puis l'ouvrit, révélant des barres de fer.

Gwen se tint là, curieuse, nerveuse de voir ce qu'il voulait lui montrer –

puis elle s'avança et jeta un regard à travers les barreaux. Elle fut horrifiée de voir une belle jeune fille assise seule dans la cellule, regardant fixement par la fenêtre, ses longs cheveux pendant sur son visage. Bien que ses yeux soient grand ouverts, elle ne semblait pas remarquer leur présence.

« C'est ainsi que mon père prend soin de sa famille », dit Kristof.

Gwen reporta ses yeux sur lui, curieuse.

« Sa famille ? » demanda-t-elle, sidérée.

Kristof acquiesça.

« Kathryn. Son autre fille. Celle qu'il cache au monde. Elle a été reléguée là, dans cette cellule. Pourquoi ? Car elle est touchée. Car elle n'est pas parfaite, comme lui. Car il a honte d'elle. »

Gwen fit silence, sentant un nœud à l'estomac tout en observant avec tristesse la fille, voulant l'aider. Elle commençait à s'interroger à propos du Roi, et commençait à se demander s'il y avait une part de vérité dans les mots de Kristof.

« Eldof attache de l'importance à la famille », poursuivit Kristof. « Il n'abandonnerait jamais un des siens. Il estime nos véritables moi. Personne n'est chassé par honte. C'est le fléau de l'orgueil. Et ceux qui sont touchés sont les plus proches de leur vrai moi. »

Kristof soupira.

« Quand vous rencontrerez Eldof », dit-il, « vous comprendrez. Il n'y a personne comme lui, et il n'y en aura jamais. »

Gwen pouvait voir le fanatisme dans ses yeux, pouvait voir combien il était perdu dans cet endroit, ce culte, et elle sut qu'il était perdu trop loin pour retourner un jour vers le Roi. Elle jeta un coup d'œil et vit la fille du Roi assise là, et se sentit envahie de tristesse pour elle, pour ce lieu tout entier, pour leur famille déchirée. Son image parfaite de la Crête, de la famille royale irréprochable, se désagrégeait. Cet endroit, comme n'importe quel autre, possédait sa propre face cachée sombre. Une guerre silencieuse faisait rage ici, et c'était une guerre des croyances.

C'était une bataille que Gwen savait ne pas pouvoir gagner. Elle n'en avait pas le temps non plus. Gwen pensa à sa propre famille abandonnée, et elle ressentit l'urgence pressante de secourir son mari et son fils. Sa tête tournait dans cet endroit, avec l'encens lourd dans l'air et l'absence de fenêtres qui la désorientait, elle voulait obtenir ce dont elle avait besoin et partir. Elle tenta de se remémorer la raison pour laquelle elle était venue ici, puis cela lui revint : pour sauver la Crête, comme elle l'avait promis au Roi.

« Votre père croit que cette tour détient un secret », dit Gwen, en venant au fait, « un secret qui pourrait sauver la Crête, pourrait sauver votre peuple. »

Kristof sourit et croisa les doigts.

« Mon père et ses croyances », répondit-il.

Gwen fronça les sourcils.

« Êtes-vous en train de dire que c'est faux ? » demanda-t-elle. « Qu'il n'y a pas de livres anciens ? »

Il fit une pause, détourna le regard, puis soupira profondément et demeura silencieux pendant un long moment. En fin de compte, il continua.

« Ce qui devrait vous être révélé, et quand », dit-il, « me dépasse. Seul Eldof peut répondre à vos questions. »

Un sentiment d'urgence s'éleva en Gwen.

« Pouvez-vous me mener à lui ? »

Kristof sourit, pivota, et commença à marcher le long d'un couloir.

« Aussi sûrement », dit-il, marchant rapidement, déjà loin, « qu'un papillon de nuit vers une flamme. »

Chapitre cinq

Stara se tenait sur la plateforme précaire en essayant de ne pas regarder vers le bas tandis qu'elle était hissée de plus en plus haut vers le ciel, voyant le paysage s'étendre à chaque secousse de la corde. La plateforme s'élevait de plus en plus haut le long du bord de la Crête, et Stara se tint là, le cœur battant, dissimulée, le capuchon rabattu sur son visage, et de la sueur coulait le long de son dos tandis qu'elle sentait la chaleur du désert augmenter. C'était étouffant à cette hauteur, et le jour s'était à peine levé. Tout autour d'elle résonnaient les bruits toujours présents des cordes et poulies, de roues grinçantes, pendant que les soldats tiraient et tiraient, aucun ne réalisant qu'elle était.

Bientôt, cela s'arrêta, et tout fut immobile tandis qu'elle se tenait à la cime de la Crête – le seul son était le hurlement du vent. La vue était époustouflante, lui donnait l'impression qu'elle se tenait au sommet du monde.

Cela lui rappela des souvenirs. Stara se remémora la première fois où elle était arrivée à la Crête, juste après la Grande Désolation, avec Gwendolyn, Kendrick et tous les autres traînards, la plupart plus morts que vifs. Elle savait qu'elle était chanceuse d'avoir survécu, et au premier abord, la vue de la Crête avait été un grand cadeau, avait été une vue salvatrice.

Et pourtant maintenant elle était là, prête à partir, à descendre de la Crête encore une fois sur sa face extérieure, à se diriger dans la Grande Désolation, de retour dans ce qui serait une mort certaine. À côté d'elle, son cheval s'agita, ses fers cliquetèrent sur la plateforme creuse. Elle tendit la main et caressa sa crinière pour le rassurer. Ce cheval serait son salut, son moyen pour sortir de cet endroit ; cela ferait de sa traversée de la Grande Désolation un scénario très différent de ce que cela avait été.

« Je ne me souviens pas d'ordres de notre commandant à propos de cette visite », s'éleva la voix autoritaire d'un soldat.

Stara se tint très calme, sachant qu'ils parlaient d'elle.

« Alors je vais aborder cela avec votre commandant lui-même – et avec mon cousin, le Roi », répondit Fithe avec assurance, debout à côté d'elle, sonnait aussi convaincant que d'ordinaire.

Stara savait qu'il mentait, et elle savait qu'il risquait sa vie pour elle – et elle lui en était pour toujours reconnaissante. Fithe l'avait surprise en tenant parole, en faisant tout en son pouvoir, comme il l'avait promis, pour l'aider à quitter la Crête, pour l'aider à avoir une chance de sortir et trouver Reece, l'homme qu'elle aimait.

Reece. Le cœur de Stara était douloureux en y pensant. Elle quitterait cet endroit, aussi sûr soit-il, traverserait la Grande Désolation, les océans, le monde, juste pour une chance de lui dire combien elle l'aimait.

Bien qu'elle détesta mettre Fithe en péril, elle en avait besoin. Elle avait besoin de tout risquer pour celui qu'elle aimait. Elle ne pouvait pas rester en

sécurité dans la Crête, peu importait à quel point elle était splendide, riche et sûre, jusqu'à ce qu'elle soit réunie avec Reece.

Les portes de fer de la plateforme s'ouvrirent en grinçant, et Fithe prit son bras, l'accompagnant, tandis qu'elle portait son capuchon bas, son déguisement fonctionnait. Ils sortirent de la plateforme en bois, sur le dur plateau de pierre au sommet de la Crête. Un vent hurlant passait à travers, assez fort pour presque la déséquilibrer, et elle agrippa la crinière du cheval, le cœur battant tandis qu'elle levait les yeux, et voyait la vaste étendue, la folie de ce qu'elle s'apprêtait à faire.

« Gardez la tête baissée et votre capuchon descendu », murmura Fithe urgemment. « S'ils vous voient, s'ils voient que vous êtes une fille, ils sauront que vous n'êtes pas censée être là-haut. Ils vous renverront. Attendez jusqu'à ce que nous atteignions l'extrémité de la Crête. Il y a une autre plateforme qui attend pour vous faire descendre de l'autre côté. Elle vous emmènera – et vous seule. »

La respiration de Stara s'accéléra tandis que tous deux traversaient le large plateau de pierre, passant des chevaliers, en marchant rapidement, Stara garda la tête basse, loin des yeux indiscrets des soldats.

Finalement, ils s'arrêtèrent, et il murmura :

« D'accord. Levez les yeux. »

Stara repoussa son capuchon, les cheveux recouverts de sueur, et quand elle le fit, elle fut stupéfaite par la vue : deux énormes et beaux soleils, encore rouges, s'élevaient dans le magnifique matin du désert, le ciel était couvert de millions de nuances de rose et de violet. On aurait dit qu'il s'agissait de l'aube du monde.

En regardant au loin, elle vit la Grande Désolation tout entière se déployer devant elle, semblant s'étirer jusqu'au bout du monde. Elle chancela à cause de sa crainte des hauteurs, et souhaita immédiatement ne pas l'avoir fait.

En contrebas, elle vit l'à-pic abrupt, jusqu'à la base de la Crête. Et devant elle, elle vit la plateforme solitaire, vide, qui l'attendait.

Stara se tourna et leva les yeux vers Fithe, qui la dévisageait avec un air éloquent.

« Êtes-vous certaine ? » demanda-t-il doucement. Elle pouvait voir la crainte dans ses yeux.

Stara sentit un éclair d'appréhension la traverser, mais ensuite elle pensa à Reece, et elle acquiesça sans hésitation.

Il hocha gentiment de la tête vers elle.

« Merci », dit-elle. « Je ne sais pas comment je pourrais vous remercier un jour. »

Il sourit en retour.

« Trouvez l'homme que vous aimez », répondit-il. « Si cela ne peut être moi, au moins cela peut être quelqu'un d'autre. »

Il prit sa main, l'embrassa, s'inclina, tourna les talons et s'éloigna. Stara le regarda partir, le cœur plein de reconnaissance envers lui. Si elle n'avait pas

aimé Reece de cette manière, peut-être serait-il un homme qu'elle aimerait.

Stara se retourna, s'arma de courage, tint la crinière du cheval, et fit un premier pas fatidique sur la plateforme. Elle essaya de ne pas regarder au loin la Grande Désolation, le périple qui l'attendait et qui signifierait probablement sa mort. Mais elle le fit.

Les cordes craquèrent, la plateforme se balança, et tandis que les soldats abaissaient les cordes, trente centimètres à la fois, elle commença sa descente, toute seule, sans le néant.

Reece, pensa-t-elle, il se peut que je meure. Mais je traverserais le monde pour toi.

Chapitre six

Erec se tenait à la proue du navire, Alistair et Strom à ses côtés, et scrutait attentivement les eaux tumultueuses de l'Empire en contrebas. Il observa les courants violents déporter le navire vers la gauche, l'éloignant du passage qui les aurait menés à Volusia, Gwendolyn et les autres – et il se sentit écartelé. Il voulait secourir Gwendolyn, bien évidemment ; mais il devait aussi accomplir sa promesse sacrée faite à ces villageois affranchis, de libérer le village voisin et balayer la garnison toute proche. Après tout, s'il ne le faisait pas, alors les soldats de l'Empire tueraient bientôt les hommes libres, et tous les efforts d'Erec pour les délivrer auraient été vains, laissant à nouveau leur village aux mains de l'Empire.

Erec leva les yeux et étudia l'horizon, parfaitement conscient du fait que chaque instant qui passait, chaque rafale de vent, chaque coup de rame, l'emmenaient plus loin de Gwendolyn, de sa mission initiale ; et pourtant parfois, il le savait, on devait se détourner d'une mission dans le but de faire ce qui était le plus honorable et juste. Parfois la mission, réalisa-t-il, n'était pas toujours ce que l'on pensait. Parfois elle était en perpétuel changement ; parfois c'était un voyage mineur en cours de route qui s'avérait devenir la réelle mission.

Cependant, Erec se résolut en son for intérieur à vaincre la garnison de l'Empire aussi vite que possible et à reprendre l'embranchement de la rivière vers Volusia, pour sauver Gwendolyn avant qu'il ne soit trop tard.

« Monsieur ! » cria une voix.

Erec leva les yeux pour voir un de ses soldats, en hauteur sur un mât, pointer du doigt vers l'horizon. Il se tourna pour regarder, et alors que leur navire passait un méandre de la rivière et que le courant s'accélérait, le sang d'Erec palpita en voyant un fort de l'Empire, grouillant de soldats, perché au bord du cours d'eau. C'était un édifice gris, carré, en pierre, bas, des contremaîtres de l'Empire étaient alignés tout autour – aucun ne surveillant la rivière. À la place, ils observaient tous le village d'esclaves en contrebas, rempli de villageois, tous soumis au fouet et au bâton des contremaîtres. Les soldats fouettaient sans pitié les villageois, les torturaient dans les rues par de rudes tâches, pendant que les soldats au-dessus regardaient et riaient de la scène.

Erec rougit d'indignation, bouillonnant face à l'iniquité de tout cela. Il se sentit légitimé dans sa décision de conduire ses hommes de ce côté de la rivière, et était déterminé à réparer cette injustice, à leur faire payer. Ce n'était peut-être qu'une goutte dans le vase de la supercherie de l'Empire, et pourtant on ne pouvait jamais sous-estimer, Erec le savait, ce que la liberté signifiait à même peu de gens.

Erec vit les rives bordées de navires de l'Empire, gardés d'un œil distrait, personne ne suspectant une attaque. Bien sûr, ils ne le feraient pas : il n'y avait pas de forces hostiles dans l'Empire, aucune que sa vaste armée pourrait

craindre.

Aucune, c'est-à-dire, hormis celle d'Erec.

Erec savait que même si lui et ses hommes étaient en sous-nombre, ils avaient toujours l'avantage de la surprise. S'ils pouvaient frapper assez rapidement, peut-être pourraient-ils les éliminer tous.

Erec se tourna vers ses hommes et vit Strom debout là à côté de lui, attendant impatiemment ses ordres.

« Prends le commandement du navire à côté de moi », ordonna Erec à son jeune frère – et à peine avait-il prononcé les mots que son frère passait à l'action. Il courut à travers le pont, bondit du bastingage sur l'embarcation naviguant à côté d'eux, où il se dirigea rapidement vers la proue et prit le commandement.

Erec se tourna vers ses soldats, qui se massaient autour de lui sur son navire, attendant ses ordres.

« Je ne veux pas qu'ils soient alertés de notre présence », dit-il. « Nous devons nous rapprocher autant que possible. Archets – à vos postes ! » s'écria-t-il. « Et vous tous, prenez vos lances et agenouillez-vous ! »

Les soldats se mirent en position, accroupis le long du bastingage, des rangées et des rangées de soldats d'Erec alignés, tous tenant leurs lances et arcs, tous biens disciplinés, attendant patiemment son ordre. Les courants s'accrurent, Erec vit les forces de l'Empire se profiler non loin, et il sentit un frisson familier dans ses veines : du combat planait dans l'air.

Ils se rapprochèrent encore et encore, maintenant à seulement cent mètres, et le cœur d'Erec palpitait, espérant qu'ils ne soient pas repérés, sentant l'impatience de ses hommes autour de lui, qui attendaient pour attaquer. Ils devaient juste arriver à portée, et chaque clapotis de l'eau, chaque centimètre parcouru, il le savait, était inestimable. Ils n'avaient qu'une chance avec leurs lances et flèches, et ils ne pouvaient la manquer.

Allez, pensa Erec. Juste un peu plus près.

Le cœur d'Erec se serra quand un soldat se tourna soudain nonchalamment et scruta les eaux – puis plissa des yeux, confus. Il était sur le point de les repérer – et c'était trop tôt. Ils n'étaient pas encore à portée.

Alistair, à côté de lui, le vit aussi. Avant qu'Erec puisse donner l'ordre pour entamer la bataille plus tôt, elle se mit subitement debout et, avec une expression sereine et confiante, leva sa main droite. Une boule jaune y apparut, elle ramena son bras en arrière puis la lança.

Erec observa avec émerveillement tandis que l'orbe flottait haut dans les airs au-dessus d'eux, puis retomba, comme un arc-en-ciel, et descendit sur eux. Rapidement une brume apparut, obscurcissant leur vision et les protégeant des yeux de l'Empire.

Le soldat de l'Empire scrutait à présent la brume, confus, sans rien y voir. Erec se tourna vers Alistair et lui sourit en sachant que, une fois encore, ils auraient été perdus sans elle.

La flotte d'Erec continuait à avancer, maintenant parfaitement dissimulée,

et Erec jeta un regard à Alistair, reconnaissant.

« Votre main est plus forte que mon épée, ma dame », dit-il en s'inclinant. Elle sourit.

« C'est toujours à toi de gagner ta bataille », répondit-elle.

Les vents les poussaient plus près, la brume restait avec eux, et Erec pouvait voir tous ses hommes désireux de décocher leurs flèches, de projeter leurs lances. Il comprenait ; sa lance le démangeait dans sa paume, à lui aussi.

« Pas encore », murmura-t-il à ses hommes.

Alors qu'ils écartaient la brume, Erec commença à entrevoir brièvement les soldats de l'Empire. Ils se tenaient sur les remparts, leurs dos musculeux luisants, levant haut leurs fouets et frappant les villageois, le claquement était audible même depuis là. Les autres soldats se tenaient les yeux rivés vers la rivière, manifestement appelés par l'homme de garde, et ils examinaient avec attention le brouillard, comme s'ils suspectaient quelque chose.

Erec était maintenant si proche, ses navires à peine à trente mètres, le cœur battant dans ses oreilles. La brume d'Alistair commençait à se dissiper, et il sut que le moment était venu.

« Archers ! » ordonna Erec. « Feu ! »

Des dizaines de ses archers, tout le long de sa flotte, se mirent debout, visèrent et tirèrent.

Le ciel fut soudain empli du bruit des flèches quittant la corde, volant à travers les airs – et il s'assombrit avec le nuage des pointes de flèche mortelles, volant dans un large arc de cercle, puis s'inclinant vers le bas en direction du rivage.

Un instant après des cris résonnèrent, tandis que le nuage de flèches létales s'abattait sur les soldats de l'Empire qui fourmillaient dans le fort. La bataille avait commencé.

Des cors sonnèrent partout, tandis que la garnison de l'Empire était alertée et se rassemblait pour se défendre.

« Lances ! » cria Erec.

Strom fut le premier à se mettre debout et à propulser sa lance, une lance magnifique en argent, sifflant dans les airs en volant à une vitesse phénoménale, puis elle trouva sa place dans le cœur du commandant de l'Empire, ahuri.

Erec lança la sienne dans la foulée, prenant part en projetant sa lance dorée, et élimina un commandant de l'Empire de l'autre côté du fort. Tout le long de sa flotte ses rangs d'hommes se joignirent à lui, projetant leurs lances et abattant des soldats de l'Empire étonnés qui eurent à peine le temps de se rallier.

Des dizaines d'entre eux tombèrent, et Erec sut que sa première volée avait été un succès ; cependant des centaines de soldats restaient encore, et alors que le navire d'Erec s'arrêtait, s'échouant rudement sur la berge, il sut que le moment était venu pour le combat au corps-à-corps.

« Chargez ! » hurla-t-il.

Erec dégaina son épée, sauta par-dessus le bastingage, et bondit dans les airs, chutant de quatre bons mètres avant d'atterrir sur les rives sableuses de l'Empire. Tout autour de lui ses hommes suivirent, forts de plusieurs centaines, tous chargeant à travers la plage, esquivant les flèches et lances de l'Empire tandis qu'ils jaillissaient de la brume et à travers le sable vers le fort de l'Empire. Les soldats de l'Empire se rassemblèrent, eux aussi, se précipitant pour venir à leur rencontre.

Erec se tint prêt tandis qu'un soldat de l'Empire imposant chargeait droit sur lui, hurlant, soulevait sa hache et l'abattait en diagonale vers sa tête. Erec esquiva, le frappa au ventre, et poursuivit. Erec, dont les réflexes de combat se mettaient en marche, frappa un autre soldat au cœur, évita le coup de hache d'un autre, puis pivota et en entailla un en travers du torse. Un autre s'élança sur lui par-derrière, et sans se retourner, il lui donna un coup de coude dans le foie, le faisant tomber à genoux.

Erec courait à travers les rangs de soldats, plus rapide, vif et fort que n'importe qui sur le terrain, menant ses hommes pendant que, un à la fois, ils éliminaient les soldats de l'Empire, se frayant un chemin vers le fort. Les affrontements gagnèrent en densité, au corps-à-corps, et ces soldats de l'Empire, de presque deux fois leur taille, étaient des adversaires féroces. Cela brisait le cœur d'Erec de voir tant de ses hommes tomber autour de lui.

Mais Erec, déterminé, se mouvait comme un éclair. Strom à côté de lui, et il les déjouait tous de tous côtés. Il traversait la plage comme un démon libéré des enfers.

Assez rapidement, la tâche fut achevée. Tout était calme sur le sable, alors que la plage, rougie, était recouverte de corps, la plupart de soldats de l'Empire. Bien trop d'entre eux, toutefois, étaient les corps de ses propres hommes.

Erec, empli de rage, se rua vers le fort, grouillant encore de soldats. Il prit les degrés de pierre le long de son abord, tous ses hommes derrière lui, et rencontra un soldat qui descendait en courant vers lui. Il le poignarda au cœur, juste avant qu'il ne puisse abattre un marteau à deux mains sur sa tête. Erec fit un pas de côté et le soldat, mort, dégringola dans les marches à côté de lui. Un autre soldat apparut, donnant un coup vers Erec avant qu'il ne puisse réagir – Strom s'avança, et avec un grand fracas et un nuage d'étincelles, il para le coup avant qu'il ne puisse atteindre son frère, puis frappa le soldat avec la garde de son épée, le faisant tomber par-dessus le bord, et l'envoya à sa mort en hurlant.

Erec continua à charger, montant les marches quatre à quatre jusqu'à ce qu'il atteigne le niveau supérieur du fort de pierre. Les dizaines de soldats de l'Empire qui restaient là étaient à présent terrifiés, voyant tous leurs frères morts – et à la vue d'Erec et ses hommes arrivant aux étages, ils tournèrent les talons et commencèrent à fuir. Ils se précipitaient pour descendre de l'autre côté du fort, dans les rues du village – et ce faisant, ils rencontrèrent une surprise : les villageois étaient maintenant enhardis. Leurs expressions

apeurées se transformèrent en rage et, comme un seul homme, ils se soulevèrent. Ils s'en prirent à leurs geôliers de l'Empire, s'emparèrent des fouets dans leurs mains, et commencèrent à fouetter les soldats tandis qu'ils courraient dans l'autre direction.

Les soldats de l'Empire ne s'attendaient pas à cela et, un à un, ils tombèrent sous les fouets des esclaves. Ces derniers continuèrent à les frapper alors qu'ils étaient allongés au sol, encore et encore et encore, jusqu'à ce que finalement, ils arrêtent de bouger. La justice avait été faite.

Erec se tint là, en haut du fort, haletant, ses hommes à côté de lui, et fit le bilan dans le silence. La bataille était terminée. En contrebas, il fallut une minute aux villageois hébétés pour analyser ce qu'il venait de se produire, mais assez vite ils le firent.

Un à la fois, ils commencèrent à pousser des exclamations, et une grande clameur s'éleva vers les cieux, de plus en plus forte, tandis que leurs visages s'emplissaient de joie pure. C'était une clameur de liberté. Cela, Erec le savait, faisait que ça en valait la peine. Cela, il le savait, était ce que signifiait la bravoure.

Chapitre sept

Godfrey était assis sur le sol de pierre dans la chambre souterraine du palais de Silis, Akorth, Fulton et Merek à côté de lui, Dray à ses pieds, Silis et ses hommes en face d'eux. Ils étaient tous assis sombrement, têtes baissées, les mains autour de leurs genoux, sachant qu'ils participaient tous à une veillée funèbre. La chambre tremblait avec les tambourinements sourds de la guerre au-dessus, de l'invasion de Volusia, le bruit de leur cité en train d'être saccagée résonnait dans leurs oreilles. Ils restaient tous assis là, patientant, tandis que les Chevaliers des Sept mettaient Volusia en pièces au-dessus de leurs têtes.

Godfrey prit une autre longue goulée de son outre de vin, la dernière restante dans la cité, essayant d'anesthésier la douleur, la certitude de sa mort imminente aux mains de l'Empire. Il fixait ses pieds du regard, se demandait comment tout avait pu en arriver là. Des lunes auparavant, il avait été en sécurité dans l'Anneau, passant sa vie à boire, sans aucun souci hormis de savoir dans quelle taverne ou quel bordel il irait chaque soir. Maintenant il était là, de l'autre côté de la mer, dans l'Empire, piégé sous terre dans une cité en ruine, après s'être lui-même emmuré dans son propre cercueil.

Sa tête bourdonnait, et il essaya de vider son esprit, de se concentrer. Il avait conscience de ce que ses amis pensaient, pouvait le sentir dans le dédain de leurs regards noirs : ils n'auraient jamais dû l'écouter ; ils auraient dû tous s'échapper quand ils en avaient eu l'occasion. S'ils n'avaient pas rebroussé chemin pour Silis, ils auraient pu atteindre le port, embarquer sur un bateau, et auraient maintenant été loin de Volusia.

Godfrey tenta de trouver du réconfort dans le fait qu'il avait, au moins, retourné une faveur, et avait sauvé la vie de cette femme. S'il ne l'avait pas atteinte à temps pour la prévenir de descendre, elle aurait certainement été en haut et morte à présent. Cela avait dû valoir quelque chose, même si c'était inhabituel chez lui.

« Et maintenant ? » demanda Akorth.

Godfrey se tourna et le vit le regarder d'un air accusateur, prononçant à haute voix la question qui brûlait manifestement dans tous leurs esprits.

Godfrey regarda autour de lui et examina la petite pièce sombre, les torches vacillantes, presque éteintes. Leurs maigres provisions et une outre de bière étaient tout ce qu'ils avaient, posées dans un coin. C'était une veillée funèbre. Il pouvait encore entendre le bruit de la guerre en haut, même à travers ces murs épais, et il se demanda durant combien de temps ils pourraient surmonter cette invasion. Des heures ? Des jours ? Combien de temps passerait-il avant que les Chevaliers des Sept conquièrent Volusia ? Partiraient-ils ?

« Ils ne sont pas après nous », observa Godfrey. « C'est l'Empire qui combat l'Empire. Ils sont en vendetta après Volusia. Ils n'ont pas de problèmes avec nous. »

Silis secoua la tête.

« Ils occuperont ce lieu », dit-elle lugubrement, sa voix forte transperçant le silence. « Les Chevaliers des Sept ne battent jamais en retraite. »

Ils retombèrent tous dans le silence.

« Alors pendant combien de temps pouvons-nous vivre là ? » demanda Merek.

Silis secoua la tête en jetant un regard à leurs provisions.

« Une semaine, peut-être », répondit-elle.

Un grondement phénoménal se fit entendre en haut, et Godfrey tressaillit en sentant le sol trembler sous ses pieds.

Silis bondit sur ses pieds, agitée, fit les cent pas, examinant le plafond tandis que de la poussière commençait à en tomber, pleuvant sur eux. Cela sonnait comme une avalanche de pierres au-dessus d'eux, et elle le scruta avec l'inquiétude d'une propriétaire.

« Ils ont ouvert une brèche dans mon château », dit-elle, plus pour elle-même que pour eux.

Godfrey vit une expression peinée sur son visage, et il le reconnut comme étant celui d'une personne perdant tout ce qu'elle avait.

Elle se tourna et regarda Godfrey avec gratitude.

« J'aurais été là-haut sans vous. Vous nous avez sauvé la vie. »

Godfrey soupira.

« Et pour quoi ? » demanda-t-il, contrarié. « Quel bien cela a-t-il fait ? Pour que nous puissions mourir tous ensemble ici en bas ? »

Silis paraissait abattue.

« Si nous restons là », demanda Merek, « est-ce que nous mourrons tous ? »

Silis se tourna vers lui et hocha tristement de la tête.

« Oui », répondit-elle faiblement. « Pas aujourd'hui ou demain, mais d'ici quelques jours, oui. Ils ne peuvent pas arriver jusqu'ici – mais nous ne pouvons pas aller là-haut. Bientôt nos provisions seront épuisées. »

« Alors quoi ensuite ? » l'interrogea Ario en lui faisant face. « Comptez-vous mourir ici ? Parce que moi, pour ma part, je n'en ai pas l'intention. »

Silis faisait les cent pas, sourcils froncés, et Godfrey put la voir réfléchir longuement.

Puis, finalement, elle s'arrêta.

« Il y a une chance », dit-elle. « C'est risqué. Mais cela pourrait marcher. »

Elle se tourna, leur fit face, et Godfrey retint son souffle, d'espoir et d'attente.

« Du temps de mon père, il y avait un passage souterrain sous le château », dit-elle. « Il passe à travers les murs du château. Nous pourrions le trouver, s'il existe encore, et partir de nuit, à la faveur de l'obscurité. Nous pouvons essayer de nous frayer un chemin à travers la cité, vers le port. Nous pouvons prendre un de mes navires, s'il en reste encore, et appareiller depuis

cet endroit. »

Un long silence incertain tomba sur la pièce.

« Risqué », dit finalement Merek, la voix grave. « La cité va fourmiller de gens de l'Empire. Comment sommes-nous censés la traverser sans nous faire tuer ? »

Silis haussa les épaules.

« Vrai », dit-elle. « S'ils nous capturent, nous serons tués. Mais si nous sortons quand il fait assez sombre, et que nous tuons tous ceux qui se tiennent en travers de notre route, peut-être atteindrons nous le port. »

« Et si nous trouvons le passage et arrivons jusqu'au port, et que vos navires n'y sont pas ? » demanda Ario.

« Aucun plan n'est certain », dit-elle. « Il se peut très bien que nous mourions là dehors – et il se peut très bien que nous mourions ici en bas. »

« La mort viendra pour nous tous », intervint Godfrey, qui éprouvait une nouvelle motivation en se mettant debout et en faisant face aux autres, plein de détermination alors qu'il surmontait ses peurs. « C'est une question à propos de la manière dont nous souhaitons mourir : ici, tapis comme des rats ? Ou là-haut, visant notre liberté ? »

Lentement, un à la fois, les autres se mirent tous debout. Ils lui firent face et hochèrent tous solennellement de la tête en réponse.

Il sut, à ce moment-là, qu'un plan avait été créé. Cette nuit, ils s'échapperaient.

Chapitre huit

Loti et Loc marchaient côte à côte sous le soleil brûlant du désert, tous deux enchaînés l'un à l'autre, tout en étant fouettés par les contremaîtres derrière eux. Ils cheminaient à travers l'étendue désolée et pendant qu'ils le faisaient, Loti se demanda une fois encore pourquoi son frère les avait portés volontaires pour ce travail dangereux et éreintant. Était-il devenu fou ?

« À quoi pensais-tu ? » lui murmura-t-elle. Ils étaient poussés par-derrière et quand Loc perdit l'équilibre et trébucha vers l'avant, Loti le prit par son bon bras avant qu'il ne tombe.

« Pourquoi nous as-tu portés volontaires ? » ajouta-t-elle.

« Regarde droit devant », dit-il en reprenant son équilibre. « Que vois-tu ? »

Loti leva les yeux et ne vit rien hormis le désert monotone qui s'étirait devant eux, plein d'esclaves, le sol dur à cause des rochers ; au-delà de cela, elle vit une pente menant à une crête, au sommet de laquelle travaillaient une dizaine d'esclaves supplémentaires. Partout se trouvaient des contremaîtres, le bruit des fouets pesait dans l'air.

« Je ne vois rien », répondit-elle, impatiente, « à part plus de la même chose : des esclaves exploités jusqu'à la mort par des contremaîtres. »

Loti ressentit soudain une douleur cuisante dans le dos, comme si sa peau lui était arrachée, et elle poussa un cri alors qu'elle était fouettée, la lanière lui entaillant la peau.

Elle se retourna pour voir le visage renfrogné d'un contremaître derrière elle.

« Taisez-vous ! » ordonna-t-il.

Loti eut envie de pleurer à cause de la douleur intense, mais elle tint sa langue et continua à marcher à côté de Loc, ses chaînes s'entrechoquant sous le soleil. Elle se jura de tuer tous ces membres de l'Empire sitôt qu'elle le pourrait.

Ils continuèrent à marcher en silence, le seul bruit était celui de leurs bottes crissant sur les pierres. Finalement, Loc s'avança doucement plus près d'elle.

« Ce n'est pas ce que tu vois », murmura-t-il, « mais ce que tu ne vois pas. Regarde de plus près. Là-haut, sur la crête. »

Elle étudia le paysage, mais ne vit rien.

« Il n'y a qu'un contremaître là-haut. Un. Pour deux douzaines d'esclaves. Regarde derrière, dans la vallée, et vois combien il y en a là. »

Loti jeta furtivement un regard en arrière par-dessus son épaule, et dans la vallée qui s'étendait en contrebas, elle vit des dizaines de contremaîtres supervisant des esclaves, qui cassaient des rochers et labouraient la terre. Elle se retourna et regarda à nouveau vers la crête, et elle comprit pour la première fois ce que son frère avait à l'esprit. Non seulement il n'y avait qu'un seul contremaître, mais encore mieux, il y avait un zerta à côté de lui. Un moyen

de s'échapper.

Elle était impressionnée.

Il hocha de la tête d'un air entendu.

« Le sommet de la crête est le poste de travail le plus dangereux », murmura-t-il. « Le plus chaud, le moins convoité, à la fois par les esclaves et les contremaîtres. Mais ça, ma sœur, c'est une opportunité. »

Loti reçut soudain un coup de pied dans le dos, et elle tituba vers l'avant avec Loc. Tous deux se redressèrent et poursuivirent vers la crête, Loti luttant pour respirer, tentant de reprendre son souffle sous la chaleur montante tandis qu'ils grimpaient. Mais cette fois-ci, quand elle regarda en arrière, son cœur se gonfla d'optimisme, battant plus vite dans sa gorge : enfin, ils avaient un plan.

Loti n'avait jamais considéré son frère comme étant audacieux, aussi prêt à prendre un tel risque, à affronter l'Empire. Mais maintenant qu'elle le regardait, elle pouvait voir le désespoir dans ses yeux, pouvait voir qu'il pensait enfin comme elle. Elle le voyait sous un nouveau jour, et l'admirait grandement pour cela. C'était exactement le genre de plan auquel elle serait elle-même arrivée.

« Et pour nos chaînes ? » lui murmura-t-elle en réponse, en s'assurant que les contremaîtres n'observent pas.

Loc fit un geste de la tête.

« Sa selle », répondit-il. « Regarde de plus près. »

Loti regarda et vit la longue épée qui y était suspendue ; elle réalisa qu'ils pouvaient s'en servir pour briser leurs entraves. Ils pouvaient prendre la fuite.

Ressentant de l'optimisme pour la première fois depuis leur capture, Loti passa en revue les autres esclaves à la cime. Ils étaient tous des hommes et femmes brisés, courbés inconsidérément sur leurs tâches, aucun défi ne restant dans leurs yeux ; elle sut immédiatement qu'ils ne leur seraient d'aucune aide. Cela lui convenait – ils n'avaient pas besoin de leur aide. Ils n'avaient besoin que d'une chance, et pour tous ces autres esclaves qu'ils servent de distraction.

Loti sentit un dernier coup de pied brutal dans les reins, elle tituba vers l'avant et atterrit tête la première dans la poussière alors qu'ils atteignaient le sommet de la crête. Elle sentit des mains rudes la remettre sur pieds, et se tourna pour voir le contremaître la pousser brusquement avant de tourner les talons et de se diriger vers le bas de la colline, les laissant là.

« Mettez-vous en rang ! » hurla un nouveau contremaître, le seul à la cime.

Loti sentit ses mains calleuses l'agripper par la nuque et la pousser ; ses chaînes cliquetèrent tandis qu'elle se précipitait en avant, trébuchant dans le champ de travail des esclaves. On lui tendit une longue houe avec une extrémité en fer, puis une dernière poussée alors que le contremaître de l'Empire attendait d'elle qu'elle commençât à labourer avec tous les autres.

Loti se retourna, vit Loc lui jeter un regard entendu, et elle sentit le feu brûler dans ses veines ; elle savait que c'était maintenant ou jamais.

Loti laissa échapper un cri, leva sa houe, la fit tourner et l'abattit de toutes ses forces. Elle fut choquée de sentir le bruit sourd, de la voir logée dans l'arrière de la tête du contremaître.

Loti l'avait faite tourner si vite, avec tant de résolution, qu'à l'évidence il ne s'y était pas attendu. Il n'eut même pas le temps de réagir.

Manifestement aucun esclave ici, encerclé par tous ces contremaîtres et sans nulle part où fuir, n'aurait osé commettre un tel acte.

Loti sentit la vibration de la houe à travers ses mains et ses bras, et elle contempla, hébétée, ensuite avec satisfaction, le garde tituber puis tomber. Avec son dos brûlant encore des coups, elle avait le sentiment que c'était justifié.

Son frère s'avança, leva sa propre houe, et alors que le contremaître commençait à se tordre, il l'abattit droit sur sa nuque.

Enfin, le contremaître demeura immobile.

Haletante, couverte de sueur, le cœur encore battant, Loti lâcha son outils, incrédule, éclaboussée par le sang de l'homme, et échangea un regard avec son frère. Ils l'avaient fait.

Loti pouvait sentir les regards curieux de tous les autres esclaves autour d'elle, elle se tourna et vit qu'ils observaient tous, bouche bée. Ils étaient tous appuyés sur leurs houes, avaient cessé le travail, et leur jetaient un regard horrifié et médusé.

Loti savait qu'elle n'avait pas de temps à perdre. Elle courut, Loc à côté d'elle, enchaînés ensemble, vers le zerta, tira l'épée longue de la selle avec les deux mains, la souleva haut, et se tourna.

« Attention ! » cria-t-elle à Loc.

Il se tint prêt tandis qu'elle l'abaissait de toutes ses forces et tranchait leurs chaînes. Elles dirent des étincelles, et elle ressentit la liberté satisfaisante de leurs entraves brisées.

Elle se tourna pour partir quand elle entendit un cri.

« Et pour nous ? » s'écria une voix.

Loti pivota pour voir les autres esclaves arriver en courant, en tendant leurs chaînes. Elle se retourna et vit le zerta qui attendait, elle savait que le temps était précieux. Elle voulait se diriger vers l'est dès qu'elle le pourrait, aller vers Volusia, le dernier endroit vers lequel elle savait que Darius se dirigeait. Peut-être le trouverait-elle là. Mais en même temps, elle ne pouvait supporter la vue de ses frères et sœurs enchaînés.

Loti se précipita en avant, à travers la foule d'esclaves, tranchant les entraves de tous côtés, jusqu'à ce que tous soient libres. Elle ignorait où ils iraient maintenant qu'ils l'étaient, mais au moins ils avaient la liberté de faire ce qu'ils voulaient.

Loti se tourna, enfourcha le zerta, et tendit une main à Loc. Il lui donna la sienne et elle le hissa – puis donna un violent coup de talon dans les côtes.

Alors qu'ils partaient, Loti se réjouissait de sa liberté, au loin, elle pouvait déjà entendre les cris des contremaîtres de l'Empire, tous en train de la

repérer. Mais elle n'attendit pas. Elle tourna et dirigea le zerta le long de la crête, sur le versant opposé, elle et son frère bondirent dans le désert, s'éloignant des contremaîtres – et de l'autre côté de la liberté.

Chapitre neuf

Darius leva les yeux, abasourdi, le regard fixé sur les yeux du mystérieux homme agenouillé au-dessus de lui.

Son père.

Alors que Darius avait le regard plongé dans les yeux de cet homme, tout sens du temps et de l'espace s'estompa, sa vie tout entière figée dans cet instant. Tout se mit soudain en place : cette sensation que Darius avait eue dès le moment où il avait posé les yeux sur lui. Cet air familier, ce petit quelque chose qui l'avait tirailé à la limite de sa conscience, qui l'avait importuné depuis qu'ils s'étaient rencontrés.

Son père.

Le mot ne semblait même pas réel.

Il était là, agenouillé au-dessus de lui, juste après avoir sauvé la vie de Darius, paré un coup mortel du soldat de l'Empire, un qui aurait probablement tué Darius. Il avait risqué sa vie pour s'aventurer ici, seul, dans l'arène, au moment où Darius avait été sur le point de mourir.

Il avait tout risqué pour lui. Son fils. Mais pourquoi ?

« Père », dit Darius en retour, plutôt un murmure, émerveillé.

Darius ressentit un élan de fierté en réalisant qu'il était parent avec cet homme, cet excellent guerrier, le meilleur qu'il ait jamais rencontré. Cela lui faisait penser que, peut-être, il pourrait être un plus grand guerrier, lui aussi.

Son père se baissa et attrapa la main de Darius, d'une poigne ferme et forte. Il tira Darius, le remit sur pieds, et quand il le fit, Darius se sentit régénéré. Il avait l'impression d'avoir une raison de se battre, une raison de persévérer.

Darius se baissa immédiatement, saisit son épée tombée au sol, puis se retourna, avec son père, et ils firent face ensemble aux hordes de soldats de l'Empire qui arrivaient. Avec ces hideuses créatures à présent mortes, son père les ayant toutes tuées, les cors avaient sonné, et l'Empire avait envoyé une nouvelle vague de soldats.

La foule rugit, et Darius regarda les visages hideux des soldats de l'Empire qui se ruaient sur eux, brandissant de longues lances. Darius se concentra, et il sentit l'univers ralentir tandis qu'il se préparait à se battre pour sa vie.

Un soldat chargea et projeta sa lance vers son visage, et Darius esquiva juste avant qu'elle ne touche son œil ; ensuite, il fit tourner son épée et alors que le soldat s'approchait pour le tacler, Darius le frappa violemment à la tempe avec la garde de son épée, l'envoyant à terre. Darius se baissa rapidement alors qu'un autre soldat lui portait un coup d'épée à la tête, puis fit une fente vers l'avant et le poignarda au ventre.

Un autre soldat chargea sur le côté, la lance dirigée vers les côtes de Darius, trop rapide pour que ce dernier puisse réagir ; pourtant il entendit le bruit du bois contre le métal, et se tourna avec gratitude pour voir son père

apparaître et utiliser son bâton pour bloquer la lance avant qu'elle ne touche Darius. Ensuite, il fit un pas en avant et planta son bâton entre les deux yeux du soldat, ce qu'il l'envoya au sol.

Son père pivota avec son bâton et fit face au groupe d'attaquants, le cliquetis de son arme emplissait l'air tandis qu'il détournait un coup de lance après l'autre. Son père dansait entre les soldats, comme une gazelle serpentant entre les hommes, et il maniait son bâton comme une beauté, tournoyant et frappant les soldats de manière experte, avec des coups bien placés dans la gorge, entre les yeux, au diaphragme, abattant des hommes dans toutes les directions. Il était comme l'éclair.

Darius, inspiré, se battait comme un homme possédé, tirant de l'énergie de lui ; il entaillait, esquivait et frappait d'estoc, son épée rencontrait les autres dans un fracas, des étincelles volaient pendant qu'il avançait intrépidement dans le groupe de soldats. Ils étaient plus grands que lui, mais Darius avait plus d'esprit et, contrairement à eux, se battait pour sa vie – et pour son père. Il dévia plus d'un coup destiné à ce dernier, le sauvant d'une mort imprévue. Darius faisait tomber des soldats de gauche à droite.

Le dernier soldat de l'Empire se précipita vers Darius, levant haut son épée, par-dessus sa tête, des deux mains – et alors qu'il le faisait, Darius se jeta en avant et lui transperça le cœur. Les yeux de l'homme s'écarrillèrent, il se figea lentement, et tomba au sol, mort.

Darius se tint à côté de son père, tous deux dos à dos, à bout de souffle, examinant leur œuvre. Tout autour d'eux, des soldats de l'Empire gisaient morts. Ils avaient gagné.

Darius avait le sentiment que là, aux côtés de son père, ils pouvaient affronter tout ce que le monde lui envoyait ; il avait le sentiment qu'ensemble, ils constituaient une force inarrêtable. Et cela paraissait irréel d'être vraiment en train de se battre à côté de son père. Son père, dont il avait toujours rêvé qu'il soit en grand guerrier. Son père n'était pas, après tout, une simple personne ordinaire.

Un chœur de cors sonna, et la foule poussa des acclamations. Au premier abord Darius espéra qu'ils applaudissaient sa victoire, mais ensuite d'énormes portes de fer s'ouvrirent à l'autre bout de l'arène, et il sut que le pire ne faisait que commencer.

Le son d'une trompette s'éleva, plus fort qu'aucun que Darius ait jamais entendu, et cela lui prit un moment pour se rendre compte qu'il ne s'agissait pas de la trompette d'un homme – mais plutôt celle d'un éléphant. Tandis qu'il observait la porte, le cœur battant, apparurent soudain, à sa grande stupeur, deux éléphants, tout noirs, avec de longues défenses luisantes et blanches, la gueule tordue de rage tandis qu'ils les rejetaient en arrière et barrissaient.

Le bruit faisait même vibrer l'air. Ils soulevèrent leurs membres antérieurs puis les abattirent dans un fracas, piétinant le sol si puissamment qu'il trembla, déséquilibrant Darius et son père. Des soldats de l'Empire les

chevauchaient, brandissant des lances et des épées, revêtus de la tête au pied d'une armure.

Alors que Darius les observait, les yeux levés vers ces bêtes, plus grandes que tout ce qu'il avait rencontré dans sa vie, il sut qu'il était impossible que lui et son père puissent gagner. Il se tourna et vit son père debout là, bravement, sans reculer alors qu'il regardait stoïquement la mort dans les yeux. Cela donna de la force à Darius.

« Nous ne pouvons gagner, Père », dit Darius, énonçant l'évidence alors que les éléphants commençaient à charger.

« Nous l'avons déjà fait, mon fils », dit son père. « En nous tenant là et en leur faisant face, en en tournant pas les talons pour courir, nous les avons vaincus. Il se peut que nos corps meurent ici aujourd'hui, mais notre souvenir perdurera – et ça en sera un de courage ! »

Sans ajouter un mot, son père laissa échapper un cri et commença à charger, et Darius, inspiré, cria et s'élança à côté de lui. Tous deux se ruaient pour aller à la rencontre des éléphants, courant aussi vite qu'ils le pouvaient, n'hésitant même pas pour affronter la mort en face.

Le moment de l'impact ne fut pas ce à quoi Darius s'était attendu. Il esquiva une lance alors que le soldat, perché sur l'éléphant, la projetait droit sur lui, puis il leva son épée et frappa le pied de l'animal tandis qu'il chargeait droit sur lui. Darius ignorait comment attaquer un éléphant, ou si le coup aurait un impact quelconque.

Il n'en eut aucun. Le coup de Darius lui écorcha à peine la peau. La bête massive, enragée, baissa sa trompe et la balança sur le côté, touchant Darius au niveau des côtes.

Darius s'envola dans les airs sur neuf mètres, le souffle coupé, et atterrit sur le dos, roulant dans la poussière. Il roula et roula, tentant de reprendre sa respiration tandis qu'il entendait les cris sourds de la foule.

Il se tourna et essaya d'entrapercevoir son père, inquiet pour lui, et du coin de l'œil il le vit propulser sa lance droit vers le haut, visant un des énormes yeux de l'éléphant, puis roula hors de sa trajectoire tandis qu'il chargeait vers lui.

Ce fut un coup parfait. Elle se logea fermement dans son œil et ce faisant l'animal poussa un hurlement et barrit, ses genoux se dérochèrent tandis qu'il titubait et chutait, entraînant l'autre éléphant avec lui dans un gigantesque nuage de poussière.

Darius se remit sur pieds, inspiré et déterminé, et il jeta son dévolu sur un des soldats de l'Empire, qui était tombé et roulait sur le sol. Le soldat se mit à genoux, puis se tourna et, serrant encore sa lance, visa le dos du père de Darius. Son père se tenait là, inconscient du danger, et Darius sut que dans un instant il serait mort.

Darius se mit en action. Il s'élança vers le soldat, leva son épée, et fit tomber la lance de sa main – puis la fit tourner et le décapita.

La foule l'acclama.

Mais Darius eut peu de temps pour savourer son triomphe : il entendit un grand grondement, et se tourna pour voir que l'autre éléphant s'était relevé – et son cavalier – et se ruait sur lui. N'ayant pas le temps de s'éloigner du passage, Darius s'allongea sur le dos, prit la lance, et la tint droite, tandis que le pied de l'éléphant s'abaissait. Il attendit jusqu'au dernier moment, puis roula hors de sa trajectoire alors que la bête s'apprêtait à la piétiner.

Darius sentit un grand courant d'air quand le pied de l'éléphant passa à côté de lui, le manquant de quelques centimètres, puis entendit un cri et le bruit de la lance pénétrant dans la chair alors qu'il se tournait pour voir l'éléphant marcher dessus. La lance se tenait droite, à travers sa chair et ressortait de l'autre côté.

L'éléphant rua et poussa un cri strident, courant en cercles, et ce faisant, le soldat de l'Empire qui le chevauchait perdit l'équilibre et tomba, de quinze bons mètres, hurlant alors que son atterrissage était fatal, écrasé par la chute.

L'éléphant, toujours fou de rage, se tourna de l'autre côté et percuta Darius avec sa trompe, l'envoyant voler une fois encore, valdinguer dans une autre direction ; Darius avait l'impression que toutes ses côtes étaient en train de se casser.

Pendant que Darius rampait à quatre pattes, tentant de reprendre son souffle, il leva les yeux et vit son père combattant vaillamment contre plusieurs soldats de l'Empire, qui étaient sortis des portes pour assister les autres. Il tournoyait, frappait de taille et d'estoc avec son bâton, abattant plusieurs d'entre eux dans toutes les directions.

Le premier éléphant qui avait chuté, la lance toujours dans l'œil, se remit sur pieds, fouetté par un autre soldat de l'Empire qui avait bondi sur son dos. Sous ses ordres, l'animal rua, puis chargea droit vers le père de Darius qui, inconscient, continuait de se battre avec les soldats.

Darius le vit se produire alors qu'il se tenait là, impuissant, son père trop éloigné de lui, et lui incapable d'arriver là-bas à temps. Le temps ralentit, alors qu'il voyait l'éléphant tourner droit vers lui.

« Non ! » hurla Darius.

Darius contempla avec horreur l'éléphant qui se précipitait en avant, droit vers son père, qui ne se doutait de rien. Darius s'élança à travers le champ de bataille, se précipita pour le sauver à temps. Pourtant, il le savait alors même qu'il courait, que c'était vain. C'était comme observer son univers s'effondrer au ralenti.

L'éléphant baissa ses défenses, chargea, et empala son père dans le dos.

Son père poussa un cri, de sang coulant de sa bouche, tandis que l'éléphant le soulevait dans les airs.

Darius sentit son propre cœur se serrer en voyant son père, le guerrier le plus courageux qu'il ait jamais vu, haut dans les airs, empalé par la défense, luttant pour se libérer alors même qu'il était en train de mourir.

« Père ! » hurla Darius.

Chapitre dix

Thorgrin se tenait à la proue du navire, resserra sa prise sur la garde de son épée, et leva les yeux, de stupeur et d'horreur, vers le titanesque monstre marin qui émergeait des profondeurs de l'eau. Il était de la même couleur que la mer de sang en dessous, et tandis qu'il s'élevait de plus en plus haut, il obscurcit le peu de lumière qu'il y avait dans cette Terre du Sang. Elle ouvrit ses grandes mâchoires, révélant des dizaines de rangées de crocs, et elle déploya ses tentacules dans toutes les directions, certains d'entre eux plus longs que le bateau, comme si une créature des profondeurs même de l'enfer se tendait vers eux pour les étreindre.

Puis elle plongea vers le navire, prête à tous les engloutir.

À côté de Thorgrin, Reece, Selese, O'Connor, Indra, Matus, Elden et Ange se tenaient tous avec leurs armes à la main, gardant bravement leur position face à cette bête. Thor affermit sa résolution en sentant l'Épée des Morts vibrer dans sa main, et il sut qu'il devait agir. Il devait protéger Ange et les autres, et il savait qu'il ne pouvait pas attendre que la bête vienne à eux.

Thorgrin bondit en avant pour aller à sa rencontre, en haut du bastingage, leva son épée au-dessus de sa tête, et alors qu'un des tentacules arrivait horizontalement vers lui, il tournoya et le trancha. L'énorme tentacule, coupé, tomba sur le navire avec un bruit sourd, secouant le bateau, puis glissa le long du pont jusqu'à ce qu'il heurte le bastingage.

Les autres n'hésitèrent pas non plus. O'Connor décocha une volée de flèches vers les yeux de la bête, pendant que Reece coupait un autre tentacule s'abattant vers la taille de Selese. Indra envoya sa lance, transperçant son poitrail, Matus fit tourner son fléau, tranchant un autre tentacule, et Elden utilisa sa hache, en découpant deux en un seul coup. À l'unisson, la Légion s'abattit sur la bête, l'attaquant comme une machine aux rouages bien huilés.

La bête hurlait de rage, car elle avait perdu plusieurs membres, transpercée par des flèches et des lances, à l'évidence prise au dépourvu par cette attaque coordonnée. Ses premiers assauts cessèrent, elle hurla encore plus fort, frustrée, sauta haut dans les airs, puis tout aussi rapidement plongea sous la surface, créant de grandes vagues et laissant le navire balloter dans son sillage.

Thor demeura le regard fixe dans le silence soudain, perplexe, et pendant une seconde il pensa qu'elle avait peut-être battu en retraite, qu'ils l'avaient vaincue, en particulier en voyant le sang de la bête former une nappe à la surface. Mais ensuite il eut le mauvais pressentiment que tout était devenu trop calme, trop rapidement.

Et après, trop tard, il réalisa ce que la bête s'apprêtait à faire.

« Accrochez-vous ! » cria Thor aux autres.

Thor avait à peine prononcé les mots quand il sentit leur navire s'élever des eaux, instable, de plus en plus haut, jusqu'à ce qu'il soit dans les airs, dans les tentacules de la bête. Thor regarda en bas et vit la bête en dessous, ses

tentacules enroulés tout autour du navire de la proue à la poupe. Il se prépara au choc à venir.

La bête lança le navire, et il s'envola comme un jouet dans l'air, tous essayant de s'accrocher et de tenir bon, jusqu'à ce que finalement il atterrisse à nouveau dans l'océan, en tanguant violemment.

Thor et les autres perdirent leur prise et glissèrent le long du pont dans toutes les directions, percutant le bois pendant que le navire se tournait et se retournait. Thor repéra Ange, qui glissait sur le pont, vers le bastingage, prête à passer par-dessus bord ; il tendit le bras et agrippa sa petite main, la tenant fermement tandis qu'elle le regardait avec panique.

Finalement, le navire se redressa. Thor se remit sur pieds, comme le firent les autres, se préparant pour l'attaque suivante, et dès qu'ils l'eurent fait, il vit la bête nager vers eux à toute vitesse, agitant ses tentacules. Elle agrippa l'embarcation de tous les côtés, ses tentacules grimpaient par-dessus le bord, sur le pont, et venaient droit sur eux.

Thor entendit un cri, jeta un coup d'œil et vit Selese, un tentacule enroulé autour de la cheville, glisser à travers le pont, tirée par-dessus bord. Reece pivota et trancha le membre, mais tout aussi vite un autre saisit son bras. De plus en plus de tentacules escaladaient le navire, et tandis que Thor en abattait un sur sa propre cuisse, il regarda autour de lui et vit tous ses frères de la Légion frappant sauvagement, coupant des tentacules. Pour un qu'ils sectionnaient, deux autres apparaissaient.

Le navire tout entier était recouvert, et Thor sut que s'il ne faisait pas quelque chose rapidement, ils sombreraient tous pour de bon. Il entendit un cri strident, haut dans le ciel, et quand il leva les yeux, il vit une des créatures démoniaques libérées de l'enfer, volant haut au-dessus de leur tête, regardant en bas avec un air moqueur tout en s'éloignant.

Thor ferma les yeux, sachant qu'il s'agissait d'une de ses épreuves, un des moments capitaux de sa vie. Il essaya de bloquer le monde extérieur, de se concentrer intérieurement. Sur son entraînement. Sur Argon. Sur sa mère. Sur ses pouvoirs. Il était plus fort que l'univers, il le savait. Il y avait des pouvoirs profondément enfouis en lui, des pouvoirs supérieurs au monde physique. Cette créature était sur cette terre – cependant les pouvoirs de Thor étaient plus grands. Il pouvait invoquer les forces de la nature, les forces mêmes qui avaient créé cette bête, et la renvoyer dans l'enfer d'où elle était venue.

Thor sentit l'univers ralentir autour de lui. Il sentit une chaleur s'élever dans ses paumes, se propager dans ses bras, ses épaules, puis revenir, fourmillante, dans la pointe de ses doigts. Avec l'impression d'être invincible, Thor ouvrit les yeux. Il sentait un pouvoir incroyable briller à travers eux, le pouvoir de l'univers.

Thor tendit les bras et posa une main sur le tentacule de la bête, et ce faisant, il le calcina. La bête le retira immédiatement de sa cuisse, comme si elle avait été brûlée.

Thor se tint comme un homme nouveau. Il se tourna et vit la tête de la

créature se soulever le long du bord du navire, gueule ouverte, s'appêtant à les avaler tous. Il vit ses frères et sœurs de la Légion glisser, sur le point d'être trainés par-dessus bord.

Thor poussa un grand cri de guerre et s'élança vers la bête. Il plongea vers elle avant qu'elle ne puisse atteindre les autres, renonçant à son épée, et à la place il tendit ses mains brûlantes. Il s'agrippa à la tête du monstre, et posa ses paumes dessus, et quand il le fit, il les sentit la consumer.

Thor s'accrocha fermement pendant que la bête hurlait et se contorsionnait, essayant de se libérer de son emprise. Lentement, un tentacule à la fois, elle commença à relâcher sa prise sur le bateau, et ce faisant, Thor sentit son pouvoir grandir en lui. Il empoigna résolument la bête, leva ses deux mains, et quand il le fit, il sentit le poids de la créature, qui s'élevait de plus en plus haut dans les airs. Rapidement elle plana au-dessus des paumes de Thor, le pouvoir en lui la maintenant à flot.

Ensuite, quand la bête fut à neuf bons mètres de hauteur, Thor se tourna et dirigea ses mains vers l'avant.

Le monstre s'envola, au-dessus du navire, hurlant et tournoyant. Il vola dans les airs sur une trentaine de mètres, jusqu'à ce que finalement il devienne inerte. Il tomba dans la mer dans une grande éclaboussure, puis coula sous la surface.

Mort.

Thor se tint là en silence, le corps tout entier encore chaud, et lentement, un à la fois, les autres se regroupèrent, se remettant sur pieds et se rapprochant de lui. Thor se tenait là, à bout de souffle, hébété, regardant vers la mer de sang. Au-delà, à l'horizon, ses yeux fixaient le château noir, qui planait sur cette terre, ce lieu dont il savait qu'il détenait son fils.

Le temps était venu. Il n'y avait rien pour l'arrêter à présent, et il était temps, enfin, de récupérer son fils.

Chapitre onze

Volusia se tenait devant ses nombreux conseillers dans les rues de la capitale de l'Empire, les yeux fixés sur le miroir dans sa main, médusée. Elle examina son nouveau visage sous tous les angles – la moitié était encore belle, et l'autre défigurée, fondue – et elle éprouva une vague de dégoût. Le fait que la moitié de sa beauté demeure encore rendait d'une certaine manière tout cela pire. Cela aurait été plus facile, réalisa-t-elle, si son visage tout entier avait été défiguré – ainsi elle n'aurait pu se souvenir de rien à propos de son ancienne apparence.

Volusia se remémora sa beauté éblouissante, la base de son pouvoir, qui l'avait portée à travers chaque événement de sa vie, qui lui avait permis de manipuler hommes et femmes indifféremment, de mettre les hommes à genoux d'un seul regard. Maintenant, tout cela avait disparu. Maintenant, elle n'était qu'une fille de dix-sept ans parmi d'autres – et pire, un demi-monstre. Elle ne pouvait supporter la vue de son propre visage.

Dans un accès de rage et de désespoir, jeta le miroir au sol et le regarda se casser en morceaux dans les rues immaculées de la capitale. Tous ses conseillers se tinrent là, silencieux, le regard détourné, se gardant bien de lui parler à ce moment-là. Il était aussi évident pour elle, tandis qu'elle scrutait leurs traits, qu'aucun d'entre eux ne voulait la regarder, voir l'horreur qu'était à présent son visage.

Volusia parcourut les alentours du regard à la recherche des Volks, avide de les mettre en pièce – mais ils étaient déjà partis, avaient disparu dès qu'ils lui avaient lancé ce sort terrible. Elle avait été prévenue de ne pas s'unir avec eux, et à présent elle réalisait que tous les avertissements avaient été justes. Elle l'avait chèrement payé. Un prix qui ne pourrait jamais être retourné.

Volusia voulait déverser sa rage sur quelqu'un, et ses yeux s'arrêtèrent sur Brin, son nouveau commandant, un guerrier sculptural âgé d'à peine quelques années de plus qu'elle, qui lui avait fait la cour pendant des lunes. Jeune, grand, musclé, il était d'une beauté renversante et l'avait convoitée tout le temps qu'elle l'avait connu. Pourtant maintenant, à sa fureur, il ne voulait pas même croiser son regard.

« Toi », lui siffla Volusia, à peine capable de se contenir. « Ne vas-tu même pas me regarder ? »

Volusia rougit quand il releva son regard mais sans la regarder dans les yeux. C'était son sort désormais, pour le restant de sa vie, elle le savait, d'être considérée comme un monstre.

« Suis-je répugnante pour toi maintenant ? » demanda-t-elle, la voix brisée de désespoir.

Il baissa la tête, mais ne répondit pas.

« Très bien », dit-elle finalement, après un long silence, déterminer à se venger sur quelqu'un, « alors je te l'ordonne : tu contempleras le visage que tu hais le plus. Tu me prouveras que je suis belle. Tu coucheras avec moi. »

Le commandant leva les yeux et croisa les siens pour la première fois, de la peur et de l'horreur dans son expression.

« Déesse ? » demanda-t-il, la voix brisée, terrifié, sachant qu'il risquait la mort s'il défiait son ordre.

Volusia esquissa un large sourire, heureuse pour la première fois, en prenant conscience que cela serait une vengeance parfaite : coucher avec l'homme qui la trouvait la plus répugnante.

« Après toi », dit-elle, en faisant un pas de côté et un geste vers sa chambre.

*

Volusia se tenait devant la grande fenêtre en plein cintre ouverte, au dernier étage du palais de la capitale de l'Empire, et pendant que les soleils matinaux se levaient, les rideaux se gonflant contre son visage, elle pleura silencieusement. Elle pouvait sentir les larmes couler le long du côté intact de son visage mais pas de l'autre, le côté qui avait fondu. Il était engourdi.

Un léger ronflement ponctuait l'air, et Volusia jeta un regard par-dessus son épaule pour voir Brin étendu là, encore endormi, le visage crispé dans une expression de dégoût, même dans son sommeil. Il avait détesté chaque instant qu'il avait passé avec elle, elle le savait, et cela assouvissait un peu sa vengeance. Pourtant elle ne se sentait pas satisfaite. Elle ne pouvait pas le déverser sur les Volks, et elle ressentait encore un besoin de représailles.

C'était un petit morceau de vengeance, difficilement celui qu'elle désirait ardemment. Les Volks, après tout, avaient disparu, alors qu'elle était encore là, le matin suivant, encore en vie, encore coincée avec elle-même, comme elle le serait pour le restant de sa vie. Coincée avec cette apparence, ce visage défiguré, que même elle ne pouvait supporter.

Volusia essuya une larme et regarda au loin, au-delà des lignes de la cité, au-delà des murs de la capitale, à l'horizon. Alors que les soleils se levaient, elle commença à voir les plus faibles traces des armées des Chevaliers des Sept, leurs bannières noires à l'horizon. Ils étaient postés là dehors, et leurs armées s'organisaient. Ils étaient en train de l'encercler lentement, rassemblant des millions d'hommes de tous les coins de l'Empire, se préparant tout à envahir. À l'écraser.

Elle se réjouissait de la confrontation. Elle n'avait pas besoin des Volks, elle le savait. Elle n'avait pas besoin de ses hommes. Elle pouvait les tuer tous toute seule. Elle était, après tout, une déesse. Elle avait quitté le royaume des mortels depuis longtemps, et maintenant elle était une légende, une légende que personne, et aucune armée dans le monde ne pouvait arrêter. Elle les accueillerait seule, et les tuerait tous, pour toujours.

Ensuite, en fin de compte, il n'y aurait plus personne pour l'affronter. Alors, ses pouvoirs seraient suprêmes.

Volusia entendit un bruissement derrière elle et, du coin de l'œil, elle

décéla un mouvement. Elle vit Brin se lever du lit, repousser ses draps et commencer à s'habiller. Elle le vit se déplacer furtivement, prenant soin d'être silencieux, et elle prit conscience qu'il voulait sortir de la pièce avant qu'elle ne le voie – pour qu'il n'ait plus jamais à poser à nouveau les yeux sur son visage. Cela ajoutait une insulte à la blessure.

« Oh, Commandant », s'écria-t-elle nonchalamment.

Elle le vit se figer sur place de peur ; il se tourna et jeta un regard vers elle à contrecœur, et ce faisant, elle sourit en retour, le torturant avec la monstruosité de ses lèvres décomposées.

« Viens ici, Commandant », dit-elle. « Avant que tu ne partes, il y a quelque chose que je veux te montrer. »

Il pivota lentement et marcha, traversant la pièce jusqu'à ce qu'il atteigne son côté, et se tint là, regardant dehors, regardant n'importe où hormis son visage.

« N'as-tu pas un doux baiser d'adieu pour ta Déesse ? » demanda-t-elle.

Elle pouvait le voir tressaillir, même légèrement, et elle sentit une colère renouvelée brûler en elle.

« Peu importe », ajouta-t-elle, son expression s'assombrissant. « Mais il y a, au moins, quelque chose que je veux te montrer. Regarde. Tu vois là dehors, à l'horizon ? Regarde de plus près. Dis-moi ce que tu vois là-bas. »

Il fit un pas en avant et elle posa une main sur son épaule. Il se pencha en avant et examina l'horizon, et ce faisant, elle vit ses sourcils se froncer, confus.

« Je ne vois rien, Déesse. Rien qui ne sorte de l'ordinaire. »

Volusia esquissa un grand sourire, sentant son vieux caractère vindicatif monter en elle, sentant son vieux besoin de violence, de cruauté.

« Regarde de plus près, Commandant », dit-elle.

Il se pencha en avant, juste un peu plus, et avec un geste rapide, Volusia empoigna sa chemise par derrière, et de toutes ses forces, le jeta tête la première par la fenêtre.

Brin hurla tout en battant des pieds et des mains, dans les airs, tombant de toute la hauteur, trente mètres, jusqu'à ce finalement il atterrisse tête la première, mort sur l'instant, dans les rues en contrebas. Le bruit sourd résonna dans les rues autrement calmes.

Volusia esquissa un large sourire, examinant son corps, éprouvant enfin une sensation de vengeance.

« C'est toi que tu vois », répondit-elle. « Qui est le moins monstrueux de nous deux maintenant ? »

Chapitre douze

Gwendolyn marchait dans les corridors sombres de la tour des Chercheurs de Lumière, Krohn à côté d'elle, montant lentement la rampe sur les côtés de l'édifice. Sur le chemin étaient alignées des torches et des fidèles du culte, debout silencieusement au garde-à-vous, mains cachées dans leur robe, et la curiosité de Gwen augmenta tandis qu'elle continuait à grimper un étage après l'autre. Le fils du Roi, Kristof, l'avait menée sur la moitié du trajet après leur rencontre, puis avait tourné les talons et était descendu, l'informant qu'elle devrait achever son périple seule pour voir Eldof, qu'elle seule pouvait lui faire face. La manière dont ils parlaient tous de lui, c'était comme s'il était un dieu.

De doux chants emplissaient l'air, ainsi que de l'encens, pendant que Gwen que montait sur la rampe à pente très douce, et s'interrogeait : Quel secret gardait Eldof ? Lui donnerait-il le savoir dont elle avait besoin pour sauver le Roi et sauver la Crête ? Serait-elle un jour capable d'extraire la famille du Roi de ce lieu ?

Alors que Gwen passait un angle, la tour s'ouvrit soudain, et elle eut le souffle coupé par la vue. Elle pénétrait dans une pièce élancée aux plafonds d'une trentaine de mètres, aux murs de laquelle s'alignaient des vitraux, du sol au plafond. Une lumière feutrée inondait la salle, pleine d'écarlate, de pourpre et de rose, donnant à la chambre un caractère céleste. Et ce qui rendait tout cela encore plus surréel que le reste était de voir un homme assis seul dans ce vaste lieu, au centre de la pièce, les rayons de lumière tombant sur lui comme pour l'illuminer lui et lui seul.

Eldof.

Le cœur de Gwen palpita quand elle le vit assis là de l'autre côté de la pièce, comme un dieu tombé du ciel. Il était assis là, mains croisées dans sa cape dorée étincelante, la tête complètement chauve, sur un énorme trône magnifique sculpté dans l'ivoire, des torches de chaque côté du siège et de la rampe qui y menait, éclairant la pièce obliquement. Cette pièce, ce trône, cette rampe qui y menait – c'était plus impressionnant que d'approcher le Roi. Elle réalisa immédiatement pourquoi le Roi se sentait menacé par sa présence, son culte, sa tour. Tout était conçu pour inspirer l'admiration, l'effroi et la soumission.

Il ne lui fit pas signe, ou même ne lui adressa pas un regard et Gwen, ne sachant pas ce que faire, commença l'ascension de la longue passerelle dorée menant à son trône. En chemin elle vit qu'elle n'était pas seule là après tout, car dissimulés dans l'ombre se tenaient des rangées de fidèles, tous alignés, yeux fermés, mains rentrées dans leurs capes, le long de la rampe. Elle se demanda combien de milliers de fidèles il avait.

Elle s'arrêta enfin quelques mètres devant le trône et leva les yeux.

Il la regarda en retour avec des yeux qui semblaient anciens, d'un bleu glacial, luisants, et alors qu'il lui souriait, ses yeux ne montraient aucune

chaleur. Ils étaient hypnotisant. Cela lui rappelait d'être en présence d'Argon.

Elle ne savait pas quoi dire pendant qu'il la dévisageait, regard baissé ; elle avait l'impression qu'il scrutait son âme. Elle se tint là dans le silence, attendant jusqu'à ce qu'il soit prêt, et à côté d'elle, elle pouvait sentir Krohn se raidir, également sur le qui-vive.

« Gwendolyn du Royaume Ouest de l'Anneau, fille du Roi MacGil, dernier espoir pour sauver son peuple – et le nôtre », prononça-t-il lentement, comme s'il lisait un vieux texte, la voix plus profonde qu'aucune autre qu'elle ait entendu, sonnait comme si elle avait résonné depuis les pierres elles-mêmes. Ses yeux transperçaient les siens, et sa voix était hypnotisante. Tandis qu'elle avait le regard fixé sur eux, cela lui fit perdre tout sens de l'espace, du temps et du lieu, et déjà, Gwen pouvait se sentir aspirée par son culte de la personnalité. Elle se sentait fascinée, comme si elle ne pouvait pas regarder ailleurs, même si elle essayait. Elle eut immédiatement l'impression qu'il était le centre du monde, et elle comprit sur le champ comment tous ces gens en étaient venus à le vénérer et à le suivre.

Gwen le fixait des yeux en retour, momentanément à court de mots, quelque chose qui lui était rarement arrivé. Elle ne s'était jamais sentie aussi éblouie – elle, qui avait été devant beaucoup de Rois et Reine ; elle, qui était Reine elle-même ; elle, la fille d'un Roi. Cet homme avait une qualité en lui, quelque chose qu'elle ne pouvait pas vraiment décrire ; pendant un moment, elle oublia même pourquoi elle était venue là.

Finalement, elle vida son esprit assez longtemps pour être capable de parler.

« Je suis venue », commença-t-elle, « car— »

Il rit, l'interrompant, un son court et profond.

« Je sais pourquoi vous êtes venue », dit-il. « Je le savais avant que vous ne le sachiez. J'avais connaissance de votre arrivée dans cet endroit – en fait, je le savais avant même que vous ne traversiez la Grande Désolation. Je savais à propos de votre départ de l'Anneau, votre voyage jusqu'aux Îles Septentrionales, et de vos périple à travers la mer. Je connais votre mari, Thorgrin, et votre fils, Guwayne. Je vous ai observée avec un grand intérêt, Gwendolyn, pendant des siècles, je vous ai surveillée. »

Gwen frissonna à ses mots, face à cette familiarité de la part d'une personne qu'elle ne connaissait pas. Elle ressentit un picotement dans ses bras, le long de son dos, se demandant comment il savait tout cela. Elle sentit qu'une fois qu'elle était dans son orbite, elle ne pourrait s'échapper même si elle essayait.

« Comment savez-vous tout cela ? » demanda-t-elle.

Il sourit.

« Je suis Eldof. Je suis à la fois le début et la fin du savoir. »

Il se mit debout, et elle fut stupéfaite de voir qu'il était deux fois plus grand qu'aucun homme qu'elle ait rencontré. Il se rapprocha d'un pas, le long de la rampe, et avec ses yeux si magnétiques, Gwen eut l'impression qu'elle

ne pouvait pas bouger en sa présence. C'était si dur de se concentrer devant lui, de formuler une pensée indépendante pour elle-même.

Gwen se força à se vider l'esprit, à se concentrer sur l'affaire en cours.

« Votre Roi a besoin de vous », dit-elle. « La Crête a besoin de vous. »

Il rit.

« Mon Roi ? » répéta-t-il avec dédain.

Gwen s'obligea à insister.

« Il croit que vous savez comment sauver la Crête. Il croit que vous lui dissimulez un secret, un qui pourrait sauver cet endroit et tous ces gens. »

« C'est vrai », répondit-il laconiquement.

Gwen fut décontenancée par sa réponse immédiate et franche, et savait à peine quoi répondre. Elle s'était attendue à ce qu'il le nie.

« Vous le faites ? » demanda-t-elle, interloquée.

Il sourit mais ne dit rien.

« Mais pourquoi ? » demanda-t-elle. « Pourquoi ne partagez-vous pas ce secret ? »

« Et pourquoi devrais-je faire cela ? » demanda-t-il.

« Pourquoi ? », demanda-t-elle, déconcertée. « Évidemment, pour sauver ce royaume, pour sauver son peuple. »

« Et pourquoi voudrais-je faire cela ? » insista-t-il.

Gwen plissa les yeux, confuse ; elle n'avait aucune idée de comment répondre. En fin de compte, elle soupira.

« Votre problème », dit-il, « est que vous croyez que tout le monde doit être sauvé. Mais c'est là que vous avez tort. Vous considérez le temps du seul point de vue des décennies ; je les vois en termes de siècles. Vous considérez les gens comme indispensables ; je les vois comme de simples rouages dans la grande roue du destin et du temps. »

Il fit un pas de plus, les yeux brûlants.

« Certaines personnes, Gwendolyn, sont destinées à mourir. Certaines personnes doivent mourir. »

« Doivent mourir ? » demanda-t-elle, horrifiée.

« Certaines doivent mourir pour en libérer d'autres », dit-il. « Certaines doivent tomber pour que d'autres puissent se lever. Qu'est-ce qui rend une personne plus importante qu'une autre ? Une place plus importante que l'autre ? »

Elle réfléchit à ses mots, de plus en plus confuse.

« Sans destruction, sans dévastation, la pousse ne peut pas suivre. Sans les sables stériles du désert, il ne peut y avoir de fondations sur lesquelles construire de grandes cités. Qu'est-ce qui compte le plus : la destruction, ou la croissance à suivre ? Ne comprenez-vous pas ? Qu'est-ce que la destruction, sinon une fondation ? »

Gwen, embrouillée, tentait de comprendre, mais ses mots ne faisaient qu'approfondir sa confusion.

« Alors allez-vous rester à ne rien faire et laisser la Crête et son peuple

mourir ? », demanda-t-elle. « Pourquoi ? Comment cela pourrait-il vous bénéficier ? »

Il rit.

« Pourquoi tout devrait-il être toujours fait pour un bénéfice ? » demanda-t-il. « Je ne les sauverais pas, car ils ne sont pas censés être sauvés », dit-il avec emphase. « Cet endroit, la Crête, n'est pas supposé survivre. Elle est censée être détruite. Ce Roi est destiné à être détruit. Tous ces gens sont destinés à être détruits. Et ce n'est pas à moi de me tenir sur la voie du destin. Il m'a été accordé le don de voir dans le futur – mais c'est un don dont je n'abuserais pas. Je ne changerais pas ce que je vois. Qui suis-je pour me mettre en travers du destin ? »

Gwendolyn ne pouvait s'empêcher de penser à Thorgrin, à Guwayne. Eldof esquissa un large sourire.

« Ah oui », dit-il en regardant droit vers elle. « Votre époux. Votre fils. »

Gwen le regarda en retour, abasourdie, se demandant comment il avait lu dans son esprit.

« Vous voulez tant les aider », ajouta-t-il, puis il secoua la tête. « Mais parfois vous ne pouvez changer le destin. »

Elle rougit et chassa ses mots, déterminée.

« Je changerais le destin », dit-elle catégoriquement. « Quoi qu'il faille. Même si je dois abandonner ma propre âme. »

Eldof la dévisagea longuement, l'étudiant.

« Oui », dit-il. « Vous le ferez, n'est-ce pas ? Je peux voir cette force en vous. L'esprit d'un guerrier. »

Il l'examina, et pour la première fois elle vit une part de certitude dans son expression.

« Je ne m'étais pas attendu à trouver cela en vous », poursuivit-il, la voix humble. « Il y a quelques personnes choisies, comme vous, qui ont le pouvoir de changer le destin. Mais le prix que vous paierez est très grand. »

Il soupira, comme s'il chassait une vision.

« Dans tous les cas », poursuivit-il, « vous ne changerez pas l'avenir ici – pas dans la Crête. La mort est en train d'arriver ici. Ce dont ils ont besoin n'est pas un sauvetage – mais un exode. Ils ont besoin d'un nouveau chez, pour les mener à travers la Grande Désolation. Je pense que vous savez déjà de qui il s'agit. »

Gwen frissonna à ses mots. Elle ne pouvait s'imaginer avoir la force de traverser à nouveau tout cela.

« Comment puis-je les mener ? » demanda-t-elle, exténuée par cette pensée. « Et quel endroit reste-t-il où aller ? Nous sommes au milieu de nulle part. »

Il se détourna, devenant silencieux, et alors qu'il commençait à s'éloigner, Gwen éprouva un soudain désir brûlant d'en savoir plus.

« Dites-moi », dit-elle, en se précipitant et en agrippant son bras.

Il se tourna et regarda sa main, comme si un serpent le touchait, jusqu'à

ce que finalement elle la retire. Plusieurs moines sortirent précipitamment de l'ombre et restèrent non loin, la regardant avec colère – jusqu'à ce que finalement Eldof leur fasse un signe de la tête, et ils se retirèrent.

« Dites-moi », lui dit-elle, « je vous répondrais une fois. Que souhaitez-vous savoir ? »

« Guwayne », dit-elle, à bout de souffle. « Mon fils. Comment puis-je le retrouver ? Comment puis-je changer le destin ? »

Il la regarda longuement.

« La réponse a été devant vous tout le long, et pourtant vous ne voyez pas. »

Gwen se creusa la tête, désespérée de savoir, cependant elle ne pouvait comprendre ce que c'était.

« Argon », ajouta-t-il. « Il reste un secret qu'il a craint de vous dire. C'est là que la réponse se trouve. »

Gwen fut abasourdie.

« Argon ? » demanda-t-elle. « Est-ce qu'Argon sait ? »

Eldof secoua la tête.

« Il l'ignore. Mais son maître sait. »

L'esprit de Gwen tournoyait.

« Son maître ? » demanda-t-elle.

Gwen n'avait jamais envisagé qu'Argon ait un maître.

Eldof acquiesça.

« Demandez à ce qu'il vous mène à lui », dit-il, un caractère définitif dans la voix. « Les réponses que vous recevrez surprendront même vous. »

Chapitre treize

Mardig se pavanait dans les couloirs du château avec détermination, le cœur battant pendant qu'il considérait dans son esprit ce qu'il était sur le point de faire. Il tendit la main vers le bas et avec une paume moite serra la dague dissimulée à sa taille. Il parcourait le même passage qu'il avait emprunté des millions de fois auparavant – en route pour voir son père.

La chambre du Roi n'était pas loin maintenant, et Mardig faisait des tours et détours le long des couloirs familiers, passait tous les gardes qui s'inclinaient avec révérence à la vue du fils du Roi. Mardig savait qu'il avait peu à craindre d'eux. Personne n'avait idée de ce qu'il s'apprêtait à faire, et personne ne saurait ce qu'il s'était passé jusque longtemps après que l'acte eut été commis – et le royaume était sien.

Mardig ressentit un tourbillon d'émotions contradictoires tandis qu'il se forçait à mettre un pied devant l'autre, les genoux tremblant, se forçait à demeurer résolu alors qu'il se préparait à commettre l'acte auquel il avait songé toute sa vie. Son père avait toujours été un oppresseur pour lui, l'avait toujours désapprouvé, pendant qu'il avait toujours approuvé ses autres guerriers de fils. Il avait même approuvé sa fille plus que lui. Tout cela parce que lui, Mardig, avait choisi de ne pas prendre part à cette culture de la chevalerie ; tout cela parce qu'il préférait boire du vin et courir après les femmes – au lieu de tuer d'autres hommes.

Aux yeux de son père, cela faisait de lui un échec. Son père avait vu d'un mauvais œil tout ce que Mardig avait fait, ses yeux désapprobateurs le suivaient dans tous les coins, et Mardig avait toujours rêvé d'un moment de rendre des comptes. Et en même temps, Mardig pouvait prendre le pouvoir pour lui-même. Tout le monde s'était attendu à ce que la royauté échoie à un de ses frères, à l'aîné, Koldo, ou si ce n'était à lui, alors au jumeau de Mardig, Ludvig. Mais Mardig avait d'autres plans.

Alors que Mardig tournait à un angle, les soldats de garde s'inclinèrent révérencieusement, et se pivotèrent pour lui ouvrir sans même demander pourquoi.

Mais soudain, l'un d'eux s'arrêta, contre toute attente, et se tourna pour le regarder.

« Mon seigneur », dit-il, « le Roi ne nous a pas informés d'une quelconque visite ce matin. »

Le cœur de Mardig commença à palpiter, mais il s'efforça d'apparaître téméraire et confiant ; il se tourna et dévisagea le soldat, d'un regard supérieur, jusqu'à ce qu'il puisse voir le soldat incertain de lui-même.

« Et suis-je un simple visiteur ? » demanda froidement Mardig, faisant de son mieux pour ne pas paraître effrayé.

Le garde recula lentement puis s'écarta rapidement, et Mardig passa la porte ouverte, les gardes la refermèrent derrière lui.

Mardig marcha fièrement dans la pièce, et ce faisant, il vit les yeux

étonnés de son père, qui était en train de se tenir à la fenêtre et regardait pensivement son royaume dehors. Il lui fit face, confus.

« Mardig », dit son père, « à quoi dois-je ce privilège ? Je ne t'ai pas appelé. Tu n'as pas non plus daigné me rendre visite ces dernières lunes – à moins que tu ne veuilles quelque chose. »

Le cœur de Mardig tambourinait dans sa poitrine.

« Je ne suis pas venu pour vous demander quoi que ce soit, Père », répondit-il. « Je suis venu prendre. »

Son père paraissait perdu.

« Pour prendre ? » demanda-t-il.

« Pour prendre ce qui est mien », répondit Mardig.

Mardig fit plusieurs grands pas à travers la pièce, s'armant de courage, tandis que son père l'observait, perplexe.

« Qu'est-ce qui est tien ? » demanda-t-il.

Mardig sentit ses mains en sueur, la dague dans sa main, et ignorait s'il pouvait en finir avec ça.

« Voyons, le royaume », dit-il.

Mardig dévoila lentement la dague dans sa main, voulant que son père la voie avant qu'il ne le poignarde, voulant que son père voie directement combien il le haïssait. Il voulait voir l'expression de peur, de stupéfaction, de rage de son père.

Mais quand son père baissa les yeux, ce ne fut pas le moment auquel Mardig s'était attendu. Il avait pensé que son père résisterait, riposterait ; mais à la place, il leva le regard vers lui avec tristesse et compassion.

« Mon garçon », dit-il. « Tu es toujours mon fils, malgré tout, et je t'aime. Je sais, au fond de ton cœur, que tu ne penses pas cela. »

Mardig plissa les yeux, confus.

« Je suis malade, mon fils », poursuivit le Roi. « Bientôt, je serais mort. Quand ce sera le cas, le Royaume passera à tes frères, pas à toi. Même si tu me tuais maintenant, tu n'y gagnerais rien. Tu serais toujours le troisième dans le rang. Donc pose ton arme et étreins-moi. J'aime encore, comme tout père le ferait. »

Mardig, dans un soudain élan de rage, les mains tremblantes, bondit en avant et plongea profondément la dague dans le cœur de son père.

Ce dernier se tint là, les yeux exorbités d'incrédulité, tandis que Mardig le tenait fermement et le regardait dans les yeux.

« Ta maladie t'a rendu faible, Père », dit-il. « Il y a cinq ans je n'aurais jamais pu faire cela. Et un royaume ne mérite pas un roi faible. Je sais que tu mourras bientôt – mais ce n'est pas assez tôt pour moi. »

Son père s'effondra enfin au sol, immobile.

Mort.

Mardig baissa les yeux, haletant, encore choqué par ce qu'il venait juste de faire. Il essuya sa main sur sa robe, puis jeta le couteau, qui atterrit par terre dans un cliquetis.

Mardig fusilla son père du regard.

« Ne t'inquiète pas à propos de mes frères, Père », ajouta-t-il. « J'ai un plan pour eux aussi. »

Mardig enjamba le corps de son père, approcha de la fenêtre, et contempla la capitale en contrebas. Sa cité.

Maintenant tout était à lui.

Chapitre quatorze

Kendrick leva son épée et para le coup alors qu'un Marcheur des Sables abattait sa griffe aiguisée comme un rasoir vers son visage. Il l'arrêta avec un bruit métallique, des étincelles jaillirent, et Kendrick esquiva, tandis que la créature faisait glisser ses griffes le long de la lame et frappait horizontalement vers sa tête.

Kendrick pivota et frappa, mais la créature était étonnamment rapide. Elle recula, l'épée de Kendrick la manqua de peu. Elle se jeta en avant, bondit haut dans les airs et vint droit sur Kendrick – et cette fois-ci, il était préparé. Il avait sous-estimé sa vitesse, mais ne le ferait pas une seconde fois. Kendrick s'accroupit bas et leva son épée – et il laissa la bête s'empaler elle-même, passer droit à travers la lame.

Kendrick se leva sur ses genoux puis frappa à l'horizontale et bas, coupant les jambes de deux Marcheurs des Sables qui se dirigeaient vers lui. Ensuite, il donna un coup d'épée en arrière, en transperçant un dans le ventre avant qu'il n'atterrisse sur son dos.

Les bêtes déferlaient sur lui depuis toutes les directions, et Kendrick se retrouva au milieu d'une vive bataille, Brandt et Atme d'un côté, Koldo et Ludvig de l'autre. Tous les cinq se soutinrent instinctivement les uns les autres, formant un cercle serré, dos à dos, frappant de taille et d'estoc, donnant des coups de pied, repoussant les créatures tandis qu'ils surveillaient chacun les arrières des autres.

Ils combattirent et combattirent et combattirent sous les soleils torrides, sans nul endroit où battre en retraite dans ce vaste espace ouvert. Les épaules de Kendrick étaient douloureuses, et il était couvert de sang jusqu'aux coudes, exténué par son long périple, par cette bataille interminable. Ils n'avaient pas de réserves, et nulle part où aller, et ils se battaient tous pour leur vie. Les cris enragés des créatures emplissaient les airs, pendant qu'elles tombaient à gauche et à droite. Kendrick savait qu'ils devaient être prudents ; ce serait un long chemin pour le retour, et si l'un d'entre eux était blessé, ce serait une situation désespérée.

Alors qu'ils se battaient, au loin, Kendrick aperçut le garçon, Kaden, et fut soulagé de voir qu'il était encore en vie. Il luttait, ses mains et bras liés derrière son dos, retenu par plusieurs créatures. Sa vue motiva Kendrick, lui rappela la raison pour laquelle il était venu pour commencer. Il se battait furieusement, redoublant ses efforts, tentant de passer à travers toutes ces bêtes et de se frayer un chemin jusqu'au garçon. Il n'aimait pas la manière dont ils le traitaient, et il savait qu'il devait l'atteindre avant que ces créatures fassent quoi que ce soit d'impulsif.

Kendrick grogna de douleur quand il sentit soudain une coupure en travers de son bras. Il se tourna pour voir une créature frapper à nouveau, s'abattant avec ses griffes aiguisées, droit vers son visage. Il ne pouvait réagir à temps, et il se prépara au coup, s'attendant à ce qu'il lui coupe le visage en

deux – quand soudain Brandt se jeta en avant et transperça la créature à travers le torse avec son épée, sauvant Kendrick au dernier moment.

En même temps, Atme s'avança et frappa une créature juste avant qu'elle ne puisse plonger ses crocs dans la gorge de Brandt.

Kendrick pivota ensuite, entaillant deux créatures avant qu'elles se ne ruent sur Atme.

Il tourna et tourna, pivotant et frappant, affrontant chaque créature jusqu'à la dernière. Les bêtes tombaient à leurs pieds, s'empilaient sur le sable, et le sable devint rouge de sang.

Kendrick repéra, de coin de l'œil, plusieurs créatures se saisissant de Kaden et commençant à s'enfuir avec lui. Son cœur accéléra ; il savait qu'il s'agissait d'une situation désespérée. S'il les perdait de vue, ils disparaîtraient dans le désert et ils ne retrouveraient jamais Kaden.

Kendrick savait qu'il devait s'échapper. Il se libéra du combat, donnant des coups de coude à plusieurs créatures pour les écarter de son chemin, et poursuivit le garçon, laissant les autres pour combattre les bêtes. Plusieurs d'entre elles le pourchassèrent, et Kendrick se retourna, donnant des coups de pieds et d'épée pour les en dissuader tout en continuant. Kendrick se sentit être égratigné de tous côtés, mais quoi qu'il arrive, il ne s'arrêta pas. Il devait atteindre Kaden à temps.

Kendrick, repérant Kaden, savait qu'il devait l'arrêter ; il savait qu'il n'aurait qu'une chance pour ça.

Kendrick chercha à sa ceinture, saisit un couteau, et le lança. Il atterrit dans le cou d'une créature, la tuant avant qu'elle ne puisse plonger ses griffes dans la gorge de Kaden. Kendrick jaillit à travers la cohue, réduisant l'écart, courant jusqu'à Kaden, et en frappa un juste avant qu'il ne puisse l'achever.

Kendrick prit une position défensive par-dessus Kaden, qui gisait au sol, ligoté, tandis que Kendrick tuait tous ses ravisseurs. Alors que d'autres créatures se rapprochaient d'eux, Kendrick paraît leurs griffes dans chaque direction. Il se retrouva encerclé, frappant de taille dans toutes les directions, mais déterminé à sauver Kaden. Les autres, il pouvait le voir, étaient trop immergé dans la bataille pour se précipiter aux côtés de Kaden.

Kendrick souleva son épée et trancha les liens du garçon, le libérant.

« Prend mon épée ! » l'implora Kendrick.

Kaden saisit l'épée courte supplémentaire dans le fourreau de Kendrick, pivota et fit face au reste des créatures, aux côtés de Kendrick. Même s'il était jeune, Kendrick pouvait voir que le garçon était rapide, courageux et téméraire, et il fut ravi de l'avoir à ses côtés, combattant les bêtes.

Ils se battirent bien ensemble, abattant des créatures à gauche et à droite. Mais, pour autant qu'ils se battent, il y en avait simplement trop, et Kendrick et Kaden furent rapidement complètement encerclés.

Kendrick perdait de la force, ses épaules se fatiguaient, quand soudain, il vit que les créatures commençaient à tomber et entendit un grand cri de guerre venant de derrière eux. Kendrick fut enchanté de voir Koldo, Ludvig, Brandt

et Atme forcer les lignes, tuant des bêtes dans toutes les directions. Encouragé, Kendrick riposta, dans un dernier effort, Kaden à côté de lui. Tous les six, combattant ensemble, étaient impossibles à arrêter, abattant toutes les créatures.

Kendrick se tint là dans le silence, à court de souffle sur le sable du désert, faisant le bilan ; il pouvait à peine croire ce qu'ils avaient tout juste fait. Tout autour d'eux s'empilaient les carcasses des bêtes, étalées dans diverses directions, le sable était rouge de sang. Lui et les autres étaient couverts de blessures, égratignés – mais ils se tenaient tous là, en vie. Et Kaden, qui souriait d'une oreille à l'autre, était libre.

Kaden tendit les bras et les étreignit tous, un à un, en commençant par Kendrick, le regardant avec un air qui en disait long. Il garda sa dernière étreinte pour Koldo, son frère aîné, et Koldo l'enlaça en retour, sa peau noire ondulant sous le soleil.

« Je ne peux pas croire que vous soyez venus pour moi », dit Kaden.

« Tu es mon frère », dit Koldo. « À quel autre endroit pourrais-je être ? »

Kendrick entendit un bruit, jeta un coup d'œil et vit les six chevaux que ces créatures avaient kidnappés, tous attachés ensemble par une corde – lui et les autres échangèrent un regard entendu.

Comme un seul homme, ils se précipitèrent tous et enfourchèrent les animaux, chacun à peine assis avant d'enfoncer leurs talons et de pousser les bêtes en avant, à nouveau dans la Désolation, tous se dirigeant vers la Crête, de retour, enfin, vers la maison.

Chapitre quinze

Erec se tenait à la poupe de son navire, prenant en charge l'arrière de sa flotte, et vérifia par-dessus son épaule une fois de plus avec anxiété. D'un côté, il était soulagé qu'ils aient réussi à écraser ce village de l'Empire, à bifurquer à nouveau sur la rivière vers Volusia, vers Gwendolyn ; de l'autre, il avait payé un lourd tribut, pas seulement en hommes, mais en temps – il avait supprimé l'avance qu'il leur restait sur le reste de la flotte de l'Empire. Alors qu'il jeta un regard en arrière, il les vit les suivre, bien trop proches, remontant la rivière en serpentant, à quelques centaines de mètres à peine, arborant les étendards noir et or de l'Empire. Il avait perdu son avance d'un jour sur eux, et maintenant ils le suivaient furieusement, comme un frelon poursuivant sa proie, leurs embarcations supérieures, mieux pourvues en hommes, se rapprochaient de plus en plus à chaque rafale de vent.

Erec se retourna et scruta l'horizon. Il savait d'après ses éclaireurs que Volusia se trouvait juste au-delà d'un méandre quelque part – cependant, au rythme auquel l'Empire réduisait l'écart, il se demanda si sa petite flotte l'atteindrait à temps. Il commençait à se rendre compte que s'ils n'y arrivaient pas à temps, ils devraient faire demi-tour et prendre position – et ce serait un combat, en étant autant en sous nombre, qu'ils ne pouvaient pas gagner.

Erec entendit un son qui lui hérissa les cheveux sur la nuque, il se retourna et leva les yeux pour voir une vue qui le laissa avec une crainte froide : une vague de flèches de l'Empire avait été envoyée, et elles volaient maintenant dans les airs, noircissant le ciel, se dirigeant, dans un grand arc de cercle, vers sa flotte. Erec se tint prêt et regarda avec soulagement la première volée atterrir dans l'eau tout autour de lui, à peut-être vingt mètres de son bateau, le bruit des flèches touchant l'eau sonnait comme une lourde pluie.

« Flèches ! » hurla Erec, avertissant ses hommes pour qu'ils se mettent à couvert.

La plupart d'entre eux le fit, et pas un instant trop tôt. Une autre volée suivit rapidement, cela tirés par des arbalètes avec une portée plus grande, et Erec observa, horrifié, quand une atteint le pont de son navire et qu'un de ses soldats cria. Erec se tourna pour la voir dépassant de sa jambe, transpercée par une flèche perdue, la seule avec une portée juste assez grande pour frapper.

Erec éprouva une montée d'indignation – et d'urgence. L'Empire était à portée : bien trop vite ils seraient submergés, et avec la flotte de l'Empire comptant des milliers de navires, il n'y avait simplement aucune possibilité pour les hommes d'Erec de les battre. Erec savait qu'il devait réfléchir rapidement.

« Devons-nous nous tourner et combattre, mon frère ? » demanda Strom, venant à côté de lui.

Alistair regarda en arrière, elle aussi, calmement debout à côté de lui.

« Tu l'emporteras, mon amour », dit-elle. « Je l'ai vu. »

Erec se sentit encouragé par ses mots, comme toujours, et tandis qu'il

fixait des yeux et étudiait le paysage, une idée vint à lui.

« Parfois », dit-il, « nous devons sacrifier pour accomplir quelque chose de plus grand. »

Erec se tourna vers son frère, confiant.

« Embarque sur le navire à côté de nous. Évacue-le, puis prend l'arrière », ordonna-t-il. Il prit ensuite le bras de Strom, et le regarda dans les yeux.

« Quand tu auras fini », ajouta-t-il, « enflamme-le, puis dirige-toi droit vers leur flotte. Tu sauteras sur mon navire avant que les flammes ne le recouvrent. »

Les yeux de Strom s'écarquillèrent, appréciant le plan. Il se mit en mouvement, courut et bondit du pont au navire à côté de lui, exécutant les ordres de son frère. Il commença à aboyer des ordres, et les hommes se mirent en rang tout autour de lui, se mettant en action et commençant à abandonner l'embarcation, sautant sur le pont de celui d'Erec. Ce dernier pouvait sentir le poids de son navire augmenter.

« Plus de rames ! » s'écria Erec, sentant qu'ils ralentissaient.

Il doubla le nombre de rameurs à bord, et ils poussèrent tous, se soulevant, tandis que le bateau d'Erec commençait à prendre de la vitesse.

« Répartissez-vous ! » ordonna Erec, réalisant que son navire allait trop lentement. « Sautez sur les autres bateaux ! »

Ses hommes firent selon ses ordres, bondissant de son embarcation vers plusieurs autres de sa flotte, distribuant leur poids également parmi elles. Finalement, le navire d'Erec se redressa et gagna en vitesse.

Erec se tourna pour voir le dernier homme sauter du bateau de Strom. Ce dernier leva une torche et courut le long du navire, mettant le feu à tout, puis la lança de toutes ses forces. La torche atterrit sur le mât, l'enflamma, déclenchant un énorme incendie, et Strom se tourna, retourna en bondissant sur l'embarcation de son frère, et se tint là, observant, tandis que le navire fantôme, en feu, dérivait le long du courant – droit vers la flotte de l'Empire.

« Ramez ! » cria Erec, voulant distancer plus le bateau en flammes, la flotte de l'Empire.

Ils gagnèrent de plus en plus de distance, remontant la rivière plus vite.

La flotte de l'Empire essaya de se détourner du chemin – mais il n'y avait nulle part où naviguer sur la rivière minuscule. Le navire enflammé causa le chaos. Ils l'attaquèrent, ne réalisant pas qu'il n'y avait pas d'équipage, et gaspillèrent de précieuses flèches et lances. Le bateau fut assailli depuis toutes les directions – mais rien ne pouvait arrêter son cours.

En quelques instants, le navire, une épave en feu, flottait droit vers le centre de la flotte de l'Empire, la séparant au milieu. Et ils n'avaient aucun moyen de l'arrêter.

L'embarcation en frappa d'autres, et tandis que des hommes criaient et sautaient hors de la trajectoire, des flammes commencèrent à les lécher, se propageant à gauche et à droite causant le chaos dans la flotte de l'Empire. Rapidement, plusieurs autres navires furent en feu, avec leurs soldats se ruant

pour les éteindre.

« Monsieur ! », Erec entendit quelqu'un s'écrier.

Erec se tourna pour voir un des hommes pointant du doigt, et quand il regarda vers l'amont de la rivière, il fut frappé par une vue impressionnante : une cité majestueuse qui ne pouvait être autre que Volusia.

« Volusia », dit Alistair, de l'assurance dans la voix, et Erec sentit que cela devait être cela.

Il jeta un coup d'œil en arrière, vit qu'ils avaient gagné un temps précieux – peut-être des heures – et il sut qu'ils avaient une chance, quoique mince, de pénétrer dans la cité et d'en sortir avant que l'Empire ne puisse les rattraper.

Il se tourna et fit un signe de la tête à ses hommes.

« Pleine voile, droit devant », ordonna-t-il.

*

La flotte d'Erec, naviguant avec régularité pour la plupart de la journée, atteignit finalement un tournant dans le méandre, le courant augmentant, et ce faisant, Erec regarda au loin, en admiration face à la vue. S'étendant devant eux se tenait ce qui ne pouvait être que Volusia. Une cité magnifique, la plus somptueuse sur laquelle il ait jamais posé les yeux, elle était faite d'or, brillant même depuis là, ses édifices et rues plus ordonnés et raffinés que tout ce qu'il avait pu voir. Partout s'élevaient des statues, en forme de femme qui paraissait être une déesse, éblouissante dans le soleil, et il ne pouvait s'empêcher de se demander qui elle était, et quel culte la vénérât. Plus que tout, Erec était interloqué par son port scintillant, rempli de toutes sortes de navires et vaisseaux, pour une grande partie dorés, étincelants dans le soleil, si brillants qu'il dut presque détourner le regard. L'océan se brisait sur ses rives, et Erec put voir immédiatement qu'il s'agissait d'une cité à la richesse et à la puissance phénoménales.

Alors qu'il l'examinait, Erec fut aussi surpris par quelque chose d'autre qu'il vit : des colonnes de fumée noire. Elles flottaient au-dessus de la cité, la recouvrant comme un manteau dans toutes les directions. Il ne pouvait en comprendre la raison. La cité était-elle en feu ? Au milieu d'un soulèvement ? Attaquée ?

C'était déroutant pour lui. Comment une telle cité, un tel bastion de puissance, pouvait-elle être attaquée ? Quelle force y avait-il dans l'Empire qui soit assez puissante pour assaillir une ville de l'Empire ?

Et ce qui l'inquiétait plus que tout : Gwendolyn était-elle impliquée ?

Erec plissa les yeux, se demandant s'il voyait des choses ; mais tandis qu'ils se rapprochaient, tandis qu'il entendait le bruit distinct d'hommes poussant des cris d'agonie, il réalisa qu'il avait raison. Et alors qu'il regardait de plus près, il cligna des yeux, confus. Il apparaissait que l'Empire attaquait l'Empire. Mais pourquoi ?

Partout, des hommes tombaient, des milliers de soldats se déversaient

dans les rues, à travers les portes ouvertes de la cité, la saccageaient. Ces envahisseurs portaient une armure de l'Empire, mais elle était d'une couleur différente – toute noire. Il vit qu'ils arboraient un étendard distinct, et en observant de plus près, il le reconnut d'après ses livres d'histoire :

Les Chevaliers des Sept.

Erec était plus que perplexe. Les Chevaliers des Sept, s'il s'en souvenait, représentaient toutes les cornes et pointes de l'Empire, toutes les provinces. Que faisaient-ils ici ? Pourquoi assaillaient-ils une cité de l'Empire ? Une guerre civile était-elle en train d'éclater ?

Ou pire, pensa-t-il avec effroi : étaient-ils tous là pour tuer Gwendolyn ?

Alors qu'ils s'approchaient, Erec éprouva du soulagement, mais aussi de la crainte. Du soulagement, car il savait que les soldats de Volusia seraient distraits, auraient les mains prises, et qu'ils n'auraient pas le temps de mettre en place une défense quand ils pénétreraient dans le port. Toutefois il ressentait aussi de la crainte en mesurant la force et l'ampleur des assaillants, se demandant s'il devrait les combattre eux aussi.

Dans les deux cas, il devrait se préparer à la guerre.

Erec revérifia par-dessus son épaule et vit le restant de la flotte de l'Empire, qui avait repris après son navire enflammé, commencer à réduire à nouveau l'écart. Il n'y avait pas beaucoup de temps ; s'il comptait envahir Volusia, pour trouver Gwendolyn, il devait le faire maintenant – qu'une guerre civile fasse rage ou non.

« Arrivons-nous dans le combat de quelqu'un d'autre ? » demanda Strom, regardant au loin, à côté de lui.

Erec examina l'horizon, pensif.

« Il n'y a qu'une manière de le découvrir », répondit-il.

Ses hommes, il pouvait le voir, étaient également confus par la vue et regardaient tous vers lui pour avoir une direction.

« Ramez ! » cria Erec à ses hommes. « Plus vite ! »

Ils gagnèrent en vitesse, et alors qu'ils s'approchaient des quais, Erec repéra quelque chose qui lui glaça le sang : des barres de fer, aussi épaisses que des arbres, bloquaient le port, leurs piques abaissées et disparaissant dans les eaux. Cette herse de fer, dans l'eau, était une porte vers les voies navigables de la cité, peut-être construite pour repousser les envahisseurs en temps de troubles. Mais il n'y avait aucune autre voie pour rentrer. S'ils ne trouvaient pas un passage pour la traverser, réalisa sur le champ Erec, ils seraient piégés – et à la merci de l'Empire en approche.

« Pouvons-nous l'enfoncer ? » demanda Strom.

Erec secoua la tête.

« Nos navires se briseraient », répondit-il.

Erec se tint là à l'examiner, à la recherche d'une issue – quand soudain, il saisit une vue étrange, une qui lui fit froncer les sourcils tandis qu'il plissait les yeux dans le soleil. C'était un homme en surpoids, en train de courir, haletant à travers les rues, l'air ne pas avoir du tout la forme ; à côté de lui

plusieurs compagnons, qui semblaient aussi démunis que lui. Ils paraissaient tous être ivres, et ne s'intégraient pas là-dedans. Ils n'étaient à l'évidence pas des soldats. Et d'après leurs habits, ils ne paraissaient pas être d'ici.

Et quand Erec regarda plus attentivement, il réalisa avec un choc qu'il reconnaissait l'homme : le fils du Roi. Godfrey.

La confusion d'Erec augmenta. Godfrey ? Que faisait-il là, au cœur d'une guerre civile, courant pour sa vie vers le port, son gros ventre à bière menant la voie ?

Pourtant tandis qu'Erec le voyait approcher dans le soleil, plissant des yeux dans le soleil, il sut que c'était vrai. Il avait vu bien des choses étranges dans sa vie – mais aucune d'aussi étrange que celle-là.

*

Godfrey trébuchait et courait vers le port, haletant et soupirant, sans savoir si son corps pouvait se mouvoir si vite. Il trainait derrière les autres, Merek et Ario, Silis et ses hommes, à court de souffle, se demandant comment ils pouvaient courir si rapidement. Les seuls à être plus lents que lui étaient Akorth et Fulton – et cela ne signifiait pas grand-chose. Tandis que de la sueur coulait dans ses yeux, le long de son dos, Godfrey se maudit lui-même une fois encore pour avoir bu trop de chopes de bière. S'il survivait à cette épreuve, il se jura de se remettre en forme.

Godfrey entendit un cri derrière lui, se tourna et regarda en arrière pour voir les soldats Volusiens massacrés par l'armée d'invasion des Chevaliers des Sept. Il déglutit en se retournant et regarda en avant, au loin, vers l'étincelant port de Volusia, qui paraissait être à des kilomètres. Il ne savait pas s'il pourrait y arriver.

Ses poumons brûlaient tant qu'il dût finalement s'arrêter, le souffle court. Immédiatement, Silis se retourna et regarda vers lui.

« Partez sans moi ! » soupira-t-il. « Je ne peux pas courir aussi vite. »

Mais Silis s'arrêta et se tourna.

« Non », insista-t-elle. « Vous êtes revenus une fois pour moi, et je le ferais pour vous. »

Elle courut vers lui, passa un bras sur son épaule, rejointe par ses hommes, qui firent aussi demi-tour pour Akorth et Fulton, et commencèrent à le tirer. Ses côtes étaient douloureuses alors qu'ils couraient avec lui à travers les rues, tous boitillants vers le port de Volusia.

Godfrey entendit des bruits de pas précipités derrière lui, et soudain elle le lâcha, pivota, et tira sa dague.

Il y eut un cri, et Godfrey se retourna pour voir qu'elle avait poignardé un soldat à la gorge, juste avant qu'il ne puisse frapper Godfrey dans le dos. Il la regarda avec admiration ; elle lui avait sauvé la vie.

« Je vous suis redevable », lui dit-il, avec gratitude.

Elle sourit en retour.

« Non, vous ne l'êtes pas », répondit-elle.

Ils continuèrent à courir, sprintant à travers la grande cour ouverte, à travers tout le chaos, gardant toujours les yeux sur le port devant eux, rempli de navires chatoyants.

Alors qu'ils s'en approchaient, un autre cri s'éleva, et Godfrey se tourna pour voir une porte latérale s'effondrer dans la cour, et observa tandis que des centaines de soldats supplémentaires des Chevaliers des Sept faisaient irruption. Des soldats Volusiens tombèrent tandis que leur cité était envahie, les Chevaliers étaient cruels et impitoyables, attaquant et assassinant tous ceux qui se tenaient sur leur chemin – même les esclaves sans défense. Ils levèrent leurs torches et mirent le feu à tout, et Godfrey prit conscience qu'ils ne s'arrêteraient pas jusqu'à qu'ils aient rasé cette cité jusqu'au sol. Il ne comprenait pas pourquoi, mais manifestement il y avait une sorte de vendetta contre Volusia elle-même.

Godfrey se détourna de la vue, regardant à nouveau vers le port – et il fut soudain empli d'effroi. Les embarcations vers lesquelles ils se dirigeaient furent soudain enflammées par les Chevaliers.

Silis s'arrêta, elle aussi, de même que ses hommes, et les contempla fixement, hébétée. Pour la première fois depuis qu'il l'avait rencontrée, elle paraissait être perdue.

Ils se tinrent tous là, à bout de souffle, mains sur les hanches, contemplant leur futur disparaître dans les flammes. Godfrey réalisa qu'ils étaient à présent piégés, et seraient tous bientôt morts. Il n'y avait aucune issue.

« Et maintenant ? » demanda Ario en se tournant vers Silis.

« Comment allons-nous sortir d'ici ? » demanda Merek.

Silis regarda partout, scrutant le port, les yeux paniqués – et il vit d'après son regard que c'en était terminé – il n'y avait pas d'issue.

Godfrey, le cœur battant, examina le port lui-même, à la recherche d'un quelconque signe d'espoir – seulement un bateau vide. Il n'y en avait aucun.

Mais alors que Godfrey balayait l'horizon du regard, il vit quelque chose au loin qui attira son attention. Il cligna des yeux, se demandant s'il avait des hallucinations. Il semblait y avoir une petite flotte de navires remontant la rivière en serpentant, naviguant vers l'intérieur du port. Ces étendards...il lui semblait qu'il les reconnaissait. Mais il savait que c'était impossible.

Cela se pouvait-il ?

Tandis que les navires se rapprochaient, Godfrey plissa les yeux dans le soleil et vit qu'il s'agissait en effet de bannières qu'il pouvait identifier : celles des Îles Méridionales. Erec. Le plus grand chevalier de l'Argent.

Mais que faisait-il ici, à Volusia ?

Le cœur de Godfrey défailloit tout en se gonflant de joie et d'espoir. Erec. Leur plus grand chevalier. Vivant. Ici. Voguant vers Volusia. Sa gorge se dessécha sous l'effet de l'excitation. Godfrey éprouva une soudaine montée d'assurance, eut le sentiment, pour la première fois, qu'ils pourraient en fait arriver à sortir de là – quand soudain il réalisa qu'Erec se dirigeait vers une

impatience. Il vit les portes de fer haussées, et il se rendit immédiatement compte qu'Erec était en danger.

Godfrey, le cœur battant, parcourut le port des yeux et vit l'énorme manivelle de fer à côté de la porte – et il sut à l'instant que s'il ne la levait pas, Erec et ses hommes, poursuivis comme ils l'étaient par la gigantesque flotte de l'Empire derrière eux, seraient rapidement piégés. Morts.

Et ensuite quelque chose de fou se produisit : Godfrey n'eut plus peur pour lui-même. Elle fut remplacée par une hâte brûlante de sauver son ami. Sans réfléchir, il commença à courir, à travers tout ce chaos, droit vers le port, et vers cette manivelle.

« Où vas-tu ? » s'écria Silis, horrifiée.

« Sauver un frère ! » hurla Godfrey en réponse par-dessus son épaule pendant qu'il s'élançait.

Godfrey courut et courut, essoufflé, mais cette fois sans ralentir. Il savait qu'en courant ainsi dans cette cour ouverte il était exposé, et serait probablement tué. Pour une raison étrange, il ne s'en souciait plus. À la place, il gardait les yeux rivés sur les navires d'Erec, sur cette manivelle, et demeurait déterminé à les sauver.

Godfrey fut surpris d'entendre des bruits de pas, et se tourna pour voir les autres courants à côté lui, après l'avoir rattrapé.

Merek sourit en retour, oubliant également toute prudence.

« Il vaudrait mieux que tu saches ce que tu fais », s'écria-t-il.

Godfrey pointa du doigt droit devant.

« Ces navires », s'écria-t-il. « Ce sont ceux d'Erec. Nous devons ouvrir la porte ! »

Godfrey regarda au loin et vit la flotte de l'Empire se rapprocher d'eux et il courut plus vite que tous les autres, se surprenant lui-même, haletant dans un dernier sprint jusqu'à ce qu'il atteigne la manivelle.

Il bondit, saisit son énorme poignée, et tira de toutes ses forces.

Mais elle ne bougea pas.

Les autres le rattrapèrent, et à l'unisson ils se joignirent tous à lui, Silis et ses hommes, Merek, Ario, et même Akorth et Fulton, tous penchés sur l'énorme manivelle de fer et tirant de toutes leurs forces. Godfrey faisait de gros efforts et grognait sous son poids, voulant désespérément libérer Erec.

Allez, pria-t-il.

Lentement, la manivelle, avec un grand craquement, commença à céder. Elle grogna et protesta, mais lentement elle bougea, et ce faisant, Godfrey vit la herse se lever de dix centimètres.

Ils lâchèrent tous, exténués par l'effort.

« Nous allons trop lentement », fit remarquer Ario. « Nous ne l'ouvrirons jamais à temps. »

Godfrey jeta un coup d'œil et vit qu'ils avaient raison – la manivelle était simplement trop grande.

Soudain, il y eut un aboiement, et Godfrey baissa les yeux pour voir Dray

à ses pieds, une corde dans la bouche, aboyant frénétiquement. Il réalisa que Dray essayait de lui dire quelque chose, et il jeta un regard pour voir un attelage et plusieurs chevaux, abandonnés, à quelques mètres. Ses yeux s'illuminèrent.

« Tu es un génie, Dray », dit Godfrey.

Godfrey se mit en mouvement, enroula une extrémité de la corde sur la manivelle, puis courut et enroula l'autre sur l'attelage. Il saisit ensuite le fouet à l'arrière et cingla de groupe de chevaux, encore et encore.

« Allez ! » cria Godfrey.

Les grands chevaux de guerre hennirent, puis ruèrent et commencèrent à avancer de toutes leurs forces.

Soudain, la manivelle commença à bouger, encore et encore, de plus en plus vite, tandis que les chevaux s'éloignaient de plus en plus.

Godfrey se tourna au bruit du métal grinçant et fut ravi de voir la herse s'ouvrir en grand sous l'eau. Il fut ravi de voir les navires d'Erec continuer, se dirigeant droit vers elle, et finalement passer à travers l'ouverture, juste assez large, et pénétrer dans le port.

« Reculez ! » hurla Godfrey.

Godfrey dégaina son épée, se précipita en avant, et coupa la corde.

La manivelle tourna furieusement dans l'autre sens, et la herse commença à se refermer, scellant le port juste au moment où le dernier bateau d'Erec passait à travers.

Rapidement s'éleva le craquement de navires en train de se briser, et Godfrey observa, impressionné, plusieurs navires de l'Empire, juste derrière Erec, s'écraser sur les portes de fer et se fracasser en millions de morceaux. Des centaines de soldats de l'Empire poussèrent des cris tandis que leurs embarcations s'empalaient, tombant par-dessus bord dans le port.

Godfrey vit la joie sur les visages d'Erec et de ses hommes tandis que leur flotte voguait dans le port, en sécurité à l'intérieur. Il se sentait sur un petit nuage. Finalement, pour une fois, il avait fait quelque chose de louable.

*

Erec voguait à travers les portes, dans le port Volusien, et ses yeux s'écaraillèrent d'incrédulité en jetant un coup d'œil et en voyant que c'était Godfrey qui tournait la manivelle, un chien sur ses talons, coupant la corde, ouvrant la porte et sauvant leurs vies. Quand il trancha la corde, les portes de fer claquèrent tout près, interrompant le reste de la flotte de l'Empire, et laissèrent Erec et les autres libres à l'intérieur du port et des voies navigables de Volusia. Lui et ses hommes poussèrent des acclamations, tandis que les navires de l'Empire craquaient et se brisaient derrière eux.

Quand Erec jeta un regard à Godfrey, rayonnant, il vit qu'il était flanqué par un groupe de personnes qu'il ne reconnaissait pas, et il éprouva un optimisme renouvelé. Si le frère de Gwendolyn était là, peut-être l'était-elle,

elle aussi.

Erec étudia la cité avec l'œil d'un soldat professionnel, et fut confus de voir des combats partout, une cité en plein chaos, les Chevaliers des Sept se déversant à travers les portes et envahissant ce qu'il restait de la ville, tuant les derniers restes de soldats Volusiens, qui finalement tournèrent les talons et fuirent. Ils avaient été complètement mis en déroute. Mais pourquoi ? Pourquoi l'Empire s'en prendrait-il à l'Empire ?

Avec les Volusiens tués et la cité vaincue, des cors sonnèrent à travers Volusia, et Erec regarda les Sept commencer à partir massivement, quittant les portes de la ville aussi vite qu'ils s'étaient déversés à l'intérieur. La vaste armée des Chevaliers des Sept était déjà en train de partir, se dirigeant de nouveau vers le désert et laissant derrière eux qu'une petite force de peut-être mille hommes pour tuer et piller ce qu'il restait des Volusiens. À l'évidence, réalisa Erec, cette guerre n'avait jamais eu pour objet l'occupation de Volusia – mais plutôt un règlement de compte. Erec examina les rues de la cité, les cours en plein air, et parmi les milliers de corps de Volusiens, il compta peut-être plusieurs centaines de Chevaliers restants – environ la même force d'hommes qu'il avait sur ses navires. Ils formaient un corps de tueurs vicieux – mais avec leurs nombres équivalents et les Volusiens morts, Erec savait qu'au moins lui avait une chance.

Alors que l'embarcation d'Erec touchait le bord du port, Godfrey et ses hommes lançant des cordes pour les aider à les amarrer, Erec bondit du pont, sans attendre la rampe – les Chevaliers les avaient repérés et chargeaient déjà sur eux, et Erec savait qu'il n'y avait pas le temps.

Il atterrit en contrebas sur les pavés d'or. Il fut rejoint par Strom, et tout autour de lui ses hommes firent de même, descendirent en sautant, abaissèrent les rampes, attachèrent les cordages et rassemblèrent leurs armes, tous touchant le sol en courant et prêts au combat.

Un grand fracas s'éleva quand les Chevaliers des Sept rencontrèrent ses hommes. Le cliquetis des armures sonna dans les airs tandis qu'Erec ouvrait la voie, le premier dans la bataille, parant un coup de hache avec son bouclier, levant son épée et frappant, abattant le premier chevalier.

Erec se sentait prêt pour le combat, en particulier après tout ce temps en mer. Rejoint par son frère, par ses hommes, et même Godfrey et les autres, il laissa sortir un grand cri de guerre en se jetant dans le vif de la mer d'hommes, prêts à tout risquer pour la liberté.

Les Chevaliers, bien entraînés, vinrent à lui donnant des coups, et s'il avait été un soldat normal, Erec serait sûrement tombé. Mais il était trop bien formé pour cela ; en effet, il avait été entraîné depuis qu'il pouvait marcher pour des batailles telles que celle-là. Il leva son bouclier tandis qu'il luisait sous le soleil et bloqua coup après coup, surprenant ses adversaires. Il l'employait aussi comme une arme quand il le décidait, percutant certains chevaliers à la tête et d'autres au poignet, les désarmant. Il utilisait son épée, frappant de taille et d'estoc – mais il avait aussi recours à ses pieds et ses

maines, donnant des coups de pieds à d'autres soldats et de coude à d'autres. Il était un tourbillon de destruction à lui tout seul.

Les Chevaliers se concentrèrent sur lui et vinrent par vagues. Il plongeait, esquivaient et pivotait, en entaillant un au ventre et en transperçant un autre au cœur. Il donna un coup de tête à un autre, puis frappa en arrière et poignarda un soldat derrière lui, juste avant qu'il ne puisse abattre une hache derrière sa tête.

Erec se déplaçait comme un éclair, comme un poisson bondissant hors de l'eau, se défendait et attaquait, abattait des hommes et montrait la voie. Strom combattait à côté de lui, rejoint par d'autres hommes des Îles Méridionales, et ils se battaient pour leurs vies, tournoyant dans toutes les directions tandis que l'armée se rapprochait. Ils tuaient des hommes, mais quelques-uns d'Erec, il fut attristé de le voir, tombaient aussi.

Les épaules d'Erec se fatiguaient et lui, largement dépassé par leur nombre, commençait à se demander combien de temps encore ses hommes pourraient tenir – quand soudain il entendit un grand cri venant de derrière les Chevaliers. Il y avait un chaos dans la cohue, du désarroi dans les rangs des soldats, et Erec jeta un coup d'œil, confus, pour les voir être assaillis par-derrière. Il entendit le cliquetis de chaînes et ne pouvait saisir ce qu'il se passait – jusqu'à ce qu'il regarde et voie des dizaines d'esclaves, encore enchaînés, se soulever dans les rues de Volusia et bondir sur les soldats par-derrière. Ils se ruaient sur eux avec leurs entraves, les étranglaient, les frappaient, leurs prenaient leurs épées – et les Chevaliers furent pris au dépourvu. Pris en étau entre deux forces, ils ne savaient pas de quel côté de battre.

La bataille n'étant plus la leur, les Chevaliers tombant en nombre tandis qu'Erec et ses hommes, remobilisés, poussaient une dernière fois vers l'avant, les abattants de tous côtés.

Ceux qui restaient tentèrent rapidement de tourner talons et de fuir – mais Erec et les esclaves ne les laissèrent pas faire. Ils les encerclèrent, coupèrent leur fuite, et les tuèrent jusqu'au dernier.

Bientôt, tout fut silencieux. L'air n'était rempli par aucun bruit hormis celui d'hommes gémissant et se tordant de douleur dans les rues dorées de Volusia. Erec, encore essoufflé, le cœur battant, chercha partout Gwendolyn, s'interrogeant quant au sort de son peuple. Mais il ne vit aucune trace d'elle.

Godfrey vint en courant et Erec l'étreignit chaleureusement.

« Un visage de l'Anneau », dit Godfrey, ébahi.

« Où est Gwendolyn ? » demanda Erec, circonspect.

Godfrey secoua tristement la tête.

« J'aurais aimé le savoir », répondit-il. « La dernière fois que je l'ai vue, elle était en vie, avec notre peuple, et se dirigeait vers la Grande Désolation. »

Erec intégra les nouvelles, se sentant consterné. Il avait tant espéré et s'était attendu à trouver et secourir Gwendolyn ici. Il prit conscience que son périples était loin d'être achevé.

Soudain, jaillissant de la foule s'avancèrent deux personnes, une fille aux yeux féroces et un homme qui lui ressemblait, peut-être son frère, qui courait en boitant. Ils se dirigèrent droit vers Godfrey, qui se retourna et leur fit face, l'air stupéfait.

« Loti ? » s'écria-t-il. « Loc ? »

Ils s'étreignirent, et Erec se demanda qui ils étaient.

« Darius est-il ici ? » demanda-t-elle prestement.

Il secoua gravement la tête.

« Cela fait longtemps qu'il est parti, charrié jusqu'à la Capitale. »

Elle parut atterrée.

« Nous avons travers la Désolation. Nous avons vu le chaos dans Volusia, et avons attendu une chance pour rentrer. Ensuite nous vous avons repérés. »

« Alors joignez-vous à nous », dit Godfrey. « Nous appareillerons depuis cet endroit, et s'il y a une chance de trouver Darius, nous le ferons. »

Ils acquiescèrent, satisfaits.

« Peut-être pouvons-nous toujours attraper Gwendolyn », dit Erec, revenant au sujet en cours.

Godfrey secoua la tête.

« Ils sont partis il y a de cela des lunes », ajouta Godfrey.

« Mais pourquoi ? » demanda-t-il. « Où allaient-ils ? »

Godfrey soupira.

« Ils se sont embarqués vers le deuxième Anneau », dit-il. « La Crête. Ils pensaient que c'était notre seul espoir. »

Erec plissa les yeux, réfléchissant à cela.

« Et où est cette Crête ? » demanda Strom.

Godfrey secoua la tête.

« Je ne sais même pas si elle existe », répondit-il.

« Si elle existe », dit Silis en s'avançant d'un pas, « ce serait loin dans la Grande Désolation. Il y a des voies navigables qui serpentent à travers l'Empire et qui peuvent nous emmener là-bas. C'est une longue route, et une route détournée, et tout en menant à travers la Désolation, cela pourrait ne pas nous conduire jusqu'à votre Crête. Mais je peux vous guider là-bas – si vous et vos navires êtes disposés. »

Erec jaugea la femme et sentit qu'elle était honnête et sincère.

« Je le suis », dit-il. « Que cette Crête existe ou non, j'irais jusqu'au bout du monde pour Gwendolyn et les autres. »

« Mais comment parviendrons-nous à sortir ? » demanda Godfrey, en se tournant et en faisant face au port.

Erec pivota et vit la flotte de l'Empire, au-delà des portes de la cité, bloquant l'entrée du port.

Silis s'avança et se tourna, examinant la cité.

« Cette ville a plus qu'une seule simple issue maritime », dit-elle. « Après tout, il s'agit de la grande Volusia, la cité de l'eau. Je connais des voies navigables qui peuvent nous mener dehors, par l'arrière de la ville, et dans le

port septentrional. Cela nous emmènera en pleine mer, et de là nous pourrions prendre le cours d'eau qui nous conduira dans la Désolation. »

Erec la regarda dans les yeux puis étudia la cité, vit les canaux percés à travers, partant du port, juste assez larges pour contenir ses navires en file indienne, et réalisa que cela pourrait s'avérer être le meilleur plan qu'ils aient.

« Et qu'en est-il de nous ? » dit une voix.

Erec se tourna pour voir des dizaines d'esclaves là debout, encore enchaînés, des hommes de toutes les races, des hommes dont les visages étaient tous marqués par la douleur, des hommes qui avaient été maltraités toute leur vie par l'Empire.

Erec s'avança solennellement, si reconnaissant envers ces hommes pour leur aide, leva son épée, et en marchant à travers leurs rangs, un à la fois il les frappa, sectionnant leurs liens, les libérant tous.

« Votre liberté vous appartient désormais », dit Erec, « pour faire ce que vous souhaitez. Moi, et tout mon peuple, vous remercions. »

Un des esclaves, un homme grand avec des épaules larges et une peau noire, fit un pas en avant et le regarda dans les yeux.

« Ce que nous voulons avec notre liberté », dit-il, la voix profonde et téméraire, « c'est la vengeance. Vous partez pour vous venger – nous souhaitons vous rejoindre. Après tout, votre combat est notre combat aussi, et nous pouvons renforcer vos rangs. »

Erec le jaugea, et vit en lui un grand esprit de guerrier. Il ne pouvait refuser à aucun homme une chance pour la liberté, le combat, et Erec savait que ses rangs, eux aussi, avaient besoin d'être renfloués, et qu'il y avait de la place sur ses navires.

Il acquiesça solennellement, fit un pas en avant et lui serra la main. Son armée était devenue plus grande, Erec le savait, et ensemble, ils navigueraient dans cette Désolation, trouveraient Gwendolyn, et écraseraient les forces de l'Empire qui se tiendraient sur leur chemin.

Chapitre seize

Thorgrin se tenait à la proue du navire, agrippant le bastingage, et regarda au loin en anticipation tandis que les courants les poussaient plus profondément dans l'obscurité de la Terre du Sang. Pour la première fois depuis qu'ils avaient commencé ce périple, il éprouvait de l'espoir, se sentait plus près que jamais de trouver Guwayne. À l'horizon, devant eux, se profilait le château du Seigneur du Sang, entièrement noir, paraissant être construit en boue et émerger du paysage noirci tout autour de lui, comme si une explosion de boue avait durci et s'était déposée dans la forme horrible d'un château. Une lueur sinistre venait de ses petites fenêtres, en forme de fissures, et cela ne le rendait pas plus amical, mais plutôt plus menaçant. Thor pouvait sentir le mal de château même depuis là, et il sentit sans aucun doute que Guwayne se trouvait derrière ses portes.

« Je n'aime pas ça », dit une voix.

Thor jeta un coup d'œil pour voir Reece debout à côté de lui, regardant au loin, inquiet. Ange se tenait de l'autre côté, rejointe par Selese, O'Connor, Elden, Indra et Matus, tous alignés, examinant l'horizon, captivés par la vue.

« C'est trop facile », dit Reece.

« Les eaux sont trop calmes, la terre trop sereine », intervint Selese.

« Quelque chose ne va pas. »

« Guwayne a été pris par une armée de créatures », dit Matus. « Il devrait y avoir un bataillon de gargouilles en train de garder cet endroit, de nous attendre. Ou le Seigneur du Sang lui-même. Quelque chose. Mais à la place, il n'y a rien. Nous dirigeons-nous vers un piège ? »

Thor se demandait la même chose. Malgré le silence, la douce brise, il ne pouvait se détendre, un sentiment morose pesait sur lui comme un voile, et le clapotis de l'eau rouge sang contre la coque, qui les emmenait toujours plus près de ce lieu, ne servait qu'à faire augmenter sa circonspection.

Devant eux les eaux de l'océan fourchaient. Droit devant se tenait le château noir, pendant qu'à gauche, un courant puissant se dirigeait vers un horizon qui était empli de la lumière de l'aube, les eaux devenant de plus en plus claires en chemin.

« Cela ressemble à la sortie », dit O'Connor en se tournant, tandis qu'ils regardaient tous vers la gauche, vers la lumière. Tandis que Thor suivait les eaux, il vit le paysage, lui aussi, changer, de noir à vert ; au loin, il apparaissait que les eaux s'élargissaient à nouveau en un océan, démarqué par la cascade de sang. Ils avaient raison : il paraissait certainement que la liberté se trouvait dans cette direction là.

Thor se tourna et regarda droit devant : être libéré de la Terre du Sang n'était pas ce qu'il cherchait. Il voulait Guwayne, quel qu'en soit le prix. Et Guwayne, il le savait, se trouvait droit devant, au cœur même de cette terre d'obscurité.

Ils conservèrent leur cap, poursuivirent droit devant.

Plus avant la voie se rétrécissait en un long canal étroit menant au château, et alors que la brume se levait, Thor observa attentivement et vit, bloquant l'entrée du canal, un pont-levis de pierre en plein cintre et une petite loge. Avec l'entrée bloquée, ils n'avaient d'autre choix que d'arrêter leur navire devant, tous intrigués.

Thor remarqua une figure solitaire debout sur le pont, face à eux. Le gardien de la porte était, étrangement, une femme, désarmée, avec de longs cheveux rouges de la couleur de la mer, qui cascadaient le long des côtés de son visage, jusqu'à toucher l'eau. Elle se tenait là et regardait fixement Thorgrin avec de grands yeux bleus luisants, parfaitement immobile, à peine vêtue, et Thor la dévisagea avec étonnement, hypnotisé.

« Je n'aime pas ça », dit doucement Matus. « Une femme laissée seule pour garder le château ? Ça doit être une ruse. »

Lentement, leur navire s'arrêta devant elle, et tandis qu'ils flottaient là, elle les fixa du regard, les yeux rivés seulement sur ceux de Thor, et sourit.

« Je ne suis pas une femme », corrigea-t-elle, les ayant clairement entendus, « mais un gardien. Le gardien de la seule et unique porte qu'il soit, vers le seul et unique Seigneur de tout. » Elle regardait fixement Thor, les yeux si intenses qu'ils brûlaient presque à travers lui. « Le Seigneur qui détient ton fils. »

Thor rougit, empli de détermination et d'indignation.

« Hôte-toi de mon chemin, femme », exigea-t-il, « ou que Dieu me vienne en aide, je tuerais quiconque ou quoi que ce soit qui se tienne entre moi et mon fils. »

Mais elle ne fit que sourire en réponse, sans bouger, et sourit plus largement encore.

« Viens à moi », dit-elle. « Viens à moi et enlève-moi de ce pont – et ton fils sera tien. »

Thor, déterminé, ne perdit pas de temps. Sans hésiter, il se précipita en avant sur le pont, bondit sur le bastingage, puis sauta de leur navire au pont de pierre.

« Thor ! » s'écria Ange, de l'inquiétude dans la voix.

Mais il se tenait déjà sur la terre ferme, sur le pont de pierre, devant la femme. Il se tenait là, le regard noir, une main sur la garde de son épée, prêt à l'utiliser si besoin était.

Mais la plus étrange des choses se produisit : alors que Thor se tenait là, face à elle, lentement, il sentit son cœur fondre. Une sensation d'engourdissement saisit son corps, son esprit, et tandis qu'il la regardait fixement, il commença à trouver difficile de se concentrer. C'était comme si elle lui jetait un sort, et il y succombait lentement.

Il cligna des yeux, tentant de le chasser, mais il avait beau essayer, il ne pouvait plus penser à la blesser.

« C'est ça », dit-elle, la voix douce. « Agenouille-toi. Agenouille-toi devant moi. »

Thor réalisait à peine ce qu'il faisait tandis que ses jambes agissaient de leur propre chef, et il se mit à genoux devant elle. Elle tendit les bras, et il sentit ses mains douces courir dans ses cheveux, ses paumes lisses, la voix si réconfortante. Il trouva impossible de se concentrer sur quoi que ce soit d'autre.

« Thorgrin ! » s'écria Reece, alarmé, tandis que les autres intervenaient eux aussi.

« Thor entendit les voix mais lui, encore dans le brouillard, se sentit incapable de détourner le regard, incapable de regarder ailleurs hormis les yeux de cette femme.

« Tu n'as pas besoin d'eux, Thorgrin », dit-elle, la voix si douce, si envoûtante. « Renvoie-les chez eux. Autorise-les à partir. De retourner à leur liberté. Tu n'as pas besoin d'eux maintenant. Tu es avec moi à présent. Tu es chez toi désormais – le seul foyer dont tu auras besoin. Tu resteras ici avec moi. Sur ce pont. Pour toujours. »

Thor se sentit se perdre encore plus dans le sort de cette femme, croyant tout ce qu'elle disait, et il ne voulait être nulle part ailleurs. Tout ce qu'elle disait était parfaitement censé. Pourquoi voudrait-il un jour être ailleurs ? Il était chez lui à présent. Il le sentait.

« Dis-leur, Thorgrin », murmura-t-elle, caressant son visage. « Dis-leur de partir sans toi. »

Thor se tourna vers ses compagnons de bord, les reconnaissant à peine à travers le brouillard.

« Partez », s'écria-t-il. « Laissez-moi ici. »

« Non ! » hurla Ange. « Thorgrin ! »

Soudain une grande vague survint, et Thor regarda tandis que le navire commençait à être emporté loin de lui. Il bifurqua sur la rivière, vers le chemin de la liberté, hors de la Terre du Sang, ses courants allant de plus en plus vite. En quelques instants, il se rétrécissait, disparaissant, dérivant vers l'horizon, et tandis que les courants accéléraient, Thorgrin sur que jamais, jamais il ne rentrerait.

Mais Thorgrin ne s'en souciait plus. Il voulait que le navire disparaisse. Il voulait être tout seul. Il était heureux dans les bras de cette femme, et il voulait rester ainsi pour toujours.

Et à jamais.

« Thorgrin ! » cria Ange, déjà si loin, un cri emplí de désespoir, de nostalgie, tandis qu'ils disparaissent de la vue, leur navire emporté vers un autre monde.

Chapitre dix-sept

Volusia se tenait au sommet des parapets de la capitale de l'Empire, les yeux fixés sur le vaste désert devant elle, strié d'écarlate par l'aube, et admira la vue avec stupeur et émerveillement. Entourée par tous ses généraux et conseillers, elle jeta un coup d'œil pour les voir tous blêmes. Elle ne pouvait pas leur en vouloir.

Une vue magnifique s'étendait devant eux : le monde ressemblait à un grand champ de bataille. Le monde tout entier semblait être recouvert par les Chevaliers des Sept, leurs étendards noirs distinctifs volants hauts dans le vent, leurs étincelantes armures noires recouvrant le désert comme une nuée, ne laissant pas un seul espace de libre. C'était différent de tout ce qu'elle avait vu. Ce n'était pas comme la petite troupe qui était venue auparavant ; plutôt, il s'agissait d'une armée tout entière, tous les atouts de l'Empire déployés devant elle. Ils étaient aussi nombreux que les grains de sable au bord de la mer. C'était comme si l'armée était sans fin.

Les bannières seules, flottant si haut au-dessus des troupes, étaient assez épaisses pour occulter le soleil. Elles ondulaient sauvagement, leur bruit audible même depuis là, même si leurs lignes de front étaient à plusieurs centaines de mètres.

« Déesse ? » demanda un de ses généraux, de la panique dans la voix.
« Ils ont encerclé la capitale. Il n'y a pas d'échappatoire cette fois. »

« Il n'y a pas non plus de chance que nous puissions résister à leur attaque », ajouta un autre. « Pas pour longtemps. »

Volusia, voulant voir par elle-même, tourna lentement en décrivant un large cercle, admirant le panorama. Elle vit l'armée noire déployée aussi loin qu'il était possible, les encerclant comme un grand anneau. C'était une armée plus grande que tout celles sur lesquelles elle avait posé les yeux – elle ignorait qu'une telle force numérique était possible. Alors qu'elle savait que cela pourrait être sa fin, elle se sentit reconnaissante d'être en vie pour contempler une telle vue. Il semblait n'y avoir aucune fin au nombre de soldats qui étaient en vie dans le monde.

« Votre sorcellerie ne vous aidera pas maintenant », ajouta un général.
« Nous n'avons pas le choix – nous devons nous rendre. »

« Levez le drapeau blanc », ajouta un conseiller, « et négociez une trêve. Peut-être se montreront-ils cléments. »

Volusia se tint là, un silence tendu tomba sur eux, tandis qu'elle scrutait l'horizon.

« Ce n'est pas une simple armée, Déesse », dit un général. « C'est la force de l'Empire tout entier, la puissance du monde, qui s'abat sur notre cité. Vous nous avez menés à la ruine. Rendez-vous. Il n'y a pas d'autre choix. »

Pendant que Volusia regardait fixement l'horizon, elle tenta de repousser leurs voix. Leurs arguments étaient tous vrais, elle le savait ; avec les Volks partis, elle n'avait plus les pouvoirs de sorcellerie. Et pourtant, d'une manière

étrange, cela rendait Volusia heureuse. Pendant tout ce temps, elle avait dépendu du pouvoir extérieur de la sorcellerie d'autres. Tout le long, elle avait secrètement voulu compter sur son propre pouvoir. Car, en fond d'elle, elle sentait, elle savait, qu'elle était une déesse, qu'elle était invincible. Qu'elle n'avait pas besoin des Volks. Qu'elle n'avait besoin de personnes.

Et maintenant, enfin, le temps était venu de faire ses preuves, de montrer au monde le pouvoir de la grande Déesse Volusia. De leur montrer qu'elle, et elle seule, pouvait arrêter une armée, avait assez de pouvoir en elle pour arrêter le monde entier.

Après un long silence, Volusia se tourna vers ses hommes et sourit.

« Vous avez tort », dit-elle. « Ce sont eux qui n'ont pas le choix. Ils se rendront tous à moi, la grande Déesse Volusia – ou ils en paieront tous le prix. »

Ils la dévisagèrent tous, sidérés, interdits.

Volusia ne perdrait pas plus de temps avec eux, ces hommes qui ne comprenaient jamais jusqu'à ce qu'ils le voient par eux-mêmes.

« Moi seule les affronterais », ajouta-t-elle. « Maintenant, ouvrez les portes. »

Ses généraux, les visages figés de peur, la regardèrent comme si elle était folle.

Volusia se tourna et descendit les remparts, le long des marches de pierre, tous ses hommes suivant à la hâte. Elle traversa la cour dorée de la capitale de l'Empire, cérémonieusement, tous ses soldats, tout son peuple arrêterent ce qu'ils étaient en train de faire pour la regarder partir. Elle marcha seule vers les portes massives de la ville, sentant sa destinée bouillonner en elle. Enfin, le temps était venu. Enfin, il était temps de montrer au monde qui elle était vraiment.

Les gigantesques portes dorées en plein cintre s'ouvrirent lentement, en craquant, pendant que des dizaines de soldats tournaient les manivelles. Elle marcha droit vers elles, les premiers rayons du soleil se déversant à travers l'ouverture, éclairant son visage monstrueux.

Volusia continua de marcher, sortant de la sûreté de la capitale, vers le désert, sentant les pavés sous ses pieds céder la place au sable, crissant sous ses bottes. Seule, à l'extérieur, elle poursuivit sa marche, lentement, un pas à la fois, sans jamais regarder en arrière.

Volusia pouvait sentir les yeux de milliers de ses propres soldats sur elle, l'observant nerveusement depuis l'intérieur de la capitale – et pouvait sentir, encore plus, les yeux des millions de soldats des Chevaliers des Sept s'arrêter et la fixer du regard. Malgré tout, elle ne s'arrêta jamais. Elle était une Déesse, après tout, et elle ne s'arrêterait pour personne. Elle n'avait besoin de personne. Elle pouvait s'en prendre aux forces du monde toute seule.

Des cors sonnèrent à travers le campement de l'ennemi, et Volusia observa tandis que toutes les formations se mettaient en mouvement. Des milliers de divisions de rallièrent, chargeant en avant avec un grand cri de

guerre, impatients d'avoir sa tête. Impatients de la mettre en pièce.

Cependant, elle continua de marcher. Elle fit un autre pas, et un autre. Volusia ferma les yeux, leva ses paumes vers le ciel, se pencha en arrière, et poussa un grand cri strident. Ce faisant, elle voulut ardemment que le monde se plie à sa volonté. Elle voulut que la Terre s'ouvre devant elle, pour engloutir cette armée. Elle ordonna aux cieux de frapper, aux nuages de se précipiter selon sa volonté, et aux éclairs de tuer leurs hommes. Elle voulut que tous les pouvoirs de l'univers se précipitent à son aide. Elle l'ordonna.

Volusia se tint là, serrant les poings, voulant et attendant tandis que les hommes de précipitaient, plus proches, le galop de leurs chevaux faisant trembler le sol, emplissant ses oreilles.

Et pourtant rien ne se produisit.

Il n'y eut aucun éclair, aucun tremblement de terre ; il n'y avait pas de nuages.

À la place, il n'y avait que le bruit du silence.

Un silence répugnant, horrible.

Et elle, seule, était sur le point d'être détruite par une armée.

Chapitre dix-huit

Darius était agenouillé à côté de son père, berçant sa tête dans ses mains, et se sentit submergé par les émotions en le regardant mourir. Du sang coulait de son torse, à l'endroit où la défense de l'éléphant l'avait transpercé, et coulait en un filet de sa bouche tandis qu'il levait les yeux vers Darius avec le regard d'un homme poussant ses derniers soupirs.

Darius se sentait dévasté par le désespoir tandis qu'il regardait son père mourir dans ses bras. Là gisait ce grand homme qui avait risqué sa vie pour lui, qui la lui avait sauvée, le plus grand guerrier, de loin, que Darius ait jamais rencontré. Après toute sa vie passée à se languir de lui, finalement, ils avaient eu une chance de se rencontrer, étaient réunis ici, sur le champ de bataille. Et pourtant aussi bon que soit le bienveillant, il était aussi cruel, car il lui avait arraché cet homme avant qu'ils n'aient eu à peine une chance de se connaître.

Darius aurait donné n'importe quoi pour avoir une opportunité de connaître son père, de découvrir comment il était devenu un guerrier aussi doué, comment la vie l'avait amené là, à l'arène de la capitale. Il aurait adoré aller jusqu'au fond du mystère de sa vie, et de son absence dans sa propre vie.

Mais désormais, cela ne se produirait jamais. Prendre son père était la chose la plus cruelle que l'Empire lui ait jamais faite – plus cruelle même que de lui ôter sa propre vie.

« Père », dit Darius, retenant des larmes pendant qu'il le tenait dans ses bras. « Tu ne peux pas me quitter. Pas maintenant. »

Darius entendit un grand grondement tandis qu'il attendait une réponse, et du coin de l'œil il vit les éléphants faire un cercle autour du stade, leurs grands pas l'ébranlant, alors qu'ils s'apprêtaient à revenir sur lui. Darius savait qu'il n'avait pas beaucoup de temps. Mais il ne se souciait pas de cela à présent. Il était prêt à mourir aux côtés de son père.

Son père tendit la main et agrippa son poignet, sa poigne encore étonnamment forte même alors que sa force vitale commençait à décliner.

« Je suis fier que tu sois mon fils », dit-il, dont la voix rauque s'affaiblissait. « Si fier de tout ce que tu as fait. Tu es un guerrier plus grand que ce que je n'aurais jamais pu être. Je le vois dans tes yeux. Je vis en toi. Bats-toi pour moi, Darius. Bats-toi pour moi. »

Ses yeux se fermèrent tandis qu'il devenait inerte dans ses bras.

Mort.

« Non ! » hurla Darius en se penchant en arrière, sentant des vagues de chagrin déferler sur lui.

Darius voulait l'emporter, changer de monde, remonter dans le temps et faire en sorte que les choses se déroulent différemment. Il voulait maudire le destin, maudire sa vie, qui avait été dure et cruelle depuis le jour où il était né. Mais il savait que rien ne pourrait le lui ramener maintenant, cet homme qu'il avait aimé, et le seul homme restant qui l'ait aimé.

Darius sentit de chaudes larmes couler le long de ses joues pendant qu'il tenait la tête de son père, se sentant vide, avec l'impression qu'il ne lui restait plus aucune raison de vivre au monde. Il pouvait sentir le sol trembler alors que les éléphants finissaient leur tour et chargeaient vers lui – mais il ne s'en souciait plus. Une partie de lui était déjà morte.

Tandis que Darius était agenouillé là, déposant son père au sol, lentement la douleur en lui se transforma en quelque chose d'autre.

De la rage.

Darius leva les yeux, froid, calculateur, et ce faisant, il raffermi sa prise sur son épée. Il pensa à ce qu'ils avaient fait à son père, aux derniers mots de celui-ci. Ils résonnaient dans sa tête comme un mantra, comme un ordre :

Bats-toi pour moi.

Lentement, Darius se mit debout. Il fit face à ces bêtes, et se prépara pour son dernier combat. Il brûlait, plus que jamais dans sa vie, de se venger. Il mourrait en essayant – mais il ne tomberait pas sans emporter quelqu'un avec lui.

Le sol tremblait tandis que les deux éléphants se rapprochaient, des bêtes impressionnantes, magnifiques, entièrement noires, chevauchées par des soldats de l'Empire. Ils gagnaient de la vitesse, comme s'ils espéraient le piétiner, et pendant qu'ils le faisaient, Darius sentit tout le chagrin en lui se métamorphoser en une furie froide et dure. Toute la rage qu'il avait ressentie dans sa vie – envers l'Empire, envers sa vie, envers son village, l'absence de son père – tout cela bouillonnait. C'était une colère plus grande que l'univers, une colère qu'il ne pouvait contrôler. Une rage qui chauffait tout son corps.

Darius se tenait là, un garçon qui était devenu un homme, un homme, enfin, à qui il ne restait aucune raison de vivre. Ses amis étaient morts, son père était mort – tout et tous ceux qu'il avait connus ou aimé étaient perdus et lui avait été enlevé. Et maintenant, il était sur le point de mourir aussi. Il était un homme sans plus rien à perdre au monde.

Mais il y avait une chose qu'il avait encore, et il en avait en abondance : un désir de vengeance. Vengeance pour son père. Vengeance pour sa vie.

Darius faisait face aux éléphants tandis qu'ils se ruaient vers lui, tonitrueux, sans éprouver de peur pour la première fois de sa vie. Il se sentait libre. Il était impatient de les affronter.

Tandis qu'il se tenait là, le temps parut ralentir, et quelque chose lui arriva qu'il ne comprit pas. La rage bouillonna, l'envahit, devint comme un cancer dans son corps. C'était si puissant, différent de tout ce qu'il avait pu ressentir. Des vagues d'énergie le submergèrent, de la tête aux pieds, si intenses qu'il pouvait à peine sentir sa propre peau. Il sentit ses cheveux hérissés, eut l'impression qu'il pourrait exploser.

Et ensuite, cela se produisit.

Pour la seconde fois de sa vie, Darius se sentit gagné par un pouvoir, un pouvoir sur lequel il n'avait aucun contrôle, un pouvoir qu'il avait été terrifié de reconnaître, et d'adopter, jusqu'à maintenant. C'était un pouvoir qu'il ne

pouvait comprendre, et un pouvoir qui l'effrayait.

Jusqu'à maintenant.

Le pouvoir déferla en lui, et Darius se retrouva à lâcher ses armes. Il savait instinctivement qu'il n'en avait plus besoin. Il savait que le pouvoir en lui, au bout de ses doigts, était plus grand qu'aucun autre, plus grand que quoi que ce soit forgé dans de l'acier.

À la place, Darius leva ses mains. Tandis que les éléphants chargeaient vers lui, il les leva de plus en plus haut dans les airs, en dirigeant une vers chacune des bêtes qui se ruaient sur lui. Elles avaient l'intention de le tuer, Darius pouvait le voir.

Mais Darius avait d'autres plans.

Alors qu'il levait les paumes, Darius sentit une boule d'énergie fulgurante émaner de chacune d'elle. Et alors qu'il levait les bras, la chose la plus folle arriva : il sentit le poids de chaque éléphant dans ses mains. C'était comme s'il les tenait.

Et tandis qu'il levait les bras plus haut, il vit la chose la plus stupéfiante de toute sa vie : les éléphants, qui chargeaient vers lui avec furie, commencèrent à s'élever du sol.

Les éléphants barrèrent pendant que Darius les soulevait de plus en plus haut dans les airs. Ils montèrent à un mètre et demi, puis six, puis neuf, puis trente, les pattes gesticulant. Ils planaient haut dans les airs, impuissants, à la merci du pouvoir de Darius.

La foule devint silencieuse tandis qu'ils étaient bouche bée, les yeux levés vers la scène, personne ne sachant ce qu'en faire.

Darius ne leur donna pas le temps de réagir. Alors que la rage courait à travers ses bras et ses épaules, il baissa rapidement et fermement les bras, pensant, ce faisant, à son père, à tous ses amis qu'il avait perdus sur le champ de bataille. Il sentait leur sang appeler depuis la tombe. Maintenant c'était leur tour. Maintenant, il était temps pour la vengeance.

Darius sentit un pouvoir s'élever en lui, un pouvoir qui pouvait déplacer des montagnes, et il puisa dans ce pouvoir pour la première fois de sa vie quand il baissa les bras et projeta les éléphants. Il fut stupéfait de les voir voler dans les airs, tête par-dessus queue, barrissant, gesticulant, tandis qu'ils se dirigeaient, comme des comètes, vers les gradins de pierre de l'arène.

La foule réalisa, trop tard. Quelques-uns se levèrent, essayèrent de courir, mais tout arriva trop rapidement et il n'y avait nulle part où aller pour eux.

Les deux bêtes percutèrent le stade dans une collision phénoménale, le secouant comme s'il avait été frappé par une météorite. L'impact emporta des sections entières de pierre, tuant des centaines de personnes à la fois. Les acclamations de cruauté et d'allégresse de l'Empire se transformaient à présent en cri et hurlements de terreur.

La foule courut, tentant désespérément de s'enfuir, mais les éléphants dégingolèrent le long des gradins, roulant et roulant, en écrasant des centaines de plus.

L'arène tomba dans le chaos. Des gens hurlaient et couraient tandis que le poids des éléphants faisait s'effondrer des parties entières de pierre, l'avalanche en tuant des centaines de plus.

Darius se tint là, le dernier restant sur le champ de bataille, abasourdi par son pouvoir. Le monde, avait-il l'impression, était sien.

Chapitre dix-neuf

Stara plongeait ses talons dans les côtes du cheval, le poussant en avant, de plus en plus vite, parcourant la Grande Désolation, décidée à ne pas s'arrêter jusqu'à ce qu'elle ait traversé ce désert, jusqu'à ce qu'elle ait traversé la terre et trouvé Reece. Il était quelque part là dehors à l'horizon, elle le savait, au-delà de la Désolation, au-delà de la mer, avec Thorgrin, à la recherche de Guwayne. Elle savait que ses chances de le trouver étaient minces, qu'elle pourrait tout aussi bien mourir ici dans la Désolation. Mais elle s'en fichait. Aussi imprudent que ce soit, elle se sentait plus joyeuse, plus libérée, qu'elle ne l'avait été pendant des lunes. Elle était libre, enfin, enchantée d'être loin de la Crête, chevauchant sous le ciel et suivant les désirs de son propre cœur.

La sécurité de la Crête, chaque moment qu'elle avait passé là, avait été un enfer pour elle. Elle ne voulait pas la sûreté : elle voulait Reece. Le danger ne signifiait rien pour elle, s'il se tenait entre elle et l'homme qu'elle aimait le plus au monde. C'était l'amour, réalisa finalement Stara, qui comptait plus que tout dans le monde – plus que les plaisirs, les richesses et la sécurité, plus que tout objet qu'elle pourrait vouloir. C'était l'amour, et la liberté de le poursuivre, qui importait. Et c'était ce qu'elle avait maintenant.

Qu'elle meure là dans cette Désolation, ou quelque part en mer, rien de cela ne comptait – tant qu'elle pouvait être libre de suivre les désirs de son cœur.

Stara galopait sur le cheval, la peau encore rêche après son passage dans le Mur de Sable, les lèvres sèches, la gorge desséchée, la peau brûlée par le soleil, son turban étant tombé depuis bien longtemps. Elle ne s'était pas arrêtée pour le récupérer, sachant que s'il elle arrêta de bouger pendant ne serait-ce qu'une minute, elle ne continuerait jamais à travers ce désert. Le cheval sous elle, lui aussi, était essoufflé, renâclait, et Stara se demanda combien de temps ils pourraient poursuivre. D'une certaine façon, sentit-elle, il comprenait l'urgence de sa mission, et sans aucune pression, allait à toute allure de son propre chef.

Pendant que le cheval galopait et galopait, Stara essayait de suivre la direction générale que Fithe lui avait indiquée, les répétant comme un mantra encore et encore dans sa tête : traverse le mur de Sable, puis dirige-toi vers le nord. Suis l'Étoile Polaire, qui brille jour et nuit. Si tu vis, tu atteindras les canaux. Là, tu pourras peut-être trouver une embarcation cachée dans le port, gardée pour les moments de fuite, dissimulée sous les branches des saules pleureurs qui poussent sur ses rives. S'ils sont encore là. Ta quête sera longue et difficile, et tu ne vas probablement pas y parvenir.

Pendant que Stara chevauchait, elle levait les yeux de temps en temps, à la recherche de l'Étoile Polaire, sachant qu'elle était quelque part au-dessus de sa tête. Des nuages clairsemés apparurent, et elle ne sut même plus si elle maintenait son cap. Elle se baissa instinctivement, leva l'outre d'eau vers sa bouche et la pressa – mais elle était vide, asséchée depuis bien longtemps.

Elle la jeta, réalisant qu'il ne lui restait rien.

Stara chevaucha et chevaucha, les jambes douloureuses, le dos douloureux, sa tête commençait à dodeliner, trop fatiguée pour rester droite. Elle sentait qu'elle s'avachissait, sentait qu'à n'importe quel moment elle pourrait tomber de son cheval. Elle savait qu'une fois qu'elle l'aurait fait, elle serait fichue. Reece, pensa-t-elle, je t'aime.

Finalement, quand elle pensait qu'elle ne pourrait plus avancer, quand elle fut certaine qu'elle pourrait mourir là, elle sentit son cheval ralentir, et leva les yeux. Elle sentit qu'ils gravissaient une crête, et alors qu'elle regardait, elle plissa les yeux, se demanda si elle voyait des choses. Elle secoua la tête, se rendant compte que non, et son cœur bondit : là, contre le soleil couchant, se trouvait un plan d'eau chatoyant. Les petites rivières serpentaient dans tous les sens, se terminant dans le désert.

Les canaux.

C'était une vue surprenante, et tandis qu'elle la voyait de plus près, Stara fut submergée d'euphorie. Finalement, la monotonie de la Grande Désolation, la monotonie dont elle s'était attendue à ce qu'elle ne finisse jamais, était arrivée à sa fin.

Des ruisseaux convergeaient depuis des centaines de rivières dans un bassin à l'extrémité de la Désolation, entouré par un bosquet de saules pleureurs, dont les branches pendaient bas, tout comme Fithe l'avait dit. Son cœur battit plus vite à cette vue. Il y avait de l'eau. Il y avait une issue, vers la mer. Il y avait une voie vers Reece. Il y avait la liberté.

Stara n'eut même pas besoin d'éperonner son cheval, qui l'avait vu, lui aussi, et accéléra son allure, s'élançant le long de la crête, sans ralentir jusqu'à ce qu'il atteigne le bosquet d'arbres au bord de l'eau. Stara était si reconnaissante pour l'ombre, malgré le crépuscule, et elle mit pied à terre tandis que le cheval se penchait gracieusement pour s'abreuver. Elle tomba à quatre pattes à côté de lui et commença à boire elle aussi.

Stara avala l'eau d'un trait, haletante ; alors qu'elle reprenait son souffle, elle s'éclaboussa le visage, la nuque, ses cheveux d'eau fraîche, enlevant la poussière du désert. Elle s'agenouilla pendant un moment, trop fatiguée pour bouger, se délectant du bruit des branches des saules tandis qu'ils remuaient dans la brise venue de l'eau.

Finalement le cheval se pencha et lui lécha le visage, la poussant à se relever.

Stara reprit contenance et en s'asseyant, elle balaya les eaux du regard, les branches, regardant pour voir s'il y avait une embarcation encore dissimulée. Alors qu'elle plissait les yeux, elle pensa voir quelque chose caché derrière un groupe d'arbres, tandis que leurs branches se balançaient dans le vent, et elle s'y précipita, puis repoussa les branches.

Là, fut-elle ravie de le voir, se trouvait un petit bateau, tanguant dans l'eau, attaché au rivage, juste assez grand pour la contenir elle et une petite voile. Il avait été bien caché sous les arbres et elle remercia Dieu pour cela,

sachant que sans ça, elle serait morte là.

Stara était sur le point d'y grimper, de le pousser, quand elle se souvint du cheval. Elle se tourna, marcha vers lui, et caressa sa tête, en le regardant dans les yeux. Il fit un mouvement, comme pour la suivre dans le bateau, mais elle secoua la tête.

« C'est un voyage pour moi seule, mon ami », dit-elle.

Il hennit doucement.

« Je ne pourrais jamais te remercier », dit-elle. « Tu es libre maintenant. Parcours la Désolation, trouve une nouvelle maison, ne réponds à aucun homme. Tu es libre ! »

Le cheval se pencha, lui lécha le visage, et elle lui embrassa la tête. Elle tourna les talons et partit en courant, sans jamais regarder en arrière.

Stara se retourna et glissa dans le bateau. Elle sortit sa petite dague en argent, qu'elle avait transporté avec elle depuis l'Anneau, et dans un geste rapide et définitif, elle sectionna la corde.

Les courants prirent son embarcation, et alors qu'elle levait sa voile, elle commença se diriger dans la rivière qui s'élargissait, gagna en vitesse, dans le soleil couchant, vers la haute mer, et quelque part, pria-t-elle, vers Reece.

Chapitre vingt

Gwendolyn marchait le long des chemins de ronde interminables, Krohn près d'elle et Steffen à côté, cherchant partout Argon. Elle avait eu hâte de le trouver depuis qu'elle avait quitté la tour, depuis qu'Eldof lui avait dit ce qu'il savait. Elle avait entrepris de chercher Argon avant même d'avoir fait son rapport au Roi, car elle éprouvait un sentiment d'urgence et de désespoir. Eldof, après tout, avait déclaré que la fin de la Crête surviendrait bientôt, et qu'il n'y avait rien qu'elle puisse faire pour l'arrêter. Elle sentait dans son cœur que le seul qui comprendrait vraiment, qui pourrait avoir un moyen de le stopper serait Argon.

Plus important, les mots d'Eldof résonnaient dans ses oreilles, et elle réfléchissait encore et encore à ce qu'il avait dit, à propos d'Argon sachant comment trouver Thor, et à propos du maître d'Argon. Pourquoi Argon lui avait-il caché ces secrets ? Que dissimulait-il ? Qui était son maître ?

Gwendolyn brûlait de faire face à Argon, déterminée, de ne pas le laisser s'en tirer jusqu'à ce qu'il dise la vérité. Elle devait savoir ce qu'il cachait.

« Argon ! » hurla-t-elle, cria vers les cieux » Vous ne pouvez pas vous cacher de moi ! »

Elle avait déjà été dans sa chambre, dans la tour en spirale, et à travers le château, et il demeurait introuvable. Était-il parti ?

« Ma dame », dit Steffen après un long silence, Gwen s'appuyant d'un air découragé contre un rempart. « J'ai vérifié partout aussi. Il n'est trouvable nulle part. Et personne ne l'a vu ou entendu quoi que ce soit sur lui. »

Gwen se retourna et marcha encore plus vite, se dirigeant le long des étroites passerelles de pierre, regardant en contrebas, à travers la cité, le cœur battant d'inquiétude. Était-il parti pour de bon cette fois ? Pouvait-il vraiment partir maintenant, à ce moment crucial, avec toutes ses questions non résolues ?

Des cloches sonnèrent soudain, résonnant à travers la ville encore et encore, assez fortes pour couvrir tout le reste, et firent sursauter Gwendolyn. Elle s'arrêta et pivota, entendant le cri collectif en contrebas, et vit tous les membres de la Crête s'arrêter et regarder fixement vers le haut, horrifiés, vers les cloches qui carillonnaient sans discontinuer. Elles résonnaient encore et encore, menaçantes, et Gwen sentit immédiatement que quelque chose n'allait pas.

« Ma dame », dit Steffen, « ces cloches retentissent pour un décès. »

Elle sut que c'était vrai à l'instant où il le dit, et elle se tint là immobile, regardant en bas, observant la panique qui s'ensuivit dans la capitale de la Crête.

« Mais pour qui ? » demanda-t-elle, déroutée.

Steffen haussa les épaules en réponse, et elle regarda tandis qu'elle voyait la panique se répandre dans les rues de la Crête. Elle sentait que des choses sombres arrivaient.

« Le Roi ! » s'écria quelqu'un depuis en bas. « Notre Roi est mort ! »

Le cœur de Gwen se refroidit en entendant des pleurs éclater à travers les rues. Elle avait l'impression d'avoir été poignardée dans ses entrailles. Le Roi. Mort.

Comment cela se pouvait-il ?

Gwen avait envie de descendre en courant, d'empoigner quelqu'un, de découvrir ce qu'il s'était passé ; elle voulait courir jusqu'au corps du Roi, où qu'il soit, pour voir par elle-même. Comment cela pouvait-il être possible ?

Gwen se sentit envahie d'émotions contradictoires. Si seulement elle était allée directement à lui après la tour, comme elle l'avait promis, peut-être aurait-elle pu lui sauver la vie. Maintenant, il était trop tard.

« Pars ! » ordonna-t-elle à Steffen. « Découvre ce qu'il s'est passé ! »

« Oui, ma dame », dit-il, en tournant les talons et en partant en courant.

Alors que Gwen regardait en bas, elle ne put s'empêcher d'avoir l'impression que le chaos était déjà en train de commencer à se dérouler, que la fin de la Crête arrivait déjà, comme Eldof l'avait prophétisé. Elle commençait à avoir le sentiment qu'il ne restait rien pour le stopper. C'était comme si la guerre était déjà là.

Elle ressentait un empressement encore plus grand à trouver Argon à présent, avant qu'il ne soit trop tard.

« Parfois on trouve quand on ne cherche plus », dit une voix sombre et énigmatique.

Gwen pivota, et fut à la fois surprise et soulagée de voir Argon debout à quelques mètres, la regardant fixement. Il portait sa robe dorée, tenait son bâton, et il brillait presque dans le soleil, illuminant le jour sombre.

« Je pensais que vous étiez parti », dit-elle. « Vers un autre lieu, vers un autre temps. »

Il la dévisageait, impassible.

« Bientôt », répondit-il doucement, « je le ferai. »

« Pourquoi ne m'avez-vous pas dit ! », demanda-t-elle, indignée, en faisant un pas en avant. « Pourquoi ne m'avez-vous pas dit à propos de votre maître ? Que vous connaissiez un moyen de trouver Thorgrin ? »

Argon la dévisagea, et pour la première fois, elle put voir une réelle surprise dans ses yeux.

« Qui t'as parlé de mon maître ? » demanda-t-il.

« Pourquoi ? », insista-t-elle. « Pourquoi ne voulez-vous pas me confier le secret que vous détenez ? Pourquoi me gardez-vous séparée de Thorgrin ? De Guwayne ? »

Argon détourna le regard, une expression affligée sur le visage.

« Est-ce vrai ? » persista-t-elle, sentant qu'elle tenait quelque chose.

« Avez-vous un maître ? »

« Oui », répondit-il finalement.

Elle le fixa des yeux, abasourdie.

« Seulement un simple oui ? Cela m'effraie. »

« Mon maître », commença Argon, « est une créature dont tu devrais avoir peur. J'ai juré de ne plus jamais reposer mes yeux sur lui – et c'est une promesse que j'ai l'intention de tenir. »

« Mais il peut me mener à Thorgrin ? » insista Gwen.

Argon secoua lentement la tête.

« On ne l'approche pas à moins d'être prêt à perdre la vie. Il est imprévisible – et très, très dangereux. »

« Je m'en fiche si je perds la vie », plaida-t-elle en s'avançant. « Ne voyez-vous pas cela ? Je n'ai pas de vie sans Thorgrin et Guwayne. Comment avez-vous pu échouer à le voir durant tout ce temps ? »

Argon l'examina pendant un long moment, puis soupira lentement.

« Oui, je le vois », répondit-il enfin. « Vous les humains pensaient différemment de moi. »

Elle respira, pleine d'espoir.

« Alors vous me mènerez à lui ? » demanda-t-elle.

Argon se tourna et regarda au loin, vers le ciel.

« Pour toi... »

Alors que la voix d'Argon diminuait, Gwen entendit un cri perçant haut dans les airs, elle leva les yeux et fut stupéfaite par ce qu'elle vit. Elle ne pouvait en croire ses yeux.

Un dragon.

Elle pensa que son esprit lui jouait des tours, mais il était là, un dragon, un petit, qui ressemblait incroyablement à Ralibar, volant en cercle encore et encore, battant des ailes.

Au premier abord, tandis que le dragon descendait en piqué vers eux, Gwen eut une réaction de peur impulsive. Mais ensuite, alors qu'elle l'étudiait attentivement, elle sentit qu'il n'était pas là pour la blesser. Il descendait, puis remontait, encore et encore, et elle prit conscience qu'il pouvait la tuer s'il le souhaitait.

Mais il ne voulait pas la tuer. Il voulait quelque chose d'autre. La prévenir, peut-être. Ou lui transmettre un message.

Le dragon décrivit un dernier cercle, puis finalement descendit en piqué, atterrit non loin, à peut-être six mètres.

Gwen fut médusée quand elle le regarda de près, assis là, si fier. Il poussa un hurlement strident, regardant droit vers elle, tout en battant des ailes une fois.

Gwen, en admiration, le fixait du regard en retour, le souffle coupé, dans un état de choc. Qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir signifier ?

« Vas-y », dit Argon. « Touche-le. Il ne te blessera pas. Les dragons ne viennent pas au hasard. »

Gwen s'avança, lentement, puis elle tendit le bras avec hésitation et posa une main sur son cou. C'était excitant. Elle sentit ses écailles anciennes, si puissantes, dures sous ses doigts, et il poussa un cri.

Gwen bondit en arrière tandis qu'il battait des ailes ; cependant il resta en

place, et baissa la tête, et elle sentit qu'il voulait qu'elle le caresse à nouveau. Elle s'avança, tâtant ses écailles bosselées, et se sentit euphorique de voir à nouveau un vrai dragon. D'être si proche d'un.

Encore plus, en le touchant, elle fut stupéfaite de pouvoir lire dans ses pensées. Elle sut sur le champ qu'il lui avait été envoyé par Thorgrin.

Elle hoqueta.

« Thorgrin est vivant », dit-elle, pleine d'espoir. « Il me l'a envoyée. »

Argon s'avança avec son bâton.

« Oui », répondit-il.

« Il veut qu'elle nous aide », poursuivit Gwen. « Il veut me sauver. Me ramener à lui. »

Gwen se tourna vers Argon.

« Je ne peux pas », dit-elle. « Pas avec ces gens en danger. Je ne peux pas les abandonner. J'ai fait une promesse au Roi. »

« Alors où allons-nous mener ce dragon ? » demanda Argon.

« À votre maître », répondit-elle, réalisant immédiatement que c'était censé se produire. « Vous et moi le chevaucherons ensemble. Vous me mènerez à lui. Maintenant ! », ordonna-t-elle.

Elle leva les yeux vers Argon, qui hésitait, et Gwen sut qu'il s'agissait d'un moment capital : soit il accepterait, soit il disparaîtrait pour toujours.

Lentement, à sa surprise, Argon s'avança et sauta sur le dragon.

Il tendit une main vers elle.

Elle tendit le bras, la prit et sut, ce faisant, que rencontrer son maître, entendre ses secrets, changerait sa vie pour toujours. »

Chapitre vingt-et-un

Alistair se tenait au bastingage du navire, rejointe par Erec, Strom et leurs hommes, et parcourut tous leurs nouveaux compagnons du regard avec joie : là se tenait Godfrey, Dray à ses pieds, un plaisir pour les yeux, un des seuls visages familiers venant de l'Anneau, avec Akorth, Fulton, Merek, Ario, Loti et Loc, et ses hommes, tous ceux qu'ils avaient secourus de Volusia, rejoint par leur chien, Dray. Même s'ils n'avaient pas trouvé Gwendolyn, voir ces personnes l'emplissait d'optimisme, lui donnait le sentiment que, malgré le nombre ahurissant d'éléments contre eux, ils pourraient vraiment trouver Gwendolyn et atteindre leur but. Pour la première fois, Alistair sentait qu'ils étaient plus proches de trouver tous les autres, quoi qu'il reste des exilés de l'Anneau, et de les libérer de l'endroit dans lequel ils pouvaient être dans l'Empire.

Alistair réalisa combien ils étaient chanceux, aussi, d'avoir trouvé Godfrey et Silis ; après tout, elle les avait aidés à naviguer hors de Volusia, leur avait montré la sortie arrière, et les avait menés là où ils étaient maintenant, de retour en haute mer, en direction du nord le long des côtes de l'Empire. Pendant qu'Alistair réfléchissait, les brises de l'océan caressant son visage, elle réalisa que leur voyage avait été épique ; à bien des endroits il avait semblé qu'ils ne survivraient pas en amont de la rivière, ne sèmeraient jamais la flotte de l'Empire, n'atteindraient jamais Volusia. Pourtant ils l'avaient fait, avaient réussi à sauver Godfrey, et à s'échapper – et à endiguer la poursuite de la flotte de l'Empire derrière eux.

Maintenant, alors qu'elle observait la ligne côtière en constante évolution, elle la vit changer – l'océan se transforma en un port profond, et ce port se divisa en plusieurs voies navigables, toutes menant vers l'Empire. Elle sentit son navire ralentir et vit les hommes affaler les voiles alors qu'ils s'arrêtaient tous devant le carrefour. Alistair jeta un coup d'œil dans le soleil brillant sur l'eau, inquiète. Chacune de ces voies pouvait les emmener n'importe où – et s'ils choisissaient la mauvaise, ils ne trouveraient jamais Gwendolyn.

Elle pouvait voir les airs perplexes sur tous leurs visages ; aucun d'entre eux ne savait vers où aller.

Ils se tournèrent tous vers Silis.

« Et maintenant, dans quelle direction ? »

Elle examina les cours d'eau et secoua la tête.

« J'aurais aimé savoir, mon seigneur », dit-elle finalement à Erec.

« J'ignore dans quelle direction Gwendolyn et les autres sont allés. J'ignore si la fameuse Crête existe même. Ces affluents vous amèneront tous loin dans la Grande Désolation, toutefois chacun dans une direction différente. La Désolation, rappelez-vous, est vaste. Choisissez le mauvais chemin, et vous serez à des milliers de kilomètres de Gwendolyn. »

Erec se tint là, l'air déconcerté pendant qu'il regardait fixement les eaux. Un long silence s'abattit sur eux, le seul son audible était celui de l'eau

clapotent contre la coque, le vent qui passait.

« Je suis désolée, mon seigneur », ajouta-t-elle. « C'est tout ce que je sais. Je nous ai amenés ici, et hors de Volusia – mais à partir d'ici, la décision est autant la vôtre que la mienne. »

Erec garda les yeux dans le vague pendant un long moment, puis en fin de compte se tourna vers Alistair.

Cette dernière observa les eaux, s'interrogeant elle-même. En elle, elle pouvait sentir sa petite fille, tournant et donnant des coups de pied, et se sentit réconfortée par sa présence. Elle avait comme l'impression qu'elle lui disait quelque chose, lui conseillant dans quelle direction aller.

Alistair ferma les yeux et chercha au plus profond d'elle-même, faisant appel à ses propres pouvoirs. Elle essaya de visualiser son frère Thorgrin, Gwendolyn, là dehors, quelque part.

S'il vous plaît, Dieu, pria-t-elle. Envoyez-moi la réponse.

Alistair entendit un cri strident, haut en dessus, ouvrit les yeux et scruta les cieux. En altitude, volant en cercle si haut qu'elle la vit à peine, plongeant à travers les nuages, elle repéra Estopheles. Le faucon de Thorgrin, criant. Elle descendit en piqué, puis remonta, tout en tournant, Alistair sentit que l'oiseau essayait de lui délivrer un message.

« Alistair ? » demanda Erec, brisant le silence.

Alistair savait que lui donner un conseil était une responsabilité sacrée. Le sort de ce navire, de tous ces gens avec elle, de tous les exilés de l'Anneau, dépendait de son choix.

Alistair ferma les yeux, sentant des centaines d'yeux sur elle, fit un pas en avant et posa les deux mains sur le bastingage, sentant l'énergie. Elle inspira profondément et se concentra.

L'univers autour d'elle devint très calme ; elle entendit le clapotis de l'eau contre la coque du navire, la brise légère dans l'air, le cri perçant d'Estopheles.

Gwendolyn, pensa-t-elle, où es-tu ?

Alors qu'elle se tenait là, Alistair commença à sentir ses paumes dégager de la chaleur, et elle ouvrit lentement les yeux, regarda tous les affluents, et se concentra sur un en particulier : une rivière onduleuse se dirigeant vers l'ouest, entre trois autres.

Estopheles, pensa-t-elle. Si c'est la rivière, si c'est notre chemin, plonge. Montre-moi.

Soudain, Estopheles descendit en piqué, à la surprise d'Alistair, droit sur la même rivière qu'elle était en train de regarder.

« Là », dit Alistair en pointant du doigt. « Celle-là nous mènera à Gwendolyn. »

Erec la dévisagea, sourcils froncés.

« Es-tu sûre ? »

Alistair acquiesça, sentant la certitude dans chaque partie de son corps.

« Cette rivière nous mènera à ce qu'il reste de l'Anneau. Ils ont besoin de

nous maintenant. Plus que jamais. Je peux le sentir. Il y a un danger terrible qui arrive. »

Elle se tourna vers Erec, blême, tentant d'occulter l'enfer qu'elle venait juste de voir.

« Je ne sais pas s'ils seront encore en vie au moment où nous les atteindrons », dit-elle.

Erec la regarda en retour avec horreur, puis se tourna et cria de nouveaux ordres, et ses hommes se mirent en action, leur navire gagna immédiatement de la vitesse, et la flotte tout entière se mit en ligne.

Alistair se retourna et fixa la rivière proche, et ce faisant, elle pria.

S'il te plaît, Gwendolyn. Vis. Nous arrivons.

*

Godfrey était assis à la poupe de l'énorme vaisseau d'Erec, appuyé contre le bastingage, les jambes pendant par-dessus bord tandis qu'ils voguaient, Dray étendu à côté de lui, sa deuxième outre de vin à côté de lui, et se sentit enfin bien. À côté de lui étaient assis Akorth et Fulton, déjà à leur quatrième outre, Merek à sa première, et Ario, qui regardait seulement les eaux fixement. Tous, au bout du compte, étaient détendus, tous, après le chaos, le tourbillon, avec une chance de respirer.

Godfrey réfléchissait pendant qu'il contemplait les eaux, essayait de tout digérer. Il ne pouvait croire qu'ils avaient échappé aux horreurs de Volusia, une cité dans laquelle il était sûr de mourir – il ne pouvait pas croire non plus qu'il avait croisé Erec et Alistair – ou qu'il les ait aidés à s'échapper, eux aussi. Le fait qu'il soit même assis sur leur navire à ce moment même, en route pour trouver Gwendolyn, était irréel. C'était comme s'il s'était vu accorder une deuxième chance dans la vie.

Finalement, pour la première fois depuis qu'ils étaient arrivés dans l'Empire, Godfrey était optimiste. Il était de nouveau en mouvement, avec une armée de son propre peuple – et une armée d'esclaves libérés – en route pour sauver Gwendolyn et les autres. Il prit une autre lampée de bière, laissant tout monter à sa tête, n'ayant pas réalisé combien cela lui avait manqué.

Cependant d'un autre côté, tandis qu'il regardait au loin, Godfrey éprouvait aussi de l'appréhension ; il savait qu'ils étaient encore bien loin de chez eux, naviguaient vers des dangers encore plus grands, se dirigeaient plus profondément dans la Désolation dans leur quête de retrouver sa sœur, si elle était encore en vie. Ils seraient sûrement bientôt pris par des armées hostiles de l'Empire, et plus ils s'enfonceraient, plus il deviendrait difficile de s'échapper. Il ignorait ce qui l'attendait.

Cependant pour la première fois depuis longtemps, il ne s'en souciait pas. Il faisait partie de quelque chose de plus grand que lui à présent, et avait le sentiment d'avoir une mission, un objectif. Il irait là où il le devrait, risquerait ce qu'il faudrait, pour sauver sa sœur.

Alors que Godfrey prenait une autre gorgée, il spécula sur son avenir. Et s'ils arrivaient tous à rentrer, sains et saufs, réunis ? Que ferait-il de sa vie alors ? Il y avait une part en lui, s'agitant profondément en lui, qu'il ne comprenait pas, qui lui donnait un certain sentiment d'agitation. Il sentait qu'il changeait. S'ils survivaient à tout cela, retournerait-il passer ses jours à la taverne ? Ou ferait-il quelque chose d'autre ? Deviendrait-il le fils responsable que son père avait toujours voulu qu'il soit ?

C'était un horrible et ennuyeux sentiment de responsabilité qui s'insinuait en lui, le sentiment que sa vie devrait être dévouée à quelque chose de plus grand, qu'il haïssait. Il sentait que peut-être, après tout ce qu'il avait traversé, il changeait, devenait quelqu'un d'autre, quelqu'un dont lui, en tant que garçon des tavernes, se serait moqué. Quelqu'un de trop sérieux. Quelqu'un qui ne voulait pas vouer sa vie à la boisson et aux jeux.

« Si nous trouvons un jour la Crête, à quoi penses-tu que leurs tavernes ressembleront ? » dit une voix ivre.

Godfrey se tourna pour voir Akorth assis à côté de lui, qui le regardait fixement, les yeux vitreux à cause du vin.

« Je soupçonne qu'elles seront très proches des nôtres », dit Fulton.

« Les tavernes de Volusia étaient de premier choix », dit Akorth.

« Et leur bière », ajouta Fulton. « C'en était assez pour me donner envie de rester et mourir là-bas. »

« Peut-être aurions-nous dû », dit Akorth. « Nous serions morts, mais au moins nous aurions eu un sourire sur nos visages. Maintenant nous voguons vers qui sait où ? »

Godfrey contemplait les eaux au loin pendant qu'ils avançaient, tentant d'écarter leurs voix ; à la place, il essaya de penser à tous les endroits où il avait été, tout ce qu'il avait vu. À quoi servait tout cela ? Il se remémora les vieux jours, quand ils étaient tous à la Cour du Roi ensemble, lui et Gwendolyn, Kendrick et Gareth, Reece et Luanda. Son père avait alors paru si invincible, si tout-puissant. Comment de telles périodes de puissance et de gloire, un tel royaume imprenable, avaient-ils pu être réduits à cela ?

Godfrey sentit le vin fort lui monter à la tête, et commença à se sentir étourdi. Il savait qu'il y aurait des batailles. Certainement, il y aurait une bataille pour sauver Gwendolyn, où qu'elle soit, et une bataille pour s'échapper de cet endroit. Des batailles au cours desquelles il pourrait très bien mourir. Les éléments étaient encore majoritairement contre eux ; ils étaient toujours une petite flotte au milieu d'un Empire vaste.

Une partie de Godfrey, l'ancien Godfrey, voulait boire jusqu'au trou noir, pour oublier tout cela. Il voulait être si ivre que, quand le combat viendrait, cela n'importerait même pas car il serait tellement perdu.

Mais le nouveau Godfrey, celui qu'il ne comprenait pas, bouillonnant à l'intérieur de lui, commençait à avoir une opinion différente. Il le poussait à faire face aux problèmes, quoi que ce soit qui l'attende, la tête claire, avec courage. Avec bravoure.

Lentement, Godfrey se mit debout jusqu'à atteindre toute sa hauteur. Il fixa les eaux des yeux, tendit la main en arrière, et jeta son outre encore pleine de vin.

Il la regarda atterrir dans la rivière avec un bruit d'éclaboussure satisfaisant et s'éloigner en flottant.

« Qu'est-ce que tu as fait ? » demanda un Akorth outré, comme s'il venait de tuer un homme.

« Es-tu fou ? » s'écria Fulton. « Je l'aurais bu ! »

Mais Godfrey se tourna vers lui, un sourire sur le visage, se sentant lucide pour la première fois de sa vie. Il y avait des difficultés qui l'attendaient – et il allait les affronter.

« Non », répondit-il. « Je ne suis pas fou. Je suis éveillé. Pour la première fois de ma vie, je suis éveillé. »

Chapitre vingt-deux

Volusia se tenait devant les portes ouvertes de la capitale, paumes tendues inutilement devant elle, et observait, horrifiée, tandis que les Chevaliers des Sept se ruaient sur elle, distants d'à peine à cinquante mètres. C'était la mort qui, la regardant dans les yeux, galopait vers elle, et elle la sentit venir avec certitude. Finalement, elle était sur le point de mourir.

Mais ce n'était pas ce qui la terrifiait le plus. Ce qui l'emplissait d'une crainte froide, encore plus douloureuse que la mort à venir, était sa soudaine prise de conscience. N'était-elle pas, après tout, une déesse ? Elle ne pouvait pas comprendre. Elle avait essayé d'invoquer ses pouvoirs et avait échoué. Pourquoi l'univers ne lui avait-il pas répondu ?

À moins, réalisa Volusia, un creux à l'estomac, que tout cela ait été un mensonge, une grande illusion. Et si elle n'était pas une déesse, après tout ? Et si elle n'était qu'une simple mortelle, comme tous les autres ? Et si toutes les statues qu'elle avait érigées pour elle-même, tous les offices, les prières, l'encens, les jours chômés, la culture qu'elle avait créée – et si tout cela avait été faux ?

L'idée qu'elle soit une simple mortelle, une roturière comme tout le monde, était la plus douloureuse de sa vie. Elle était quelqu'un qui pouvait saigner et mourir. Quelqu'un qui n'était pas tout-puissant. Quelqu'un dont la vie était sur le point de toucher à sa fin.

Rencontrer la mort en face, et ne pas être une déesse, que cela signifierait-il ? Volusia pensa à toutes les personnes qu'elle avait torturées et tuées le long de sa vie ; elle avait toujours pensé qu'elle n'aurait pas à répondre de cela. Mais maintenant, et si tous voulaient l'accueillir de l'autre côté ? Et si la vie cruelle qu'elle avait menée n'allait pas attendre pour lui faire face ? Serait-elle entraînée au plus profond des enfers ?

Elle ferma les yeux et ordonna une dernière fois à l'univers de lui répondre, voulut qu'un éclair frappe, que la terre bouge.

Pourtant rien ne se produisit. Avec les Volks partis, elle ne pouvait même pas faire bouger un grain de sable.

Volusia se tint là, figée de terreur et de peur tandis que l'armée se rapprochait, la moitié de son visage emportée, haïssant la vie, maudissant le fait qu'elle soit née. Des souvenirs traversèrent dans son esprit, et elle fut inondée d'images de sa vie. Elle vit le jour où elle avait assassiné sa mère ; vit toutes les manières dont elle avait torturé des gens ; se vit elle-même enfant, en train d'être fouettée par sa mère, se vit dire qu'elle ne deviendrait jamais personne. Elle était certaine d'avoir donné tort à sa mère, en étant devenue une souveraine, en ayant pris la capitale, en étant devenue bien plus puissante que sa mère l'avait jamais été.

Mais maintenant, en fin de compte, elle se demanda si sa mère avait raison. Elle avait échoué, comme sa mère l'avait prédit. Elle était, après tout, juste une autre mortelle, attendant d'être tuée comme tous les autres.

Les cris des hommes se firent plus fort à mesure qu'ils approchaient, si près maintenant. Paniquée, Volusia se retourna et regarda en arrière vers la cité, se demandant si elle avait le temps d'y revenir. Mais alors qu'elle regardait, elle entendit un grincement et vit avec horreur ses généraux et conseillers là debout, observant. Ils ne sortirent pas en courant pour la sauver, pour la protéger – mais plutôt se tenaient là, la laissant sans défense, bloquée dehors au milieu du désert pour affronter une armée seule.

Pire, ils commencèrent à fermer la porte.

Volusia était horrifiée : les portes ne grinçaient pas pour s'ouvrir, mais pour se refermer sur elle. Pour la laisser à l'extérieur de la capitale qu'elle avait vaincue. Et lui interdire l'accès pour toujours.

Ce fut le dernier coup porté à son cœur.

Volusia se retourna et regarda devant elle pour voir les Chevaliers des Sept foncer sur elle, maintenant à dix mètres à peine, les chevaux cognant dans ses oreilles, les cris des hommes emplissant l'air. Ils vinrent droit sur elle, les lances déployées. Elle se demanda s'ils ralentiraient, peut-être, la feraient prisonnière. Sûrement, quelqu'un d'aussi important qu'elle devait avoir plus de valeur en tant que prisonnier.

Mais alors que leurs visages se rapprochaient, elle les vit marqués par la soif de sang, et elle réalisa qu'il n'y aurait pas de prisonnier ce jour-ci. Ils ne ralentissaient pas, mais plutôt accéléraient, leurs lances affûtées abaissées, dirigées droit vers sa poitrine.

Une seconde plus tard elle la sentit : la pointe aiguisée d'une lance la transperça, et elle poussa un hurlement, souffrant plus que jamais dans sa vie, tandis que la lance passait droit au travers, émergeant de son dos. Pour ajouter l'injure à la blessure, c'était seulement un soldat ordinaire qui l'avait empalée, et il ricana, la transperçant jusqu'à la garde.

Alors que les forces se resserraient tout autour d'elle, Volusia se sentit tomber en arrière, les bras tendus, encore en vie, dévastée par la douleur, mourant d'une mort cruelle et sans pitié tandis que ses chevaux commençaient à la piétiner. C'était une mort qui ne finissait jamais. Elle pria pour mourir, pria pour que la douleur s'arrête, et bientôt, elle le savait, elle viendrait. Mais pas assez tôt. Car elle était seulement une mortelle à présent. Une mortelle, comme n'importe qui d'autre.

*

Darius se tenait au centre de l'arène, contemplant le chaos se déroulant tout autour de lui, et se demanda ce qu'il venait juste de faire. Il se tenait là, sentant la chaleur palpitant encore dans ses mains, sentant ses veines palpitant d'un pouvoir inhabituel, et il s'interrogea quant à lui-même. Il contempla la destruction tout autour de lui – les deux éléphants, morts, écrasés dans les gradins, les milliers de spectateurs de l'Empire morts, l'arène mise en pièces, des gens fuyant pour leur vie dans toutes les directions – et il pouvait

difficilement croire qu'il venait juste de faire cela.

Darius regarda par terre, le corps de son père, et il ressentit une nouvelle vague de chagrin. Cette fois-ci, cependant, il se sentait épuisé. Faire appel à cette énergie lui avait beaucoup coûté, et il sentait qu'il sentait qu'il avait besoin de temps pour récupérer. Ses bras et ses épaules semblaient faibles, et il n'avait pas l'impression qu'il pourrait les utiliser à nouveau.

Il était juste un être humain normal désormais, comme n'importe quel autre soldat, et alors qu'il observait le chaos tout autour, il sut que le temps était essentiel. Il se baissa, prit une épée sur le corps d'un soldat de l'Empire, et sectionna ses chaînes, se libérant lui-même. C'était maintenant ou jamais s'il voulait s'échapper.

Darius disparut dans la cohue, se mêlant à la foule qui fuyait, serpentant dans une direction et l'autre, personne ne lui prêtant attention pendant qu'ils couraient pour sauver leur vie. Il s'élança à travers la foule et alors qu'il levait les yeux droit devant, il repéra une fissure dans le stade, une fente menant vers la cité de l'Empire, vers la liberté. Il courut vers elle, se mêlant à la foule, bousculé de tous les côtés, mais il ne s'en souciait pas.

Il était presque à la sortie quand un soldat de l'Empire se tourna et regarda dans sa direction ; et son visage se décomposa en le reconnaissant.

« L'esclave ! » hurla-t-il, pointant Darius du doigt. « Il — »

Darius ne le laissa pas terminer sa phrase. Il dégaina son épée, courut vers l'avant, et le poignarda avant qu'il n'ait pu dire un autre mot.

D'autres commencèrent à se tourner et à regarder Darius, mais il n'attendit pas. Il se précipita en avant, pénétrant dans le tunnel assombri, à seulement trente mètres de la liberté, voyant la lumière à son extrémité. Il courut aussi vite qu'il le pouvait, tremblant à cause de l'adrénaline, et finalement jaillit de l'ouverture, dehors en plein air et dans la lumière vive de la cité.

Darius s'attendait à voir les cours ordonnées et en plein air de la capitale, mais quand il regarda devant lui, il vit quelque chose à la place qui était déroutante. Il semblait que tous les gens dans la cité faisaient demi-tour et se pressaient dans la panique. Des soldats couraient de tous les côtés, s'entrecroisant dans les rues comme s'ils fuyaient un ennemi. Cela n'avait aucun sens. Pourquoi quelqu'un paniquerait-il au milieu de la capitale de l'Empire, la plus sûre du monde.

Darius entendit un grand tumulte au-delà des murs de la cité, presque comme s'il y avait une armée juste derrière eux, vociférant pour rentrer. Cela n'avait aucun sens.

Aux portes massives de la capitale, Darius vit des centaines de soldats alignés, comme s'il se préparait à une attaque. Darius était dérouté. Quelle force là dehors pouvait attaquer la capitale de l'Empire elle-même ? Et où était Volusia ?

Qui que ce soit, ils voulaient manifestement que tous ces soldats de l'Empire à l'intérieur de la capitale soient détruits – et ironiquement, c'était

une mission que Darius partageait. Qui que ce soit derrière ces portes, Darius voulait les aider à rentrer, à dévaster cet endroit. Après tout, il n'y aurait pas de meilleure vengeance pour son père, pour son peuple. Darius sut immédiatement que ces portes étaient la clef : il devait aider à les ouvrir, quel qu'en soit le prix, même si cela devait lui coûter la vie.

Darius se précipita en avant, brandissant son épée, et jeta son dévolu sur un groupe de soldats de l'Empire massés devant la grande manivelle des portes. Ils étaient une demi-douzaine, dos à lui, la gardant – et aucun se s'attendant à une attaque par derrière.

Darius poussa un grand cri de guerre tout en chargeant et se jeta sur le groupe. Darius en frappa un de taille, un autre d'estoc, en cogna un au visage avec la garde de son épée, donna un coup de pied à un autre, et de coude dans la gorge d'un dernier. Quelques-uns tentèrent de se défendre – mais c'était trop peu, trop tard. Darius était comme un homme en feu, jetant sa vie au vent, un tourbillon, qui ne se souciait plus de rien. Cette manivelle était la clef pour ouvrir les portes, pour voir cette cité détruite. Et pour cela, Darius, un homme qui n'avait plus rien à perdre, donnerait n'importe quoi.

Alors qu'il achevait le dernier membre du groupe de soldats, Darius leva haut son épée et frappa le lourd cordage reliant la manivelle à la porte. Il frappa encore et encore, mais elle était si épaisse que cela prenait du temps.

Ayant presque terminé de la sectionner, il fut soudain agrippé par-derrière par un soldat de l'Empire. Darius se dressa et lui donna un coup de coude au visage, le faisant tomber. Le soldat tendit le bras en arrière et percuta Darius à la tête avec son bouclier ; Darius tituba en arrière et chuta.

Le soldat bondit sur lui, et promptement Darius se retrouva à lutter avec lui. Le soldat tendit les mains et commença à étrangler Darius. Ce dernier, les yeux sortant des orbites, sentit qu'il perdait rapidement de l'air rapidement.

Darius battit des mains et des pieds, cherchant à saisir n'importe quoi, sentit un objet à la ceinture de l'homme – puis l'attrapa, sentant qu'il s'agissait d'une dague. Il la retira et poignarda l'homme dans les côtes.

Le soldat poussa un cri et se dégagea de lui en roulant, Darius se mit à genoux et lui transperça le cœur.

Darius, à bout de souffle, essuya le sang sur sa lèvre, et alors qu'il entendait un grand cri, il jeta un regard pour voir que les autres soldats de l'Empire l'avaient repéré. Ils commencèrent tous à se retourner et à se diriger vers lui, et étant donné qu'ils n'étaient qu'à cinquante mètres, Darius sut qu'il avait peu de temps. C'était maintenant ou jamais.

Darius bondit sur ses pieds, tendit son épée vers le haut, et coupa encore la corde – et encore. Les soldats se rapprochaient, à présent à seulement quelques mètres, tous avec les épées levées, prêts à le tuer.

Finalement, un claquement sec se fit entendre et la corde fut sectionnée. Elle vola par-dessus le bord du mur, et ce faisant, la manivelle tournoya, et les portes commencèrent lentement à s'ouvrir.

Les portes s'ouvrirent de plus en plus grand, et une énorme clameur

s'éleva – la clameur d'une armée – de l'autre côté. Les soldats de l'Empire courant après Darius s'arrêtèrent net et se tournèrent vers elle, la panique gravée sur leurs visages.

Soudain, à travers les portes ouvertes affluèrent des milliers de soldats des Chevaliers de Sept, agitant leurs étendards noirs, vêtus de leur armure noire étincelante, rentrant avec vengeance, comme s'ils l'avaient attendu depuis toujours, comme des milliers de chauves-souris libérées de l'enfer. Ils chargèrent droit vers les soldats de l'Empire, sans jamais ralentir, levant leurs fléaux, lances et hallebardes, et se dégagèrent un chemin à travers leurs rangs dans un grand fracas d'armures.

C'était une vague de force brute et de destruction, tuant tout sur son passage, et l'Empire n'avait aucune chance. Des hommes tombaient de tous côtés, leurs cris emplissant l'air, et Darius éprouva un grand sentiment de soulagement, de justesse. Il l'avait fait. Il avait aidé à renverser la capitale de l'Empire. Il sentit son père baisser les yeux sur lui en souriant.

Darius, sur le passage de la destruction, sut qu'il devait faire demi-tour et courir. Mais juste à l'instant où il s'apprêtait à le faire, il leva les yeux pour voir quelque chose venant sur lui, et ressentit une immense douleur sur le côté de la tête. Il entendit un bruit métallique, et réalisa qu'il s'agissait d'un gourdin, et qu'il avait été frappé à la tête par un des Sept.

Darius vola au sol, et tandis qu'il était étendu là, le monde tournoyant, il se sentit commencer à perdre conscience. Il sentit plusieurs mains rudes l'empoigner par-derrière, et fut impuissant à résister tandis qu'il sentait qu'il était enchaîné, poignets et chevilles liés derrière son dos. Avant qu'il ne perde complètement conscience, il entendit une voix particulière et sombre appeler à travers la foule, et il sut que son destin avait été décidé pour lui.

« Emmenez cet esclave aux navires. »

Chapitre vingt-trois

Les Seigneurs Suprêmes des Chevaliers des Sept se tenaient dans leur chambre, debout, dominant la table ronde, illuminée par l'oculus haut en dessus qui projetait des ombres contrastées sur leurs visages tandis qu'ils émergeaient de l'obscurité. Ils pénétrèrent dans le petit cercle de lumière dans la tour autrement assombrie, quelque chose qu'ils ne feraient pas à moins que ce ne soit un moment historique.

Cet instant en était un. Les hommes s'avancèrent, des visages âgés, pâles et ridés, retirant lentement les capuches de leurs têtes, chacune plus hideuse que la suivante alors qu'ils révélaient leurs rictus cruels. Ils avaient chacun fixé le visage des autres pendant mille ans, et ils savaient tous ce que l'autre pensait. Et en ce jour, ils savaient tous que quelque chose s'était produit qui changerait le destin de l'Empire pour toujours.

« La lune de sang s'est levée », dit leur chef, sa voix immémoriale grésillant, comme un feu sans fin. « Le temps qui a été prophétisé est venu. Maintenant, le moment est venu de mettre fin à tous les temps, le temps où l'Empire peut être entier. Volusia a été détruite. La Capitale a été reprise. Les exilés de l'Empire ont été trouvés et sont sur le point d'être anéantis. Et, la plus grande nouvelle de toutes. »

Un long silence s'abattit sur le groupe, tandis qu'ils attendaient nerveusement.

« La Crête a été découverte. »

Un cri de surprise s'éleva des autres.

« Le dernier bastion de rébellion dans tout l'Empire a été découvert », ajouta-t-il. « Et maintenant il sera nôtre. Nous devons envoyer une armée sur-le-champ, la plus grande armée que nous puissions rassembler – et ensuite l'Empire aura la domination complète pour tous les temps. »

Le seigneur sortit du cercle, et quand il le fit, un autre des seigneurs s'avança.

« Les quatre cornes et les deux pointes sont derrière vous », dit-il. « Nous agissons comme une unité. »

Le Maître des Seigneurs pouvait les sentir regarder tous vers lui, attendant son dernier mot. Il se tint là pendant un long moment, sentant les anciens avec lui, le poussant vers le pouvoir ultime. Bientôt, il le savait, il ne resterait plus d'ennemis à l'Empire.

Il esquaissa un grand sourire.

« Il est temps, mes seigneurs », dit-il lentement, son sourire s'élargissant, « d'annihiler la Crête et tout ce qu'elle contient. Il est temps pour eux d'apprendre le véritable pouvoir de l'Empire. »

Chapitre vingt-quatre

Ange agrippait le bastingage en se tenant à la poupe du navire, regardant au loin vers la Terre du Sang qui s'estompait tandis que les courants les poussaient le long de la rivière, les éloignant de Thorgrin. Elle s'efforçait de le voir pendant qu'il disparaissait de la vue, piégé dans les bras de cette femme au pavillon d'entrée du château. Tandis qu'elle partait à la dérive, elle sut, elle sut simplement que, si elle n'arrêtait pas ce navire d'une manière ou d'une autre, elle serait emportée loin de lui pour toujours.

Les courants les entraînaient vers la liberté, loin, enfin, de cette terre d'obscurité. Mais Ange ne voulait pas la liberté – elle voulait Thorgrin, en vie, avec eux. Elle savait qu'il serait piégé là, pour toujours, ainsi que son fils, Guwayne. Elle ne pouvait pas lui tourner le dos. Thorgrin lui avait sauvé la vie, l'avait sauvée de cette île, et elle n'oubliait jamais un acte de bonté. La vie sans loyauté n'avait aucun sens pour Ange.

« Thorgrin ! » cria-t-elle, encore et encore, déterminée à le récupérer.

Elle sentit des bras la retenir pendant qu'elle hurlait, et elle se retourna pour voir Reece et Selese la tenant avec compassion, inquiets pour elle.

« Ces courants sont trop forts », dit Reece, la voix pleine d'angoisse. « IL n'y a rien que nous puissions faire. »

« Non ! » cria Ange, refusant de l'accepter.

Sans réfléchir, elle se libéra de leur prise, bondit sur le bastingage, et sauta depuis le bord, droit vers les eaux en contrebas.

Ange sentit l'air filer autour d'elle pendant qu'elle plongeait, tête la première, dans la mer de sang. Immergée dans l'épais liquide, elle retourna à la surface dans des éclaboussures, luttant contre les courants de toutes ses forces pour faire son chemin vers Thorgrin.

Elle se sentit devenir plus faible, commencer à couler, et elle ferma les yeux tout en battant des pieds et des mains.

« Ange ! » hurla Selese derrière elle.

Ange entendit une éclaboussure dans l'eau à côté d'elle, et vit que Selese avait envoyé une corde.

« Prends là ! » cria Selese. « Nous te tirerons ! »

Mais Ange refusa. Elle n'abandonnerait pas Thorgrin.

À la place, elle souhaita ardemment, de toutes ses forces et de toute son âme, que les courants l'emmènent vers Thorgrin. Pas pour elle-même, mais pour lui.

Et ensuite quelque chose d'étrange se produisit. Alors qu'elle nageait, elle sentit soudain les courants s'inverser, la prendre avec eux, de nouveau vers Thorgrin. C'était comme si la force de sa volonté avait été assez forte pour changer la mer.

Ange nagea et nagea, sentant son amour pour Thorgrin, sa détermination à le sauver, la porter avec la marée. Elle était si forte, qu'il n'y avait rien qui puisse la retenir.

Ange atteignit le pont-levis de pierre, agrippa la pierre glissante, et crapahuta vers la surface, égratignant ses mains et ses genoux.

Elle s'agenouilla là, essoufflée, recouverte des eaux rouges et collantes de la mer de sang, et elle leva les yeux. Assise là, à peut-être trois mètres, se trouvait l'enchanteresse, Thorgrin sur ses genoux, yeux grands ouverts, comme en transe. La femme jeta un regard vers Ange avec stupéfaction, comme si elle ne s'était jamais attendue à elle.

La femme posa lentement Thorgrin par terre et se leva, dans toute sa hauteur, tandis qu'Ange se mettait sur ses pieds elle aussi. Les deux se tinrent là, s'affrontant l'une l'autre.

« Tu oses faire intrusion dans la loge du Seigneur des Morts », siffla-t-elle. « Thorgrin ne partira jamais d'ici. Qu'est-ce qui te fait penser que toi aussi ? »

Mais Ange, déterminée, la dévisagea en retour, pas effrayée. Elle avait déjà fait face à la mort plusieurs fois dans sa brève vie, avec sa maladie, et cela lui avait instillé du courage.

« Je suis immunisée contre vos charmes », répondit Ange. « Je ne suis pas un homme. Je suis une femme. Et vos charmes ne peuvent fonctionner sur moi. »

La femme lui jeta un regard noir, car elle avait dû prendre conscience qu'Ange, debout là, dans un air de défi, avait raison ; à l'évidence, ses pouvoirs étaient inutiles contre elle. Elle devait être la première personne dans la vie de cette femme, réalisa Ange, qu'elle ne pouvait pas toucher.

La femme laissa échapper un hurlement de rage, et se précipita en avant, griffes dehors comme pour mettre Ange en lambeaux.

Ange ne put réagir à temps – et il n'y avait nulle part où fuir sur l'étroit pont de pierre. Elle se tint prête alors que rapidement elle sentit la femme la plaquer au sol, par-dessus elle, la saisir et la trainer sur la pierre. Quand la femme griffa vers son visage, Ange empoigna ses cheveux et tira aussi fort qu'elle le put, jusqu'à ce qu'enfin elle pousse un cri de douleur et Ange put s'écarter en roulant.

Ange se remit avec difficulté sur pied et donna un puissant coup de pied à la femme, la forçant à rouler hors de son chemin, puis elle courut droit vers Thorgrin. Il gisait là, encore sous le coup du sort invisible.

Ange l'atteignit et s'agenouilla à côté de lui, dans tous ses états, alors que la femme commençait à revenir.

« Thorgrin ! » hurla-t-elle en le secouant. « C'est moi ! Ange ! Reviens ! »

Mais, à sa grande horreur, Thorgrin resta simplement étendu là, impuissant, les yeux vitreux tandis qu'il regardait fixement le ciel obscur.

Ange sentit son cœur se serrer.

« Thorgrin, s'il te plaît ! » cria-t-elle.

Soudain elle sentit des griffes sur sa cheville, et se tourna pour voir la femme l'empoigner. Tout à coup elle glissa en arrière sur les pierres tandis que la femme la tirait.

Ange réussit à se retourner, et ce faisant, elle put bien voir le visage de la femme, et fut horrifiée. Il n'y avait plus là de femme magnifique ; à la place, ses véritables couleurs étaient apparues avec sa rage. Elle était à présent un démon laid, le visage vert, couvert de verrues. Elle bondit sur Ange, atterrissant sur elle, et porta ses deux mains à sa gorge. Elle serra, et commença à l'étrangler réellement.

Ange, luttant pour respirer, tendit la main, saisit son poignet et fit de son mieux pour repousser la femme monstrueuse. Mais c'était inutile ; elle n'était pas assez forte. Cette femme était un démon, et Ange savait qu'elle mourrait de sa poigne.

« Thorgrin ! » s'écria faiblement Ange, hors d'haleine. « Aide-moi ! S'il te plaît ! »

Ange perdait du souffle. Elle se sentit s'affaiblir, sut que dans quelques instants elle serait morte. Mais elle ne le regrettait pas ; au moins elle serait morte en se battant pour Thorgrin.

Soudain, Ange put respirer à nouveau, elle vit la femme voler en arrière et se dégager d'elle. Elle cligna des yeux, confuse, haletante, et son cœur bondit en voyant Thorgrin se précipiter en avant et jeter la femme loin d'elle.

Ange bondit sur ses pieds et Thor vint en courant vers elle, et l'enlaça.

« Ange », dit-il, manifestement bouleversé. « Tu m'as ramené. Ton amour m'a ramené. »

Ils se tournèrent tous les deux et firent face à la femme qui, alors qu'elle se tenait debout, commença à se transformer en quelque chose d'autre. Son corps s'étira pendant qu'elle s'élevait de plus en plus haut, jusqu'à une grande taille, haute de neuf mètres, le corps vert, visqueux, avec la tête d'un démon.

Elle leva un pied et l'abattit, comme pour les écraser tous les deux.

Thor saisit Ange et plongea hors de la trajectoire avec elle au dernier moment. Le pied du démon tomba juste à côté d'eux. Ange sentit le souffle autour d'elle, et quand il percuta la pierre, l'univers trembla. Son pied le heurta avec assez d'impact pour anéantir le pont, le faisant voler en éclats.

Ange se sentit tomber, elle et Thor chutèrent à travers le pont, qui s'effondra autour d'eux dans une grande avalanche et un grondement de pierres. Elle tomba dans les airs, et un instant après, elle se retrouva à nouveau immergée, de retour dans la mer de sang, Thorgrin à côté d'elle.

Ils se débattaient et élaboussaient, alors que cette fois, les courants, bien plus forts, les emportaient avec précipitation le long de la rivière, loin du château, en direction du navire. C'était comme être pris dans des rapides, et tous deux se débattaient en tournant sur eux-mêmes dans les eaux écumeuses, la mer était à l'évidence contrariée, voulait les expulser de cette Terre du Sang. Au loin, Ange pouvait voir le démon encore debout sur le pont, rugissant, furieux, voulant son dû.

Ils descendirent la rivière bouillonnante et alors qu'elle se tenait à Thorgrin, tous deux faisaient de leur mieux pour rester à flot.

« Thorgrin, la corde ! » s'écria une voix.

Ange se tourna pour voir une corde passer à toute vitesse à côté, et elle leva les yeux, vit leur navire, Reece et les autres debout au bord et regardant vers eux avec désespoir.

Thorgrin tendit la main vers elle et la manqua de peu – mais Ange, qui était plus proche, parvint à la saisir. Elle s'accrocha et tint bon, et Thor se tint à elle, et tous deux furent finalement stoppés, ne tenant que par la corde, attachée au navire.

Elle s'accrocha fermement pendant qu'elle sentait les autres les tirer, un coup à la fois, et rapidement Ils arrivèrent assez près pour Reece et les autres se baisser, les attraper, et les hisser sur le pont.

Ange et Thorgrin restèrent à genoux là, recrachant les eaux de sang, à bout de souffle, tandis qu'ils étaient remis sur pied et étreints par les autres.

Thor se tourna vers Ange, un air de profonde reconnaissance dans les yeux – qui, Ange fut ravie de le voir, n'étaient plus vitreux.

« Je ne pourrais jamais te remercier », dit-il.

Ils s'enlacèrent tandis que les autres se joignaient à eux, et les courants rugissants emportèrent leur navire vers un horizon de lumière, vers la liberté, et loin de Guwayne, de la Terre du Sang.

Chapitre vingt-cinq

Gwendolyn volait sur le dos de Lycoples, Argon derrière elle, tous deux s'élevant dans les airs au-dessus de la Grande Désolation comme ils l'avaient fait pendant des heures, et elle pouvait difficilement croire où elle se trouvait. Il lui semblait qu'un instant à peine auparavant elle était piégée dans la Crête, que tout paraissait désespéré ; mais maintenant, volant à nouveau sur le dos d'un dragon en route pour voir le maître d'Argon, d'en apprendre à propos de Thorgrin, de découvrir le secret, elle se sentait une fois de plus libérée – et pleine d'espoir. Elle avait l'impression que le monde lui appartenait.

Tandis que Gwendolyn volait elle baissa les yeux sur la Désolation sans fin qui s'étalait en contrebas, les contours toujours changeants des terres de l'Empire, si mortels et pourtant si beaux. De là-haut, la terre ressemblait à une immense œuvre d'art, l'étendue des sables rouges du désert s'étirait dans toutes les directions, montant et descendant, rien à part le néant n'entourait la Crête aussi loin que la vue portait. Illuminé par les deux soleils, c'était beau à vous couper le souffle, ses sables rouges déserts reflétant et absorbant la lumière, le terrain se changeant de temps à autre en rochers dénudés, des falaises et retournant à des pierres et du sable. De temps en temps, elle remarquait des petits groupes nomades d'esclaves ou de créatures cheminant à travers le désert, s'arrêtant et plissant des yeux vers eux, probablement, supposa-t-elle, en se demandant ce qui pouvait voler au-dessus de leurs têtes.

Gwen n'avait aucune idée de l'endroit où ils allaient, donc elle suivait la décision d'Argon tandis qu'il dirigeait Lycoples vers le nord, vers la Pointe Septentrionale, vers le pays où il avait dit que son maître résidait. Après tant d'heures à voler, couvrant plusieurs milliers de kilomètres, à une telle vitesse qu'elle pouvait à peine reprendre sa respiration, Gwen ne put s'empêcher de se demander à quelle distance se trouvait la Pointe Septentrionale, et si le maître d'Argon serait vraiment là. Alors qu'elle était excitée de le rencontrer, elle ressentait aussi de la crainte. Après tout, Argon l'avait prévenue que la rencontre mettrait en péril leurs vies.

Gwendolyn agrippa fermement les écailles du dragon, tenant bon tandis qu'elle entraînait et sortait des nuages, et ce faisant, elle se perdit dans ses pensées. Une partie d'elle voulait prendre les rênes, faire faire demi-tour au dragon et voler directement vers Thorgrin, vers Guwayne, où qu'ils soient. Elle voulait s'éloigner de tout cela, loin des troubles de la Crête, loin de l'Empire et de ses problèmes, retourner au-dessus de la mer ; elle voulait trouver son mari et son fils, vivre quelque part dans le bonheur avec eux, en paix.

Mais elle savait qu'elle ne le pouvait pas. Elle avait une responsabilité. Elle avait juré d'aider le Roi, le peuple de la Crête, et ses exilés de l'Anneau était toujours là-bas, eux aussi. Elle avait encore la responsabilité d'une Reine, et même si elle était une Reine en exile, elle ne pouvait tourner le dos aux siens.

Pendant qu'ils volaient, Gwen se demanda, en prévision, à quoi le maître d'Argon pourrait ressembler. Elle ne pouvait même pas imaginer à quel point il pouvait être puissant, quelqu'un d'assez puissant pour entraîner Argon. Qu'aurait-il à dire ? Serait-il capable de l'aider à la réunir avec Thorgrin ? Et quel était le secret qu'il cachait ? Gwen sentait que c'était capital, qu'il s'agissait du secret qu'Argon lui avait dissimulé depuis qu'elle l'avait rencontré. Que cela avait un lien avec le destin de l'Anneau lui-même.

Ils glissèrent sous les nuages, et ce faisant, Gwendolyn se vit accorder la vue de quelque chose loin en contrebas qui fit battre son cœur plus vite. Là, à l'horizon, la dévastation de la Grande Désolation cédait la place à un nouveau paysage. C'était un terrain différent de tout ce qu'elle avait pu voir, de l'eau chatoyait sous le soleil ; on aurait dit que la terre s'était brisée en morceaux, ressemblait à des milliers de petites îles flottant dans des eaux peu profondes, proches les unes des autres. C'était comme si le désert s'était divisé en mille lacs minuscules, de petites îles entre eux reliées par des passerelles de sable et de roc.

Lycoples plongea bas, en cercles, et pendant qu'elle le faisait, les yeux de Gwen furent presque aveuglés par l'éclat de l'eau. Elle vit ce nouveau terrain s'étirer à l'infini, et s'interrogea : Cela pouvait-il être l'endroit ?

Lycoples poussa soudain un cri et rua sans prévenir, puis descendit en piqué, l'estomac de Gwen se souleva dans la surprise. Elle s'arrêta juste à l'entrée des îles, et se posa sur un large rocher plat.

« Qu'y a-t-il, Lycoples ? » demanda-t-elle, alors que le dragon restait là et poussait des cris, mais refusait de redécoller à nouveau.

Argon descendit lentement, puis se tourna, tendit le bras et désigna d'un geste la main de Gwendolyn.

« Cette terre est le domaine de mon maître », expliqua-t-il. « Les dragons ne sont pas autorisés ici. C'est aussi loin qu'elle puisse aller. Je crains que nous ne devions traverser le reste à pied. »

Gwendolyn prit sa main et mit pied à terre, et alors qu'elle se tenait là, elle se tourna et contempla le vaste paysage de lacs et îles interconnectés, qui paraissaient s'étirer à l'infini, aussi loin qu'elle pouvait voir, comme si le monde avait été brisé en million de petits morceaux. Elle baissa les yeux et vit que l'eau était peu profonde, profonde d'à peine trente centimètres, et se demanda quelle était sa nature. Ici, réalisa-t-elle, on pouvait réellement marcher sur l'eau.

« Mon maître exige que les visiteurs soient à pied », dit Argon, alors qu'il se tournait et faisait face à Gwendolyn, le visage plein d'inquiétude, une expression qu'elle ne l'avait jamais vu arborer auparavant.

« C'est un lieu de pouvoir, Gwendolyn », ajouta-t-il. « Un lieu différent de tous ceux où tu as été. Si mon maître réside encore ici, il se pourrait que tu ne survives pas à la rencontre. Es-tu sûre qu'il s'agit d'un risque que tu es prête à prendre ? »

Gwen ressentit une appréhension en le dévisageant, réalisant

l'irrévocabilité de sa décision – mais elle n'eut aucun doute en pensant à Thorgrin, à Guwayne.

Elle hochait lentement de la tête, résolue.

Argon la regarda sérieusement, puis finalement acquiesça.

« Très bien », dit-il. « Marche près de moi. Tu entres dans un pays qui est plus magie que matière. Ne t'éloigne pas du chemin. Et toi », dit-il en se tournant vers Lycoples, « attends-nous là. Enfin, si nous revenons. »

*

Gwendolyn marchait avec Argon à travers les milliers d'îles, le suivant tandis qu'il traversait les passerelles faites de rocs et de sable, reliant les îles minuscules comme des pierres de gué sur un vaste lac, avec l'impression qu'elle marchait dans un rêve. Pendant qu'elle progressait, les petits lacs prenaient chacun une couleur différente, changeant du bleu au jaune, de l'écarlate au rose, au blanc, donnant l'impression que le lieu tout entier respirait, le rendant vivant.

À un endroit, Gwen était sur le point de marcher dans l'eau, voyant qu'elle n'était profonde que de quelques centimètres, mais Argon l'arrêta.

« Cette eau paraît peu profonde », dit-il, « mais elle ne l'est pas. C'est une illusion. Marche dedans, et tu plongeras dans les profondeurs de l'éternité, et ne serait plus jamais vue ou entendue. »

Gwendolyn regarda l'eau claire, le sol à quelques centimètres en dessous, et fut médusée. Elle commençait à se rendre compte combien ce lieu était traître.

Ils avaient marché pendant des heures, tout était étrangement silencieux hormis le cri lointain d'oiseaux exotiques et le bruit d'étranges animaux éclaboussant dans l'eau, que Gwendolyn ne pouvait pas voir. Le second soleil commençait déjà à décliner et une légère brume à tomber, à s'étendre sur le lieu tout entier comme un voile. Assez étrangement, il n'occultait pas la vue, mais plutôt la rendait plus brillante, donnant l'impression que l'air lui-même étincelait, vivant. Le ciel se scinda en million de petits arcs-en-ciel, et tandis qu'elle marchait, l'humidité lourde dans l'air, elle pouvait sentir l'intense énergie là. C'était comme si elle pénétrait dans un royaume différent, une dimension différente de la vie, et elle sentit qu'il s'agissait de l'endroit le plus puissant qu'elle verrait jamais.

Gwendolyn, les jambes douloureuses, le cœur battant dans l'impatience de trouver le maître d'Argon, commença à se demander ce qu'il se passerait s'ils ne le faisaient pas. Elle mourait d'envie de poser à Argon des questions, mais elle tint sa langue, sachant qu'il parlerait quand il serait prêt.

« Mon maître a vécu ici pendant des milliers de siècles », dit finalement Argon, brisant le silence, la voix profonde et sombre. « C'est un lieu de naissance – et aussi de mort. C'est l'endroit où le monde s'est formé. »

Gwen se demanda jusqu'à quel point demander.

« Et qui est votre maître ? » demanda-t-elle en fin de compte, mourant de le savoir.

Argon fit une pause.

« Il est de la matière même avec laquelle la terre a été formée », répondit-il enfin. « Il est plus créature qu'humain. Moins humain même que moi. Il est quelque chose d'autre, quelque chose de bien plus puissant : il est un Parangon. »

Un Parangon. Gwen fut choquée par le terme, un dont elle n'avait entendu que quand elle lisait des livres anciens. Elle n'avait jamais pensé qu'un existait vraiment.

« J'avais seulement pensé qu'ils n'étaient qu'une rumeur », dit-elle.

« Légendaires. »

Argon secoua la tête.

« La plupart sont morts », reconnut-il. « Mais un survit encore. »

Gwen était abasourdie par la nouvelle. Elle se souvenait d'avoir lu sur les mythiques Parangon, une race encore plus puissante que les Druides, réputée pour être un des piliers qui formaient et soutenaient le monde. Ils étaient censés avoir le pouvoir de voir non seulement le passé et le futur, mais aussi de contrôler et modeler le temps. La rumeur disait qu'ils étaient un degré en dessous de Dieu. Elle lutta pour se rappeler de ce que les livres disaient.

« Rejetés des rangs des cieux par Dieu lui-même, après qu'ils aient dépassé leurs pouvoirs », dit Argon en lisant dans son esprit.

Gwen fut surprise qu'il plonge si aisément dans son esprit.

« Est-ce vrai ? » demanda-t-elle.

Il continua de marcher, restant silencieux, et elle suspecta qu'il ne répondrait jamais. Son appréhension augmenta. D'après tout ce qu'elle avait lu, une rencontre avec un Parangon signifiait une mort certaine.

Malgré cela, elle continua de marcher, déterminée pour Thor, pour Guwayne, pourtant en même temps elle se demandait si c'était une mauvaise idée. Elle marcha et marcha, traversant une île après l'autre, avec l'impression qu'elle avait marché pendant des années.

Gwen se retourna et jeta un regard en direction de là où elle venait, et ne pouvait plus voir Lycoples, l'endroit où ils étaient rentrés. Tout avait disparu de l'horizon, depuis ce qui paraissait une éternité. Elle et Argon étaient seuls, enfoncés dans ce pays magique, trop loin pour faire demi-tour. Et tandis que le soleil baissait plus bas, elle ne put s'empêcher de se demander si elle reviendrait un jour.

Pendant qu'ils avançaient, Gwen commença à avoir l'impression de perdre la notion de la réalité, et elle mourait d'envie de casser la monotonie.

« Vous souvenez-vous de mon père ? » demanda-t-elle finalement à Argon, se perdant dans ses pensées, ses souvenirs, et désespérée d'avoir une conversation. « Parfois, j'ai honte de le dire, moi non. J'essaye si fort de voir son visage, mais je ne peux pas. Mon passé parfois...paraît être un monde distant. »

Argon resta silencieux pendant un long moment, et Gwen ignorait s'il répondrait un jour. Après qu'assez de temps eut passé, elle commença à se demander si elle avait même posé la question.

« Je m'en souviens très bien », dit Argon. « Il était un bon Roi, mais un meilleur homme. Il avait un cœur assez gros pour le Royaume. »

À ses mots, son père manqua à Gwendolyn encore plus qu'elle ne pouvait le dire.

« De tous ses enfants », poursuivit Argon, quelque temps après, « il était attaché le plus à toi. »

Gwendolyn fut surprise par ses mots.

« Moi ? » répéta-t-elle. « Mais je suis une fille. Kendrick est l'aîné et le chef de l'Argent. Reece est un guerrier avec la Légion. Luanda était une Reine et la fille aînée. Pourquoi diriez-vous moi ? »

Argon secoua la tête.

« Tu parles de ce que tes frères et sœurs ont fait – pas de qui ils étaient. L'essence d'une personne est quelque chose de complètement autre. Oui, ils étaient tous excellents de leurs propres manières, mais tu avais tous leurs traits combinés. Tu étais plus qu'une guerrière – tu étais aussi un leader. »

Il marcha en silence pendant un long moment, pendant qu'elle songeait à ses mots.

« Ton père était aussi proche d'un frère que j'aurais pu avoir », dit Argon. « Mais il y a une raison pour laquelle il ne me manque pas : parce qu'il continue de vivre en toi. »

Gwendolyn se sentit touchée par ses paroles, et elle eut un soudain désir d'être de retour dans l'Anneau.

« Argon », dit-elle, « vous ne vous demandez jamais si— »

Elle stoppa soudain alors qu'Argon tenait son bâton contre son torse et s'arrêtait net. Il jeta un regard avec précaution, et Gwen observa les lacs et îles devant eux, se demandant ce qu'il se passait. Rien ne lui paraissait différent.

Argon baissa lentement son bâton, et tandis qu'ils se tenaient là, écoutant, patientant, Gwen put voir une peur authentique sur son visage. Elle scruta la brume étincelante, à bout de souffle, jusqu'à ce qu'en bout de compte, lentement, les eaux commencent à se rider.

Les eaux ondulèrent violemment jusqu'à ce qu'un grand bruit d'éclaboussure survienne, et là émergea des profondeurs, comme un volcan en éruption, une créature qui ne pouvait être que le Paragon. Son cœur défaillit à la vue.

Il ressemblait à un homme, mais deux fois plus grand et large, et il apparut en ressemblant à un tas de boue. Lentement, la boue tomba, glissant sur les côtés, et il grandit plus pendant qu'elle observait, deux fois plus grand encore. Finalement, il était entièrement clair, ressemblant à un squelette à la chair translucide et d'énormes yeux blancs brillants qui la terrifièrent. Il émettait un horrible cliquetis provenant de l'intérieur, chaque fois qu'il respirait.

Il se tordit le cou jusqu'au niveau de leurs yeux et les dévisagea, le regard noir, à seulement quelques centimètres du visage de Gwendolyn – et son cœur s'emplit de peur.

Il se pencha finalement en arrière, se tenant droit et ondulant sur place, ses bras et son cou se tortillant comme des serpents, jamais statiques.

« Vous me dérangez depuis les profondeurs », tonna-t-il, la voix profonde et forte comme celle de cent hommes, faisant trembler la terre pendant qu'il parlait.

Il se tourna vers Argon, et son air renfrogné s'approfondit.

« Tu es revenu à ton maître. Mais tu n'es plus le bienvenu ici. »

Argon rougit.

« Pardonnez-moi, maître », répondit-il, et pour la première fois de sa vie, Gwen vit Argon s'agenouiller et baisser la tête. Gwendolyn suivit son exemple, se mit à genoux et courba la tête elle aussi.

Gwen entendit son grognement distinctif, vit le Parangon ouvrir la bouche et gronder, et pendant un moment elle eut le sentiment qu'ils seraient tués.

Mais ensuite il sembla faire une pause, changer d'avis.

« Levez-vous. »

Ils se levèrent, et quand Gwen leva les yeux vers lui, il paraissait courroucé. Il se tenait la tête haute et regardait vers Gwendolyn avec une telle intensité que cela lui brûla presque les yeux.

« Pourquoi êtes-vous venus à moi ? » demanda-t-il à Gwendolyn, la voix retentissante.

« Je dois trouver mon époux », répondit Gwen. « Et mon fils. »

La Parangon se tint là pendant un long moment, émettant un son semblable à un grognement au fond de sa poitrine, et elle se demanda s'il répondrait un jour.

« Ton fils est perdu », dit-il, « dans les bras du Seigneur du Sang. »

Gwendolyn eut l'impression qu'un couteau avait été plongé dans son cœur à ses mots, et elle ressentit leur véracité. Elle éprouva un horrible sentiment de perte et de deuil.

« Il doit y avoir un moyen de le récupérer ! » plaida-t-elle. « S'il vous plaît. Je donnerais n'importe quoi ! Même ma propre âme. »

Le Parangon s'interrompit pendant un long moment, le regard naviguant d'Argon à elle.

« Il y a toujours un moyen », dit-il. « Après tout, le monde est une création. Et la création n'est pas statique. »

Gwen réfléchit à ses mots, ressentant de l'espoir.

« Que cela signifie-t-il ? » demanda-t-elle, désespérée.

Mais le Parangon se tourna vers Argon en l'ignorant.

« La fin de tes jours est arrivée », dit-il à Argon. « Ton temps sur la terre touche presque à sa fin. Ce fut moi qui t'as engendré, et moi qui dois te reprendre. Tu savais déjà que c'était vrai – c'est pourquoi tu ne voulais pas me voir. »

Argon le dévisagea en retour, la peur dans les yeux.

« Ne t'inquiète pas », poursuivit le Parangon. « Je ne te prendrais pas maintenant. Mais bientôt. Très, très bientôt. Choisis ta mort soigneusement. »

Argon hocha de la tête et baissa les yeux, plein d'humilité, et le Parangon se tourna à nouveau vers Gwendolyn.

« Tu as fait une promesse, n'est-ce pas ? » lui demanda-t-il.

Gwen le regarda fixement, confuse.

« Une promesse au Roi de la Crête. Tu as juré de sauver son peuple. Quel qu'en soit le prix. De les mener hors de la Crête si le Royaume était détruit. »

Gwendolyn acquiesça.

« Je l'ai fait », dit-elle.

« Le temps est venu. Le Roi est mort, tué par son propre fils. »

Gwendolyn poussa un cri de surprise, horrifiée d'entendre qu'il l'avait été par son fils.

« La Crête comme tu la connais », ajouta le Parangon, « ne sera plus. Tandis que nous parlons elle est en train d'être envahie par des hordes telles que le monde n'en a jamais vu. »

Il fit une pause, se penchant plus près.

« Toi, Gwendolyn, tu es le dernier espoir. Tu peux sauver ce peuple, les mener dans leur exode. Tu penses que ta destinée était l'exode de l'Anneau – mais c'était seulement un échauffement. Ton véritable destin est l'exode de la Crête. Tu n'as pas accompli la mission de ta vie – tu ne l'as même pas commencée. »

Gwen le fixait des yeux, tentant de comprendre.

« Mais où puis-je mener ces gens ? », demanda-t-elle. « La Crête n'est entourée que par le néant. Je les mènerais seulement à travers la Grande Désolation, vers leur mort. Et qui suis-je pour mener une si grande nation ? »

La Parangon pencha son cou en arrière, le tortilla et le courba à l'envers avant de se retourner vers elle. Gwen ne comprenait pas du tout cette créature, et elle éprouvait une peur terrifiante en sa présence, une peur et un effroi qu'elle ne pouvait pas comprendre.

« Ou », continua le Parangon, « tu peux choisir de ne pas sauver la Crête. Tu peux chevaucher le dragon à travers la mer, jusqu'à Thorgrin. Tu peux le trouver et être avec lui pour toujours. Le choix t'appartient. »

Gwendolyn réfléchit. Son cœur bondit à l'idée de revoir Thorgrin, si aisément à portée. Mais elle repensa à sa promesse, et réalisa qu'elle ne pouvait la rompre.

« J'ai fait une promesse », dit-elle. « C'était un vœu solennel. Cela compte plus que ma vie. Plus, même, que Thorgrin. »

Le Parangon hocha de la tête en approbation.

« Bien », dit-il. « C'est ce qui te différencie. Tu es Reine à cause du mérite, parce que tes choix méritent que tu en sois une. C'est pourquoi tu mèneras ces gens. »

« Mais je ne comprends toujours pas », dit Gwen. « Où puis-je les

mener ? »

La Parangon s'arrêta.

« Ne le sais-tu pas ? » demanda-t-il. « C'est la réponse qui était sous ton nez pendant tout ce temps. »

Elle le regarda d'un air ahuri.

Puis, soudain, une image apparut dans son esprit. Elle était sidérée.

« L'Anneau ?! » demanda-t-elle, le souffle coupé.

Il opina.

L'esprit de Gwen s'emballa dans l'étonnement.

« Mais comment ? » demanda-t-elle. « L'Anneau est détruit. Et il se trouve de l'autre côté de la mer, à l'autre bout du monde. »

« Et qu'en est-il du Bouclier ? » intervint Argon, lui aussi paraissant surpris. « Lui aussi n'est plus. »

« Sans le Bouclier », ajouta Gwen, « nous ne pourrions pas repousser les hordes de l'Empire. »

Le Parangon se pencha en arrière et rit.

« C'est même pire que cela, je le crains », dit-il. « Les millions de soldats de l'Empire attendant de vous attaquer sont le moindre de vos périls. Il y a une force bien plus grande qu'eux décidée à vous détruire. »

Gwendolyn attendit, avec un sentiment d'effroi.

« Celles des ténèbres », dit-il. « Menées par le Seigneur du Sang. Par la créature qui a ton fils. La grande armée est en train de se lever. Une armée plus grande encore que ce que l'Empire a connu. Ils forment une force inarrêtable. »

« Alors c'est sans espoir », dit Gwen, se résolvant à la peur. « Nous sommes tous condamnés à mourir. »

« Je pensais que tu avais plus d'espoir que cela », dit le Parangon, désapprouvateur. « Il y a toujours de l'espoir. »

« Mais comment ? », demanda Gwen. « Comment pouvons-nous retourner dans l'Anneau sans Bouclier ? »

Le Parangon se tourna une fois encore vers Argon.

« Tu étais mon plus grand élève », dit-il. « Tu connais la réponse. Elle repose profondément en toi. Elle a toujours été juste au-delà de ta compréhension, a toujours été le secret juste hors de ta portée. C'est l'unique chose qui t'as rongée, le seul secret que je t'ai dissimulé pendant tous ces siècles. La seule chose qu'il ne pouvait t'être permis de connaître jusqu'à ce que le moment soit le bon. Mais maintenant, le temps est venu. »

Argon le dévisageait avec appréhension et étonnement.

« Qu'est-ce que c'est, maître ? » demanda-t-il. « Quel est le secret que je dois encore apprendre ? »

La Parangon fit une pause pendant un long moment, ses bras s'agitant comme des serpents, tournant son cou dans un sens puis l'autre – jusqu'à ce qu'il s'arrête et devienne très immobile. Il fixa Argon des yeux.

« L'Anneau du Sorcier », dit-il. « Tu n'as jamais complètement compris

ce que cela signifie. Tu l'as toujours interprété seulement pour le Bouclier. Mais l'Anneau du Sorcier, mon élève, a deux sens. Oui, c'est l'Anneau, le Bouclier dans le Canyon. Mais il y a une autre signification. Un autre anneau. »

Argon plissa les yeux d'étonnement tandis que la Parangon se penchait en avant et le regardait fixement dans les yeux.

« Un autre anneau ? » demanda Argon.

Le Parangon acquiesça.

« Un véritable anneau », dit-il.

Gwen et Argon poussèrent tous les deux une exclamation, impressionnés par la révélation.

« L'Anneau du Sorcier est aussi un objet. Un anneau magique, créée à l'aube des temps. C'est la seule chose qui puisse arrêter le Seigneur du Sang, la seule chose qui puisse restaurer le Bouclier pour toujours, restaurer l'Anneau, restaurer le Royaume que vous aviez jadis. Cet Anneau est votre seul espoir de salut. »

« Et où pouvons-nous trouver un tel anneau ? » demanda Gwendolyn.
« J'irais n'importe où. Ferais n'importe quoi. »

Le Parangon secoua la tête.

« Il se trouve dans la Terre de l'Anneau », dit-il, « mais ce n'est pas à vous de le trouver. C'est une quête que seule une personne dans le monde peut entreprendre. C'est un Anneau qu'une seule personne dans le monde peut porter. »

Les yeux de Gwendolyn s'illuminèrent en comprenant.

« Thorgrin », dit-elle.

Le Parangon acquiesça.

« Et comment saura-t-il où il est ? » demanda-t-elle.

« Il le saura », répondit-il. « Au plus profond de lui, il saura. »

Gwendolyn eut soudain une autre prise de conscience.

« Le dragon », dit-elle, rassemblant les pièces du puzzle. 'Elle est venue pour que je puisse la renvoyer à travers la mer, à Thorgrin. Pour que je puisse remettre ce message, informer Thorgrin quant à l'Anneau. »

Le Parangon opina.

« Mais si je le fais », continua Gwendolyn, « alors je devrais me séparer du dragon. Une fois qu'elle m'aura ramenée à la Crête, je n'aurais plus de dragon pour m'aider. Je devrais mener les gens à pied. »

La Parangon fit silence, et enfin Gwendolyn comprit. Tout cela prenait son sens : il y avait une épreuve suprême à venir pour elle, et pour Thorgrin. Deux faces d'une même pièce, toutes deux nécessaires pour restaurer l'Anneau.

« Et mon fils ? » demanda-t-elle.

« L'Anneau est la seule chose qui puisse le sauver désormais », répondit le Parangon. « Si Thorgrin échoue à le trouver – et sans doute il échouera – vous tous ne serez plus rien. »

La Parangon leva soudain les bras vers le ciel, laissa échapper un grand hurlement qui ouvrit la terre, puis tout aussi rapidement plongea à nouveau sous les eaux, qui bouillonnèrent et sifflèrent tout autour de lui, ne laissant rien d'autre que de la fumée et de la brume.

Gwendolyn et Argon se dévisagèrent tous les deux, chacun prenant conscience que devant eux les attendaient leurs plus grandes épreuves.

Chapitre vingt-six

Kendrick galopait à travers la Grande Désolation, aux côtés de Brandt, Atme, Koldo, Ludvig – et maintenant Kaden – tous les six s'en retournant à toute allure, après leur affrontement avec les Marcheurs des Sables, vers la sécurité de la Crête. Kendrick était ravi, comme l'étaient les autres, tous tellement soulagés qu'ils aient trouvé Kaden à temps, et le ramenait chez lui indemne. Ils avaient chevauché rapidement durant tout le jour et la nuit depuis qu'ils l'avaient récupéré, et Kendrick sentait l'urgence, tout comme les autres, qu'il y avait à retourner à la Crête.

Finalement, après des heures de monotonie, le paysage commença à changer et Kendrick, à son soulagement, vit le Mur de Sable se dresser à l'horizon, et il sut que la Crête en serait pas loin derrière.

« Je ne les vois toujours pas », s'écria Ludvig.

Kendrick regarda vers l'horizon et, lui aussi, ne vit pas de signes de Naten et les autres ; il était surpris. Ces chevaliers de la Crête avaient juré de revenir pour eux, avec des chevaux. Kendrick savait que les chevaliers de la Crête étaient honorables, et il suspecta que Naten était derrière cela. Peut-être n'avait-il pas voulu que Kendrick revienne, et il savait que s'il n'était pas venu pour eux, ils n'y seraient probablement pas arrivés. Mais il ignorait qu'ils avaient trouvé leurs propres chevaux, avaient retrouvé leur chemin. Il soupçonnait qu'ils le paieraient cher quand ils rentreraient.

Pendant qu'ils chevauchaient, Kendrick remarqua les expressions sur les visages de Koldo et Ludvig, et il semblait qu'ils étaient plus touchés par la trahison des leurs que Kendrick.

« Ils ne sont pas venus pour nous », répondit Koldo, de la déception dans la voix.

Ludvig grogna.

« Devrions-nous être surpris ? » répondit-il. « Naten parle beaucoup, et il menace les autres. Mais quand on y vient, c'est un lâche. »

« Quand nous rentrerons, il sera puni », répondit Koldo. « Il nous a laissés pour morts là dehors, et justice sera faite. »

Koldo se tourna vers Kendrick.

« Vous avez été courtois de le tolérer », dit-il. « Je suis désolé qu'il vous ait donné du fil à retordre. Nous vous sommes redevables de nous avoir rejoints pour cette mission, une mission qui n'était même pas la vôtre. Nous ne pouvons pas vous remercier assez. »

Kendrick hocha de la tête, son respect et son admiration pour Koldo et Ludvig étaient mutuels.

« Tous les membres de la cour n'ont pas les mêmes valeurs », répondit-il. « La même chose est vraie dans l'Anneau. C'était un honneur de nous joindre à vous pour cette mission. Après tout, ce qui fait un frère est un honneur et un courage égaux – et vous deux êtes mes frères aujourd'hui. »

Ils chevauchaient et chevauchaient, et le bruit devint assourdissant tandis

qu'ils s'approchaient du Mur de Sable, Kendrick plissa les yeux alors que le sable commençait à le frapper même de là. Kendrick se couvrit lui-même dans l'écharpe que Koldo lui avait donnée, l'enroulant encore et encore, jusqu'à ce que finalement, alors qu'ils y pénétraient, il enveloppe son visage aussi. Il se souvint, après avoir chevauché au travers une fois, combien le Mur de Sable pouvait être abrasif, et il n'était pas impatient d'y rentrer à nouveau.

Le bruit atteignit son paroxysme, couvrant tout le reste, tandis que Kendrick se retrouvait soudain immergé dans un mur de sable, une tornade stationnaire. Du sable le frottait dans tous les sens possibles. Il était presque impossible d'y voir, et Kendrick suffoquait, l'air et le sable si intenses tandis qu'il galopait à travers avec les autres. Il n'avait pas l'impression que cela se terminerait.

Kendrick jaillit enfin de l'autre côté, avec les autres, s'élançant de nouveau à l'extérieur dans le ciel ouvert, le désert ouvert, et il souffla de soulagement. La lumière aveuglante du soleil pesait sur lui, et il ne s'en souciait pas – il était simplement heureux d'être en plein air. Et alors qu'il regardait sur les côtés, il vit les autres se dévoilant, eux aussi, et put voir la joie et le soulagement sur leurs visages, tous, et leurs chevaux, égratignés, mais encore en vie.

Mais Kendrick remarqua aussi les expressions alarmées sur leurs visages alors qui regardaient fixement droit devant, et il se retourna lui-même, regardant de nouveau vers l'avant, se demandant ce qu'ils voyaient.

Ce faisant, Kendrick ouvrit grand la bouche sous le choc. Là, devant, se tenaient les sommets de la Crête, sis à l'horizon – et au premier abord il fut soulagé de les voir. Mais devant eux, entre leur groupe et chez eux, se trouvait une vue qui l'emplit d'effroi, une vue qu'il ne s'était jamais attendu à voir au cours de sa vie. C'était une vue qui les fit s'arrêter abruptement sur leurs chevaux.

Ils se tenaient tous là, le souffle coupé, les yeux rivés, sans voix.

« C'est impossible », dit Koldo.

Kendrick était en train de penser la même chose. Car là, devant eux, se tenait la plus grande armée qu'il ait jamais vu, des millions de soldats, vêtus d'une étincelante armure noire, s'étirant dans toutes les directions, dos à Kendrick. Ils étaient tous, Kendrick pouvait le voir, prêts à envahir la Crête de tous les côtés. Ils grouillaient comme des fourmis dans un cercle gigantesque, se resserrant autour des sommets.

Kendrick entendit un bruit, il se tourna et vit, jaillissant à travers le Mur de Sable, des milliers de soldats supplémentaires, plus se déversant à chaque seconde. Ils arboraient tous des étendards distincts, et il eut du mal à comprendre qui ils étaient, qui pouvait se mobiliser pour attaquer la Crête.

« Les Chevaliers des Sept », annonça Koldo, la voix grave.

« Ils portent tout le poids des armées de l'Empire », dit Ludvig, le désarroi dans sa voix. « S'ils ont découvert la Crête, nous sommes finis. »

Kendrick était assis là, le cœur battant, en réalisant qu'ils avaient raison.

Kendrick se rendit aussi compte qu'ils étaient dans une position inhabituelle maintenant, ayant la possibilité d'être témoins de cela depuis l'arrière, leur présence pas encore décelée par Empire. Ils ne pouvaient pas, bien évidemment, quelles que soient les chances, faire demi-tour et partir, pas en ayant leurs frères à l'intérieur, pas avec Gwendolyn là-bas.

Ils échangèrent tous des regards, et silencieusement ils pensèrent tous à la même chose. Ils devraient trouver un moyen d'attaquer.

« Nous devons trouver une voie pour retourner à l'intérieur », dit Koldo, « et les aider à défendre. Même si cela signifie perdre nos vies. »

« Nos frères mourront tous là-dedans », dit Kendrick. « Et nous mourrons en les défendant. »

« Et comment allons-nous rentrer ? » demanda Brandt. « Ils ont encerclé la Crête. »

Kendrick vit Koldo et Ludvig scruter la paysage, les contours de la Crête, et ils échangèrent ensuite un regard entendu.

« Derrière cette formation rocheuse, loin des rangs de soldats », dit Koldo en montrant du doigt, « se trouve un tunnel, caché. Il mène sous la Crête. Il a été construit pour des temps tels que celui-ci. Nous pouvons l'atteindre sans être repérés. Partons rapidement et retournons à nos frères, avant que les soldats ne nous aperçoivent. »

Koldo éperonna son cheval et ils se joignirent à lui, s'élançant sous le ciel du désert, vers la Crête, vers leurs frères, pour la plus grande bataille de leur vie – pour la bravoure.

Chapitre vingt-sept

Thorgrin était assis sur le pont du navire, la tête dans les mains, les coudes sur les genoux, complètement abattu. Après que les courants les aient emportés hors de la Terre du Sang, hors de l'obscurité, à travers la cascade de sang et de retour en pleine mer, ils dérivaien sans but sur le vaste océan ; Thor avait le sentiment que sa vie tout entière s'éloignait de lui. Le soleil brillait, illuminant tout, et Thor savait qu'il devrait être heureux d'être de nouveau sous le ciel dégagé, loin des ténèbres de la Terre du Sang.

Mais Thorgrin n'éprouvait aucune joie ; à la place il avait l'impression, pour la première fois de sa vie, d'avoir échoué dans une quête. Il s'était efforcé de secourir son fils, et il avait échoué dans cette mission. Il avait échoué à atteindre sa son bien le plus précieux au monde, avait échoué à vaincre un ennemi, une terre, plus puissants que lui. Il avait, en fait, été destiné à mourir là, il le savait, et s'il n'y avait pas eu Ange, il serait encore là-bas maintenant, piégé pour toujours.

À présent il était là, dérivant en mer avec le reste de la Légion, trop déprimé pour même bouger même si tous se tournaient vers lui pour prendre le commandement. Pour la première fois de sa vie il se sentait paralysé, se sentait inutile, comme s'il ne pouvait subvenir à rien. Il avait failli à son fils, et il ne voyait pas l'intérêt de continuer. Il savait qu'il n'y avait pas de retour possible vers la Terre du Sang, savait qu'il s'agissait un lieu insurmontable pour lui. Il n'était pas encore assez fort – tout comme Ragon l'avait averti.

C'était une leçon d'humilité pour Thor de se rendre compte qu'il y avait des ennemis là dehors plus forts que lui, qu'il y avait des limites à son pouvoir – même quand son propre fils était en jeu. Et, plus que tout, cela tourmentait Thorgrin de penser à Guwayne coincé là-bas, dans les griffes du Seigneur du Sang et ses êtres maléfiques, pour être formé pour n'importe quel objectif qu'ils avaient pour lui. Son propre garçon, arraché à lui, un père incapable de sauver son fils.

Thorgrin resta assis là en se tenant la tête, se haïssant lui-même.

Pendant qu'il était là, Thor repassa encore et encore dans sa tête ce qui était allé de travers, comment il aurait pu faire tout cela autrement. Tandis que leur navire tanguait sur les vagues, il se sentait sans but, comme s'il n'y avait aucune raison de continuer sans Guwayne. Il ne pouvait pas retourner à Gwendolyn sans lui, un échec – il ne pouvait pas même vivre avec lui-même en tant que raté. Et pourtant il ne voyait pas d'autre moyen.

Il se sentit désespéré pour la première fois de sa vie.

« Thorgrin », dit une voix douce.

Thor sentit une main rassurante sur son épaule et jeta un coup d'œil pour voir Reece debout au-dessus de lui. Reece s'assit à côté de lui, aimablement, tentant à l'évidence de le consoler.

« Tu as fait tout ce que tu pouvais », dit-il.

« Tu es allé plus loin que n'importe qui d'autre », dit une autre voix.

Thor se tourna pour voir Elden venir et s'asseoir de l'autre côté. Il entendit le bois craquer sur le pont, et leva les yeux pour voir aussi O'Connor, Matus, Selese, Indra et Ange, tous rassemblés autour de lui, et il put voir dans leurs yeux l'inquiétude, combien ils se souciaient de lui. Il se sentit honteux ; ils l'avaient toujours considéré comme étant fort, comme étant si sûr de lui, comme un meneur. Ils ne l'avaient jamais vu ainsi. Il ne savait plus comment agir ; il ne savait plus comment se comporter envers lui-même.

Thor secoua la tête.

« Mon fils se trouve toujours au-delà de ma portée », dit-il, avec la voix d'un homme brisé.

« Vrai », dit Matus. « Mais regard autour de toi. Nous sommes tous en vie. Tu as survécu. Tout n'est pas perdu. Nous vivrons tous pour nous battre un autre jour. Nous accomplirons d'autres missions. »

Thorgrin secoua la tête.

« Il n'y a pas de mission sans mon fils. Tout est insignifiant. »

« Et qu'en est-il de Gwendolyn ? » demanda Reece. « Qu'en est-il des exilés de l'Anneau ? Ils ont besoin de nous, eux aussi. Nous devons les trouver et les sauver, où qu'ils puissent être. »

Mais Thor ne pouvait supporter l'idée de faire face à Gwendolyn, de revenir à eux en étant un échec.

Lentement, il secoua la tête.

« Laissez-moi », leur dit-il à tous, plus durement qu'il ne l'avait voulu.

Il pouvait les sentir tous le regard fixé sur lui, tous manifestement surpris qu'il s'adresse à eux de cette façon. Il ne leur avait jamais parlé ainsi auparavant, et il pouvait voir sur leurs visages qu'ils étaient blessés. Il se sentit immédiatement coupable, mais il était trop engourdi en son for intérieur, et trop honteux, pour faire face à l'un d'eux.

Thor baissa les yeux, incapable de regarder vers eux, et il entendit le grincement et le craquement du pont. Du coin de l'œil il les observa tous le quitter, traverser de l'autre côté du navire, le laissant tranquille.

Thor sentit un creux à l'estomac ; il souhaita avoir pu agir autrement. Il aurait aimé avoir pu rebondir, regagné son commandement, tourner la page. Mais cette quête ratée le blessait si profondément.

Thor entendit un cri strident lointain, et fouilla les cieux du regard, se demandant s'il l'avait imaginé. Cela sonnait comme le cri d'un dragon. Cela pouvait-il l'être ? Était-ce Lycoples ?

Alors qui levait les yeux, cherchant, le cœur de Thor défailloit soudain en voyant Lycoples descendre en piqué, percer les nuages, et voler en cercles autour du navire, hurlant, battant des ailes. Il pouvait voir quelque chose pendre de ses serres, et tandis qu'il levait les yeux dans le soleil, protégeant ses yeux, il eut du mal à déterminer ce dont il s'agissait. Cela paraissait être un parchemin.

Quelques instants après Lycoples plongeait et atterrit sur le pont devant lui, déployant lentement les ailes. Elle gardait les yeux fixés droit vers lui et il put

voir sa férocité, le pouvoir en eux, le dévisageant avec défi, avec un but. Il voulait avancer et l'étreindre, vérifier le parchemin, mais il se sentait trop apathique pour le faire.

Les autres, eux aussi, se rassemblèrent tous autour du dragon sur le pont, gardant leurs distances.

« Qu'y a-t-il sur le parchemin ? » demanda Ange.

Thorgrin secoua la tête.

Ange, impatiente, bondit et courut vers Lycoples, tendit la main avec hésitation, et prit le parchemin de ses serres. Lycoples poussa doucement un cri, mais ne résista pas.

Ange le déroula et regarda à l'intérieur.

« C'est de Gwendolyn », dit-elle en se tournant vers Thor et en le poussant dans ses mains.

Thor le sentit dans ses doigts, le parchemin rêche, et il paraissait si fragile ; il pouvait à peine croire qu'il avait traversé le monde. Le tenir le fit d'une manière ou d'une autre sortir de sa rêverie, et malgré lui, il commença à lire :

Mon très cher Thorgrin :

Si le parchemin te trouve, sache que je suis toujours en vie, et que je pense à toi à chaque respiration. J'ai rencontré le maître d'Argon, et il m'a parlé d'un Anneau. L'Anneau du Sorcier. C'est de cet Anneau que nous avons besoin pour être à nouveau réunis, pour sauver Guwayne, pour restaurer notre terre natale et retourner tous ensemble dans l'Anneau. Seul toi peux trouver cet Anneau. Thorgrin, nous avons besoin de toi maintenant. J'ai besoin de toi maintenant. Lycoples te mènera à l'Anneau. Joins-toi à elle. Fais-le pour moi. Pour notre fils.

Thorgrin baissa le parchemin, les yeux troubles, submergé par l'émotion d'avoir reçu un objet de la part de Gwendolyn, d'avoir entendu sa voix, son message, dans sa tête.

Thor leva les yeux vers Lycoples, qui se tenait là, attendant, et une part en lui se sentit stimulée, rafraîchi par un nouvel objectif, prêt à partir.

Mais une autre part en lui se sentait encore trop anéantie, trop exténuée pour continuer. À quoi bon, quand le Seigneur du Sang existait toujours, quelqu'un là-dehors qu'il ne pourrait jamais vaincre ?

« Alors ? » le pressa Ange, le regard fixé sur lui, attendant une réponse.

Ange prit le parchemin et le lu elle-même impatientement, puis elle le dévisagea.

« Qu'est-ce que tu attends ? » demanda-t-elle.

Thorgrin était assis là, léthargique, déprimé. Un long silence s'appesantit sur eux et, en fin de compte, il secoua seulement la tête.

« Je ne peux pas continuer », dit-il, la voix brisée.

Tous les autres le regardèrent, médusés.

« Mais ils ont besoin de toi », insista Ange.

« Je suis désolé », dit Thorgrin. « J'ai déçu tout le monde. Je suis désolé. »

Il se sentit extrêmement mal en disant ces mots, et il ne put supporter la déception dans les yeux d'Ange.

Les autres traversèrent le pont, lui laissant une fois encore de l'espace, mais Ange resta à ses côtés et se rapprocha d'un pas. Il la vit regarder vers lui avec ses yeux expressifs, et se sentit submergé par la honte.

« Tu te rappelles quand je t'ai parlé de la Terre des Géants », demanda-t-elle. « Le lieu qui détient peut-être le remède pour ma lèpre ? »

Thorgrin hocha la tête en se le remémorant.

« La Terre des Géants est une métaphore », dit-elle. « Ce n'est pas vraiment un pays. C'est un endroit où les grands vivent. C'est l'endroit dont parle Gwendolyn. Je le sais, car j'en ai entendu parler toute ma vie – la rumeur dit que ce lieu détient non seulement le remède pour la lèpre, mais aussi l'Anneau du Sorcier. »

Thor la regarda en retour, déconcerté.

« Tu ne comprends pas ? » le pressa-t-elle. « Si tu trouves cet Anneau, il pourrait non seulement sauver les autres – il pourrait aussi me sauver moi. Ne peux-tu pas le faire pour moi ? »

Tandis que Thor reportait son regard sur elle, il voulait l'aider, voulait les aider tous – mais quelque chose en lui semblait alourdi, semblait ne pas pouvoir continuer.

Malgré lui, il regarda par terre.

Ange tourna les talons, un air de trahison dans ses yeux, et partit comme un ouragan à l'opposé du pont.

Thor ferma les yeux, souffrant, ressentant une douleur dans la poitrine. Puis, pour une raison quelconque, il pensa à sa mère.

Pourquoi, Mère ? Pourquoi ai-je échoué ? Pourquoi mes pouvoirs ont-ils trouvé leurs limites ? Pourquoi t'ai-je laissée tomber ?

Il ferma les yeux, tentant de visualiser le visage de sa mère, et attendit une réponse. Mais aucune ne vint.

Il se concentra de toutes ses forces.

Je n'ai jamais rien demandé, Mère. Je te le demande maintenant. Aide-moi. Aide-moi à sauver mon fils.

Cette fois-ci, alors que Thorgrin fermait les yeux, il vit sa mère quand elle se tenait à l'extrémité de la passerelle, un sourire sur le visage, le regardant avec compassion.

Thorgrin, dit-elle, tu n'a pas échoué. Tu ne peux échouer. Ce que tu vois comme un échec n'est qu'une illusion. Ne vois-tu pas ? Un échec est ce que tu définis comme étant comme tel.

Thorgrin secoua la tête dans son esprit, aux prises avec ses mots.

Non. J'ai échoué. Mon fils est sans moi.

L'est-il ? demanda sa mère.

Je ne le retrouverais plus jamais.

Vraiment ? demanda-t-elle. Jamais est un temps long. Dans la vie, nous échouons. La vie ne serait pas ce qu'elle est sans échec. Sans Perte. Sans défaite. Mais ce n'est pas la défaite qui nous définit. C'est ce que nous faisons après. Vas-tu t'effondrer et tomber, Thorgrin ? Ceci est l'échec. Ou vas-tu te mettre debout et t'élever ? Seras-tu assez brave pour te remettre sur pieds ? Auras-tu le courage de te battre à nouveau ? Cela est la victoire.

Quelque chose remua à l'intérieur de Thorgrin, et il réalisa qu'elle avait raison. Courage, chevalerie, honneur, bravoure – cela n'avait rien à voir avec la victoire ou la défaite. C'était en relation avec le courage d'essayer, de se lever pour ce en croit on croyait, le courage d'affronter son ennemi, aussi redoutable qu'il soit.

Thorgrin sentit soudain une nouvelle vague d'énergie le submerger, et soudain, il se sentit rejeter la chape d'obscurité qui l'avait opprimé depuis qu'ils avaient quitté la Terre du Sang. Il se mit debout, de toute sa hauteur, et se sentit devenir plus fort, plus téméraire, jusqu'à ce qu'il se tienne fièrement.

Thor commença à traverser le pont, à marcher vers Ange, et pendant qu'il avançait, les autres de la Légion durent le sentir, car ils se retournèrent tous et l'observèrent partir, et cette fois, leurs yeux furent emplis de joie quand ils le virent debout. Il était de nouveau l'ancien Thorgrin.

Thor marcha vers Ange, la tapota à sur l'épaule ; elle se retourna, et ses yeux s'illuminèrent, eux aussi.

Il s'agenouilla et l'enlaça, se pencha en arrière et la regarda dans les yeux.

« Je trouverais l'Anneau du Sorcier », dit-il. « Ou je mourrais en essayant. »

Elle l'étreignit, et il fit de même. Puis il se redressa, pivota, et solennellement, il étreignit chacun des membres de la Légion.

Thor se tourna et ses yeux rencontrèrent Lycoples, deux guerriers, les yeux luisants. Il pouvait voir la détermination sur son visage, et c'était un sentiment qu'il éprouvait lui-même maintenant. Ils chevaucheraient, avec joie, jusqu'au bout de monde ensemble.

Thor se tourna vers les autres, tandis qu'ils se tenaient tous là, prêts à le voir partir, et alors qu'ils se tournaient tous vers lui avec espoir, pour avoir une direction.

« Mettez les voiles vers l'Anneau, vous tous », dit-il, la voix de nouveau emplie d'assurance. « Retrouvez-moi là. Je trouverai cet Anneau du Sorcier. Je retournerais dans l'Anneau, et là, nous serons réunis pour toujours. Je trouverais cet Anneau, ou je mourrais en essayant. »

Le groupe le dévisageait solennellement, un long silence s'abattit sur eux.

« Et si tu ne reviens pas ? » demanda Matus.

Thor le regarda avec gravité.

« Je reviendrais », répondit-il. « Cette fois, quoi qu'il arrive, je reviendrais. »

Chapitre vingt-huit

Naten se tenait avec ressentiment sur la plateforme tandis qu'elle s'élevait de plus en plus haut le long du sommet de la Crête, ses hommes tirant les cordes pendant que le bois branlant sa balançait et craquait. Les chevaux s'agitaient à côté d'eux, tous impatients de descendre de l'autre côté et de s'aventurer dans la Grande Désolation pour partir à la recherche de leurs frères d'armes, Koldo, Ludvig, Kendrick et les autres. Naten leur en voulait amèrement.

Naten se tenait là, et il ruminait. Il avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour convaincre les soldats de ne pas retourner là-bas, d'abandonner ses frères, en particulier Kendrick et ses hommes, et de rester là derrière, en sécurité dans la Crête. Naten méprisait Kendrick et les autres ; il ne voulait pas de ces exilés de l'Anneau ici. Il abhorrait les étrangers, et il voulait que les choses redeviennent telles qu'elles étaient avant qu'ils n'arrivent. Cela ne le dérangerait pas non plus si Koldo et Ludvig ne revenaient pas non plus – cela lui donnerait seulement plus de pouvoir dans les rangs de l'armée de la Crête.

« C'est leur tombe, ils l'ont creusé », dit amèrement Naten, essayant de convaincre ses hommes une dernière fois.

Tous – les six autres soldats – se tinrent là solennellement, indifférents.

« Que nous allions là-bas maintenant, c'est de la folie », poursuivit Naten. « Nous ne les trouverons jamais. Cela nous a pris trop de temps pour nous regrouper. Et même si nous y arrivons, d'ici là ils seront probablement déjà morts. Devrons-nous tous nous tuer nous-même aussi ? Cela bénéficiera-t-il à la Crête ? La Crête a besoin de nous maintenant. Vous le savez. »

Mais ses hommes gardaient les yeux fixes en silence, sombres, peu disposés à changer d'avis.

Finalement, l'un d'eux haussa les épaules.

« Nous avons des ordres », dit l'un. « Nous ne pouvons abandonner la mission. S'ils revenaient, nous serions emprisonnés. »

« Nous n'abandonnons pas nos frères », ajouta un autre.

Naten était silencieux, trépidant, haïssant cette mission. Il aurait dû les tuer tous lui-même plus tôt quand il en avait eu la chance. À présent il était coincé, condamné à retourner là dehors.

Pendant que la plateforme s'élevait de plus en plus haut, Naten se creusait la tête, désespéré de trouver un plan, un moyen de sortir de là. Tandis qu'il réfléchissait et réfléchissait, une idée lui vint à l'esprit : quand ils atteindraient le sol du désert, quand les autres ne regarderaient pas, il mettrait un coup de dague dans le bas ventre des chevaux. Personne ne saurait que c'était lui. Et avec les chevaux mourants, ils n'auraient pas le choix ; ils devraient faire demi-tour.

Naten sourit à cette pensée ; c'était une stratégie parfaite. Tandis que la plateforme continuait de monter, il ne le redoutait plus, mais était impatient d'exécuter son plan. Alors qu'ils se rapprochaient du sommet de la Crête,

Naten arborait un sourire sur son visage – il les duperait tous. Il le faisait toujours.

La plateforme s'arrêta enfin à la cime de la Crête, tremblant tandis que les portes de bois s'ouvraient, hommes et chevaux sortirent. Naten les menait, le premier dehors, s'assurant qu'il était devant et prenant le commandement de la mission, sans laisser aucun des autres le lui ôter. Il marchait en sautillant tout en considérant son nouveau plan. Les autres, à côté de lui, gardaient tout le groupe de chevaux supplémentaires qu'ils ramenaient pour Koldo, Ludvig, Kendrick et les autres – et Naten sourit intérieurement d'un air narquois, sachant qu'ils n'auraient jamais l'occasion de s'en servir.

Naten gardait son air de faux-semblant, toutefois, traversant le large espace à la cime de la Crête et se dirigeant de l'autre côté, où ils monteraient sur la plateforme suivante et descendraient. Il regarda au loin en chemin, profitant de la vue de l'autre côté de la Crête, le vaste ciel dégagé, la sensation d'infini. De là-haut, il avait l'impression de dominer le monde.

Naten atteignit finalement le côté opposé, et quand il l'eut fait, il s'arrêta, attendant avec impatience de l'apprécier. Il avait toujours aimé cet endroit plus qu'aucun autre dans le monde, où il pouvait se tenir au bord de la falaise et avoir l'impression qu'il contemplait l'éternité.

Mais cette fois-ci, alors qu'il se tenait là, Naten sut immédiatement que quelque chose n'allait pas. Il jeta un regard et ne vit pas de plateforme les attendant. Pour la première fois, elle manquait.

Il regarda en bas, dérouté, et ce faisant, il fut encore plus décontenancé de voir la plateforme monter, en route pour l'accueillir. Cela n'avait aucun sens – aucune patrouille n'était prévue pour remonter maintenant. Qui pouvait la faire monter ?

Avant que Naten n'ait pu saisir le sens de tout cela, avant qu'il n'ait pu comprendre ce qu'il se passait, la plateforme s'arrêta au sommet. Et avant qu'il ne puisse réaliser ce qui était en train de se dérouler, ses portes s'ouvrirent, et il vit, le regardant fixement, des visages qu'il ne reconnut pas. Des visages qui, se rendit-il compte, un instant trop tard, n'étaient pas humains. Des visages qui étaient l'ennemi.

La bouche de Naten s'ouvrit en grand sous l'effet du choc et de l'horreur tandis qu'il réalisait que, là devant lui, la plateforme était bondée de soldats de l'Empire, des Chevaliers des Sept, tous armés et mortels – les premiers envahisseurs à atteindre le sol de la Crête. Les hérauts d'une vaste armée à venir.

Avant qu'il ne puisse réagir, Naten observa, tandis que le temps ralentissait, l'un d'eux lever une longue lance et la pousser à travers son ventre, sa lame transpercer son torse, lui à l'agonie tandis que la douleur se propageait en lui. Quelle ironie, pensa-t-il : c'était la même mort que celle qu'il avait envisagée pour ses chevaux.

Naten commença à tomber, en silence, sans mots, par-dessus le bord de la falaise, plongeant vers sa mort, la première perte de la guerre. Ce faisant, il vit

en contrebas, attendant de recevoir son corps, la dernière vue de sa vie : des millions et des millions de soldats de l'Empire, s'apprêtant à grimper, s'apprêtant à détruire la Crête une bonne fois pour toutes.

Chapitre vingt-neuf

Gwendolyn se tenait à la cime de la Crête, sur la large plateforme de pierre qu'elle avait autrefois visitée avec le Roi, et scrutait les cieux. Argon se tenait d'un côté d'elle, Steffen de l'autre et Krohn sur ses talons, pendant qu'elle fouillait l'horizon des yeux, observant Lycoples disparaître. Après que cette dernière l'ait ramenée depuis chez le maître d'Argon et l'ait déposée elle et Argon ici, au sommet de la Crête, Gwen avait ordonné à Lycoples de décoller, de partir, trouver Thorgrin et lui transmettre son message. Sa découverte de l'Anneau du Sorcier était leur dernier espoir, et Gwendolyn, même si elle le voulait pour des raisons égoïstes, ne pouvait garder Lycoples là avec elle. Donc elle avait laissé partir sa seule chance de s'échapper, et à la place avait choisi de tenir position là, avec l'Anneau, de ne pas abandonner son peuple, sa promesse, quels que soient les dangers à venir.

Gwen n'avait pas de regrets. Ce n'était pas dans sa composition de désertir les siens, et elle avait juré au Roi d'aider son peuple, et elle avait l'intention de s'y tenir. Elle aurait pu se faire déposer par Lycoples en bas, dans la sécurité de la capitale, de l'autre côté du lac, très loin des lignes de front de l'invasion à venir – mais ce n'était pas elle. Si la guerre arrivait, c'était l'endroit où elle voulait être, sur le front, ralliant les troupes et préparant.

Gwen sentit son cœur palpiter, un picotement familier dans ses mains, ses bras, tandis qu'elle se préparait pour la bataille, tandis qu'elle entrait dans un autre état d'esprit. Alors qu'elle volait par-dessus la Grande Désolation, elle avait observé avec stupeur, terreur et fascination les innombrables troupes de l'Empire, toutes marchant vers la Crête – on aurait dit que le monde entier se ralliait pour détruire cet endroit. C'était une sensation surréelle de voler droit au cœur des troubles, et de ne pas s'en éloigner. C'était comme si Lycoples les avait déposés juste dans l'œil du cyclone.

Et elle savait, si les prophéties du maître d'Argon étaient vraies, que rien ne retiendrait l'Empire, que la Crête serait bientôt détruite.

Mais Gwen n'était pas quelqu'un qui abandonnait aisément, ou tenait compte des prophéties. Depuis son arrivée elle avait, au contraire, fait tout dans son pouvoir pour rassembler les troupes de la Crête, tous les chevaliers du Roi, pour aider à la défendre. Elle avait d'abord essayé de leur faire prendre garde à ses mots et d'évacuer la Crête, mais ils ne voulaient pas en entendre parler, et elle savait qu'elle ne serait jamais capable d'obliger ces personnes à évacuer leurs foyers depuis des siècles et se diriger vers l'inconnu. En particulier quand il n'y avait aucun ennemi en vue. Beaucoup d'entre eux vivaient encore dans le déni que l'Empire attaquerait.

Donc Gwen fit ce qu'il y avait de mieux après. Elle fit sonner tous les cors, qui continuaient à résonner même alors qu'elle se tenait là, tous en chœur, encore et encore, ralliant tous les chevaliers au nom du Roi, leur ordonnant tous de se rassembler au sommet de la Crête. Les gens, toujours

sous le choc de la nouvelle de la mort du Roi, avaient écouté, à la recherche d'un leader, en particulier avec les fils aînés du Roi encore absents et sachant que Gwendolyn agissait avec le bon vouloir du Roi. Au moins il l'avait bien fait comprendre à ses commandants avant de mourir.

Maintenant tous les braves chevaliers de la Crête se tenaient en haut du large plateau, alignés aussi loin qu'elle pouvait voir, leurs armures étincelant dans le soleil, tous attendant ses ordres. C'était la force tout entière de la Crête, tous au garde-à-vous dans le silence, comme ils l'avaient été pendant des heures.

Cependant maintenant ils commençaient tous à la regarder avec scepticisme, tandis que les cors sonnaient encore et encore, et encore un autre groupe de renfort arrivait à la plateforme.

Debout devant eux se trouvait Ruth, la fille aînée du Roi, plus fière et féroce qu'eux tous, et tenant en respect, en absence de son frère, tous les hommes. Elle s'avança, finalement, et regarda Gwendolyn avec intensité.

« Mon père est mort », dit-elle, la voix profonde et forte. « Ce n'est pas le moment de rassembler nos hommes aux cimes de la Crête pour une invasion imaginaire. »

Gwen la regarda en retour sans ciller, admirant son courage.

« L'invasion est réelle », dit Gwen.

Ruth fronça les sourcils.

« Alors où est cette armée ? Montrez-les-moi et je les tuerais. Aucune armée, même s'ils nous trouvaient, ne pourrait escalader les sommets de la Crête. Nous avons tous les avantages au monde. Mais il n'y en a aucune – vous suivez votre imagination. Vous avez gâché le temps de nos hommes ici. Il est temps de retourner à la capitale et d'enterrer mon père. Mes frères reviendront bientôt, et c'est Koldo, l'aîné, qui sera au commandement. Avec votre Kendrick. Vous êtes une rêveuse. »

Gwendolyn soupira ; elle ne pouvait la blâmer. Elle pouvait sentir combien les hommes étaient agités, tout ça pour ses assurances, et elle savait qu'elle ne pouvait pas garder une armée là-haut à attendre éternellement – en particulier sans ennemi. Elle pensa à Mardig, en contrebas dans la capitale, à son refus de rejoindre les chevaliers, et se demanda quel mal il pouvait comploter, après avoir assassiné son père. Sûrement, s'ils y retournaient il essaierait de prendre le pouvoir et empêcherait toute défense de la Crête.

La mention de Kendrick, aussi, fit penser Gwen à lui, aux batailles qu'ils avaient menées ensemble, et plus que jamais, elle aurait aimé qu'il soit là, à ses côtés, aurait aimé qu'il soit déjà revenu de la Désolation. Elle pourrait avoir besoin de lui pour aider à mener ce combat. Plus que tout, elle était inquiète pour lui : allait-il mourir là-bas ?

« Ma dame n'est pas une rêveuse », répliqua sèchement Steffen en la défendant. « Si ma dame dit qu'il y aura une invasion, alors il y en aura une. Vous devriez apprendre à respecter— »

Gwen posa une main, cependant, sur l'épaule de Steffen et le stoppa. Elle

appréciait sa loyauté, mais elle ne voulait pas qu'il enflamme la situation.

Juste alors, une autre plateforme d'hommes s'arrêtait en haut du côté de la Crête, et quand elle le fit, l'estomac de Gwen se serra en voyant Mardig apparaître, déjà flanqué par plusieurs des anciens conseillers du Roi. Il fusillait Gwen du regard en marchant droit vers elle.

« Qu'est-ce que cela ? » s'écria-t-il, désapprouvateur. « Je n'ai pas donné mon accord pour cela. Vous n'avez aucun droit et aucune autorité pour rassembler les hommes de mon père. »

« J'ai tous les droits », rétorqua-t-elle, se sentant malade à la vue de ce meurtrier. « Votre père m'a donné le droit. »

Mardig s'arrêta devant elle et lui jeta un regard noir.

« Mon père ne vous a rien donné », dit-il. « J'ai le commandement maintenant ? Avec mes frères partis, je suis l'aîné du Roi. Et je vous ordonne à tous », dit-il en se tournant vers ses hommes, « de retourner à la capitale. » Il se retourna vers Gwen. « Et d'arrêter cette femme ! » ajouta-t-il en la pointant du doigt.

Les hommes se tinrent là, une grande tension dans l'air, tous manifestement incertains de ce que faire. Krohn grogna, se mettant entre Gwen et Mardig, et Steffen posa la main sur la garde de son épée – et Gwen sut qu'elle ne serait pas emprisonnée sans combattre.

Soudain, Gwen entendit un bruit, comme une flèche passant en sifflant, et leva les yeux pour voir un des membres de l'entourage de Mardig se tenir là, le visage figé sous le choc, avec une flèche à travers la gorge.

Elle fut suivie par un cri de guerre tonitruant, un vacarme semblable à cent coups de tonnerre – et soudain, tout ne fut plus que chaos.

Gwen pivota et fut absolument stupéfaite de voir la plateforme monter du côté opposé de la Crête, et des dizaines de soldats apparurent, vêtus de l'armure noire de l'Empire. À peine avaient-ils posé le pied sur le sol que des dizaines d'autres surgirent, escaladant les côtés des murs avec des grappins. Ils poussèrent tous un cri, dégainèrent leurs épées, et chargèrent sur ses hommes.

Ils avaient tout juste commencé quand des dizaines de soldats supplémentaires émergèrent derrière eux – vague après vague.

Gwen vit ses chevaliers se tenir là, sidérés ; à l'évidence, ils ne s'étaient pas attendus à cela. Comment l'auraient-ils pu ? Pas une fois dans leur histoire ils n'avaient été envahis.

« Chargez ! » cria Gwen, les tirant de leur hébétément et les menant en avant, tandis qu'elle dégainait son épée, pour aller à la rencontre des assaillants.

Les cors sonnèrent, plus urgemment maintenant, et ses hommes relevèrent son ordre, reprirent leurs esprits et s'élancèrent pour arrêter les envahisseurs.

Un grand fracas d'armures s'ensuivit. C'était une guerre totale, féroce, sanglante, un combat au corps-à-corps, tandis que les hommes se battaient avec épées et boucliers, haches et marteaux, s'abattant les uns les autres des

deux côtés. Gwen projeta une lance, tuant un soldat cruel avant qu'il ne puisse laisser tomber sa hache sur sa tête, ensuite elle leva son bouclier tandis qu'un autre soldat l'attaquait avec un marteau. La force du coup fit trembler son bras, l'envoya à genoux, et alors que son assaillant levait son marteau une fois encore, elle ne pensa pas qu'elle pourrait résister à un autre coup.

Un grognement s'éleva, et Gwen leva les yeux avec gratitude pour voir Krohn s'élancer, bondir dans les airs, et refermer sa mâchoire sur la gorge de son agresseur, le clouant au sol sur le dos.

Mais à peine Gwen avait-elle une chance de reprendre ses esprits, quand un autre soldat apparut, leva une épée et l'abaisse vers sa tête. Elle se prépara, incapable de parer cette fois-ci – et un autre bruit métallique se fit entendre. Elle roula hors de la trajectoire et jeta un coup d'œil, reconnaissante, pour voir Steffen parer avec son épée, lui épargnant un coup fatal. Steffen fit ensuite tourner son épée et sectionna les jambes du soldat.

La bataille se poursuivit d'avant en arrière, les chevaliers stupéfaits de la Crête surpassèrent lentement leur choc et se battirent pour leur vie.

« Battez-vous pour votre patrie ! » s'écria Ruth.

Ruth combattait avec plus de férocité que la plupart des hommes, et elle menait un contingent de chevaliers tandis qu'ils transperçaient la foule, frappant à gauche et à droite, abattant des assaillants dans toutes les directions. Elle ne s'arrêtait pas de frapper, traversant leurs rangs comme un tourbillon, jusqu'à ce qu'elle atteigne le dernier soldat, qui escaladait juste la falaise, et lui donna un coup de pied puissant – envoyant le premier soldat de l'Empire, hurlant, de nouveau par-dessus le côté d'où ils étaient venus.

Gwen, qui reprenait son souffle, repéra un mouvement du coin de l'œil, et elle contourna par le flanc pour voir Mardig fuir. Elle pouvait à peine en croire ses yeux – il allait là, le lâche, tournant les talons et courant, la panique dans les yeux, retournant à la sécurité du côté de la Crête. Encore pire, une fois qu'il l'atteignit, il prit la seule plateforme pour lui-même, s'y embarqua et s'apprêtait à descendre seul, pour s'échapper.

« Arrêtez-le ! » hurla Gwen.

Plusieurs soldats se retournèrent pour le poursuivre – mais il était trop tard. Il était déjà en train d'abaisser les cordes, et déjà hors de leur portée, descendant rapidement, seul, les laissant tous abandonnés là-haut, et fuyant la bataille comme le pleutre qu'il était.

Gwen était pleine de haine et de dégoût. Il n'y avait rien qu'elle détesta plus que la couardise.

Gwendolyn se retourna et chercha Argon, espérant avoir son aide. Mais il était introuvable. D'une manière ou d'une autre, il avait disparu.

Gwen prit conscience qu'elle était seule à présent, et seule pour une raison – elle devait gagner ce combat par son propre mérite. Elle regarda en arrière et vit que ses chevaliers commençaient à reprendre du terrain, à maintenir la ligne des rangs de l'Empire qui escaladaient les murs comme des fourmis. Elle étudia le champ de bataille et réalisa immédiatement quel était leur point

faible : l'Empire utilisait la plateforme, déposant un charriot après l'autre empli de soldats, renforçant leurs rangs. Elle savait qu'ils devaient y mettre un terme.

Elle se prépara, saisit l'épée ensanglantée d'un corps, et se précipita sur le champ de bataille, levant son bouclier. Elle courut droit dans l'épaisseur de la nuée, et leva son bouclier tandis qu'un soldat l'attaquait à gauche et à droite. Krohn et Steffen l'accompagnaient, la protégeant de chaque côté, et grâce à eux elle fonça à travers leurs rangs indemne, hormis plusieurs contusions et égratignures.

Gwen approchait enfin du côté opposé du plateau, se dirigeait vers la plateforme, qui arrivait encore avec plus de soldats, et quand elle le fit, Ruth vit ce qu'elle faisait et la rejoignit avec plusieurs hommes. Ils attaquèrent, combattant la nouvelle horde de soldats au corps-à-corps tandis qu'ils sortaient de la plateforme, et Gwen sut que c'était sa chance. Pendant qu'ils étaient tous distraits, elle devait mettre fin à cette plateforme, qui leur fournissait plus de soldats à chaque seconde.

Gwen s'élança imprudemment en avant, oubliant toute prudence, se privant de la protection des autres. Un coup d'épée terrifiant fit tomber le bouclier de sa main et blessa son poignet ; pourtant elle continuait encore de courir. Un autre soldat vint à elle, frappant verticalement vers elle, et elle esquiva – mais pas avant qu'il ne puisse entailler son bras. Elle poussa un cri de douleur mais poursuivit sa course, serrant sa blessure pour contenir le saignement.

Gwen courut résolument jusqu'à atteindre la plateforme, puis dans un dernier geste désespéré, elle leva son épée, se jeta en avant, et sectionna les cordes.

Elle éprouva la sensation satisfaisante des cordes en train de se défaire, puis le bruit du bois grinçant s'éleva, suivi par le bois rebondissant sur la pierre et tombant dans les airs, comme une météorite sur le point de percuter la terre.

Gwen avança doucement jusqu'au bord et regarda par-dessus, croyant à peine ce qu'elle venait tout juste de faire. Elle vit la plateforme dégringoler, se jeter violemment par-dessus le côté, toujours remplie de dizaines de soldats de l'Empire, tous hurlant. Elle tomba comme un roc et atterrit en contrebas dans une explosion, tuant des dizaines de soldats en s'effondrant sur eux et en les écrasant.

Au premier abord Gwen en fut ravie, eut l'impression qu'elle avait fait une énorme différence dans la bataille ; mais ensuite, en se tenant là, essoufflée, elle regarda par-dessus le bord et vit exactement ce sur quoi la plateforme avait atterri, ce qu'il se trouvait en bas – et son cœur s'arrêta.

Là, s'étalant en contrebas aussi loin que la vue portât, se tenait la plus grande armée, la plus grande force d'hommes assemblés, qu'elle ait jamais vu. Elle s'étirait vers l'horizon dans toutes les directions. C'était une mer fourmillant de noir. Elle ne pouvait même pas voir le sol. Il devait y avoir un

million d'hommes. Peut-être plus.

Et quand elle se pencha en arrière et parcourut les falaises du regard, baissa les yeux sur la Crête escarpée, elle en vit des milliers d'autres, tous en noir, grimpant avec des grappins un pas à la fois, escaladant les parois et se déployant sur la pierre comme du lierre. C'était une armée en mouvement, venant tous pour les tuer. Elle était impossible à arrêter. Sans limites.

Gwen réalisait maintenant ce qu'il se passait : l'Empire, avec tant d'hommes à sa disposition, pouvait se permettre de les utiliser comme de la chair à canon. Ils ne cesseraient jamais. S'ils en tuaient mille, ils en enverraient simplement mille de plus. Ces hommes étaient facilement remplaçables. Gwen prit immédiatement conscience, avec un creux à l'estomac, qu'il s'agissait d'une bataille qu'ils ne pourraient jamais gagner.

Malgré tout, cela ne signifiait pas qu'elle allait abandonner. Elle était la fille de son père, et elle ne l'avait jamais vu reculer lors d'un combat.

Gwen regarda alors qu'encore un autre soldat grimpait par-dessus le faîte, se hissant en tirant sur sa corde, et tandis qu'il le faisait, elle fut la première à s'avancer, lever sa botte, et lui donner un coup de pied dans le torse, l'envoyant en arrière, tombant en s'agitant dans tous les sens, sur des centaines de mètres vers son armée en contrebas.

Tout autour d'elle, ses hommes suivirent son exemple, trouvant l'inspiration dans ses qualités de meneuse. Ses rangs furent rejoints par Steffen, Ruth et ses dizaines de soldats, même Krohn, tous combattant pour se frayer un passage jusqu'au bord, et pendant qu'ils le faisaient, donnant des coups de pied, de poing et poignardant des hommes par-dessus le côté.

Quelques-uns de ses hommes soulevèrent des rochers et les lancèrent, fracassant les crânes des hommes tandis qu'ils escaladaient l'arête, pendant que d'autres projetaient des lances. Gwen trouva un arc abandonné, et décocha plusieurs flèches droit le long de la paroi, en tuant une dizaine d'autres.

Ils repoussaient rangs après rangs de soldats de l'Empire – mais cela laissait aussi leurs flancs exposés aux soldats qui avaient déjà réussi à parvenir au sommet. Gwen poussa un cri quand un soldat de l'Empire lui entailla l'autre bras, et elle fit volte-face vers lui alors qu'il était sur le point de la poignarder dans la poitrine – alors Krohn bondit et plongea ses crocs dans le poignet de l'homme, lui tranchant la main.

Tout autour d'elle, cependant, ses hommes n'avaient pas autant de chance, et beaucoup tombèrent, frappés par-derrière, pendant qu'ils repoussaient les rangs des nouveaux soldats approchant. Cela laissait des ouvertures pour bien des guerriers de l'Empire pour escalader le plateau et rejoindre leurs rangs. Partout, Gwen vit des grappins apparaître par-dessus le bord, s'enfonçant dans le rocher, lancés par des flèches depuis en bas, depuis l'autre côté de l'arête. Des dizaines de crochets atterrissaient à chaque instant, un soldat de l'Empire derrière chacun d'eux, en train d'escalader.

Les hommes de Gwen combattirent avec gloire pendant des heures, sans

jamais battre en retraite, tuant plus d'hommes que des armées le pourraient, renvoyant des milliers de soldats de l'Empire par-dessus le bord. Mais même ainsi, ils étaient seulement humains, et ils commençaient à se fatiguer sous les soleils, submergés par les troupes fraîches de l'Empire. Les rangs de chevaliers de Gwen commencèrent à s'amenuiser – et les siens étaient bien plus précieux que ceux de l'Empire. Une dizaine de ses hommes tombèrent – et cela se transforma en deux dizaines, puis trois. Encore et encore les combats se poursuivaient, des centaines de l'Empire tombèrent, moururent, repoussés – mais des centaines de plus apparurent derrière eux. Gwen se battit jusqu'à ce que ses côtes soient douloureuses à force de reprendre son souffle – mais il y avait toujours plus d'hommes. Ils étaient comme une marée qui ne pouvait être arrêtée.

De plus en plus d'hommes avançaient, escaladant les falaises, prenant le contrôle du plateau et commencèrent à repousser ses hommes plus en arrière sur la plateforme, progressant lentement vers le côté de la Crête. Rapidement, tant d'hommes de l'Empire avaient grimpé de leur côté que Gwen et ses hommes ne pouvaient plus atteindre le bord opposé, n'avaient plus l'avantage de donner des coups de pied aux hommes par-dessus quand ils arrivaient, ou de se battre directement vers le bas.

Et leur écart d'avec le bord augmenta – d'abord un mètre et demi, puis trois, puis six, puis neuf – un écart qui devint si grand que rapidement la moitié fut dépassée, Gwen et ses hommes se retrouvèrent dans la position de reculer lentement vers leur propre bord, leur propre chute, leur propre mort. Gwen, le cœur battant, transpirant sous les soleils couchants, prit conscience qu'ils étaient en train de perdre.

Tout autour d'elle, de plus en plus d'hommes chutaient, le noir de l'Empire emplissait l'univers. La plateforme était glissante, rouge de sang, et ils perdaient.

Un soldat donna un coup de pied à Krohn, l'envoyant rouler en gémissant, pendant que Steffen était bloqué, affrontant deux soldats à la fois. Cela laissait Gwen seule, et elle leva son bouclier, para un coup féroce de la part d'un énorme soldat de l'Empire, mais il fut si puissant qu'elle perdit son bouclier. Il était très rapide, il fit un pas en avant et lui donna un coup de pied dans la poitrine, sa large botte l'envoya voler en arrière, le souffle coupé, atterrissant sur le dos sur la pierre dure. Elle avait l'impression que ses côtes étaient fêlées.

Gwen leva les yeux et le vit debout au-dessus d'elle, le regard mauvais, brandir son épée, s'apprêtant à la tuer.

Tandis qu'il abattait son arme, Gwen vit sa vie passer sous ses yeux, et sut qu'elle était sur le point de mourir. Elle vit le visage de son père, qui l'encourageait, la poussait à être forte. Et elle n'était pas encore prête à mourir.

Gwen leva le pied et, à la dernière seconde, donna un grand coup au soldat entre les jambes. Il grogna et lâcha son épée, elle bondit sur ses pieds,

l'empoigna par l'arrière de la tête et lui donna un coup de genoux dans le visage.

Il tomba sur le côté, immobile, et Gwen se sentit renaître. Elle n'était pas encore battue.

Juste à ce moment-là, Gwen détecta un mouvement du coin de l'œil et se retourna, trop tard, pour voir un coup d'épée venant vers son visage. Elle se prépara au choc – quand soudain, le bruit métallique distinctif d'une épée en arrêtant une autre retentit, à seulement quelques centimètres de son visage.

Gwen jeta un regard et fut stupéfaite de voir, debout à quelques dizaines de centimètres, Kendrick, parant le coup, puis il fit tourner son épée et transperça le cœur du soldat.

Elle regarda autour d'elle et vit qu'il venait tout juste d'arriver depuis le côté de la Crête – et avec lui Brandt, Atme, Koldo, Ludvig et Kaden.

« Vous devez battre en retraite ! » cria Kendrick. « Vous tous ! Il n'y a pas le temps ! Venez avec nous ! »

Gwen observa, abasourdie, Kendrick et les autres se jeter dans la bataille avec une force nouvelle, parant et frappant, sauvant plusieurs de ses hommes et renvoyant une multitude de soldats de l'Empire. Ils apportèrent une énergie renouvelée dans la bataille et permirent à ses hommes de reprendre leur souffle – et plus important, d'être revigorés. Gwen déborda de soulagement de les voir de retour de la Désolation, de savoir qu'ils étaient encore en vie.

Gwendolyn entendit un cri, et se retourna pour voir avec horreur que le premier de ses propres hommes avait été poussé en arrière, par-dessus leur propre côté de la Crête, dans une chute mortelle. Il ne restait à présent que quelques dizaines de centimètres entre les siens et le bord, et il ne leur restait plus beaucoup de temps.

« Nous devons évacuer ! » s'écria Kendrick. « Nous devons partir, Gwendolyn ! Nous ne pouvons pas gagner là-haut ! »

« Nous ne pouvons pas ! » hurla Gwendolyn. « J'ai juré au Roi de défendre la Crête et son peuple ! »

« Nous ne pouvons pas les défendre là-haut ! » cria Koldo. « Ce n'est plus défendable ! »

Gwen savait qu'ils avaient raison, et elle hocha finalement de la tête.

« Soldats, nous devons battre en retraite ! » cria Koldo aux chevaliers de son père.

Gwen put les voir le regarder tous avec un grand respect, et elle fut soulagée qu'il soit là, pour mener les hommes de la Crête au combat, tout comme son père l'aurait voulu. Immédiatement, ses hommes commencèrent à se mobiliser.

Sa présence seule les inspira, et tandis qu'ils battaient lentement en retraite, un pas à la fois, ils firent aussi une percée formidable, combattant avec une énergie renouvelée, abattant des soldats de tous les côtés. Ils se battirent glorieusement, tuant des dizaines, se ralliant tandis que des cors sonnaient tout autour d'eux.

Tandis qu'ils reculaient presque jusqu'au bord, Gwen vit qu'il ne restait pas de plateforme – Mardig l'avait prise, les avait tous laissés sans un moyen de descendre. Tout ce qu'il restait était les cordes, qui étaient encore suspendues sur les poutres qui l'avaient soutenue. Elle regarda en bas et les vit se balancer là, pendant sur des trentaines de mètres.

« Sauter ! » ordonna Koldo.

Tout autour d'elle, leurs hommes tournèrent les talons et sautèrent, agrippèrent des cordes, glissèrent jusqu'en bas, loin, loin, des trentaines de mètres en contrebas.

Gwen se baissa et souleva Krohn. Puis elle se tint là, hésitante.

« Nous le devons, ma dame ! » s'écria Kendrick.

Elle sentit soudain le bras puissant de Kendrick autour de sa taille, et il sauta.

Tout à coup, elle volait dans les airs, par-dessus la Crête, plongeant, s'agitant dans tous les sens, visant une corde, une dernière planche de salut avant de tomber dans le néant.

Chapitre trente

Thorgrin volait à toute vitesse dans les airs sur le dos de Lycoples, agrippé à ses écailles, souhaitant ardemment qu'elle aille de l'avant, et pour la première fois depuis longtemps, il se sentit à nouveau vivant. Il avait le sentiment d'avoir un objectif, libéré de la Terre de l'Obscurité, sachant que Lycoples l'emmenait vers la Terre de l'Anneau, sachant que bien assez tôt il aurait une chance de trouver l'objet sacré qui pourrait changer pour toujours le sort de l'humanité.

Thorgrin pouvait sentir l'excitation dans le corps du dragon, cette bête immémoriale dans laquelle coulait le sang de Ralibar et Mycoples, dont les anciens pouvoirs lui disaient exactement où aller. Tandis qu'ils volaient, passant au-dessus de vastes étendues de mer, avec l'impression qu'ils volaient jusqu'au bout du monde, Thor sentit le pouvoir de Lycoples courir à travers lui, sa propre peau frissonner, sachant, à chaque nuage qui passait, qu'ils se rapprochaient toujours plus de l'endroit qui lui apporterait l'Anneau du Sorcier.

Thor savait que cela ne serait pas aisé ; il savait que, quelle que soit la chose qui l'attendait, ce serait la plus grande épreuve de sa vie. Sa tête lui tournait en y pensant. L'Anneau du Sorcier. Celui nécessaire pour restaurer l'Anneau pour toujours. L'anneau que lui seul, l'écu, pouvait porter.

Et pourtant il savait qu'il y aurait un prix à payer. Il savait qu'il serait férocegardé, et il pria pour être à la hauteur du test. Il savait aussi que, d'une certaine manière, trouver l'anneau accroîtrait ses pouvoirs, serait sa dernière épreuve pour devenir un Maître Druide. Pour devenir le Roi des Druides.

Thor ferma les yeux chemin faisant, respirant profondément, et se représenta le visage de sa mère. Il pouvait la sentir avec lui, et sut qu'il aurait besoin de ses pouvoirs, de son aide, pour traverser cela.

Lycoples poussa un cri, tirant Thor de ses pensées, et tandis qu'elle plongeait hors des nuages, Thor regarda en bas et fut émerveillé par ce qu'il vit : loin en contrebas, parmi une mer de nuages, il vit une série de falaises, en forme de cercle. Leurs parois étaient dentelées, dépassaient haut dans les airs, mais à leur sommet de trouvait un cercle étroit et lisse, comme les lèvres d'un volcan. De là-haut, cela ressemblait à un anneau, mesurant peut-être un kilomètre et demi, avec de la vapeur et du brouillard à l'intérieur, et de la brume tout autour d'elles. Le chemin au sommet était étroit, assez large pour Thorgrin et peu de choses d'autre. Thor perçut immédiatement qu'il s'agissait de l'endroit qui détenait l'Anneau.

C'était le paysage le plus inhabituel qu'il ait jamais vu, et Thor sentit qu'il devrait marcher le long, dans un cercle, dans un anneau.

Aussitôt, il éprouva de l'appréhension. Quelle sorte d'anneau était-ce ? Il n'y avait aucun signe d'un objet sacré, de l'Anneau du Sorcier. Ce n'était qu'un anneau de roc émergeant des nuages, un chemin étroit qui contournait

un énorme cercle parfait, sans personne, sans destination en vue. Thor ne vit aucune créature contre lesquelles se défendre, aucun sorcier pour l'accueillir. Il ne vit aucune arme ni bouclier, aucune structure d'aucune sorte. Rien hormis cet anneau de roc massif, le tentant d'effrayer en contrebas, et de le parcourir.

Mais pourquoi ? Pourquoi marcher en un large cercle ?

Qu'était cet endroit ?

Lycoples plongea soudain vers le bas, en hurlant, battant des ailes, et se dirigea vers la plateforme au sommet des rochers, et Thor sut qu'il avait trouvé le lieu. Il sentait le pouvoir dans l'air, une vibration qui le parcourait.

Lentement, cela commença à traverser l'esprit de Thor que cet endroit n'était que partiellement réel – et qu'il existait partiellement dans une autre dimension, loin au fond des canaux de son propre esprit. D'une certaine manière, c'était comme le Pays des Druides, une terre créée en partie par son propre esprit. Malgré cela, il était en partie réel aussi. Il perçut qu'il pénétrait dans un autre royaume, un royaume bien plus dangereux que la réalité. C'était un monde de magie. Cela ressemblait à un piège.

Cela exigerait de lui son plus grand combat, il le savait, car il n'affronterait pas un adversaire extérieur. Il se battrait depuis l'intérieur de son esprit. Il se battrait contre lui-même.

Lycoples les posa au bord des rochers et Thor mit rapidement pied à terre, se tenant prudemment sur l'étroite plateforme au sommet des falaises. En parcourant les alentours du regard, il vit les parois dentelées disparaître dans les nuages, et ne vit que des nuages au centre. le passage était étroit – seulement quelques centaines de centimètres de large – et il sut que s'il faisait un seul mauvais pas dans les deux directions, il tomberait dans le néant pour l'éternité.

Thor se retourna pour faire face à Lycoples, et elle le regarda en tendant le cou en avant, ses yeux ardents le dévisageant.

C'est ici que je te laisse, l'entendit-il lui dire dans son esprit. C'est le parcours d'un guerrier. Un parcours pour toi seul.

Thor la regarda en retour, éprouvant une appréhension grandissante.

« Vieille amie », dit-il, « où iras-tu ? »

Thor tendit la main pour toucher les écailles de sa tête, mais ce faisant, il fut médusé de voir qu'elle avait disparu.

Thorgrin se retourna, regarda tout autour de lui, se demandant où elle était, se demandant quel était exactement cet endroit. Il éprouvait un effroi de plus en plus grand, plus fort que dans n'importe quel autre lieu où il ait été. L'ennemi ici, il le sentait, était invisible. Il aurait préféré affronter une tanière de monstres, un Seigneur du Sang, même les portes de l'enfer, plutôt que cet endroit. Car c'était un lieu, il le craignait, qui le ferait se confronter à lui-même.

« Ton entraînement est presque complet, jeune Thorgrin », dit soudain la voix d'Argon.

Thor pivota, stupéfait, chercha Argon tout autour de lui, mais ne le vit nulle part.

« Argon ? » s'écria Thor, sa voix résonnant. « Où êtes-vous ? »

« Je suis partout et nulle part », répondit Argon. « La question est : où es-tu ? »

« Où est l'Anneau ? » cria Thor. « Où est l'Anneau du Sorcier ? »

Il y eut un long silence, puis finalement la voix d'Argon résonna à nouveau.

« L'Anneau ne peut être trouvé, ne peut être porté, que par quelqu'un qui le mérite. Quelqu'un qui est devenu un Maître Druide. Le Roi des Druides. C'est ce que cela signifie qu'être Roi. Tu dois passer la dernière étape, ton ultime épreuve. »

« Et quelle est-elle ? » demanda Thor.

« Si tu gagnes », s'écria Argon, « si tu peux te vaincre toi-même, alors l'Anneau sera tiens. »

Thor fronça les sourcils.

« Mais comment puis-je me vaincre moi-même ? », demanda-t-il.

Tout devint silencieux, et Thor regarda autour de lui, mais aucun autre bruit ne se fit entendre. Il n'y avait que le son des nuages, de la vapeur dérivant dans le vent.

Soudain, le bruit métallique d'une armure s'éleva, et Thor bondit, surpris. Il pivota, abasourdi de voir un guerrier debout à quelques mètres, apparu dans la brume, qui lui faisait face. Son armure d'argent brillait dans le brouillard, et quand ce beau chevalier leva sa visière, Thor eut le souffle coupé de voir qu'il faisait face à lui-même.

Thor saisit la garde de l'Épée des Morts, la dégaina lentement, et leva son bouclier. Il se tint ensuite prêt, tandis que son double chargeait.

Son double abattit son épée, un coup destiné à tuer, et Thor leva l'Épée des Morts, para, des étincelles volèrent – et il fut surpris de voir combien le coup était puissant. Thor fut stupéfait de voir que son double, lui aussi, maniait l'Épée des Morts.

Son double poussa son épée plus avant, touchant presque sa nuque, et Thor, en difficulté, pivota finalement et détourna son épée. Ce faisant, Thor perdit l'équilibre et s'arrêta avant de tomber par-dessus le bord.

Le double de Thor en profita et se précipita avant que Thor n'ait pu se remettre en position, et lui donna un coup de pied dans les côtes.

Thor poussa un cri en dérapa sur le côté et commença à glisser sur les rochers. Il tendit une main en s'agitant, réussit à agripper le bord, et s'accrocha, suspendu. Il regarda vers le bas par-dessus son épaule et vit qu'il était sur le point de sombrer dans le néant.

Thorgrin se hissa vers le haut de toutes ses forces, dans un effort, tandis que son double apparaissait devant lui et levait son épée, prêt à l'achever. Thor savait que sa vie était en jeu et qu'il devait agir vite. Dans un geste rapide, il se hissa brusquement, balança ses jambes en les faisant tourner, et de

toutes ses forces, donna un coup de pied à son double derrière les genoux, le faisant ainsi tomber.

Son double chuta en arrière, par-dessus le bord de la falaise, dégringolant dans la brume, son armure cliquetant pendant qu'il tombait et tombait, disparaissant dans les nuages.

Thorgrin resta agenouillé là, inquiet, à la recherche d'autres ennemis – mais il n'y en avait aucun.

Il se remit lentement sur ses pieds, et tandis qu'il se tenait là, seul, déconcerté, il sentit instinctivement que pour trouver les réponses qu'il cherchait, il devait parcourir cet anneau, parcourir le cercle tout entier. Le compléter.

Thor commença à marcher, un pas à la fois, entrant et sortant de la brume qui lui cachait la vue parfois. Il regarda vers le bas, cherchant partout un anneau, un objet sacré quelconque – mais il n'y en avait aucun. Il se demanda s'il le trouverait un jour, et où il pouvait être caché.

Tandis que Thor marchait, sur ses gardes, il entendit un faible cliquetis d'armure, qui devenait plus fort. Il scruta la brume, et fut abasourdi de voir plusieurs autres de ses doubles chargeant vers lui, en une seule file, chacun brandissant des haches de guerre. Ils jaillirent du brouillard, et Thor sut qu'il ne pourrait les éviter – et qu'ils constitueraient le combat de sa vie.

Alors qu'ils se ruaient vers lui, Thor eut une soudaine révélation : en tentant de s'opposer à eux, il s'opposait à lui-même. Il perdrait. Il prit soudain conscience que ces doubles étaient, en partie, sa création. Ce lieu était sa création. Plus il les dotait de pouvoir, plus ils en auraient. La seule manière de les vaincre, réalisa-t-il, serait de ne pas admettre leur existence. De ne pas leur donner de pouvoir. De se rendre compte qu'ils étaient sa propre création – et d'arrêter de les créer.

Ainsi Thorgrin, au lieu d'attaquer, au lieu de se défendre, se tint très calmement debout. Il ne les affronta même pas. Il ferma les yeux, se tint immobile, leva les mains sur les côtés, et sentit la chaleur palpiter en elles. Dans son esprit, il choisit de créer une autre réalité : il ne voyait pas des guerriers hostiles chargeant vers lui ; à la place, il vit le néant. La brume. Le silence. Il vit les guerriers tomber de la falaise et disparaître pour toujours. Il remplaça la violence par la paix, l'harmonie.

Thor ouvrit les yeux mais, sentant son pouvoir brûler en lui, il ne se tint plus prêt tandis que le premier soldat l'atteignait, abattant la hache vers sa tête. Il savait qu'il était plus fort que cela. Plus fort que de croire que ce qu'il avait devant lui était réel. Thor se força à rester concentré, focalisé, et à voir une réalité différente jusqu'à la dernière seconde. C'était l'effort le plus difficile de toute sa vie, alors que chaque once en lui lui hurlait de se défendre. Mais il savait qu'il devait garder un esprit fort. Il savait que si ce dernier ne l'était pas assez, il serait tué par son opposant.

Thor se tint là calmement et garda le regard immobile, croyant en lui, au pouvoir de son esprit, et à la dernière seconde, le double menant la charge

pencha sur le côté et tomba de la falaise, dégringolant dans un puissant fracas d'armure. Derrière lui, un à un, tous les autres doubles tombèrent, eux aussi, disparaissant sur les côtés des falaises, dans la brume.

Thor continua de marcher hardiment vers l'avant, et tandis qu'il parcourait l'anneau, des dizaines d'autres de ses doubles sortirent de la brume. Mais Thor marcha droit vers eux ; il se maintenait concentré, sentait la chaleur dans ses paumes, croyait en lui, et tandis qu'il continuait, un pas après l'autre dans une marche de foi, il avançait droit au milieu, les chevaliers s'écartant, chutant d'un côté ou de l'autre de la falaise.

Finalement ils arrêtaient d'apparaître. Finalement, tandis qu'il marchait, il y avait la paix. Le silence.

Il les avait vaincus. Il s'était vaincu lui-même.

Thor prenait lentement conscience que le seul pouvoir restant à surmonter dans l'univers était celui de son esprit. Il commençait à réaliser que la plus grande source de pouvoir dans l'univers n'était pas quelque part à l'extérieur, mais en lui. C'était l'ultime et plus grande frontière, le puits infini dans lequel il avait à peine commencé à puiser. C'était la chose la plus effrayante au monde – et la plus inspirante.

Tandis que Thorgrin continuait de marcher, progressant sans peur, à mi-chemin autour du cercle, la brume se leva. Le soleil commença à apparaître, des rayons de lumière écarlate tombèrent sur lui, et alors que le chemin s'illuminait, il s'arrêta net. Il vit que devant lui, il y avait un vide d'environ six mètres dans le passage avant qu'il ne reprenne à nouveau.

Cela aussi, réalisa Thorgrin, était un test. C'était une épreuve de foi, de la foi que de traverser cela. Sa foi était-elle assez forte ? Sa confiance en lui-même, en son esprit, était-elle suffisante ? Était-elle assez forte pour marcher dans le vide ?

Thorgrin se rendit compte qu'il avait besoin que cela le soit. C'était ce que cela signifiait de passer la dernière épreuve. C'était ce que cela signifiait de se maîtriser soi-même. C'était cela que signifiait devenir Roi des Druides.

Et ce qui était requis pour être digne de l'Anneau du Sorcier.

Thorgrin ferma les yeux, prit une profonde inspiration, et se mit à marcher. Il franchit le dernier pas fatidique depuis la falaise, dans le néant. Ce faisant, il s'obligea à imaginer une issue différente. Il refusa de se voir tomber, mais à la place se vit debout sur l'air, en train de marcher.

La visualisation de Thor devint si forte dans son esprit qu'il ne fut plus surpris quand il fit un pas décisif dans l'air et à la place sentit qu'il était sur ce qui paraissait être un sol dur. Il baissa les yeux et vit qu'il s'agissait d'air, de brume – et pourtant il se tenait dessus.

Thor continua de marcher, traversant le vide, marchant sur l'air, poursuivit autour de l'anneau, un pied après l'autre, jusqu'à ce qu'il atteigne à nouveau la pierre.

Il l'avait fait.

Il continua de marcher, se sentant soutenu par un pouvoir qu'il n'avait

jamais ressenti auparavant, un pouvoir qui le submergeait complètement. Il se sentait plus fort que jamais, ne craignait plus aucun adversaire, mais les accueillait. Il n'avait plus peur de lui-même – mais s'en réjouissait.

Et alors qu'il finissait de marcher autour du cercle, il éprouva un sentiment de complétion, eut l'impression d'avoir conclu quelque chose en lui. Enfin, après toutes ces années, toutes ces batailles et toutes ces conquêtes, il n'avait plus peur. Enfin, il avait une foi suprême en lui.

Soudain, a brume se leva complètement et le soleil perça, étincelant dans le brouillard, un million de couleurs, comme un arc-en-ciel tout autour de lui. Thorgrin sentit le monde s'ouvrir devant lui alors qu'il se tenait à la fin du cercle, et il réalisa qu'il était juste à l'endroit où il avait commencé.

Thor regarda au loin pour voir un chemin aérien apparaître soudain, une passerelle voûtée de pierre bifurquant depuis le cercle, se courbant, s'élevant, de plus en plus haut hors de la brume. Et à son extrémité se tenait un château fait de pierre, perché au sommet de la falaise. Il pouvait sentir le pouvoir qui en émanait même depuis là. C'était un château qui avait hanté ses rêves depuis qu'il pouvait se souvenir. Il ressemblait au château de sa mère – mais différent.

Il vit un objet unique briller dans le soleil, luisant, l'attendant devant la porte du château. et alors qu'il faisait le premier pas il sut, il sut simplement, qu'à la fin de la passerelle, tandis qu'il complétait le dernier chemin de sa dernière épreuve, que l'Anneau du Sorcier l'attendrait là-bas.

Chapitre trente-et-un

Darius ouvrit lentement les yeux, la tête sur le point d'exploser, et il regarda autour de lui dans les ténèbres, tentant que reprendre ses esprits. Il était étendu face contre terre, le visage placé sur un sol fait de bois dur. L'odeur était celle de l'eau marine. Son monde tanguait de haut en bas, il vit des rayons de la lumière du soleil se déverser à travers les planches, et réalisa, avec un sursaut, qu'il devait être sous le pont d'un navire.

Darius essaya de s'asseoir, alarmé, mais quand il bougea ses bras et ses jambes, il les sentit entravées par des menottes de fer, leur chaîne raclant contre le bois. Le cœur battant, les yeux douloureux même dans la pénombre, il tenta de s'asseoir et posa sa tête dans ses mains, en essayant de comprendre où il était. La dernière chose qui s'était produite. Il était difficile de se souvenir.

Le craquement du bois emplissait l'air, et tandis que son univers dansait de haut en bas, Darius se rendit compte qu'il était en mer, chevauchant les grandes vagues de l'océan, emmené vers Dieu savait où. Il était le captif de quelqu'un. Mais de qui ?

Darius entendit des grognements tout autour de lui, et alors qu'il parcourait les alentours du regard, s'ajustant lentement à la faible lumière, il fut surpris de voir des centaines d'autres personnes, comme lui, enchaînés au pont, leur bruit emplissant l'air dans un doux cliquetis de chaînes. Quand il essaya de bouger, pour avoir un meilleur aperçu, le corps ravagé par la douleur, il prit conscience qu'il était un esclave à présent – qu'ils étaient tous des esclaves. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : ils étaient prisonniers de l'Empire.

Darius se frotta la tête et essaya de réfléchir. D'une manière ou d'une autre, il avait terminé ici, dans les cales du navire. D'une manière ou d'une autre, il avait été capturé.

Darius ferma les yeux, tentant de faire taire la douleur, et se força à se rappeler. Il vit le visage de son père, et se souvint d'avoir été dans l'arène... dans la capitale de l'Empire... son père mourant dans ses bras... Il se souvint, avec un choc, de son accès de pouvoir, la sensation enivrante que Darius n'oublierait jamais. Il se souvint d'avoir vu ces éléphants violemment jetés dans les airs, détruisant l'arène... Il se souvint de s'être échappé, d'avoir ouvert les portes de la cité, d'avoir permis aux Chevaliers des Sept de se déverser à l'intérieur, pour détruire la capitale.

Puis lui, lui-même, être frappé.

Darius se frotta le visage, réalisant qu'il avait été assommé, enchaîné, durant l'invasion de la capitale. Étant donné la taille de cette armée, cependant, il était chanceux d'être en vie.

Il était à nouveau un esclave, ironiquement. Un esclave de l'Empire. Mais cette fois-ci, un esclave des Chevaliers des Sept.

Mais où les emmenaient-ils ?

« Esclaves ! Debout ! », tonna soudain une voix.

La cale fut inondée de la lumière vive de l'océan tandis que deux grandes portes de bois étaient soudain ouvertes haut en dessus, et des dizaines de soldats de l'Empire entrèrent.

Darius entendit le claquement d'un fouet et il bondit soudain de douleur en sentant la lanière en travers de son dos, il eut l'impression que sa peau lui avait été arrachée. Il se tourna pour voir des rangs de soldats de l'Empire prendre la cale d'assaut. Plusieurs s'avancèrent, levèrent leurs épées, et les abattirent.

Darius se tint prêt, s'attendant à être tué ; mais à la place, il entendit un bruit métallique et sentit que ses chaînes étaient sectionnées.

Des mains rudes l'empoignèrent et le mirent sur pied. Il se sentit immédiatement faible, nauséux, pris de vertige, et se demanda quand il avait mangé pour la dernière fois.

Frappé dans le dos, Darius trébucha vers l'avant, se mettant en rang avec des centaines d'autres prisonniers, tandis que des dizaines de soldats les escortaient sans ménagement, les menait à l'extérieur de la cale sombre et vers la lumière du pont supérieur.

Alors que Darius titubait avec les autres, il se souvint de son pouvoir, et il essaya de l'invoquer à nouveau.

Mais pour une raison qu'il ne pouvait pas comprendre, il en fut incapable. Quoi qu'il ait, il l'avait une fois encore perdu. Peut-être, réalisa-t-il, avait-il besoin de temps pour qu'il se recharge.

Darius plissa les yeux et mit les mains devant son visage tout en montant les escaliers vers la lumière vive en butant ; il s'effondra sur le pont quand un soldat le poussa et trébucha sur d'autres.

Un autre soldat l'empoigna et le mit rudement sur ses pieds, et il regarda autour de lui, essayant de reprendre ses esprits. Il examina le navire et vit des centaines de soldats patrouillant sur les ponts d'un navire de guerre massif, commandant des centaines d'esclaves de galère enchaînés à des bancs et obligés de ramer. Des dizaines d'esclaves supplémentaires étaient enchaînés à des canons le long du navire, pendant que des dizaines d'autres étaient obligés de faire le dur labeur, récurant le pont, hissant les voiles, ou faisant tout ce que le soldat, fouet à la main, ordonnait.

Darius regarda dehors, au-delà du bastingage, et vit que ce vaisseau de guerre n'était qu'un grain dans une vaste flotte de navires, des milliers d'entre eux emplissant l'horizon, tous voguant ensemble vers quelque part. Il se demanda où.

« Bouge, esclave ! » ordonna un soldat de l'Empire, puis il lui donna un coup de coude dans les côtes.

Darius tituba en avant avec un groupe d'esclaves et se retrouva brusquement agrippé et conduit vers un banc plein d'esclaves, tous avachis sur leurs rames – aucun d'eux ne bougeait. Darius regarda plus attentivement et vit les coups de fouet sur leurs dos exposés, brûlés par le soleil, et se

demanda pourquoi aucun d'eux ne remuait. S'étaient-ils endormis sur leurs rames ?

Sa question trouva sa réponse quand un soldat s'avança, coupa les chaînes une par une, saisit chacun d'eux, et repoussa chaque esclave.

Darius fut médusé de voir chacun tomber en arrière, inerte, atterrissant sur le dos sur le pont.

Morts.

D'autres soldats s'avancèrent et hissèrent les corps dans les airs, un par un, puis marchèrent avec eux jusqu'au bastingage et les jetèrent par-dessus bord. Darius vit les corps éclabousser l'eau en contrebas, et observa tandis que les courants les emportaient rapidement. Avant qu'ils ne coulent, il vit plusieurs requins faire surface et les attraper, puis les entraîner sous l'eau.

Darius baissa les yeux sur le banc vide, couvert de sang là où les esclaves morts s'étaient assis, avec effroi. Il se demanda combien de temps ils avaient été là, combien de temps il avait fallu pour qu'ils soient exploités jusqu'à la mort.

Avant qu'il n'ait pu y réfléchir, il fut poussé vers un siège vacant et à nouveau attaché, ses chaînes verrouillées au banc où les esclaves avaient été. Ses poignets furent fixés aux rames, tout comme le furent les autres soldats frais assis à côté de lui, et il fut soudain fouetté dans le dos, ressentant une horrible douleur à travers son corps.

« Ramez ! » cria un commandant.

Tous les autres esclaves commencèrent à ramer, et Darius se joignit à eux, fouetté de façon sporadique, et il voulut faire disparaître tout cela. Un enfer, il le savait, avait été remplacé par un autre. Bien assez tôt, il mourrait ici.

Darius regarda au loin la mer et étudia l'horizon, examina l'angle des soleils, et réalisa qu'ils se dirigeaient vers l'est. Et soudain ça le frappa : cela ne pouvait signifier qu'une chose. Eux, cette vaste flotte, tous de l'Empire, ne pouvait se diriger que vers un endroit :

L'Anneau.

Une guerre était en marche. La plus grande guerre de tous les temps. Et lui, Darius, combattant du mauvais côté, serait coïncé juste au milieu.

Chapitre trente-deux

Gwendolyn criait tandis qu'elle volait dans les airs, depuis le bord de la Crête, tendit la main vers la corde se balançant devant elle tout en serrant Krohn de son autre bras. Gwen réussit tout juste à l'empoigner, alors que Kendrick saisit la corde à côté d'elle. Ce faisant, elle oscilla violemment, tenant bon pour sauver sa vie, les paumes brûlantes tandis qu'elle commençait à glisser à pleine vitesse le long du côté de la Crête, Krohn s'accrochant à elle avec ses pattes.

Tout autour d'elle, Gwen vit des survivants glisser le long des cordes eux aussi, avec parmi eux Kendrick, Brandt, Atme, Koldo, Ludvig, Kaden et Ruth, avec des dizaines de soldats de la Crête, tous descendants à une vitesse étourdissante, tout ce qu'il restait des forces de combat qui avaient opposé une dernière résistance face à l'invasion de l'Empire. Ils descendaient si rapidement que Gwen pouvait à peine reprendre son souffle, et quand elle regarda vers le bas, elle vit qu'il restait des trentaines de mètres à parcourir. Elle se sentait optimiste, quand soudain elle entendit des cris tout autour d'elle.

Gwen jeta un coup d'œil pour voir un de ses hommes pousser un cri, et fut choquée de voir une flèche dans son épaule ; il perdit prise et piqua vers le bas, jusqu'à sa mort.

Elle leva les yeux pour voir des soldats de l'Empire debout au bord des falaises, décochant des flèches droit vers eux. Elle en regarda une siffler près de sa tête, puis entendit un autre cri et jeta un regard pour voir un autre des siens chuter sur plusieurs trentaines de mètres, jusqu'à la mort, en contrebas.

Gwen glissa plus vite, le cœur battant tandis que des lances, aussi, étaient projetées sur elle, tressaillant chaque fois qu'elles la manquaient de peu, priant pour qu'aucune ne la touche. Tout autour d'elle, ses hommes étaient éliminés en chemin, leurs nombres diminuaient. Son estomac se serra tandis qu'elle s'obligeait à glisser plus rapidement, presque en chute libre.

Alors qu'ils se rapprochaient du bas, encore à quinze bons mètres, Gwen entendit plus de cris, et jeta un coup d'œil avec horreur pour voir que l'Empire sectionnait les cordes à présent. Plusieurs de ses hommes s'accrochaient à leur corde, désormais inutile, tandis qu'ils tombaient et faisaient une chute mortelle.

Gwen regarda en bas et vit que le sol approchait vite, jonché de corps. Elle resserra sa prise sur la corde, essayant de ralentir sa descente, malgré la douleur de ses mains, ne voulant pas se casser les jambes. Elle commença à ralentir, et était à environ six mètres du sol – quand soudain, elle sentit que sa corde avait été sectionnée.

La corde perdit toute tension, et Gwen s'envola, battant l'air avec Krohn, droit vers le sol. Ce faisant, elle visa une pile de corps, espérant amortir sa chute.

Gwen atterrit sur les corps, le souffle coupé, avec à nouveau l'impression

de s'être fêlé des côtes. Elle tomba à la renverse, roula par-dessus eux jusqu'au sol dur, soulevant un nuage de poussière, et s'arrêta finalement sur le dos, Krohn gémissant non loin.

Tout autour, elle vit les autres atterrir, eux aussi, leur armure cliquetant tandis qu'ils roulaient.

Gwendolyn se mit lentement à quatre pattes, avec l'impression que ses côtes étaient cassées, et elle s'agenouilla là, essoufflée. Krohn s'approcha, lui lécha le visage, et elle tendit la main pour le caresser.

Une lance atterrit soudain dans le sol à côté d'elle, et alors que Gwen levait les yeux, elle vit que la pluie de projectiles n'avait pas cessé.

Elle se remit rapidement sur ses pieds et commença à courir, se précipita pour aider Kendrick et les autres, de nouveau debout, et pour les faire courir avec elle. Lentement, ils se rassemblèrent tous, et boitillèrent, puis trottinèrent, s'éloignant des falaises mortelles. Cela la peinait de laisser derrière tant de leurs camarades morts, mais ils n'avaient pas le choix.

Gwen leva les yeux et vit le lac devant eux, et elle et les autres coururent vers les bateaux. Ils sautèrent dedans, tous encore recouverts de poussière, s'entassèrent dans plusieurs, et appareillèrent.

Ils commencèrent tous à ramer, à mettre de la distance entre eux et les falaises, les soldats de l'Empire, dont certains entamaient déjà leur poursuite le long des cordes. Gwen prêta attention au rivage, vit toutes les embarcations vides, et soudain, elle réalisa.

« Attendez ! » s'écria Gwen. « Les autres bateaux ! »

Kendrick, dans l'embarcation la plus proche, se retourna avec les autres et s'en rendit compte, il s'arrêta, fit demi-tour, puis se mit debout. Il projeta une lance, et Brandt, Atme, Koldo, Ludvig, Kaden et Ruth côté de lui firent de même eux aussi. Ils percèrent les bateaux, un à la fois, et leurs soldats leur emboîtèrent le pas ; certains envoyaient des lances, pendant que d'autres ramaient à côté des embarcations et balançaient leur fléau, créant des trous jusqu'à ce qu'ils coulent.

Gwen observa avec satisfaction tandis qu'ils sombraient.

Ils se tournèrent et ramèrent tous plus vite, gagnant de la distance depuis la rive, les flèches de l'Empire tombaient encore dans l'eau autour d'eux. Bientôt, cependant, ils furent à cent bons mètres du rivage, et les flèches et lances de l'ennemi s'abimèrent en vain dans l'eau derrière eux.

Gwen se retourna et vit les soldats de l'Empire déjà atteindre la plage – mais se tenir debout là, bloqués, tous les bateaux en train de couler. Elle leur avait, au moins, fait gagner un peu de temps, assez, pria-t-elle, pour rassembler les survivants dans la capitale et essayer de les convaincre d'évacuer.

Mais évacuer vers où, et comment, Gwen n'en avait toujours aucune idée. Après tout, la cité était entourée par ce lac, et alors que cela dissuadait les assaillants, cela rendait aussi la fuite impossible. Et même s'ils y parvenaient, il y avait la Désolation au-delà. Cela paraissait impossible.

Tandis qu'ils ramaient et ramaient, Krohn à ses pieds, son esprit tourbillonnant de souvenirs de la bataille, Gwen commença à voir la capitale de la Crête au-devant. Elle pouvait entendre les cloches retentir, pouvait voir les gens s'affairer dans le port, et elle prit conscience que ce serait une dure route qui les attendrait tous – s'ils arrivaient même à survivre.

Koldo ramait à côté d'elle, avec Kendrick et les autres, et pendant qu'il le faisait, Gwen se tourna vers lui.

« Votre père m'a autrefois demandé d'aider à évacuer son peuple », lui dit Gwen, « si ce jour devait arriver. Mais il est mort désormais, et vous êtes son aîné, et cela vous laisse aux commandes. C'est votre peuple. Je ne souhaite pas marcher sur vos plates-bandes. »

Koldo la regarda en retour, sérieux, avec un air de respect.

« Mon père était un grand homme », répondit-il, « et je respecte ses vœux. Il savait que vous étiez destinée à nous mener à l'extérieur, et c'est vous qui le ferez. Je peux mener mes hommes, et vous pouvez mener le peuple. Nous pouvons diriger ensemble. »

Gwendolyn acquiesça, soulagée ; elle avait toujours éprouvé un grand respect envers Koldo.

« Et cependant, où pouvons-nous aller ? » demanda-t-elle. « Votre père avait-il un itinéraire en tête ? »

Koldo examina le rivage tandis qu'ils approchaient tous, plus près de la cité, et il soupira.

« Il y a toujours eu un plan d'évacuation de la Crête », dit-il, « pour le jour où nous serions découverts. Il y a un tunnel, dissimulé sous le château. Il mène sous l'eau, sous ces lacs, sous la Crête elle-même, et jusqu'à l'autre côté des falaises, dans la Désolation. De là, nous nous dirigerions vers le nord, à travers la Désolation, en direction des rivières, qui mènent, si nous ne sommes pas découverts, vers la haute mer. De là – personne ne sait. Mais au moins nous pouvons nous échapper – en supposant que nous puissions rassembler tout notre peuple à temps. Et en supposant qu'ils le veuillent.

Gwen hocha de la tête, satisfaite de l'idée.

« Montrez-moi », dit-elle.

*

Gwen se ruait à travers la capitale chaotique de la Crête, les cloches carillonnaient, les cors sonnaient, ses habitants criaient, courant dans toutes les directions. C'était une véritable cohue. La Crête n'ayant jamais été envahie auparavant, ses habitants n'avaient aucune idée de ce que faire. Beaucoup faisaient des réserves de nourriture, les transportaient dans les deux bras, pendant qu'ils la ramenaient chez eux et s'enfermaient dans leurs maisons. Gwen secoua la tête. S'ils pensaient vraiment que quelques simples serrures pouvaient repousser l'Empire, ils n'avaient aucune idée de ce qui arrivait vers eux de l'autre côté de la Crête.

Gwen avait déjà repéré des soldats de l'Empire en train de traverser l'eau, ayant construit deux barges de fortune. Elles bougeaient lentement, de larges embarcations plates faites de planches de bois attachées ensemble, transportant un grand nombre de soldats – ils avançaient toutefois, poussés par de longues perches, et bien assez tôt, ils seraient là. Bientôt, tout ce qu'elle voyait ici dans la Crête serait balayé pour toujours.

Gwen continuait de courir, sillonnant la ville avec Kendrick, Brandt, Atme, Koldo, Ludvig, Kaden, Ruth, Steffen et Krohn ; tous s'étaient séparés et tentaient de rassembler les gens vers le château – sous lequel, lui avait dit Koldo, se trouvait le tunnel. Certains des habitants l'avaient écoutée – mais Gwen était alarmée de voir que la plupart ne le faisaient pas. Ils l'ignoraient, certains dans le déni, refusant de croire que la Crête puisse un jour être découverte, envahie ; pendant que d'autres pensaient qu'ils pouvaient se défendre, ou attendre la fin. D'autres encore abandonnèrent tout espoir, ne voyant aucune issue, et s'assirent là où ils étaient dans les rues, refusant de bouger. Comment les gens réagissaient si différemment dans les moments de détresse, réalisa Gwen, était une source infinie d'interrogation pour elle.

Ayant terminé de rassembler un groupe de plusieurs centaines d'habitants, le mieux qu'elle puisse faire, Gwen les mena vers le château. Alors qu'elle atteignait l'entrée, cependant, retrouvant Kendrick et son groupe, elle s'arrêta à la porte en se pelant.

« Qu'y a-t-il ? » demanda Kendrick.

Gwen réalisa qu'il lui restait une mission à accomplir avant qu'elle puisse partir.

« Jasmine », expliqua-t-elle.

Gwen savait qu'elle trouverait Jasmine au plus profond des entrailles de la bibliothèque, inconsciente de ce qu'il se passait ici ; elle n'en avait probablement aucune idée. Gwen ne pouvait partir sans elle.

« Je vais revenir », dit-elle à Kendrick.

Ce dernier la regarda avec un air inquiet.

« Où vas-tu ? Nous n'avons pas le temps »

Gwen secoua la tête, partant à la hâte.

« Il y en a encore une que je dois sauver. »

Gwen détalait, n'ayant pas le temps d'expliquer, et elle courut à travers la cour royale, jaillit dans les rues, posa les yeux sur la bibliothèque, et courut vers elle.

Soudain Gwen se sentit secouée, et se tourna pour voir un habitant en panique, un homme démesuré, le désespoir sur le visage, il arrêta Gwendolyn et essaya de saisir sa bourse d'argent à sa ceinture. Il sortit une dague et la regarda d'un œil mauvais, exposant des dents manquantes.

« Donne-moi ce que tu as avant que je ne te tranche la gorge ! » ordonna-t-il.

Gwen était trop horrifiée pour réagir, prenant conscience qu'elle avait été prise au dépourvu, tandis qu'elle sentait la lame pressée contre elle. Un instant

après elle tendit un grondement, et Krohn apparut, se jeta sur l'homme et plongea les crocs dans sa joue.

L'homme cria tandis que Krohn le clouait au sol, le secouant jusqu'à ce qu'il arrête de bouger.

Gwendolyn caressa la tête de Krohn, les poils toujours hérissés.

« Je te suis redevable », dit-elle, plus reconnaissante envers lui que jamais.

Gwen continua de courir, Krohn à ses côtés, du sang coulant de ses crocs, jusqu'à ce qu'ils atteignent finalement la bibliothèque royale et firent irruption à l'intérieur.

Tout était noir et calme là, prenant Gwen par surprise, laissant dehors les soucis du monde. C'était trompeusement calme, et une partie de Gwen eut l'impression qu'elle pouvait juste fermer les portes, oublier ses inquiétudes, et prétendre que le monde au-dehors était paisible.

Mais elle savait qu'il ne s'agissait que d'une illusion. La mort et la guerre se trouvaient derrière ces portes, même si elle ne pouvait pas l'entendre ici, et elles venaient pour eux tous.

« Jasmine ! » hurla-t-elle.

Sa voix résonna dans les halls vides de ce lieu solennel. Gwen examina les ailes de haut en bas, tous les livres s'étirant à l'infini, et ne vit aucun signe d'elle. Son cœur palpita momentanément : et si elle ne la trouvait pas ?

« Jasmine ! » hurla-t-elle à nouveau, et elle commença à courir à travers les pièces. Elle ne pouvait pas la laisser derrière – quel qu'en soit le prix.

Gwen avait à peine dépassé un angle qu'elle s'arrêta net, rentrant dans Jasmine, qui se tenait là en la dévisageant avec surprise, un livre à la main.

« Je t'ai entendue », dit-elle. « J'étais en train de lire. Qu'elle est cette panique de toute façon ? J'étais juste au milieu d'un volume sur— »

Gwen lui empoigna le bras, se retourna et commença à courir avec elle.

« Il n'y a pas le temps », dit-elle, « nous sommes attaqués. »

« Attaqués ? » répéta Jasmine, de la surprise dans la voix.

Gwen continua de courir, trainant Jasmine avec elle – quand cette dernière se retira de sa prise et courut vers une pile de livres.

« Où vas-tu ? » demanda Gwen, exaspérée.

« Ce sont mes livres favoris », s'écria-t-elle. « Je ne peux pas partir sans eux ! »

Gwen soupira.

« C'est ta vie » s'exclama Gwen, exaspérée.

Jasmine l'ignora, courant le long du hall pendant que Gwen attendait avec impatience, jusqu'à ce qu'elle prenne finalement deux petits livres à la reliure de cuir, tourne les talons et coure.

« Les livres sont ma vie », rétorqua Jasmine, tandis que les deux se retournaient et recommençaient à courir.

« Je suis désolée », ajouta Jasmine pendant qu'elles se pressaient. « Mais je préférerais être morte plutôt qu'être sans eux. »

Ensemble, toutes deux jaillirent des portes de la bibliothèque et dans les rues lumineuses, bruyantes et chaotiques. Gwen vit le visage de Jasmine se décomposer en voyant le chaos tout autour d'elle.

« Qu'est-il arrivé à ma cité ? » demanda-t-elle. « Un peuple peut-il être aussi effrayé ? »

Gwen prit sa main et toutes deux continuèrent à courir, serpentant à travers la foule, Krohn suivant leur rythme pendant qu'elles couraient vers le château.

Alors qu'elles s'en rapprochaient, Gwen vit ses grandes portes à moitié fermées, maintenues ouvertes par seulement Kendrick et Steffen, qui se tenaient là, regardant au loin, attendant avec impatience son retour. Leurs visages s'illuminèrent à sa vue, et alors qu'elle se ruait à travers les portes avec Jasmine, ils les fermèrent rapidement, les claquant derrière elle avec un bruit sourd retentissant.

Gwen se retrouva avec une énorme foule attroupée à l'intérieur, elle la traversa et retrouva Koldo dans les gigantesques couloirs du château.

« Je ne pensais pas que vous y arriveriez », dit Koldo en esquissant un large sourire. « Nous n'aurions pas pu attendre bien plus longtemps. »

Gwen sourit en retour.

« Je ne l'aurais pas voulu non plus », répondit-elle.

« Où est Mère ? » demanda Jasmine à Koldo.

Koldo la dévisagea en clignant des yeux, comme s'il en prenait juste conscience.

Gwendolyn, elle aussi, se souvint soudain de la Reine, et son cœur fit une embardée dans la panique.

« Nous ne pouvons pas partir sans elle », déclara Jasmine. « Elle doit être dans sa chambre. Elle ne quitterait jamais sa chambre, en particulier dans les moments de détresse. »

Jasmine pivota soudain, détala à travers la foule, et se fraya un passage jusqu'au grand escalier.

« Jasmine ! » s'écria Koldo ?

Mais elle était déjà partie.

Gwen savait qu'elle ne pouvait pas la laisser, elle ou la Reine, et sans réfléchir, elle partit après elle – Krohn sur ses talons.

Gwen fila avec elle vers le haut des marches de marbre, en montant trois à la fois, le long des couloirs tournants, jusqu'à ce qu'elles jaillissent enfin, à bout de souffle, dans la chambre de la Reine. Gwen fut surprise de voir que personne ne montait la garde, la porte entrouverte – mais d'un autre côté, elle savait qu'il ne devrait y en avoir : tous les autres avaient déjà été évacués à l'heure qu'il était.

Gwen fut stupéfaite, alors qu'elle faisait irruption à l'intérieur, de voir la Reine assise là, sa fille affectée sur ses genoux, prêt de la fenêtre, lui caressant les cheveux. La Reine avait les larmes aux yeux.

« Mère ! » s'écria Jasmine.

« Ma Reine ! » intervint Gwen. « Vous devez venir maintenant. L'Empire avance ! »

Mais la Reine resta simplement assise là tandis qu'elles se précipitaient vers elle.

« Mon époux », dit-elle doucement, la voix pleine de chagrin. « Il est mort. Tué de la main de mon propre fils. »

Gwen ressentit sa douleur, ne la comprenant que trop bien, d'une Reine à l'autre.

« Je suis désolée », dit Gwen. « Je le suis vraiment. Mais vous devez venir avec nous maintenant. Vous allez mourir ici. »

Mais la Reine secoua simplement la tête.

« Ceci est mon foyer », répondit-elle. « C'est ici que mon époux est mort. Et c'est ici que je mourrais. »

Gwen se tint là, médusée. Pourtant, étrangement, elle comprenait. C'était le seul foyer que la Reine ait jamais connu, et avec le corps de son mari là, elle ne pouvait pas continuer.

« Mère ! » cria Jasmine, s'agrippant à son bras, inconsolable.

Mais sa mère la dévisagea seulement, le regard vide.

« Il n'y a pas de vie pour moi sans mon époux », dit-elle. « C'était ma vie. Ce fut une belle vie. Continuez sans moi. Sauvez-vous. »

« Mère ! » cria Jasmine, l'enlaçant fermement. « Vous ne pouvez pas ! »

La Reine l'enlaça elle aussi, tout en caressant les cheveux de son autre fille, et elle pleura en même temps.

« Continue, Jasmine. Je t'aime. Reste avec Gwendolyn. Elle sera une mère pour toi maintenant. »

Jasmine pleura, s'agrippant à sa mère, réticente à lâcher prise. Elle laissa même tomber ses livres pour la tenir.

Finalement, cependant, la Reine la repoussa et remit les livres dans ses mains.

« Prends tes livres. Pars avec Gwendolyn. Et souviens-toi de moi. Souviens-toi de cet endroit non pas pour ce qu'il est maintenant, mais pour ce qu'il fut. Pars ! », ordonna-t-elle fermement.

Jasmine, blessée, se tint là ; Gwen s'avança et lui prit le bras. Elle se retourna et courut avec elle, après avoir jeté un dernier long regard vers la Reine. Elles se firent chacun un signe de la tête, de Reine à Reine, et Gwendolyn, pour autant qu'elle souhaite le contraire, comprit.

*

Gwendolyn, tenant la main de Jasmine, s'élança à travers les couloirs, Krohn sur ses talons, faisant des tours et détours, puis elle se rua le long des marches en en prenant plusieurs à la fois, espérant rattraper les autres. Alors qu'elles arrivaient en bas elle vit que les couloirs principaux du château étaient vides à présent, les gens ayant déjà avancé vers le tunnel, et Gwen

tourna dans les corridors, entendant leur tapage au loin, et se précipita pour les rejoindre, Krohn courant avec elles.

Finalement, elle et Jasmine retrouvèrent Kendrick, Steffen, Koldo et les autres chevaliers, seuls avec plusieurs centaines d'exilés restants de la Crête, tous suivant Koldo dans une vaste chambre, à l'extrémité d'une galerie dans le château.

« Femmes et enfants d'abord ! » cria Koldo, tandis que la foule poussait vers l'avant, nerveuse, se pressant pour suivre. Au loin, à l'extérieur des murs du château, Gwen pouvait entendre le chaos dans les rues empirer. Elle se demanda si l'Empire se rapprochait. Elle savait que leur temps était compté.

Plusieurs des hommes de Koldo tournèrent des manivelles et ouvrirent une immense porte d'acier, grinçante, et les femmes et enfants se précipitèrent en avant. Mais avant qu'ils n'aient pu y entrer, apparut soudain un homme courant à toute vitesse à travers la foule en les poussant.

Mardig se rua devant eux, dans l'entrebâillement de la porte – et tout aussi rapidement il tendit les mains et essaya de tirer les portes, dans une tentative de les sceller derrière lui et de laisser tous les autres piégés à l'extérieur.

Gwen fut outrée par sa couardise, par sa cruauté, comme le furent tous les autres. Kendrick, le plus proche de lui, fut le premier à réagir. Il plongea vers l'avant, se jetant entre les portes avant qu'elles ne se referment, sachant à l'évidence que s'il ne le faisait pas, les portes seraient fermées pour toujours, et qu'ils seraient tous piégés dehors pour mourir, laissant Mardig seul s'échapper.

Kendrick se tenait entre les portes, mais elles se refermaient sur lui, et pendant un instant il sembla qu'il serait écrasé.

Soudain, Krohn grogna et s'élança, bondit dans les airs et se jeta sur Mardig, l'obligeant à desserrer sa prise.

Les frères de Kendrick s'avancèrent ensuite et l'aidèrent, ouvrant tous les portes en faisant levier.

Koldo tendit la main à l'intérieur, empoigna Mardig par la chemise, et le tira brusquement à l'extérieur, l'envoyant rouler au sol. Il resta étendu là, mains levées, tremblant.

« Ne me tuez pas ! » hurla-t-il, la voix brisée.

Koldo sourit avec mépris.

« Tu ne mérites pas la mort », répondit-il. « Tu mérites pire. »

« Tu nous as trahis », dit Ludvig, de la stupéfaction dans la voix. « Tes frères. »

Mardig ricana.

« Vous n'avez jamais été mes frères. Nous sommes issus du même père – c'est tout. Cela ne fait pas de toi mon frère. »

« Il a tué le Roi », dit Gwen en s'avancant.

Un cri de surprise se propagea à travers la foule.

Elle baissa les yeux sur lui.

« Dites-leur », lui dit-elle. « Dites-leur ce que vous avez fait. »

Mardig eut un rire sarcastique.

« Qu'est-ce qu'une mort de plus peut faire ? » demanda-t-il.

Koldo renifla, fit un pas en avant et plaça une botte sur le torse de Mardig, le dévisageant avec dégoût.

« La mort serait trop bien pour toi », siffla-t-il. « Tu voulais le pouvoir, voulais ce château, et tu l'auras. Tu resteras ici dans ce château, pendant que nous tous partons, pendant que l'Empire nous envahit. Il sera à toi – tout à toi. Ils décideront de ce que faire avec toi », dit-il avec un large sourire. « Je suis certain qu'ils auront beaucoup d'idées. »

Plusieurs soldats s'avancèrent et remirent Mardig sur pieds, puis l'enchaînèrent à un mur de pierre. Il fut mis de façon à être debout là, à regarder pendant que les portes d'acier s'ouvraient plus largement, révélant un escalier de pierre ; femmes et enfants, prenant des torches, entrèrent par petits groupes, de plus en plus profondément.

« Non ! » s'écria Mardig. « Vous ne pouvez pas me laisser ici ! S'il vous plaît ! »

Mais tous l'ignorèrent tandis qu'ils continuaient de filtrer dans le tunnel.

Gwen attendit jusqu'à ce que le dernier d'entre eux soit entré, Kendrick, Steffen, Illepra, son bébé et les autres à côté d'elle ; elle s'arrêta, se retourna et jeta un dernier regard au château. Le bruit était assourdissant maintenant, l'Empire progressait. Ils étaient à leurs portes et bientôt, Gwen le savait, tout serait détruit.

Elle partagea un regard avec les autres, les derniers restants, ils hochèrent tous la tête les uns aux autres, puis passèrent tous les portes d'acier juste avant qu'elles ne claquent et soient verrouillées derrière eux. Et la dernière chose qu'elle entendit, avec qu'elles ne soient scellées pour de bon, furent les cris de Mardig, résonnant à travers le château vide.

Chapitre trente-trois

Thor monta lentement la passerelle, la brume s'évaporant tout autour de lui tandis que le soleil perçait, ses rayons tombant en créant des zébrures, un trait de lumière l'illuminant pendant qu'il avançait – et il contempla avec admiration le château devant lui. Sa porte et ses fenêtres étaient enflammées par la lumière, et devant, à son entrée, se trouvait l'Anneau du Sorcier.

Après avoir complété le cercle, Thor se sentait comme un homme changé. Pour la première fois de sa vie, il n'avait plus l'impression d'avoir besoin d'une arme, prenant conscience que le pouvoir qui se trouvait en lui était bien plus grand que cela. Il détenait en lui le pouvoir de créer une réalité – et le pouvoir de refuser la réalité qu'il voyait. Il avait le pouvoir de réaliser que tout ce qu'il voyait et que tous ceux qu'il voyait devant lui – tous les amis, ennemis, tous les frères, et tous les adversaires – étaient des créations de son propre esprit. C'était au plus profond de son esprit, il le savait, que les terrains les plus puissants se trouvaient.

Pendant qu'il marchait sur la passerelle, il savait qu'elle était réelle – et pourtant il savait aussi que cette terre résidait au sein de son propre esprit. Les frontières entre ce qui était réel et ce qui était dans sa tête se brouillaient – et pour la première fois, il réalisa combien ces frontières étaient fines. Elles étaient deux faces d'une même pièce, inextricables l'une de l'autre. Et à chaque pas qu'il faisait, il s'enfonçait plus profondément dans son propre esprit, il le savait, comme marchant dans un rêve.

Alors qu'il atteignait la fin de la passerelle et levait les yeux, il vit sa mère là debout, bras ouverts, souriante, et il eut l'impression d'être chez lui. Il savait qu'il avait achevé un voyage sacré, qu'il était prêt pour le niveau suivant, le dernier. Il se rendait compte maintenant que son premier séjour dans le Pays des Druides n'était qu'une introduction, pas une complétion ; il avait laissé quelque chose d'inachevé. Cette fois-ci, cependant, c'était un dernier retour. Le retour d'un guerrier victorieux. Un guerrier qui s'était maîtrisé lui-même.

Thor s'arrêta devant le château alors qu'il finissait de traverser la passerelle, et se tint sur la plateforme de pierre, à quelques mètres d'elle, de l'anneau qui reposait à ses pieds, il s'arrêta et observa. La lumière qui émanait d'elle était intense, et put sentir son amour et son approbation couler à flots.

« Thorgrin, mon enfant », dit-elle, sa voix le mettant immédiatement à l'aise. « Tu as passé chaque épreuve. Tu as gagné par toi-même ce que je ne pouvais te donner. »

Elle tendit les bras et il s'avança pour l'étreindre, et elle l'étreignit en retour. Il sentait le pouvoir courir à travers lui, et quand il se recula et leva les yeux sur elle, elle lui sourit.

« Quand je t'ai vu pour la première fois, je voulais tellement te prévenir de tous les dangers et malheurs qui t'attendaient », dit-elle. « Les pertes que tu endurerais, les victoires que tu obtiendrais. Mais je ne le pouvais pas. C'était à

toi d'apprendre, à toi de découvrir. »

Elle prit une profonde inspiration.

« Je t'ai observé atteindre la splendeur. Tu es un véritable guerrier. Comprends-tu le secret maintenant ? », demanda-t-elle. « Comprends-tu l'essence du pouvoir ? »

Thor y réfléchit attentivement, sentant la réponse à l'énigme.

« L'essence du pouvoir repose en nous-même », répondit-il.

Elle hocha de la tête avec approbation.

« Elle ne se trouva pas dans les armes », poursuivit-il. « Les armes nécessitent que quelqu'un d'autre les confectionne – et le véritable pouvoir vient de l'intérieur. Le véritable pouvoir exige que l'on ne s'appuie sur personne d'autre. »

Elle sourit, les yeux brillants, et acquiesça.

« Tu as appris plus que je n'aurais jamais pu t'apprendre », répondit-elle. « Maintenant, mon fils, tu es prêt. Maintenant, tu es un maître. Maintenant, tu es Roi des Druides. »

Elle leva une longue épée fine en or de son côté et la leva haut, étincelante dans le soleil.

« Agenouille-toi », ordonna-t-elle.

Thorgrin se mit à genoux et inclina la tête devant elle, le cœur battant.

Elle baissa la pointe de l'épée, touchant légèrement chacune de ses épaules.

« Maintenant lève-toi, Thorgrin », dit-elle. « Lève-toi, Roi des Druides. »

Thor se remit debout, et ce faisant, il se sentit différent. Plus âgé. Plus fort. Inarrêtable, empli de l'énergie de l'univers.

Elle fit un pas de côté et un geste, et les yeux de Thor s'ouvrirent en grand quand il vit, sur un petit piédestal doré derrière elle, l'Anneau du Sorcier.

« Il est temps pour toi d'accomplir ton destin », dit-elle, « et d'accepter l'anneau qui changera ta vie. »

Elle lui fit signe de s'avancer.

« C'est une marche que toi seul peux entreprendre », dit-elle. « C'est un anneau qui es destiné à toi, et à toi seul. »

Thor s'avança, à court de souffle tandis qu'il s'approchait de l'Anneau, à seulement quelques dizaines de centimètres. Une lumière en émanait, si vive qu'au premier abord il dut lever la main vers ses yeux. Tandis qu'il se rapprochait, il vit qu'il était fabriqué d'un métal qu'il ne pouvait distinguer, paraissant être du platine, zébré d'un anneau unique et noir en son centre, semblant être fait de diamants noirs. Il brillait si intensément que cela faisait paraître le soleil sombre.

Thor s'arrêta devant lui et tendit une main tremblante, craignant le pouvoir qui s'en dégageait, sentant que le porter changerait sa vie pour toujours.

« Tu dois le porter à ta main droite, Thorgrin », dit sa mère. « À l'index. »

Thor tendit la main et le glissa à son doigt.

À la seconde où il toucha sa peau, il se sentit vivant, véritablement vivant, pour la première fois. Il sentit une chaleur phénoménale se déverser à travers lui, à travers son doigt, ses veines, son bras, son épaule, et se diffuser dans son torse, jusqu'à son cœur. C'était comme si une chaleur l'emplissait, un feu dans ses veines, un pouvoir qu'il ne reconnaissait pas. C'était comme l'énergie du soleil, le remplissant entièrement, le faisant se sentir si puissant, lui donnant l'impression qu'il pouvait soulever le ciel.

C'était comme le pouvoir de mille dragons.

Sa mère le regarda en retour, et il put voir à son visage qu'elle le voyait différemment. Il le savait lui-même : il était différent à présent. Il ne se sentait plus comme étant un garçon, ou même un homme. Il se sentait plus grand qu'un chevalier, plus grand qu'un guerrier, plus grand qu'un Druide. Il se sentait comme un maître. Il se sentait comme un Roi. Il se sentait comme un Roi des Druides.

Alors qu'il se tenait là, Thor se sentit prêt à défier le Seigneur du Sang. Il se sentit prêt à défier son armée tout entière.

« Tu es l' élu, Thorgrin », dit sa mère. « Les tiens comptent sur toi maintenant. Accomplis ta destinée. Et accomplis la leur aussi. »

Thor se tint là, clignant des yeux, confus, et quand il regarda autour de lui, le château avait disparu. La passerelle aussi. Il se tenait sur une seule falaise déserte, au bord du monde, au bord du néant, sans rien d'autre qu'une mer de nuages autour de lui.

Thor entendit un cri perçant et jeta un coup d'œil pour voir Lycoples assise à quelques mètres de lui, le dévisageant avec ses yeux jaunes ardents, patientant. Elle l'observa, observa l'anneau à son doigt, et il put voir un nouveau respect dans ses yeux.

Thor la regarda fixement, sentant son pouvoir égal au sien.

D'un seul bond, il sauta sur son dos, ressentant un pouvoir équivalent à celui d'un dragon – et même encore plus grand.

« Allons-y », ordonna-t-il, « et récupérons mon fils. »

Alors qu'elle battait des ailes et s'élevait dans l'air, Thor éprouva le frisson de la bataille qui l'attendait. Cette fois-ci, il était prêt.

Enfin, il était prêt.

Chapitre trente-quatre

Reece se tenait à la proue du navire, en compagnie d'O'Connor, Elden, Indra, Matus, Ange et Selese, dirigeant en l'absence de son frère de Légion Thor, et pendant qu'ils naviguaient vers l'est, il se concentra sur la destination qui les attendait : l'Anneau. Il était quelque part là dehors à l'horizon, et alors qu'ils s'en rapprochaient à chaque moment qui passait, son cœur battait plus vite rien qu'en y pensant. Enfin, après tout ce temps éloigné, il retournait chez eux. Chez eux. C'était un mot qui avait perdu son sens il y avait bien longtemps.

Reece ressentait beaucoup de pression pour atteindre l'Anneau avant qu'il ne soit trop tard. Il savait que Thorgrin reviendrait, les rejoindrait là-bas, et aurait besoin de leur aide. Après tout, l'Anneau n'était pas de retour dans leur giron, et cela signifiait qu'ils se dirigeaient dans une bataille – vraiment la plus grande bataille de leurs vies – tout comme ils l'avaient fait en le quittant. Il était probable que l'Empire tout entier déferle sur l'Anneau, et Reece savait qu'il était probable qu'il s'agissait d'une bataille à laquelle ils ne pourraient survivre – même avec Thor et son dragon.

Et pourtant, la pensée de se battre pour sa patrie excitait Reece, même si les perspectives étaient peu réjouissantes. L'idée d'avoir une chance de l'habiter une fois encore, de le reconstruire, de recommencer une vie dans ce lieu où il avait été élevé, où il avait eu tous ses souvenirs, lui donnait le sentiment d'être entier, de vivre à nouveau. Même s'il mourait au combat, c'était une cause pour laquelle il donnerait bien sa vie. Après tout, quelles autres choses pouvait-on avoir dans la vie si l'on n'avait pas de foyer ?

Pendant qu'ils naviguaient et naviguaient, leur navire paraissait vide sans Thorgrin là, sans son dragon, leur présence manquait. Maintenant ils se tournaient tous vers Reece pour diriger, et il savait qu'il avait une grande peinture à remplacer. Il s'était toujours jeté dans la bataille avec son meilleur ami à ses côtés, et ne pas l'avoir le faisait se sentir plus seul.

Cependant Selese se tenait à côté de lui, l'ayant à peine quitté depuis qu'elle les avait rejoints sur le navire. Reece s'était habitué à sa présence constante, si reconnaissant d'avoir eu une seconde chance avec elle. Tous deux avaient navigué sur presque la moitié du monde ensemble, depuis qu'elle avait émergé du Pays des Morts, et Reece ne pouvait à présent pas imaginer une vie sans elle. Il avait été tellement empli de gratitude de l'avoir de retour, d'avoir une chance de corriger ses erreurs, d'avoir une deuxième chance de l'aimer.

Reece se tourna pour voir Selese le regarder, les yeux bleus angéliques, plus belle dans la lumière matinale que jamais. Elle le dévisageait, aussi sereine qu'à l'ordinaire, avec un côté céleste. En effet, depuis qu'elle avait quitté la Terre des Morts, c'était comme si une part d'elle n'était pas vraiment là.

Quand elle le regarda cette fois-ci, ses yeux s'humidifièrent, et Reece put

sentir une intensité particulière dans son regard ; il sentit immédiatement que quelque chose n'allait pas.

« Qu'y a-t-il, mon amour ? » demanda-t-il, inquiet, en tendant la main vers la sienne.

Elle le regarda fixement dans les yeux.

« Ce temps que nous avons eu ensemble a illuminé ma vie », dit-elle en lui tenant la main.

Reece ressentit une pointe d'inquiétude à ses mots, et leur caractère définitif.

« Que veux-tu dire ? » demanda-t-il, s'efforçant de comprendre.

« On nous a donné une seconde chance, ne le vois-tu pas ? » dit-elle.

« J'étais censée rester en bas, dans la Pays des Morts, et tu m'as ramenée. Ton amour m'a ramenée. »

Elle fit une pause, et dans le silence qui s'ensuivit, il se demanda vers où elle allait.

« Mais il y a un marché que j'ai conclu », poursuivit-elle finalement, « un prix que je devais payer. Je savais que je n'étais pas destinée à être de nouveau avec toi pour toujours. Cela a toujours été censé être éphémère. Juste une chance pour nous de rectifier ce que nous avions perdu. »

Reece la dévisageait, le cœur battant, éprouvant un sentiment d'inquiétude grandissant. »

« De quoi parles-tu, mon amour ? » demanda-t-il.

Elle regarda au loin vers l'horizon, et ses yeux, si clairs, s'emplirent de larmes, brillaient presque.

« Notre temps ensemble touche à sa fin », dit-elle en se retournant et en lui faisant face, les yeux humides. Elle tendit la main et toucha sa joue, la caressa, sa peau si douce.

« Mais je veux que tu saches que je t'ai toujours aimé », ajouta-t-elle, alors que le cœur de Reece se brisait. « Et je t'aimerais toujours. Je veillerais sur toi, toujours. Et je serais toujours avec toi. »

Reece serra sa main aussi fort qu'il le pouvait, ne voulant pas la laisser partir.

« Tu ne peux pas partir maintenant », supplia-t-il, une vague de désespoir déferlant sur lui. « Ce n'est pas juste. Je ne te laisserais pas. »

Il serra encore plus fort, essayant de tenir bon, mais même alors qu'il le faisait, il sentit sa main disparaître, décliner, comme s'il n'y avait plus rien à quoi s'accrocher.

Elle sourit à travers ses larmes.

« Tu ne pourras jamais te séparer de moi », dit-elle. « Ni moi de toi. Nous serons toujours ensemble. »

Selese se pencha et l'embrassa, et il l'embrassa en retour, sentant ses propres yeux s'humidifier, tandis qu'il la sentait s'effacer.

« Je dois partir, mon amour » dit-elle doucement en pleurant. « Une vie est en train de venir vers toi. Une nouvelle vie. Mais pour qu'une nouvelle vie

arrive, parfois, la mort doit survenir d'abord. »

Selese s'éloigna de lui, Reece la sentit glisser à travers ses doigts, et elle recula jusqu'à ce qu'elle soit contre le bastingage. Ensuite, elle tomba doucement en arrière, par-dessus bord et dans l'eau.

Étrangement, Reece n'entendit jamais de bruit d'éclaboussure.

« Selese ! » s'écria Reece.

Reece se précipita jusqu'au bastingage, les autres, alarmés par sa voix, se précipitèrent eux aussi. Il l'atteignit et regarda par-dessus, prêt à sauter à après elle.

Mais il la repéra, déjà incroyablement loin du navire, flottant sur le dos, bras ouverts, un sourire sur le visage. Une brume tomba, des couleurs de l'arc-en-ciel, l'enveloppa et l'obscurcit.

Quelques instants après, elle disparut sous la surface, et il sut, il sut tout simplement, qu'elle l'avait quitté à tout jamais.

« Selese ! » s'écria-t-il, angoissé, s'agrippant au bastingage si fort que ses jointures devinrent blanches.

Il scruta la brume, se demandant comment l'univers pouvait l'éloigner de lui, et ce faisant, dans le brouillard, il fut stupéfait de voir quelque chose d'autre apparaître, flottant vers le navire.

Reece marqua un temps d'arrêt, se demanda s'il imaginait des choses. Sortant de la brume s'approchait un petit esquif, une minuscule embarcation avec une seule voile en lambeaux. À l'intérieur gisait un corps, immobile.

Les courants la transportèrent hors du brouillard et droit vers leur navire, jusqu'à ce que finalement il heurte la coque. Reece regarda fixement vers le bas, déconcerté – et ce faisant, son cœur s'arrêta de stupeur.

La mort engendre la vie.

La respiration de Reece se coinça dans sa gorge. Il baissa les yeux et vit, étendue là, immobile, une femme qu'il avait autrefois aimée.

Là, seule dans cette vaste mer, inconsciente, se trouvait Stara.

Chapitre trente-cinq

Gwendolyn se hâtait à travers le tunnel avec les autres, des centaines d'entre eux courant dans le sombre passage caverneux, la seule lumière projetée par les torches flageolantes des torches tenues dans les mains des soldats. Gwen dirigeait le groupe à côté de Koldo, fuyant pour sa vie avec le reste de la Crête, les conduisant de plus en plus profondément à travers le tunnel, dont elle priait qu'il mène à la liberté.

Kendrick et ses hommes couraient à côté d'elle, avec Steffen et plusieurs autres, Krohn sur ses talons, tandis qu'ils faisaient des tours et détours le long du tunnel sans fin, des voix effrayées résonnaient dans les ténèbres, dans un souterrain inutilisé depuis des siècles, qui pouvait s'effondrer à tout moment. Le tunnel résonnait étrangement des bruits du chaos, de la panique, des gens fuyant leur patrie vers un inconnu sombre, avec seulement des torches pour éclairer leur chemin, espérant que d'une manière ou d'une autre cela les mènerait à la liberté. Et s'élevant au-dessus de leurs bruits, encore plus menaçant, le son distant de quelque chose d'autre : des coups sur les portes de métal. L'Empire essayait de les enfoncer, de rentrer, de les suivre, et ils martelaient inlassablement. C'était comme s'ils frappaient sur le cœur de Gwen.

Gwendolyn regarda droit devant, ne vit rien d'autre que de l'obscurité, et elle se demanda s'ils s'échapperaient à temps – ou si ce tunnel menait même à la liberté.

« Êtes-vous certain qu'il n'est pas obstrué ? » demanda-t-elle à Koldo, qui courait à côté d'elle.

Il secoua la tête d'un air grave.

« Je ne suis certain de rien », répondit-il sombrement. « Ce souterrain a été construit avant l'époque de mon père. Mon père n'a jamais eu l'occasion de s'en servir. Aucun de nous ne l'a eue. C'est une voie pour s'échapper – et nous n'avons jamais eu à fuir. »

Gwen eut un mauvais pressentiment.

« Êtes-vous en train de dire qu'elle pourrait mener à notre mort ? » demanda Kendrick.

« Cela se pourrait », répondit-il. « Mais derrière nous, ne l'oubliez pas, se trouve une mort certaine. »

Ils continuèrent tous de courir, accélérant le rythme, et ce faisant, un gigantesque fracas s'éleva loin derrière eux, assez pour faire bondir Gwen. Il résonna et tonna contre les parois, et il sonna comme si les portes métalliques avaient non seulement été défoncées, mais aussi détruites.

Pire, cela fut bientôt suivi d'une clameur – celle de milliers de soldats là pour le sang, à l'intérieur du tunnel.

Le cœur de Gwen s'arrêta ; elle savait qu'ils étaient rentrés. Déjà, ils se rapprochaient rapidement. Elle pouvait aussi entendre leurs voix. Après tout, ils avaient une armée professionnelle, avaient des chevaux. Gwen, de l'autre

côté, avait une énorme foule de civils, qui avançait trop lentement malgré ses meilleurs efforts.

Alors qu'ils tournaient à un autre angle, Gwen fit un effort pour voir dans l'obscurité – mais encore, il n'y avait rien d'autre hormis plus de souterrain.

« Nous devons prendre position et nous battre ! » s'écria Koldo, tendant la main vers son épée, de la détermination sur son visage.

Mais Gwen était également déterminée ; elle avait pris part à des évacuations auparavant.

« Non ! » répliqua-t-elle. « Si nous nous battons, nous mourrons tous ici. Derrière nous se trouve une mort certaine. Droit devant ne s'étend que le chemin vers la liberté. »

Koldo semblait hésitant, circonspect.

« Vous êtes un dirigeant maintenant, Koldo », ajouta-t-elle. « Vous devez décider comme votre père l'aurait fait – pas comme un guerrier. Ces gens sont les vôtres. Ils sont votre responsabilité. Ils n'ont pas l'habitude des décisions valeureuses. Vous devez penser au bien commun. Nous ne devons pas nous arrêter. »

Elle pouvait voir que Koldo serait d'accord, bien que tristement. Derrière eux, les voix de l'Empire se faisaient plus fortes.

« Je vais accorder un virage de plus dans le tunnel », dit-il. « Si la sortie n'apparaît pas, alors nous nous retournerons et les affronterons. Et nous mourrons comme des hommes – pas comme des chiens dos à eux. »

Gwendolyn courait avec le groupe, le cœur battant dans sa gorge, priant qu'alors qu'ils franchissaient l'angle il y aurait un changement dans le tunnel, quelque chose, un signe d'espoir, droit devant. Elle savait que s'ils s'arrêtaient et combattaient l'Empire, ils mourraient tous ici-bas, piégés sous terre. Cela ne la dérangeait pas de mourir – mais elle détestait voir tous ces innocents mourir, et elle éprouvait une responsabilité envers eux.

Gwen était totalement pour la bravoure ; et cependant, elle savait que les grands dirigeants devaient choisir leurs batailles. En tant de Reine, elle avait été dans cette position maintes fois. Koldo était peut-être un grand commandant, mais il n'avait jamais eu à penser comme un souverain auparavant. Et être un souverain, parfois, ramenait à la réalité.

Ils passèrent l'angle, Gwen haletait, ses poumons la tuaient, incertaine de savoir combien elle pourrait encore avancer, et quand ils le firent, son cœur se souleva de soulagement en voyant, au loin, un rayon de lumière. Droit devant, il y avait une petite ouverture dans le tunnel, ramenant au sol du désert. Elle n'était qu'à une centaine de mètres.

Koldo la regarda, et elle put voir le soulagement sur son visage à lui aussi. Il hocha la tête vers elle avec respect.

« Une sage décision, ma dame », admit-il.

Avec la cacophonie de l'Empire qui devenait toujours plus forte derrière eux, ils couraient pour leurs vies, tous accélérant le pas pour la dernière portion, et rapidement ils atteignirent la sortie. Gwen s'écarta avec les autres

guerriers et laissa les femmes et les enfants passer, suivis par tous les autres habitants.

Quand tout le monde fut passé, Gwen s'apprêtait à partir – quand Koldo leva une main et fit un geste.

Gwen leva les yeux, suivit son doigt et vit, haut dans le mur, une énorme manivelle, rouillée par le temps.

« Avant que nous partions », dit Koldo, « pourquoi ne nous laissons leur pas un petit cadeau de départ ? »

Gwen le regarda d'un air interrogateur.

« Qu'avez-vous en tête ? » demanda-t-elle.

Elle entendit un cri, regarda par-dessus son épaule et son cœur s'arrêta en voyant l'armée de l'Empire passer l'angle, maintenant en vue et se ruant vers eux.

« Le tunnel se trouve sous les lacs », dit-il, « et cette roue ouvre les valves. »

Il la regarda avec une expression sérieuse.

« Nous pouvons inonder cet endroit », ajouta-t-il.

Gwen contempla la roue avec émerveillement.

« Cela ne les retiendra pas éternellement », dit-il, « mais cela nous fera gagner du temps. »

Gwendolyn opina, approuvant, et quand elle le fit, ses hommes se mirent en action. Ils suivirent l'exemple de Koldo tandis qu'une dizaine de ses meilleurs guerriers, ses frères et Kendrick inclus, bondissaient vers la roue, tirant sa manivelle de fer rouillée.

Ils tirèrent de toutes leurs forces, et d'abord rien ne se produisit.

Gwen se retourna et regarda avec appréhension l'armée réduisant l'écart entre ex, à maintenant moins de cent mètres, puis se tourna et regarda à nouveau la sortie du tunnel. Une part en elle voulait qu'ils laissent tous faire et se précipitent tous vers la liberté – mais une autre savait qu'ils devaient faire cela pour assurer leur sécurité.

Les hommes tirèrent encore de toutes leurs forces, grognant sous l'effort – et cette fois un grincement s'éleva, et le cœur de Gwen bondit en voyant la roue tourner. Au début elle bougea de quelques centimètres – puis bien plus.

Les hommes poussèrent un grand coup, et soudain la roue tourna fit un tour complet.

Le son d'une valve d'acier s'ouvrant se fit entendre, suivit par de l'eau couler, et Gwen se retourna pour voir, émerveillée, de l'eau commencer à se déverser des conduits de chaque côté de la grotte.

Les hommes tirèrent et tournèrent la manivelle plusieurs fois, et de l'eau surgit soudain en bouillonnant, inondant le tunnel.

Elle bruissait et s'enflait dans toutes les directions, et Gwen tira brusquement Koldo et Kendrick par le bras, réalisant que leur sortie serait bientôt bloquée.

« Ça suffit ! » cria-t-elle.

Ils tournèrent tous les talons et coururent avec elle tandis qu'ils se précipitaient pour se remonter et sortir du tunnel, arrivant à peine à la sortie alors que le niveau de l'eau montait, que des valves supplémentaires s'ouvraient, et que plus d'eau jaillissait.

À l'extérieur, dans la sécurité de la Désolation avec tous les autres survivants, Gwen s'arrêta avec les guerriers à l'entrée du tunnel et regarda derrière elle une dernière fois. À l'intérieur, l'eau se déversait à flots comme une rivière, et les soldats de l'Empire s'arrêtèrent, les visages figés par la peur, et se retournèrent pour fuir. Mais il était trop tard. Leurs hurlements s'élevèrent, résonnant, tandis qu'ils étaient engloutis par l'eau, telle une marée.

Gwen se retourna et regarda Koldo, Kendrick et les autres, et ils la regardèrent en retour, tous partageant un air satisfait tandis qu'ils se retournaient, enfourchaient leurs chevaux avec les autres, et commençaient tous leur périple loin de là, loin de la Crête, et quelque part vers le nord, vers la liberté.

*

Gwendolyn éperonna son cheval, le poussant à aller plus vite, excitée par la vue devant elle tandis qu'elle traversait la Désolation avec une grande foule. Ils avaient chevauché durant toute la journée, et maintenant, devant eux, se trouvait la vue dont Koldo avait promis l'apparition : là, à l'horizon, s'étendaient les Lac de Cristal, les réservoirs d'eau qui se ramifiaient vers toutes les rivières de l'Empire. C'était un vaste corps d'eau, presque translucide, brillant, reflétant les soleils du désert, et maintenant, enfin, il s'étirait à plusieurs centaines de mètres. Elle était si reconnaissante que ce soit le cas ; il ignorait combien de temps encore cette foule aurait pu supporter la Désolation.

Gwen était admirative face à la méticulosité de la préparation de cet itinéraire de fuite par le Roi, préparé à une éventualité telle que celle-là. Elle regarda au loin et vit tous les navires à l'horizon, dissimulés sur les rives par les branches des saules pleureurs, et elle réalisa que le Roi avait prévu tout cela. Il savait que cela ne suffirait pas à son peuple de seulement sortir du tunnel dans la Désolation. Il savait que, en cas d'invasion, son peuple serait obligé de fuir quelque part très loin, à travers l'Empire. Et ces dizaines de navires au bord de l'eau représentaient leur planche de salut, leur ticket de sortie.

Gwendolyn contempla la vue avec soulagement ; ils auraient, en fin de compte, un moyen de sortir d'ici, hors de l'Empire, loin de la Crête. Ils auraient des navires et des rivières qui menaient vers les eaux libres, vers la haute mer, vers une chance de liberté. Elle ne pouvait s'empêcher de penser aux paroles du maître d'Argon, à propos d'elle ramenant ces gens dans l'Anneau, et son cœur accéléra à cette pensée. Tout était en train de se

déranger. Cela semblait irréel.

Et l'idée de s'embarquer dans un périple pour rentrer chez elle, après tout ce temps, ma rendait folle de joie. Cela l'emplissait d'une nouvelle motivation – surtout si cela signifiait d'avoir une chance d'être à nouveau réunie avec Thorgrin et Guwayne.

Ils s'arrêtèrent tous sous le bosquet d'arbres à côté des navires, eux et leurs chevaux tous hors d'haleine. Les soleils étaient bas dans le ciel à présent, et Gwen observa les visages des centaines de gens mettant pied à terre, s'agenouillant dans l'eau, rinçant leur visage et leur nuque, buvant, et dirigeant vers les navires, ébahis.

Les bateaux restaient cachés, comme le Roi avait dû le prévoir dans sa sagesse, parfaitement abrités derrière les arbres et dans de grandes grottes remplies d'eau. À moins de savoir qu'ils étaient là, ils n'auraient jamais été trouvés. Il y en avait des dizaines, assez pour transporter toutes ces personnes. Gwen pouvait sentir le Roi les regarder d'en haut, et elle fut impressionnée par sa prévoyance.

Gwen jeta un regard par-dessus son épaule, au loin vers la Grande Désolation, et elle pensa aux milliers de soldats de l'Empire quelque part là dehors, sûrement en train de les poursuivre. Pour le moment tout était vide et silencieux, mais elle se demanda combien de temps il faudrait avec qu'ils ne les rattrapent tous. Elle savait qu'il n'y avait pas beaucoup de temps.

« Pensez-vous que l'inondation les a tué tous ? » demanda-t-elle à Koldo, qui vint à côté d'elle.

Il secoua la tête, jetant gravement un coup d'œil en arrière.

« Ces valves ne fonctionnent pas longtemps », répondit-il. « La première vague d'eau tuera que les premières lignes. Mais le reste arrivera à traverser bien assez tôt. Ils sont probablement à mi-chemin à travers la Désolation maintenant. »

« Mais ils n'ont pas de navires », dit Ludvig, s'avançant à côté d'eux. Koldo lui jeta un regard.

« L'Empire est inarrêtable », répondit-il. « Ils trouveront un moyen. Ils ont un million d'hommes ; ils ont des outils. Ils peuvent construire des navires. »

Il soupira et scruta le paysage.

« Ils sont peut-être à une demi-journée derrière nous. Avec un jour sans vent, sans nos voiles en haut du mât, ils peuvent nous attraper. »

« Alors il n'y a pas de temps à perdre », dit Kendrick, les rejoignant et marchant vers les bateaux. Ils se mirent tous en rang derrière lui.

« Prenons chacun le commandement d'un navire différent », suggéra Koldo, regardant Gwen, Kendrick, Ludvig et Kaden. « Nous avons besoin de leaders forts sur chacun d'eux. »

Ils acceptèrent tous et se séparèrent, chacun se dirigeant dans différentes directions tandis qu'ils embarquaient sur les bateaux, chacun assez grands pour contenir peut-être cent hommes. Alors que Gwen atteignait le sien,

Steffen à côté d'elle et Krohn sur ses talons, elle tendit les mains, saisit la longue échelle de corde qui pendait, et se hissa. Quand elle eut atteint le sommet, elle se retourna, et Steffen lui tendit Krohn, rapidement ils passèrent tous deux par-dessus le bastingage et sur le pont.

Ils furent suivis par des dizaines de soldats et d'habitants de la Crête, remplissant tous les navires, un à la fois. Ils se donnaient tous un coup de main, prenant conscience de l'urgence, chacun se mettant au travail pour hisser immédiatement les voiles ou prendre les rames. Sans mots, ils formaient tous une machine bien huilée, chacun unis dans leur désir de fuir aussi loin que possible de l'Empire, chacun déterminé à trouver un nouveau rivage, à construire une nouvelle vie.

« Et où irons-nous ? » dit une voix.

Gwen se retourna et jeta un coup d'œil pour voir une habitante de la Crête, une femme tenant un petit enfant, la regardant avec un visage plein d'espoir. Elle vit derrière elle une petite foule, se tournant tous vers elle avec espoir, pour avoir des réponses. Gwen ressentit une grande responsabilité de les mener correctement.

Elle parcourut les autres navires du regard, et vit Koldo et les autres regardant vers elle eux aussi, tous devenus silencieux. Gwen sut que le temps était venu de leur dire.

« Nous naviguons vers l'Anneau ! » annonça-t-elle d'un ton définitif, l'intonation autoritaire dans sa voix impressionnant même elle. C'était la voix de son père.

Elle put voir l'air surpris sur leurs visages – en particulier ceux de Kendrick, Brandt, Atme et les siens.

« C'était le souhait de votre père », dit Gwendolyn à Koldo, « que je mette votre peuple en sécurité. L'Anneau est le seul lieu que je connaisse. »

« Mais il est détruit ! », s'écria Brandt.

Gwen secoua la tête.

« Il peut être reconstruit », répondit-elle. « L'Empire l'a quitté. C'est à nous de le prendre. »

« Mais le Bouclier est abaissé ! » cria Atme.

Gwen soupira.

« Ce ne sera pas aisé », dit-elle. « Mais cela a été prophétisé. L'Anneau, un jour, se lèvera à nouveau. »

Gwen aurait souhaité, plus que jamais, qu'Argon soit là maintenant, avec elle, pour expliquer. Mais comme à l'ordinaire, il était introuvable.

« Il y a un Anneau sacré », poursuivit-elle. « L'Anneau du Sorcier. Thorgrin, en ce moment même, est en quête de lui. Nous devons aller de l'avant. S'il le trouva à temps, il nous retrouvera là-bas, et pourra nous aider à restaurer l'Anneau. »

« Et si votre prophétie est fausse ? » demanda Ludvig. « Si Thor ne trouve pas cet Anneau ? »

Gwen sentit un lourd silence tandis qu'ils regardaient tous vers elle.

« C'est un acte de foi que nous devons entreprendre », dit-elle.
« Cependant la vie est toujours un acte de foi. »

Ils firent tous silence, prenant conscience des défis qui les attendaient, et Koldo hocha de la tête avec gravité.

« Je respecte la décision de la Reine ! » s'écria-t-il, et Gwen apprécia qu'il emploie ce titre. Cela lui donnait l'impression qu'elle, en effet, était de nouveau Reine. Et s'ils retournaient vers l'Anneau, peut-être, effectivement, l'était-elle.

Le peuple, satisfait, continua, se remit en mouvement, hissant les voiles et levant les amarres. Rapidement leurs navires furent en mouvement. Gwen sentit les courants prendre, les porter. Elle regarda en arrière et vit, avec soulagement, la côte devenir de plus en plus éloignée.

Gwendolyn alla jusqu'à la proue du navire, regardant les eaux au loin, enchantée de sentir le mouvement sous elle, le bateau qui se soulevait et retombait doucement, et ce faisant, son nouveau peuple se rassembla autour d'elle avec espoir. Elle se sentait comme un messie, menant son peuple vers un nouvel horizon, un nouveau foyer, vers un lieu où être enfin libre.

Chapitre trente-six

Thorgrin filait dans les airs sur le dos de Lycoples, de retour de la Terre de l'Anneau, et sentait le pouvoir irradier de l'Anneau du Sorcier tandis qu'il le portait à son doigt, serrant les écailles du dragon. Thor avait le sentiment d'être une autre personne depuis qu'il le portait, comme une plus grande version de lui-même, plus fort, plus puissant – capable de tout. Il sentait l'énergie de l'Anneau palper à son doigt, et était émerveillé par la lumière vive qu'il projetait. Il n'avait jamais rencontré d'objet aussi puissant dans sa vie. Le porter paraissait dévorant, comme s'il était perdu dans son univers.

Il se sentait aussi responsabilisé, alors qu'il comprenait pour la première fois ce que signifiait d'être vivant. Il savait que l'anneau représentait une grande victoire, l'aboutissement de tous les tests, épreuves et entraînement qu'il avait connus, tous les obstacles qu'il avait surmontés, tous les échecs devant lesquels il n'avait pas reculé. C'était plus qu'un anneau de pouvoir : c'était un anneau de destinée. Un anneau d'accomplissement.

Thorgrin s'élançait à travers les cieux, sachant que tout était possible désormais. Il savait que n'importe quel ennemi qui avait été trop puissant, n'importe quel lieu trop sombre, il avait à présent le pouvoir de les affronter. Et ses épreuves n'étaient pas encore terminées. En fait, elles ne faisaient que commencer.

L'Anneau du Sorcier, réalisa-t-il, exigeait un prix : il demandait le meilleur de quiconque le portait, leur demandait de graver des hauteurs toujours plus grandes, se mesurer à des ennemis toujours plus grands, de plus grandes épreuves. Pour Thorgrin, il savait que cela impliquait d'affronter son pire ennemi, affronter le seul lieu qui l'avait vaincu, le seul endroit qu'il avait dû fuir : la Terre du Sang. Cela signifiait y retourner, faire à nouveau face au Seigneur du Sang, essayer une fois encore de sauver Guwayne. Cela signifiait retourner au lieu de sa défaite, et avoir le courage de le défier une fois de plus, maintenant qu'il était une personne différente.

Et s'il vivait, Thor savait que l'Anneau exigerait de lui une responsabilité sacrée de plus : retourner dans l'Anneau lui-même, sur la terre de sa naissance, se battre pour le reprendre, sauver Gwendolyn et les exilés. Il sentait l'Anneau du Sorcier l'appelant là-bas, l'exigeant de lui.

Mais d'abord il devait sauver Guwayne.

« Plus vite, Lycoples », cria Thor à son amie, le cœur battant dans l'attente tandis que l'horizon commençait à changer.

Lycoples, grâce à la présence de l'Anneau, vola plus vite que ce Thor pouvait se rappeler, elle baissa la tête, Thor s'agrippant à ses écailles, et jaillit à travers les nuages. Droit devant, Thor vit le paysage changer : les cieux radieux au-dessus de sa tête se terminèrent abruptement tandis qu'ils rencontraient les cascades de sang, l'entrée effrayante de la Terre du Sang.

Thor éprouva un moment d'appréhension, se remémorant ses échecs passés dans cet endroit. Il se souvint de ce que c'était que d'entrer dans un

monde trop puissant pour lui, d'être assailli par des accès de folie, par une séductrice. C'était un lieu de ténèbres qui ne connaissait aucune limite, un lieu qu'il n'avait pas été assez fort pour lui faire face.

Mais c'était l'ancien Thorgrin. Maintenant, ayant passé ses dernières épreuves, et portant l'Anneau du Sorcier, il était plus fort. Il était temps pour lui de se mettre à l'essai, d'affronter ses démons. Et plus important, son fils se trouvait au-delà de ce mur – il ne pouvait l'abandonner. Il le récupérerait, ou mourrait en essayant.

Lycoples poussa un cri strident alors qu'ils approchaient des cascades de sang, hésitante, et Thor se rappela qu'elle avait été incapable d'y pénétrer auparavant. Mais cette fois, il le savait, ce serait différent. Cette fois, il avait l'Anneau.

« En avant, Lycoples », murmura Thor. « Tu es intouchable maintenant. »

Thor tendit sa main avec l'Anneau dessus, et ce faisant, une aura de lumière rouge se propagea soudain et les enveloppa, comme une bulle.

Lycoples étira ses grandes ailes et hurla, et Thor put sentir son hésitation ; mais elle lui fit confiance, baissa la tête, et vola vers l'avant avec foi.

Thor se sentit recouvert de sang alors qu'ils entraient tous deux dans la cascade. Ils furent immergés dans les eaux assourdissantes qui jaillissaient, giclant tout autour d'eux. Mais l'aura s'étendait sur eux, et l'eau rebondissait dessus sans causer de dégâts, les gardant en sécurité et secs, volant à travers comme s'il s'agissait d'un nuage.

Rapidement, ils émergèrent de l'autre côté, au soulagement de Thor.

Lycoples poussa un cri de joie, de victoire, et ce faisant, ils firent irruption dans la Terre du Sang. C'était un contraste saisissant. Ici, les nuages étaient bas, épais et lourds, noirs et menaçants. Il n'y avait pas de soleil à proprement parler, et la terre en dessous était sinistre, couverte de cendres, comme Thor s'en souvenait. Thor sentit qu'il se crispait à cette vue, se souvenant de tout ce qu'il s'était passé – mais il s'obligea à poursuivre.

Ils volaient au-dessus d'une mer de sang, passant à toute vitesse des étendues d'arbres morts, de lave refroidie, le pays tout entier semblait carbonisé et désolé, comme si rien ne pouvait vivre là. Ils volaient et volaient, si rapidement que Thor pouvait à peine reprendre son souffle, couvrant plus de terrain en une minute qu'ils ne l'avaient fait en plusieurs jours avec le navire. En contrebas, de temps à autre, Thor repérait un monstre solitaire dans le paysage, levant les yeux et grognant vers eux, et il sut que s'ils avaient été là en bas, il n'aurait rien aimé de plus que les mettre en lambeaux.

Finalement, Thor repéra l'endroit qui avait hanté ses cauchemars : le château du Seigneur du Sang. Il se crispa à sa vue. Il se tenait là à l'horizon, comme de la boue qui était sortie de terre et avait durci, ses sinistres lumières luisantes à l'intérieur. Thor pouvait sentir son obscurité même depuis là. Et pourtant son cœur accéléra, chaque fibre de son être était en feu, car il savait que son fils se trouvait derrière ces murs.

Lycoples vola et vola, par-dessus la loge d'entrée brisée, par-dessus les

canaux serpentant qui y menaient. Il était plus loin maintenant qu'il ne l'avait jamais été dans la Terre du Sang, au-delà du Déroit de la Folie, au-delà de l'Enchanteresse, et il savait qu'il ne restait plus rien entre lui et le château.

Thor s'attendait à ce qu'elle vole jusqu'aux portes du château – mais elle le surprit en s'arrêtant plusieurs centaines de mètres devant, comme si elle avait percuté un mur invisible, et plongea vers le bas. C'était une sorte de bulle de sorcier, réalisa-t-il, plus puissant même que celle projetée par l'Anneau.

Alors qu'elle s'apprêtait à atterrir Lycoples, réalisa Thor, ne pouvait aller plus loin.

Thor mit pied à terre tandis que Lycoples les posait sur la route menant au château, et il jeta un coup d'œil à la route devant eux. C'était une longue approche, la route était faite de briques noircies et lisses, son chemin luisant était bordé de torches et de piques, avec sur chacune, empalée, une tête coupée.

Thor regarda Lycoples, et elle le dévisagea en retour ; il sentit qu'elle voulait continuer – mais elle ne le pouvait pas.

Je t'attendrais ici, lui dit-elle dans son esprit. Tu reviendras, guerrier. Avec ton fils.

Thorgrin tendit la main, caressa sa tête et se tourna vers le château. Il sortit l'Épée des Morts de son fourreau avec son tintement distinctif, se tourna, et fit le premier pas sur la route, sachant qu'il devrait y aller seul.

Thor marcha, puis trottina, puis courut le long du chemin, dépassant les têtes empalées d'autres qui avaient été assez imprudents pour venir là. Il sprinta de toutes ses forces, sachant que son fils était dans cette tour, voulant à tout prix poser à nouveau les yeux sur lui.

Tandis qu'il courait, s'approchant du pont-levis de pierre enjambant des douves, Thor regarda en bas pour voir que le sol de ce dernier était recouvert de pieux, et que les eaux noircies des douves grouillaient d'alligators cherchant à mordre et de créatures hideuses qu'il ne reconnaissait pas. Il les vit sa gaver de chair humaine, des morceaux de corps flottaient dans l'eau.

Alors qu'il levait les yeux, approchant du pont, il vit deux gardes devant lui, dans des armures entièrement noires, deux fois plus grands que lui, chacun tenant une longue hallebarde tandis qu'ils gardaient l'entrée.

Thor ne ralentit jamais ; il continua de sprinter, épée au clair, et alors qu'ils entraient en action, levant leurs hallebardes et frappant vers lui, il sentit le pouvoir de l'Anneau le propulser vers l'avant. Plus rapide qu'il ne l'avait jamais été, plus fort, Thor bondit dans les airs – plus haut que jamais – volant par-dessus les têtes des soldats. D'un seul coup net, il trancha une des têtes, puis bondit de l'autre côté du pont et trancha l'autre.

Leurs hallebardes tombèrent inoffensivement sur le sol tandis qu'ils s'effondraient, morts.

Thor baissa les yeux sur les pieux devant lui, et il prit de l'élan. En un seul bond il sauta par-dessus le pont, par-dessus tous les pieux, et atterrit

devant la porte du château.

Thor l'examina. Elle était immense, mesurait neuf mètres de haut, en forme de grande arche, faite de fer et de bois – mais Thor ne se sentit pas intimidé par elle. À la place, il tendit la main, empoigna le heurtoir, et d'une seule traction, avec la force d'un géant, il arracha la porte à ses gonds, le pouvoir de l'Anneau courant à travers lui pendant qu'il le faisait.

Il était temps de se venger.

Alors Thor démolissait la porte, il fit face à une obscurité sinistre, l'intérieur n'étant éclairé que par la faible lueur orange des torches. Un courant d'air glacial passa sur lui, humide et froid, donnant l'impression d'âmes libérées de l'enfer. Il y avait de légers gémissements et hurlements dans l'air, comme si Thorgrin pénétrait dans un autre royaume de l'enfer.

Thor se précipita à l'intérieur, refusant de céder à ses peurs, pensant seulement à son fils. Il courut à travers l'obscurité et la noirceur, épée au clair, prêt pour n'importe quoi, et ce faisant, il entendit soudain le cri perçant de ce qui semblait être une gargouille.

Thor détecta brusquement un mouvement, et leva les yeux pour voir une des créatures hideuses se l'île de Ragon, une qui avait emporté Guwayne, suspendue tête à l'envers au plafond. Ses yeux luisants et jaunes étaient fixés sur lui, alertée par sa présence, et sa tête se tordit subitement dans un rictus de rage tandis qu'elle desserrait ses serres, descendait en piqué du plafond, et plongeait droit vers lui en hurlant.

Thor réagit, l'Anneau augmentant sa vitesse et ses réflexes. Il fit un pas en avant et alla à sa rencontre, abattant l'Épée des Morts, et coupa la créature en deux.

Thor courait à toute allure à travers le château, ralentissant à peine pour reprendre ses esprits, réalisant vaguement que cet endroit était fait de boue et de pierre, que ses murs étaient courbés. Il courait à travers de vastes chambres, ses pas résonnant, et le long d'étroits couloirs tournants, le sol fait de boue ; il sauta au-dessus de ruisseaux de lave et courut à travers ses pièces vides dont les murs étaient faits de vieux granit noir. Il courut à travers une énorme arche et se retrouva dans une chambre dont le plafond était si haut qu'il ne pouvait même pas le voir.

Thor entendit une grande cacophonie, plus forte que le bruit de sa propre respiration, son propre cœur battant, et réalisa qu'il était rentré dans le nid de ces gargouilles. La chambre s'illumina de leurs yeux jeunes et luisants, elles poussèrent tous des hurlements et commencèrent à plonger vers lui. C'était comme s'il avait dérangé leur nid.

Thor les entailla les un après les autres, comme d'énormes chauves-souris venant sur lui. Il était au meilleur de sa forme pendant qu'il se battait, sentant l'Anneau le propulser, frappait chacune d'elles habilement, se baissant et esquivant les serres qui se dirigeaient vers son visage. Il en lacéra une, sectionnant ses ailes, en poignarda une autre, se baissa vivement, puis donna un coup de coude en arrière et en renversa une autre encore avec la garde de

son épée. Il se sentait plus habile que jamais, l'Anneau lui donnant un dynamisme, un pouvoir différent de tout ce qu'il avait connu. C'était presque comme s'il lui disait quand frapper avant qu'il ne le fasse.

Thor continuait de sprinter à travers cette grotte, courant aveuglément vers l'avant, sans savoir où il allait, où était son fils, mais il sentait l'Anneau qui le pressait. Il était comme un animal sauvage passant à toute vitesse, capable de voir, entendre et réagit dix fois plus vite qu'il ne l'avait jamais pu. Il se battait tout en courant, jusqu'à ce que finalement il soit sorti de la chambre.

Thor fit irruption dans une autre pièce caverneuse, et fut abasourdi par ce qu'il vit. Cette pièce était illuminée, des ruisseaux de lave coulant le long de son bord, dégageant assez de lumière pour voir à côté tandis qu'ils faisaient des étincelles et sifflaient – et quand il regarda, Thor souhaita ne pas l'avoir pu. Les cris perçants des gargouilles s'étaient intensifiés ici, et quand il leva les yeux, il vit des milliers d'entre elles noircissant le plafond, leurs ailes s'agitant, emplissant ses oreilles, comme un nid de chauves-souris enchevêtrées dans la pièce.

Thor savait qu'il devrait être effrayé – mais il ne l'était pas. Il n'éprouvait pas de crainte. Il éprouvait de la concentration. De l'intensité. Il savait qu'il faisait face à ses pires ennemis, et au lieu de vouloir fuir, il se sentit privilégié d'avoir une chance de lutter contre elles.

Thor bougeait plus vite qu'il n'aurait pu jamais l'imaginer, plus vite même qu'il pouvait le contrôler. L'Épée des Morts était comme un être vivant entre ses mains, le dirigeant pour frapper, tourner, pivoter et poignarder, lui permettant d'abattre des créatures à gauche et à droite tandis qu'il traversait la pièce, une unique vague de destruction, éliminant des gargouilles dans toutes les directions. Des crocs affûtés dépassaient de la garde de l'Épée, et ils s'étiraient pour tuer des créatures, eux aussi.

Mais c'était l'Anneau, Thor le savait, qui le poussait à se battre à un autre niveau. Alors que ses épaules commençaient à s'affaiblir, à se fatiguer, exténuées de tourner, lacérer, réagir, abattre tant de ces choses, il sentit l'Anneau lui injecter une vague d'énergie le long de son bras, le revigorant, renouvelant ses épaules éreintées, comme s'il venait tout juste d'arriver dans la bataille. Quand plusieurs gargouilles l'attaquèrent par derrière et que Thor ne pouvait réagir à temps, il sentit l'Anneau se tourner et diriger son bras, et observa avec émerveillement tandis que l'Anneau projetait un globe de lumière qui envoya les gargouilles à travers la pièce.

Leurs carcasses s'empilant autour de lui, les gargouilles commencèrent à réaliser l'inévitable. Elles reculèrent, des dizaines d'entre elles, tout ce qu'il restait de milliers, battant en retraite dans les recoins éloignés de la caverne, à présent effrayées par Thorgrin.

Thorgrin arrêta enfin de se battre, le souffle court, et il examina la chambre dans le calme. Droit devant, au loin, de l'autre côté de la chambre, il remarqua une série de marches en granit noir menant vers le haut, taillées en

forme de montagne. Quand il leva les yeux, il vit un immense trône, large de six mètres, couvert de diamants noirs, et il sut qu'il s'agissait du trône du Seigneur du Sang.

Pourtant il était inoccupé.

Thor était perplexe, se demandant pourquoi le Seigneur du Sang n'était pas là. Peut-être ne s'était-il pas attendu à Thor, n'avait jamais pensé qu'il pourrait arriver ici, dans sa chambre intérieure.

Et quand Thorgrin entendit un cri soudain, il regarda derrière lui à nouveau, son corps extrêmement vigilant, et étudia la chambre de près – et il fut encore plus stupéfait par ce qu'il vit : là, reposant à côté du trône, caché dans les ténèbres, se trouvait un berceau doré.

Guwayne.

Un autre cri s'éleva, et le cœur de Thorgrin bondit à ce bruit. Guwayne. Il était vraiment là, vivant, indemne, à côté du trône.

Thor n'hésita pas. Il se mit à courir à toute allure, s'élança le long des marches, les franchissant par trois, quatre, cinq, six à la fois, jusqu'à ce qu'il atteigne le sommet. Et tandis que Thor se ruait vers le trône, soudain il s'arrêta, sentant la chose la plus étrange se produire. C'était comme si le trône était magnétique. C'était comme s'il voulait que Thor s'assoie dessus. Pour régner. Pour devenir le Roi des Morts.

Thor s'arrêta devant lui, tremblant, à peine capable de repousser ses pouvoirs. Ses yeux naviguèrent de lui à Guwayne, sachant qu'il pouvait saisir Guwayne et partir.

Mais alors qu'il se tenait là, ses genoux devinrent faibles. Il sentit l'Anneau vibrer à son doigt, essayant de l'aider, et il sut qu'il était pris dans un ultime test de volonté. C'était une épreuve encore plus dure que de confronter le Seigneur du Sang : il s'affrontait lui-même. Ses propres pulsions, les plus profondes et sombres.

Toi, Thorgrin, tu es censé être ici, résonna une voix. Tu es censé être Roi. Le Roi Ténébreux. Assieds-toi, et sens le siège du pouvoir. Embrasse-nous, règne ici, et tu pourras avoir des pouvoirs au-delà de tes rêves les plus fous. Assieds-toi, et sois enfin Roi.

L'Anneau brûlait de plus en plus chaudement au doigt de Thor, tandis qu'il se penchait en avant, à peine capable de contenir ses désirs, sur le point de s'asseoir sur le trône.

Mais alors, au dernier instant, Thor sentit un éclair de pouvoir brûlant courir à travers l'Anneau et à travers son corps, le repoussant, comme s'il avait été piqué. Il s'en détourna.

« Non ! » cria-t-il.

À la place, Thor se tourna vers Guwayne, à seulement quelques mètres de là. Son cœur battait tandis qu'il se jetait en avant pour l'étreindre, se préparant mentalement, craignant qu'il puisse, comme la dernière fois, le trouver vide. Il ne pouvait pas endurer une autre déception.

Mais quand Thor se baissa il fut enchanté de voir Guwayne dans le

berceau – et il se pencha, le ramassa et le tint, se sentant submergé par les émotions.

Guwayne pleura tandis que Thor le serrait, et ce dernier sentit des larmes couler le long de ses propres joues, fou de joie de le tenir à nouveau, de le voir en vie, en bonne santé, indemne. Thorgrin le tenait fermement, sentant le pouvoir de Guwayne le traverser alors qu’il se tenait là. Il sentit qu’il était un enfant très puissant, plus puissant même que Thor ne le serait jamais. Il sentit au sein de Guwayne un pouvoir pour le bien ou le mal, et il frémit, se remémorant la prophétie annonçant que son fils se tournerait vers les ténèbres. Il pria pour que ce ne soit pas vrai. Aussi longtemps qu’il vivrait, Thorgrin ferait tout ce qu’il pourrait pour l’abriter, pour empêcher cela.

Alors que Thorgrin soulevait Guwayne du berceau, alors qu’il se retournait vers le trône, soudain, le château tout entier, comme furieux, commença à trembler. Les murs commencèrent à s’effriter, à vibrer et à s’effondrer, comme si Thorgrin leur avait volé leur bien le plus précieux. Les gargouilles commencèrent à tomber du plafond, à s’envoler, à fuir la pièce, tandis que des blocs commençaient à s’écrouler et que le sol tremblait.

Thor réalisa qu’ils avaient peu de temps. Il serra fort Guwayne, pivota et s’enfuit de la pièce, se précipitant le long des marches, quatre à la fois, se précipita à nouveau à travers les pièces cavernueuses, évitant au passage des rochers qui tombaient, tous s’écrasant à côté de lui dans un vacarme de poussière.

Thor fit des tours et détours dans les ténèbres, revint dans les tunnels, se précipitant pour sa vie tandis que le château commençait à s’effondrer tout autour de lui, Guwayne criant dans ses bras. Mais tant qu’il serrait Guwayne dans ses bras, plus rien ne lui importait.

Thor vit la sortie du château droit devant, et vit les murs s’effondrant tout autour, ne laissant qu’un faible espace à travers lequel s’échapper. Il fit un dernier sprint pour terminer.

Un instant après, Thor jaillit du château, percuté violemment par un bloc qui heurta son épaule, l’envoyant trébucher. Mais il continua de courir, sans jamais s’arrêter, et dès qu’il fut sorti, le château tout entier s’effondra en une seule avalanche de rochers.

Thorgrin courut et courut, fuyant l’avalanche qui s’étendait, le tas de débris, se précipitant pour sauver sa vie. Il bondit par-dessus le pont de pieux, courut le long du chemin, la longue piste le ramenant à Lycoples. Le sol tremblait, comme si la Terre du Sang tout entière s’effondrait, et une fissure dans le sol commença à s’ouvrir juste derrière Thor. Elle s’étendait, de plus en plus large, le pourchassant pendant qu’il avançait, un grand gouffre ouvrant vers les entrailles de la terre, et Thor courut pour sa vie, sachant qu’il n’était qu’à un pas de la mort.

Thor leva les yeux, vit Lycoples qui attendait, et quand il l’atteignit, bondissant sur son dos sans jamais ralentir, elle poussa un cri perçant et s’envola, aussi impatiente de partir que lui.

À la seconde où elle le fit la fissure s'étendit au sol juste là où ils s'étaient tenus, et Thor sut que s'ils avaient attendu une seconde de plus, cela aurait été leur fin à tous.

Thor s'accrochait à Lycoples, serrant Guwayne, qui finalement se tut dans ses bras. Volant dans les airs, tenant son fils, s'envolant, loin de cet endroit, il se sentit à nouveau restauré. Il pouvait à peine le croire. Il l'avait fait. Cette fois-ci, il avait gagné.

Ils filaient à toute vitesse dans les airs ; Thorgrin et Lycoples savaient tous deux où ils allaient. Il restait un endroit où aller pour eux dans le monde. Un endroit qui serait le théâtre d'une guerre épique. Un endroit où, Thor le savait, le Seigneur du Sang et toutes ses troupes le suivraient. L'endroit où Gwendolyn, ses frères de la Légion, et tout son peuple l'attendaient.

Il était temps de retourner à la maison.

Il était temps, enfin, de se battre pour l'Anneau.

Chapitre trente-sept

Le Seigneur du Sang émergea de son ancien sommeil, désorienté, complètement abasourdi. Il avait senti son château trembler tout autour de lui, le sortant de son repos, avait senti une grande perturbation dans la force, avait instantanément senti que quelqu'un s'était introduit dans son espace sacré.

C'était impossible. Personne n'avait jamais approché son château – encore moins pénétré à l'intérieur. Pas durant mille millénaires.

Au début, le Seigneur du Sang avait supposé qu'il s'agissait d'un cauchemar. Mais tandis que les murs continuaient à trembler et à s'effriter tout autour de lui, profondément sous terre, il prit bientôt conscience que cela ne l'était pas. C'était un bouleversement différent de tout ce qu'il avait jamais ressenti. Et alors qu'il s'asseyait, sur le qui-vive, il sentit immédiatement que le garçon était parti.

Guwayne.

Le Seigneur du Sang laissa échapper un hurlement strident et horrifant tout en bondissant sur ses pieds, puis droit vers le haut, levant un poing et brisant la pierre. Il vola vers le haut, à travers le sol, jaillit de la roche dans les chambres au-dessus.

Alors qu'il se tenait là, dans une pièce maintenant remplie de gravats, il fut désemparé. Autour de lui, presque toutes ses précieuses gargouilles gisaient mortes, écrasées, se contorsionnaient. Le peu qu'il restait poussait des cris et volait en hauteur.

Il se tourna immédiatement et leva les yeux, vers son trône, vers le berceau – et avec un sentiment d'horreur et d'effroi, il vit que son trône avait été détruit, et que le berceau était vide. Quelqu'un avait arraché l'enfant.

Le Seigneur du Sang bouillonna de rage, car il réalisa sur le champ qui l'avait fait : Thorgrin. Il avait kidnappé son enfant. Il avait emporté son plus précieux joyau, cet enfant puissant qu'il avait espéré élever comme le sien, qu'il avait entretenu pour devenir le plus grand et le plus noir des Seigneurs de tous. Qu'il aurait utilisé pour régner sur le monde – tout comme les prophéties l'avaient proclamé.

Cependant il ne comprenait pas comment c'était possible. Il était plus puissant que Thorgrin ; il l'avait déjà vaincu une fois. Thorgrin ne possédait pas ce genre de pouvoir – à moins, se rendit-il soudain compte, qu'il ait récupéré l'Anneau du Sorcier. L'avait-il fait ?

Le Seigneur du Sang hurla de douleur, voyant la mission de sa vie tout entière détruite, sentant ses veines brûler de rage, d'un désir de vengeance. Il sut instantanément ce qu'il devait faire : trouver Thorgrin. L'anéantir. Récupérer l'enfant.

Et il sut aussitôt qu'il n'y avait qu'un endroit où Thorgrin avait pu l'emmener : l'Anneau.

Il bondit, tandis que les murs continuaient de s'effondrer, et cette fois il

jaillit droit à travers, dehors de l'autre côté du château, dans la lumière du jour, s'enfonçant à travers la pierre avec son poing. Il émergea sur le sol, à l'extérieur de son château, regarda immédiatement vers le haut et scruta les cieux. Là, au loin, à l'horizon, il repéra Thorgrin. Il s'éloignait en volant sur le dos d'un dragon, et en tenant quelque chose.

Guwayne. Son enfant.

Le Seigneur du Sang hurla de rage, son visage tordu par la douleur, et il sut qu'il n'y avait qu'une chose qu'il puisse faire : rassembler son armée.

Il écarta ses paumes sur le côté, les tourna, et les leva lentement, de plus en plus haut. Ce faisant, tout autour de lui de paysage de cendres et de boue commença à ramper, à se tortiller, à devenir vivant. Là, lentement, émergea du sol noir une armée. Une armée de morts-vivants, émergeant comme d'un champ d'œufs, tendant hors du sol leurs longues griffes rouges et hideuses, et se hissant vers le haut. Elles ressemblaient à des gargarilles, mais faisaient cinq fois leur taille, avec des écailles noires, des corps poilus, et de longs crocs fins. Elles avaient des ailes aussi longues que leur corps, et des queues tout aussi longues, qui s'agitaient sur le sol. Elles regardaient fixement le Seigneur du Sang avec leurs yeux orange luisants, des milliers d'entre elles, attendant ses ordres, bavant, hurlant. Voulant tuer quelque chose. N'importe quoi.

Thorgrin avait commis une grave erreur. Le Seigneur du Sang n'était pas un sorcier primitif. Pas un roi local. Il était le Seigneur de tous les Seigneurs, celui qui pouvait soulever une armée à partir de poussière, celui qui n'avait jamais été vaincu. Celui qui avait puni quiconque osait le défier.

Thorgrin avait provoqué un nid tel que le monde n'en avait jamais connu. Il le suivrait jusqu'aux confins du monde, jusqu'à ce que la terre soit calcinée par ses créatures, et le mettrait lui – et son fils – en pièces.

Le temps était venu de détruire le monde.

Et le premier arrêt dans cette mission ne pouvait être qu'à un endroit :

L'Anneau.

Chapitre trente-huit

Gwen et les siens descendaient la rivière à bonne vitesse, le vent se levait, les courants devenaient plus puissants, ils naviguaient de plus en plus loin vers l'est, les soleils bas dans le ciel, les rivages de la Désolation même plus visibles à l'horizon. Gwen baissa les yeux sur Krohn à ses pieds, jeta un regard à Steffen à côté d'elle, à Koldo, Ludvig, Kaden, Ruth et Kendrick manœuvrant leurs navires derrière elle, et se sentit chanceuse. Elle commençait à saisir la réalité de leur situation : ils s'étaient échappés. Contre toute attente, ils avaient fui la Crête, avaient sauvé des centaines de personnes, et avaient atteint les eaux libres.

Ils allaient à une bonne allure, leurs voiles gonflées, les courants de la rivière les poussaient vers la mer qui, elle le savait, se trouvait quelque part à l'horizon. Elle savait qu'une fois qu'ils auraient atteint la haute mer, ils seraient loin du continent de l'Empire, éloigné de leurs griffes, et de plus en plus près de l'Anneau.

Mais pour le moment, pendant qu'ils naviguaient encore sur ces rivières étroites, des terres de l'Empire de chaque côté d'eux, d'autres cours d'eau se jetant toujours dans celle-là depuis toutes les directions, Gwen était grandement sur ses gardes. Ils serpentaient à travers le paysage de l'Empire, et Gwendolyn savait qu'ils ne pouvaient pas encore se détendre ; ils étaient encore profondément enfoncés dans un territoire hostile. Ils étaient toujours vulnérables à une attaque de tous les côtés. Et si l'Empire leur bloquait le passage, ou les rattrapait avant qu'ils n'arrivent à la mer, ils mourraient là, dans cette contrée.

Gwen entendit un bouillonnement devant, regarda au loin dans la faible lumière, et vit les courants de la rivière changer. Ils approchaient d'une intersection, plusieurs grands cours d'eau de l'Empire confluaient à cet endroit, élargissant la rivière et renforçant le courant. Elle fut soulagée de voir les flots devenir plus fort, sachant qu'ils gagneraient de l'élan – mais elle était nerveuse de voir cette rivière être alimentée par des dizaines d'autres. Des navires de l'Empire pouvaient arriver depuis n'importe quelle direction.

Alors qu'ils rejoignaient cette nouvelle rivière, leur navire dansant violemment sur l'eau tandis que les courants augmentaient, Gwen entendit soudain le bruit d'un cor distant, et son cœur se figea. C'était un son qu'elle ne reconnut que trop bien : le cor de guerre de l'Empire.

Gwen regarda en arrière par-dessus son épaule, et une autre vue lui glaça le sang : des milliers de flèches occultaient le ciel, comme une volée de chauves-souris, s'élevant en un grand arc, puis retombant droit sur eux.

« Descendez ! » hurla-t-elle.

Ils se mirent tous à couvert tandis que les flèches tombaient toutes dans les eaux derrière eux, éclaboussant comme un banc de poissons. Gwen leva les yeux et soupira de soulagement en voyant les flèches atterrir juste derrière la flotte.

Mais son cœur s'arrêta quand elle vit des dizaines de navires de l'Empire voguant après eux, les rattrapant depuis toutes les rivières différentes, à présent à leur poursuite, et presque à portée. Leurs embarcations étaient plus élancées, plus rapides, et elle put voir en un instant qu'ils les submergeraient bientôt.

Gwen réalisa que leurs chances venaient tout juste de se réduire à presque aucune. Ils ne pouvaient pas repousser cette flotte – pas avec leur maigre nombre, leurs armes, leurs navires. Et pourtant l'idée d'être capturée une fois encore par l'Empire était quelque chose qu'elle ne pouvait supporter.

Elle jeta un regard aux autres bateaux, à Koldo, Kaden, Ludvig et Kendrick, et vit le même air inconsolable sur leurs visages. Ils étaient tous prêts à se battre – mais ils savaient tous que cela signifierait la défaite.

Avant qu'ils n'aient pu crier des ordres, Gwen tressaillit alors que se faisait entendre un autre bruit soudain de flèches s'élevant dans les airs – mais cette fois-ci, quand elle leva les yeux, elle fut confuse : les flèches venaient de devant eux, passèrent par-dessus leurs navires dans l'autre direction. Avaient-ils été encerclés, flanqués dans les deux sens ?

Gwen se retourna, s'attendant à voir d'autres bateaux de l'Empire – et elle fut médusée et ravie de voir qu'il s'agissait de quelque chose de complètement différent. Elle pouvait à peine croire qu'elle voyait des gens qu'elle connaissait, reconnaissait, aimait. Des gens de l'Anneau.

Erec souriait en retour, à côté de lui, Alistair – et Godfrey de l'autre côté, Dray sur ses talons. Ils se tenaient tous à la proue, tandis qu'Erec commandait une flotte de soldats des Îles Méridionales, avec une flotte d'esclaves affranchis de l'Empire. Elle contempla avec admiration et espoir tandis qu'Erec naviguait vers l'avant, droit vers elle, et ordonnait à sa flotte de riposter, de décocher des flèches sur l'Empire. Elles volèrent dans les airs, par-dessus sa flotte, et vers les bateaux distants de l'Empire. Elles transpercèrent des dizaines de soldats, qui poussèrent des cris et commencèrent à tomber – et le cœur de Gwendolyn bondit de joie.

Maintenant ils avaient une bataille.

*

Erec se tenait à la proue du navire, le cœur battant à toute vitesse dans la joie de revoir Gwendolyn et les autres exilés de l'Anneau, avec Kendrick et ses autres camarades de l'Argent, chacun à la tête de leur propre navire, accompagnés de plusieurs centaines de personnes qu'il ne pouvait que supposer être les exilés de la Crête. Il n'avait jamais pensé qu'il poserait à nouveau les yeux sur des membres de l'Anneau, en particulier ici, si loin de chez eux, et il était plus que fou de joie de constater que Gwendolyn était encore en vie. Il s'était battu pour la retrouver plus longtemps qu'il ne l'avait imaginé, et après l'avoir manquée à Volusia, il commençait à se demander s'il la reverrait un jour.

Mais Erec était déjà concentré, prêt au combat, tandis que ses yeux se rivaient sur la flotte de l'Empire qui fonçait sur ses frères d'armes.

Il ne perdit pas de temps en donnant des ordres à ses hommes :

« Feu ! » hurla-t-il à nouveau.

Ses hommes décochèrent une autre volée de flèches, utilisant leurs arbalètes à longue portée, conçues pour des situations telles que celle-ci, et il observa avec satisfaction pendant qu'elles volaient dans les airs, par-dessus la flotte de Gwen, de plus en plus haut dans un grand arc de cercle, jusqu'à la flotte de l'Empire. Il vit avec contentement qu'elles bombardaient un pont et distrayaient les soldats d'attaquer Gwendolyn.

Cependant Erec savait que ce ne serait pas assez – il y avait des centaines de navires de l'Empire, et il savait qu'ils devaient entreprendre une action audacieuse s'il voulait sauver Gwendolyn et les autres à temps.

Erec examina immédiatement le paysage avec l'œil expert d'un soldat professionnel, et ce faisant, il remarqua comment la Grande Désolation s'élevait le long de la rivière, en falaises abruptes le long de ses berges. Alors qu'il scrutait les pentes, il repéra de gros blocs perchés en équilibre instable parmi elles, et il fut frappé par une idée : s'il pouvait tirer sur ces rochers, il pourrait être capable de les faire dégringoler dans la rivière et écraser la flotte de l'Empire. Cela emporterait une dizaine de navires et, s'il en libérait assez, obstruerait la rivière et l'endigueraient derrière Gwendolyn.

Erec se tourna vers ses hommes.

« Visez les rochers ! » ordonna-t-il en les pointant du doigt.

Pour montrer son objectif, Erec se précipita à travers le pont, prit une arbalète des mains d'un de ses hommes, visa haut, et tira – pendant que ses hommes regardaient, confus.

La flèche le logea sous un petit rocher. Erec observa avec satisfaction tandis que le bloc gagnait du jeu, roulait le long de la falaise, prenant de l'élan en chemin, rebondissait et finalement percuta la coque d'un navire de l'Empire. Ce dernier tangua, un trou sur le côté, et quelques instants après, commença à gîter et à sombrer.

Les hommes d'Erec, comprenant, visèrent tout et tirèrent vers les falaises. Plusieurs flèches rebondirent sans effet sur eux – mais assez eurent un impact. Rapidement, beaucoup de petits blocs roulèrent le long de la pente de la colline, en entraînant d'autres, créant de petites avalanches. Peu à peu, ils endiguaient la rivière.

Mais même si les petits blocs étaient à l'évidence une nuisance pour l'Empire, les gros rochers demeuraient intacts. Erec se rendit compte que sans les déloger, ils ne bloqueraient pas la rivière et n'élimineraient pas les navires.

Pendant qu'il regardait, Erec vit les bateaux de l'Empire rattraper Gwen et les autres ; ils opposèrent une glorieuse résistance, ne reculant pas face à l'attaque, et décochant volée après volée après volée de flèches pour chacune qui venait sur eux. Malgré leur petit nombre, ils les repoussaient – pour le moment.

Mais Erec vit des centaines de navires supplémentaires se rapprocher, vit le ciel se noircir avec plus de flèches de l'Empire, vit plus de leurs hommes tomber, et sut que bientôt Gwen et les siens seraient tous vaincus. Il ressentait l'urgence.

Debout là, désespéré, Alistair s'avança à côté de lui. Il vit cet air serein et confiant dans ses yeux, et sut qu'elle était en train de faire appel à ses pouvoirs. Ses yeux se fermèrent, ses paumes se tournèrent vers le haut, et Erec la vit prendre de la force, un léger halo apparaissant tout autour d'elle. Il pouvait sentir son pouvoir émaner même depuis là où il se tenait.

Soudain, Alistair ouvrit les yeux, leva les mains, et les lança vers l'avant, une paume dans chaque direction. Erec observa tandis qu'une boule de lumière jaillit de chacune d'elles, chacune vers un côté différent de la rivière, se dirigeant vers les énormes rochers sur les falaises.

Un grand grondement s'éleva, les falaises tremblèrent, et Erec regarda avec admiration et stupeur tandis que les blocs étaient délogés. Ils commencèrent à rouler, de plus en plus vite, gagnant en vitesse le long des falaises, emportant des tonnes de rochers tandis qu'ils créaient une avalanche.

Tous les yeux de l'Empire se tournèrent et regardèrent vers le haut, voyant la dévastation qui venait sur eux, roulant le long des pentes. Ils tentèrent de fuir, de faire demi-tour, mais leurs navires étaient trop gros, trop peu maniables. Ils n'avaient nulle part où aller tandis que rocher après rocher venaient droit sur eux, une avalanche gigantesque tonnante vers la rivière.

Des cris emplirent les airs alors que les blocs percutaient les navires, dont le bois craquait, volait en éclats, alors qu'un à la fois, leurs embarcations étaient brisées. Des centaines de soldats s'agitaient dans tous les sens tandis qu'ils chutaient par-dessus bord dans les courants.

Les bateaux de l'Empire qui furent épargnés ne pouvaient échapper au barrage. Des centaines de rochers supplémentaires se déversaient devant eux, arrêtant la rivière dans un énorme monticule, empêchant n'importe quel autre navire de passer tandis qu'ils se stabilisaient dans un grand nuage de poussière. En quelques instants, la rivière se referma derrière Gwendolyn, et l'Empire fut incapable de les poursuivre.

Erec navigua jusqu'à la flotte de Gwendolyn, les deux flottes se rencontrèrent, chacun rayonnant de sourires, et alors que leurs navires se croisaient, il courut et sauta sur le sien. Ils s'étreignirent, suivis par tous leurs hommes, bondissant chacun sur les navires des autres, les deux flottes se mélangeant, à présent formant tous un pouvoir unifié. Il regarda Gwendolyn étreindre son frère Godfrey, et s'avança pour faire de même avec Kendrick, Brandt, Atme, ses frères d'armes de l'Argent. Il rencontra Koldo et les autres, et contempla Alistair enlacer Gwendolyn.

Il pouvait difficilement y croire. Après tout ce temps à chercher, cela semblait irréel. Ils étaient à nouveau ensemble. Ensemble, il le savait, en étant une seule force, ils pouvaient y arriver – ils pouvaient se frayer un chemin hors de cet Empire, vers la haute mer, et retourner chez eux. Pendant que tous

s'étreignaient, des larmes de joie dans les yeux, ces éléments fragmentés de l'Anneau de nouveau ensemble, Erec sentit lentement leur passé revenir. Il se sentit optimiste pour la première fois depuis très longtemps, et il sut que rien ne les arrêterait désormais. Maintenant ils se dirigeaient tous vers l'Anneau, vers Thorgrin, vers leur patrie – ou mourraient en essayant.

Chapitre trente-neuf

Reece était assis le pont du navire, dos contre le bastingage, et tentait Stara dans ses bras, comme il l'avait fait toute la nuit durant, se sentant encore dans un état surréel. Tellement de choses lui étaient arrivées ces dernières vingt-quatre heures, il pouvait à peine les assimiler.

Il regarda vers le haut, les yeux à moitié fermés, vers le soleil levant, après être resté éveillé toute la nuit avec des rêves de Selese tendant la main hors de l'eau, vers lui, fusionnant avec des rêves de Stara. Il baissa les yeux maintenant dans les premières lueurs, sentant quelqu'un dans ses bras, et fut encore stupéfait de voir qu'il s'agissait de Stara et non de Selese. Selese l'avait vraiment quitté.

Et tout aussi choquant, Stara était vraiment apparue.

Leur navire naviguait à un rythme soutenu, ses voiles gonflées par le vent matinal, dansant de haut en bas sur les énormes vagues de l'océan, et pendant que Reece respirait l'air océanique, il s'émerveilla de voir au combien la vie était mystérieuse. Son esprit tourbillonnait avec les événements du dernier jour. D'un côté, Reece l'avait su, depuis le jour où Selese avait émergé du Pays des Morts, que son temps avec lui était limité. Elle avait toujours eu un côté céleste, et au fond de son esprit il savait qu'elle devrait le quitter un jour. Cependant il s'était permis de glisser dans le déni, et avait d'une certaine manière cru qu'il pourrait s'accrocher à elle pour toujours. Son temps avec elle avait été trop court ; il n'avait pas vu la fin venir si tôt. Cela le laissait avec un sentiment de tristesse pesant sur son estomac.

Cela l'avait encore plus dérouté quand il avait vu Stara apparaître. C'était comme si Selese s'était sacrifiée pour elle, comme si chacune avait pris un peu de temps à l'autre, dans une sorte de cercle karmique du destin. C'était un geste altruiste de la part de Selese, Reece le savait, le dernier geste altruiste de la part d'une fille qui l'avait entièrement aimé depuis le jour où ils s'étaient rencontrés. Selese avait su qu'elle ne pourrait pas être avec lui pour toujours – donc avant de quitter ce monde, elle lui avait trouvé quelqu'un qui le pouvait.

Stara, inconsciente quand il l'avait trouvée, gisait encore inconsciente dans ses bras, comme elle l'avait fait durant toute la nuit. Il se demanda si elle se réveillerait un jour. Cela faisait du bien de la tenir une fois encore, de la garder au chaud, de la garder en vie. Il serrait son corps inerte, une part de lui imaginant encore qu'il s'agissait de Selese. Et pourtant il savait que c'était ce que Selese voulait : aimer Stara, désormais, était aimer Selese.

En tenant Stara, Reece commença lentement à prendre conscience d'à quel point elle lui avait manqué, elle aussi, pendant tout ce temps. Était-ce mal d'aimer deux personnes à la fois ? Il aurait souhaité qu'il en fût autrement, mais il devait l'admettre. Et maintenant que Selese était partie, tout ce qu'il restait à Reece était Stara, et il était déterminé à la maintenir en vie, quel qu'en soit le prix. Et à apprendre à l'aimer à nouveau. Pour autant qu'il souffre pour Selese, Reece le savait, après tout, c'était ce qu'elle voulait.

Reece se pencha et embrassa le front de Stara, la tenant, lui ordonnant silencieusement de revenir à lui. Il ne pouvait pas croire qu'elle soit venue pour lui, ait traversé le monde pour lui, seule ; il ne pouvait comprendre les dangers qu'elle avait affrontés, les sacrifices qu'elle avait consentis. Il était plus que touché. Il voyait combien elle l'aimait, comment elle avait littéralement traversé le monde pour lui.

« Je t'aime, Stara », lui murmura-t-il. « Reviens à moi, s'il te plaît. »

C'était un sentiment qu'il avait souvent répété tout au long de la nuit, fixant ses yeux, magnifiques même quand ils étaient fermés, et s'interrogeant, espérant.

Mais maintenant, alors qu'il fixait les lueurs matinales, Reece, pour la première fois, pensa les voir tressaillir. Et tandis qu'il était assis là et observait, il fut abasourdi de la voir ouvrir lentement les yeux.

Les yeux de Stara, larmoyants, d'un bleu clair le dévisagèrent, brillants, tellement pleins de vie, d'amour – et pendant qu'ils le faisaient, il se rappela combien il l'aimait. Ils étaient aussi beaux, aussi hypnotisant que dans ses souvenirs, ces yeux qui avaient hanté ses rêves depuis qu'ils étaient enfants – et il tomba encore une fois amoureux d'elle.

Reece, les larmes montant à ses propres yeux, se sentit renaître, et ne pouvait croire à quel point il était fou de joie de la voir en vie, dans ses bras.

« Reece ? » demanda-t-elle doucement, la voix rauque. « J'y suis arrivée ? »

Reece sourit de joie et une larme coula de son œil tandis qu'il se penchait et embrassait ses lèvres.

Elle leva la tête et l'embrassa en retour, et il put sentir son amour pour lui.

« Tu y es arrivée, mon amour », dit-il.

Elle tendit le bras et serra sa main, et il tint la sienne.

« As-tu traversé la mer seule ? », lui demanda-t-il avec émerveillement.

Elle sourit et acquiesça, des larmes roulant le long de ses joues.

« Je l'ai fait », répondit-elle. « J'ai fouillé le monde pour toi. J'ai prié Dieu pour que si je n'y arrivais pas, alors qu'il laisse les eaux me prendre. »

Reece ravala ses larmes, bouleversé par ses paroles, qu'elle l'aime autant. Il sentit une fois encore la connexion qu'ils avaient eue depuis qu'ils étaient enfants. Elle n'avait jamais complètement disparu. Et même si beaucoup de temps s'était écoulé c'était comme si c'était hier.

Tandis que Reece la regardait dans les yeux, ce fut la chose la plus étrange – et vit quelque chose changer en eux, et pendant un moment fugace, ce fut comme si l'esprit de Selese se trouvait en elle, comme si Selese regardait à travers les yeux de Stara elle aussi. Il sentit fortement l'esprit de Selese, vivant à travers Stara, et ne ressentait plus le conflit. Il avait l'impression qu'aimer Stara serait aimer Selese aussi.

« Je t'aime, Reece », dit-elle en s'asseyant, le regardant dans les yeux et tenant sa joue. « Et je t'aimerais toujours. »

Ils s'embrassèrent, sa chaleur revenant, et pour la première fois depuis la

mort de Selese, le cœur de Reece fut restauré.

Tandis qu'ils naviguaient vers l'Anneau, toujours plus près, il sut qu'une grande guerre les attendait, peut-être la plus grande bataille de sa vie. Il espérait et priait pour qu'ils puissent reconstruire l'Anneau, qu'il puisse recommencer une vie sur sa terre natale, avec Stara à ses côtés. Qu'ils puissent un jour avoir une famille à eux.

Mais qu'ils vivent ou qu'ils meurent, pour le moment, au moins, en étant avec Stara une fois de plus, il aurait vraiment vécu.

Chapitre quarante

Erec se tenait à la proue de son navire, Alistair à côté de lui et Strom non loin, regardant au loin tandis que les deux soleils commençaient à se coucher sur la haute mer, et il se sentait vivant avec une motivation plus grande que ce dont il pouvait se souvenir. Pas depuis ses jours dans l'Argent, à la cour de MacGil, il ne s'était senti ainsi. Il n'avait pas réalisé combien il avait éprouvé un sentiment de perte depuis qu'il avait quitté son foyer, quitté l'Anneau, quitté la compagnie de ses frères, l'Argent, la Cour du Roi et le Roi MacGil. Depuis ce moment-là, réalisa-t-il, un morceau de son cœur, de son âme, avait toujours manqué.

Mais maintenant il avait une chance de l'avoir à nouveau, de rétablir la vie qu'il avait connue autrefois et chérissait. Maintenant, enfin, il pouvait voir un futur pour lui, un endroit dans le monde qui donnait l'impression d'être chez soi. Son avenir n'était pas dans les Îles Méridionales ; il en prenait conscience à présent. C'était peut-être là qu'il était né, où son peuple se trouvait – mais ce n'était pas chez lui. Son foyer, réalisait-il maintenant, était là où il avait été élevé ; où il avait appris à se battre, où il avait rencontré ses frères et combattu côte à côte avec eux ; où il avait rencontré et était tombé amoureux d'Alistair. Son foyer était la terre pour laquelle il avait risqué sa vie en la défendant. C'était son pays adoptif, peut-être – mais c'était chez lui.

La pensée d'y retourner maintenant, d'avoir une chance de la reprendre, le faisait se sentir vivant plus qu'autre chose. Erec risquerait tout pour avoir seulement une chance de retourner dans l'Anneau.

Les Îles Méridionales, estimait Erec, n'était plus un endroit pour les siens désormais. L'Anneau avait besoin d'être reconstruit, et l'Anneau avait besoin d'hommes et de femmes pour le peupler. Il avait besoin de guerriers. Et il ne pouvait penser à de meilleurs guerriers que son peuple des Îles Méridionales. Le temps était venu, il le savait, en tant que Roi des Îles Méridionales, d'associer leurs peuples. L'Anneau, de toute façon, aurait besoin d'eux pour le reprendre. Ils pouvaient aider à se battre pour leur nouveau foyer. Ils n'avaient pas la possibilité de rester isolationnistes maintenant, de toute façon ; si l'Anneau était perdu, ils seraient tous perdus. Si l'Empire défaisait l'Anneau, ils se tourneraient, avec toutes leurs forces, vers les Îles Méridionales ensuite, le dernier bastion libre dans le monde. Perdre l'Anneau serait tout perdre.

C'était pour cette raison qu'il naviguerait vers là-bas d'abord, rassemblerait son peuple, et les convaincrerait d'appareiller vers l'Anneau avec lui, pour rejoindre la bataille avec lui et son peuple, et aider à renforcer Gwendolyn. C'était pourquoi il s'était séparé de la flotte de Gwendolyn – pour qu'il puisse revenir avec une armée encore plus grande.

« Allons-nous vers le nord ? » demanda Strom en venant à sa hauteur.

Erec se tourna pour voir Strom se tenir à côté de lui, Alistair de l'autre côté, enceinte jusqu'au cou, et il put voir l'air confus sur son visage.

« Mais nous devons naviguer vers le sud pour atteindre les Îles Méridionales d'ici le matin », ajouta Strom.

Erec acquiesça.

« Je le sais, mon frère. Mais nous ne nous tournons pas vers les Îles Méridionales tout de suite. »

Strom cligna des yeux, confus, et Erec prêta attention aux eaux devant eux. Au loin, il vit l'Épine du Dragon. Cela lui rappela des souvenirs qu'il aurait préféré oublier.

« Alors vers où allons-nous ? » demanda Strom.

Erec désigna l'horizon d'un geste.

« Une injustice a été commise ici, qui doit être réparée. » dit Erec.

Erec pointa du doigt un affleurement rocheux isolé à l'horizon, jaillissant de l'océan, avec des dizaines de navires ancrés dans son port. Il put lentement voir le regard de reconnaissance sur le visage de son frère.

L'île de Krov.

« Ces navires devaient autrefois se tapir à la faveur de l'obscurité », dit Erec. « Maintenant Krov les amarre ouvertement, impunément, sans craindre qui que ce soit. C'est à cause du marché qu'il a conclu avec l'Empire. »

Erec porta une longue-vue à son œil et put voir les navires, même de là, débordant de trésors. Il la tendit à Alistair, qui regarda, puis la donna à Strom, qui scruta à travers et siffla.

« La récompense de Krov », dit Erec, « pour nous avoir vendu. Non seulement il a la protection de l'Empire, mais il possède maintenant plus de richesses qu'il ne pouvait en rêver. »

Strom regardait à travers la longue-vue, la bouche ouverte sous le choc.

« Et de penser qu'on lui faisait confiance », dit Strom.

Erec soupira.

« Tous les torts vous reviennent un jour », dit-il. « Le temps est venu pour lui de payer pour sa trahison. Je n'oublie jamais un ami – et je n'oublie jamais un ennemi. »

Le regard de Strom se changea en un d'admiration, et lentement son sourire s'élargit. Il fit un pas en avant et serra l'épaule d'Erec.

« Je commence à me rappeler pourquoi je t'apprécie, mon frère. »

Erec se tourna vers Alistair, qu'il consultait à présent pour tout.

« Je sais que cela nous détourne de notre chemin », dit-il, « et je sais que notre temps s'amenuise. Mais j'y tiens. »

Il s'attendit à ce qu'elle tente de l'en dissuader, de lui dire d'abandonner l'idée, d'aller droit vers les Îles Méridionales, puis vers l'Anneau, de laisser la vengeance de côté.

Mais à la place, elle se tourna vers lui avec un air déterminé, un air qui le surprit.

« Nous vivons dans un monde injuste, mon seigneur », dit-elle. « Et chaque tort que vous réparez, chaque petit morceau de justice, peut aider à rétablir l'équilibre du monde. »

« Alors tu es d'accord ? » demanda-t-il, surpris.

Elle acquiesça.

« Tu aurais tort de faire demi-tour. »

Il la dévisagea, l'aimant plus en cet instant que jamais, et il sut qu'il avait épousé la bonne femme. Une guerrière, comme lui.

Erec hocha de la tête, satisfait.

« Nous attendrons d'être à couvert de l'obscurité », dit-il. « Cette nuit, nous attaquons. »

*

Erec naviguait sur l'océan noir, éclairé seulement par la pleine lune, menant furtivement sa flotte tandis que leurs étraves fendaient l'eau sans un bruit. Sa flotte tout entière était disciplinée, silencieuse comme il l'avait ordonné, le seul bruit qui flottait dans l'air était celui du clapotis des vagues contre son bateau, le vent de la nuit, le cri occasionnel d'une mouette. Et, évidemment, les vagues qui se brisaient sur les rochers tranchants de l'île de Krov, se profilant de plus en plus près tandis qu'Erec s'en approchait.

Tandis qu'Erec avançait vers la flotte de Krov, amarrée dans le port, son cœur battait plus vite, et il éprouva cette sensation familière avant d'entrer dans la bataille. Ses sens étaient en éveil ; il devint plus concentré, plus vif. Il refoula tout hormis la stratégie devant lui.

Alors qu'Erec se rapprochait de la demi-douzaine d'embarcations de Krov, dansant sur l'eau sans se méfier, il eut un bon aperçu : des marins étendus sur le pont, endormis, ivres, détendus, aussi indisciplinés que leur commandant. Des marins étaient avachis contre le pont, des outres de vin vides dans leur main, ne se doutant de rien. Les ponts eux-mêmes étaient remplis jusqu'à déborder de butin et de rançon, et personne ne se donnait la peine de monter la garde. Ils n'avaient aucune raison de le faire ; ils avaient la protection de l'Empire désormais.

Erec bouillait d'indignation. Ces hommes l'avaient vendu, lui et les siens, pour la captivité, les avaient laissés pour morts – et tout cela pour quelques tas d'or.

Erec dirigea son navire juste à côté de celui de Krov, le cœur battant tandis qu'il restait silencieux, espérant qu'ils ne soient pas découverts. Chaque rafale de vent les amenait plus près, et tandis qu'ils se rapprochaient, il put sentir ses hommes, ses frères à côté de lui, devenir nerveux.

« Pas encore », murmura Erec.

Ses hommes obéirent, si proches qu'ils pouvaient voir le blanc des yeux des marins, la tension si épaisse que l'on pouvait la couper au couteau.

Ils naviguaient de plus en plus près encore, jusqu'à ce qu'ils ne soient qu'à quelques trentaines de centimètres, attendant tous les ordres d'Erec.

« Maintenant ! » s'écria Erec dans un murmure sec.

Les hommes d'Erec lancèrent leurs cordes, des grappins à leur extrémité,

rapidement et habilement par-dessus les bastingages des autres navires, et tandis que les crochets s'accrochaient, ils tirèrent tous d'un coup sec, tractant leurs bateaux près les uns les autres. Quand ils furent assez près, Erec ouvrit la marche, bondissant par-dessus la rampe et sur le navire de Krov.

Tandis qu'ils couraient à travers le pont, lentement, les hommes de Krov se réveillèrent, voyant les envahisseurs, mais Erec ne leur donna pas le temps de réagir. Au moment où ils le firent, il s'élança vers eux et les cogna avec la garde de son épée, les frappant au crâne et les assommant. Il ne voulait pas qu'ils les préviennent de leur présence – et il ne les voulait pas morts non plus, même si ces traîtres la méritaient. Ses hommes firent de même, comme Erec le leur avait commandé, assommant les hommes de gauche à droite.

Les hommes d'Erec, menés par Strom, se déployèrent à travers les autres navires de la flotte, frappant d'autres hommes, les assommant rapidement et en silence, submergeant les bateaux avant qu'ils ne sachent ce qui les avait touchés.

Erec avait choisi le navire qu'il savait être celui de Krov, et comme il s'y attendait, il le trouva où il savait qu'il serait – endormi à la proue à côté d'un tonneau de vin vide, deux femmes nues étendues à côté de lui.

Avec tous les marins de Krov maîtrisés, Erec marcha lentement, avec assurance, droit vers Krov, ses bottes résonnant sur le pont, jusqu'à ce qu'il se tienne au-dessus de lui.

Erec dégaina son épée et l'abaissa jusqu'à ce que la pointe touche la base de sa gorge. Il se tint là, patientant, souriant avec une grande satisfaction, quand Krov ouvrit soudain les yeux, sentant le métal sur sa gorge – et leva les yeux vers Erec avec panique.

Erec lui sourit avec délectation, avec l'impression que la justice était enfin rendue.

« Nous nous rencontrons à nouveau, vieil ami », dit Erec.

Krov essaya de s'asseoir, de tendre le bras vers son épée, mais Erec poussa plus la lame et marcha sur son poignet, et Krov se rallongea. Il leva les mains, tremblant, pendant que les deux femmes de réveillèrent, poussèrent un cri et s'enfuirent.

« Comment t'es-tu libéré ? » demanda Krov. « J'étais certain que tu étais mort. »

Le sourire d'Erec s'élargit.

« Cela a toujours été ta ruine », répondit Erec. « Tu es trop sûr de tout. Les preux ne meurent pas, mon ami. Seuls les traîtres le font. »

Krov déglutit, la terreur sur son visage. Il se lécha les lèvres.

« Ne me tue pas ! », s'écria-t-il, la voix tremblante. « Je te donnerais tout ce que j'ai ! »

Erec ricana.

« Vraiment ? » répondit-il. « Nous avons déjà pris tout ton or, tes armes, tout ce qui t'appartient. Que te reste-t-il à donner ? »

Krov déglutit, à court de mots.

« Pour ce qui est de te tuer », poursuivit Erec, « je crois que cela serait trop courtois. J'ai quelque chose de plutôt différent à l'esprit. Debout, vieil ami. »

Krov se mit sur ses pieds, embarrassé, ne portant qu'un short, frissonnant dans le froid, son ventre gras et poilu à l'air libre.

« S'il te plaît », pleurnicha-t-il, geignant, l'air pathétique dans la lumière de la lune.

« Tu es épargné », dit Erec. « Tu peux retourner chez toi. Toi et tous tes hommes. Nous prendrons tes navires, cependant. Maintenant pars ! »

Erec l'aiguillonna avec son épée, et Krov, contre le bastingage, jeta un regard vers la mer, hébété.

« Tu veux que je nage ? » demanda Krov, terrifié.

Il se tourna et regarda l'île au loin, à des centaines de mètres, l'océan noir et froid.

« Je n'ai pas de vêtements », dit Krov. « Ces eaux sont glaciales. Je mourrais de froid. Ainsi que mes hommes. Et il y a des requins ! Nous n'arriverons pas à rentrer. »

Erec ricana.

« Je dirais que tu as raison », dit Erec. « Les chances que vous y parveniez sont faibles. Presque nulles. À peu près les mêmes chances que tu nous as données quand tu nous as vendus. Maintenant pars ! »

Erec s'avança et donna un coup de pied à Krov tandis qu'il se tournait, et Krov vola par-dessus le bord du navire en hurlant, puis pataugeant dans les eaux glacées, ne portant qu'un short et ses bottes. Tout le long de ses navires, les hommes d'Erec poussèrent ceux de Krov par-dessus bord, les dépouillant de leurs armes d'abord, et leurs éclaboussures emplirent la mer tout autour d'eux.

Erec observa avec grande satisfaction tandis que Krov et ses hommes commençaient à nager malhabilement, retournant vers leur île, déjà frissonnants, à peine capable de reprendre leur souffle dans les énormes déferlantes. Justice avait été rendue.

Erec se retourna et examina avec fierté tous les nouveaux navires qu'il avait faits prisonnier, tout le butin, l'or, les armes, les armures... Il savait que cela servirait très bien l'Anneau, leur nouvelle armée, leur nouvelle patrie. Très bien en effet.

Il était temps maintenant de récupérer ses hommes, de se tourner vers l'Anneau, et de se préparer pour la plus grande bataille de sa vie.

Chapitre quarante-et-un

Darius poussa un autre cri de douleur tandis qu'un coup de fouet de plus le flagellait dans le dos, lui donnant l'impression qu'il lui arrachait la peau. Il serra la rame devant lui jusqu'à ce que ses articulations deviennent blanches, essaya de tendre les mains vers l'arrière et de riposter, mais fut arrêté par ses entraves. Il ravala son souffle, tentant de contrôler sa douleur – pendant que le fouet claquait à nouveau, dirigé cette fois vers l'esclave enchaîné à côté de lui. Darius s'attendit à ce qu'il pousse un cri, et fut choqué par son mutisme. Il ne savait pas comment un homme pouvait endurer une telle douleur en silence.

Jusqu'à ce qu'il jette un regard et voie l'homme avachit à côté de lui. Mort.

Darius regarda des deux côtés et vit que tous les autres esclaves enchaînés, tous morts. Il avait, d'une manière ou d'une autre, survécu plus longtemps qu'eux, et ne s'était pas rendu compte qu'ils avaient arrêté de bouger depuis longtemps, rendant son labeur encore plus dur. Que ce soit la chaleur qui les ait tués, ou le soleil, ou le travail, ou le fouet, ou le manque de nourriture et d'eux, ou l'épuisement, Darius ne le saurait jamais. Mais mourir, dans ces conditions, serait un soulagement.

Darius, toutefois, était décidé à ne pas mourir. Il pensa à l'endroit vers lequel la flotte de l'Empire se dirigeait – vers l'est, vers l'Anneau, pour tuer Gwendolyn et les autres – et il était déterminé à rester en vie. Il vivrait assez longtemps, décida-t-il, pour faire tout ce qu'il pouvait pour saboter les efforts de l'Empire.

Alors que Darius tirait la rame, ses paumes irritées, le dos couvert de sueur et de sang, un contremaître de l'Empire leva son fouet pour le frapper à nouveau. Darius se tint prêt, ne sachant pas combien de coups supplémentaires il pourrait endurer – quand soudain, le contremaître s'arrêta à mi-chemin, tenant le fouet au-dessus de sa tête, figé. Le soldat regardait fixement vers l'horizon, comme surpris par la vue, et Darius se tourna, lui aussi, et observa.

Darius plissa les yeux dans le soleil, de la sueur lui piquait les yeux, et au loin il fut abasourdi de discerner une petite flotte de navires à l'horizon. En examinant de plus près, il fut encore plus surpris de voir qu'ils arboraient un étendard qui n'était pas de l'Empire. Il se déployait fièrement, s'agitant dans le vent, et le cœur de Darius bondit de fierté en voyant qu'il s'agissait de celui de Gwendolyn. Les couleurs de l'Anneau.

Des cors de l'Empire sonnèrent de haut en bas de la flotte, et les navires se couvrirent de vacarme tandis que des soldats aboyaient des ordres et que d'autres prenaient position sur les ponts. Les voiles furent hissées plus haut, leur bateau gagna en vitesse, et le cœur de Darius palpita en voyant qu'ils se rapprochaient de la flotte de Gwendolyn, qui ne se doutait de rien.

Avec peut-être cent mètres restant à parcourir, le navire de Darius trembla soudain avec le bruit du feu du canon ; Darius jeta un coup d'œil pour voir

qu'un énorme canon, manœuvré par ses soldats près de la proue de son embarcation, était en train de fumer, juste après avoir tiré. Il observa avec appréhension tandis que le boulet volait dans les airs, droit vers le navire de Gwendolyn, et fut soulagé de le voir atterrir trop court, giclant dans l'eau.

Mais ils ajustaient les canons, et il sut que la fois suivante Gwen pourrait ne pas être aussi chanceuse.

« C'est ton jour de chance, esclave ! » dit sèchement un contremaître.

Darius sentit les mains rudes d'un soldat de l'Empire l'agripper par-derrière, tirer ses poignets en arrière, et détacher les entraves à ses poignets et ses chevilles.

« Aux canons ! » hurla-t-il.

Le soldat poussa violemment Darius, l'envoyant vers l'avant jusqu'à ce qu'il atterrisse tête la première sur le pont, douloureusement.

Il le ramassa ensuite et le bouscula à nouveau, l'associant à un groupe d'autres esclaves tous poussés vers différentes postes de combat. Darius fut déplacé le long du pont, et tout à coup il fut envoyé au poste du canon.

Là se trouvaient plusieurs soldats de l'Empire et un autre esclave, tous agenouillés, regardant dehors. Un des soldats l'agrippa sans ménagement et le fit se mettre à genoux devant le canon.

« Tente quoi que ce soit, esclave », dit-il en bouillant de rage, « et tu sentiras mon épée à travers ton cœur. »

Un autre soldat se pencha en avant.

« Tu vois ces boulets, esclave ? » demanda-t-il. « Tu vas en approvisionner le canon. Maintenant bouge ! »

Il donna une tape sur le côté de la tête de Darius, et ce dernier se baissa puis souleva un boulet de canon de ses bras tremblants. Il était si lourd, et ses mains si moites, qu'il pouvait à peine le tenir, en particulier dans son état affaibli- et l'autre esclave, le voyant en difficulté, se pencha et l'aida. Cet esclave avait une peau pâle et blanche, et il regarda Darius avec des yeux emplis de peur.

Alors que le soldat de l'Empire se retournait et scrutait la mer, Darius, agenouillé là, observa subrepticement son navire, la flotte de l'Empire, et il commença à élaborer une idée. Il savait que c'était sa chance – c'était maintenant ou jamais.

Il se tourna vers l'autre esclave et lui jeta un regard de confiance.

« À mon signal, fais ce que je dis », murmura-t-il.

Les yeux de l'autre esclave s'écarrillèrent, et il secoua la tête frénétiquement.

« Ils nous tueront », dit-il.

Darius agrippa durement le poignet de l'homme, réalisant qu'il devait le lui assurer.

« Nous mourrons autrement », dit-il. « Veux-tu mourir en lâche ? Ou en guerrier ? »

Il tint le bras jusqu'à ce que finalement il se détende. Ses yeux se

rétrécirent progressivement, et Darius put voir une confiance grandissante émerger en lui – et ensuite il hocha rapidement de la tête.

« Bouge, esclave ! » hurla un soldat, frappant Darius à l'arrière de la tête.

Darius, avec l'aide de l'autre esclave, tendit les bras et plaça le boulet dans le canon ouvert, et ce faisant, un soldat de l'Empire ferma rapidement le couvercle. Un autre soldat allumé une torche et commença à la baisser vers la longue mèche.

Darius sentit l'autre esclave le regarder pour les instructions, et il secoua la tête.

« Pas encore », murmura-t-il.

La torche se rapprocha, et Darius sut qu'il ne pouvait permettre à la mèche d'être allumée.

Finalement Darius hocha de la tête.

« Maintenant ! »

Darius tendit la main et saisit la dague pendant à la ceinture du soldat de l'Empire, puis la planta dans son cœur. Il pivota ensuite et trancha la gorge de l'autre soldat derrière lui, avant qu'il ne puisse réagir, et il s'effondra, lâchant la torche.

Alors que l'autre soldat se jetait sur lui, l'autre esclave, Darius fut fier de le voir, bondit sur son chemin, lutta au corps-à-corps avec lui, et pendant qu'ils roulaient, Darius se pencha et le poignarda au cœur.

Un autre soldat de l'Empire apparut, levant un fouet, et l'autre esclave le lui arracha des mains, le maîtrisa, et sauta sur lui, mettant ses mains sur sa bouche, pour l'étrangler.

Le soldat était fort, toutefois, et pendant qu'il se débattait, Darius le rejoignit et l'aïda – jusqu'à ce que finalement il arrête de bouger.

Darius pivota et saisit la torche, puis il se tourna et regarda partout, sa cachant à l'abri dans le poste à canon, s'assurant que personne ne les avait vus. L'autre esclave se blottissait tout près, désespérément, et essuya la sueur de son front.

« Tiens la torche », dit Darius.

L'esclave prit la torche d'une main tremblante, et pendant qu'il le faisait Darius, de toutes ses forces, tourna le lourd canon. Il y mit les épaules, grognant sous l'effort, jusqu'à ce que finalement il réussisse à le détourner du navire de Gwendolyn, à présent à seulement vingt mètres ; à la place, il réussit à le pointer vers l'intérieur, vers son propre bateau.

Les yeux de l'esclave s'écaraillèrent quand il le réalisa.

« Est-ce que tu veux vivre pour toujours ? », s'écria Darius, avec un sourire fou.

« Eh toi ! », cria une voix.

Darius se retourna pour voir qu'un groupe de soldats les avaient repérés, et chargeaient vers eux tandis qu'ils tenaient la torche.

« Fais-le ! » hurla Darius.

L'esclave abaissa la torche avec des mains tremblantes et alluma la

mèche, alors que les soldats de ruaient sur eux pour les arrêter.

« Arrêtez-les ! » cria le soldat.

Mais il était trop tard – une énorme explosion ébranla le navire, Darius voltigea en arrière tandis que le canon rugissait à côté de lui, percutant le bastingage. Le boulet de canon vola droit dans le pont, le bruit du bois volant en éclats emplissant l'air tandis qu'il transperçait un côté et ressortait de l'autre, tombant dans l'eau.

Le bateau vacilla et commença immédiatement à gîter, des dizaines de ses soldats furent tués par l'impact du boulet et les éclats de bois.

Tandis que le navire sombrait dans le chaos, les soldats qui fonçaient sur eux lentement jetèrent à nouveau leur dévolu sur eux, et commencèrent à charger. Darius sut que c'était leur dernière chance.

« Viens ! » hurla-t-il à l'autre esclave, et sans attendre, il se retourna, courut à travers le pont, et bondit sur le bastingage. Il fit une pause en voyant la chute de six mètres dans les vagues.

Mais ensuite l'autre esclave le rejoignit, et il ressentit son courage renouvelé.

« Est-ce que tu veux vivre pour toujours ? » répéta l'esclave, et avec son propre sourire fou, il sauta par-dessus bord, agrippa le bras de Darius et l'emporta avec lui.

Quand ils eurent atterri dans les eaux glaciales, Darius flottant à côté de l'esclave, luttant pour respirer, Darius leva les yeux et vit le navire de Gwen devant – et il nagea pour sa vie. Il se trouvait à peut-être vingt mètres maintenant, et Darius priaient seulement pour que Gwen les repère, et se rende compte qu'ils étaient amicaux.

« Arrêtez ces esclaves ! » hurla un soldat de l'Empire depuis derrière.

Darius jeta un coup d'œil pour voir plusieurs soldats de l'Empire regroupés sur le pont du navire en train de sombrer, levant leurs arcs et tirant. Plusieurs flèches atterrirent près de Darius dans l'eau, et il tressaillit tandis qu'elles se faisaient plus proches.

Mais soudain le bateau se renversa, coulant, et les flèches cessèrent de leur parvenir. Des soldats hurlaient derrière eux.

En même temps, Darius atteignit la carène de l'embarcation de Gwendolyn. Il flottait à côté, l'esclave avec lui, et il regarda droit vers le haut de la coque de six mètres de haut, espérant et priant que Gwen le verrait. Il perdait de la force, les autres navires se rapprochaient, et il n'y avait aucun moyen pour qu'il puisse l'escalader.

« Gwendolyn ! », s'écria-t-il.

Alors que le navire poursuivait sa route, le laissant flottant là dans son sillage, Darius commença à désespérer. Après tout cela, réalisa-t-il, il allait mourir là.

Mais tandis qu'il surnageait là, pensant que tout était perdu, il vit soudain le visage de Kendrick à la poupe, et le vit s'illuminer en le reconnaissant.

« Darius ! », s'écria-t-il.

Immédiatement, un cordage leur fut lancé, Darius et l'autre esclave tendirent les bras et l'attrapèrent, le tenant fermement tandis qu'ils étaient hissés, une longueur de corde à la fois.

Darius, avec un dernier effort, atterrit sur le pont, l'esclave à côté de lui, et lutta pour respirer, toussant de l'eau, se sentant exténué, mais avec un sentiment de grande satisfaction. Il pouvait à peine y croire : il s'était échappé. Il était vraiment là.

Enfin, la liberté était à nouveau à lui.

Tandis qu'il était étendu là, recrachant l'eau de mer, l'esclave à côté de lui faisant de même, il sentit une langue sur son visage, entendit un gémissement, et il jeta un regard, ravi, pour revoir son vieil ami Dray. Il l'embrassa et lui caressa la tête, tandis que Dray lui sautait dessus, et se demanda comment diable il avait pu arriver là.

Darius leva les yeux pour voir Gwendolyn et Kendrick se rassembler autour de lui avec les autres. Des mains puissantes se baissèrent et le relevèrent, et il étreignit Kendrick, trempé, et ensuite Gwendolyn.

« La dernière fois que je t'ai vu », dit Gwendolyn, « tu marchais sur Volusia pour protéger ton peuple. C'était un raid audacieux. »

Darius baissa la tête, envahi par la tristesse en se souvenant.

« Mes amis n'y sont pas arrivés, ma dame », dit-il.

« Non », dit-elle. « Mais toi oui. »

Il l'examina ; elle semblait plus âgée, plus forte, que la dernière fois qu'il l'avait vue.

« Et la dernière fois que je vous ai vue, ma dame », dit-il, « vous vous aventuriez dans la Désolation pour nous trouver de l'aide. »

Il sourit.

« Vous l'avez trouvée, après tout », ajouta-t-il. « Un peu tard – mais juste quand j'en avais besoin. »

Ils sourirent tous et s'étreignirent.

« Et qui est-ce ? », demanda Gwen.

Ils se tournèrent tous vers l'autre esclave, et il sourit en retour.

« Honnêtement, je l'ignore », dit Darius. « Nous ne nous sommes jamais rencontrés. Mais il m'a sauvé la vie. »

« Comme tu as sauvé la mienne », répondit-il. « Tinitius est mon nom. Cela vous dérange si je me joins à vous ? »

Il serra ses mains, et Kendrick sourit.

« Vous êtes plus que bienvenue pour rejoindre notre cause », répondit-il.

Le visage de Darius retomba, à nouveau sérieux.

« Mon peuple a complètement disparu, ma dame », dit-elle.

Gwen fit une pause.

« Pas tous », répondit-elle, énigmatique.

Il la dévisagea en retour, ne comprenant pas, quand soudain, la foule se sépara, et s'avança une fille qui lui fit fondre le cœur. Les yeux de Darius s'écarquillèrent sous le choc et la joie, tandis qu'elle se précipitait en avant,

dépassant tous les autres, et l'enlaçait.

« Darius », lui dit-elle à l'oreille, l'étreignant fermement, ses chaudes larmes se déversant le long de son cou.

Il la serra fort, croyant à peine que ce fut possible.

« Je pensais que tu étais morte », dit-il.

Loti secoua la tête.

« Non », répondit-elle. « Je vivais pour toi. »

Tandis que Darius la serrait dans ses bras et que le navire de Gwen prenait de la vitesse, s'éloignant plus loin des frappes de l'Empire, il avait l'impression que tout allait de nouveau bien dans le monde. Pour la première fois depuis aussi longtemps qu'il pouvait s'en souvenir, il était avec des gens qu'il aimait, de nouveau dans la chose la plus proche d'un foyer qu'il ait – et engagé dans une mission qui signifiait tout pour lui. Car il donnerait sa vie pour défendre Gwendolyn, Kendrick, tous ces gens – ses frères adoptifs – et plus que tout, pour les aider à reprendre l'Anneau.

Il remerciait Dieu pour une chose plus que tout : le fait que, qu'il vive ou meure, il serait là pour livrer une autre guerre.

Chapitre quarante-deux

Gwendolyn traversa le pont de son navire, rejointe par Kendrick, Steffen et maintenant Darius, qu'elle était enchantée d'avoir à nouveau avec eux, tandis qu'elle se dirigeait vers la proue. Leur dernière rencontre avec la flotte de l'Empire avait été bien trop proche, et elle savait que sans Darius et son ingéniosité avec le canon, ils auraient tous pu ne pas être en vie maintenant.

Elle atteignit le bastingage et scruta l'horizon, les autres à ses côtés, des centaines de membres de la Crête derrière elle, remplissant son navire et les trois autres de sa flotte, chacun tenu par Koldo, Ludvig et Kaden – et son cœur bondit quand elle repéra, à l'horizon, les contours d'une masse terrestre, une qu'elle connaissait comme le dos de sa main :

L'Anneau.

Le cœur de Gwen tambourinait et sa gorge s'assécha, et elle sentit une vague jubilatoire la traverser, différente de tout ce qu'elle avait pu ressentir. Sa patrie. Même détruite, c'était toujours chez elle, et maintenant, enfin, elle se trouvait à portée. Cela lui redonnait du cœur, lui donnait l'impression qu'il y avait de nouveau un but dans la vie, une chance pour eux tous d'être ensemble et de reconstruire une vie.

Gwen vit la lueur dans les yeux de Kendrick aussi, dans ceux de Brandt et d'Atme, et elle pouvait voir qu'ils ressentaient la même chose. Elle vit aussi les regards émerveillés dans les yeux de Koldo, Ludvig, Kaden et Darius – et tous ceux de l'Empire et de la Crête qui n'avaient jamais posé les yeux sur l'Anneau auparavant. Ses rivages, même depuis là, étaient si beaux, si mystérieux, avec des falaises qui s'élevaient haut dans les airs, encadrées par des rochers dentelés, une forêt luxuriante et verte derrière, et une brume qui flottait sur tout cela. Sa ligne de côte circulaire, plus que tout, attirait l'œil, même depuis là, comme un lieu très spécial, comme une terre magique qui s'élevait de la mer.

« Donc ce n'est pas qu'un mythe », s'écria Koldo, l'étudiant avec admiration. « Le fameux Anneau du Sorcier existe vraiment. »

Gwendolyn sourit en retour à Koldo.

« Enfin », s'écria Ludvig, « les deux côtés de la famille MacGil, la Crête et l'Anneau, seront réunis en une seule patrie ! »

Gwendolyn éprouvait le même sentiment, et voulait plus que tout célébrer, en particulier car elle savait qu'être là, dans l'Anneau, impliquait qu'elle pourrait revoir Thorgrin. Elle priait pour que Lycoples lui ait transmis le message, qu'il ait trouvé l'Anneau et leur fils, et la rejoindrait là. Elle priait de tout son cœur – rien d'autre ne rendrait sa joie aussi complète.

Mais soudain, la rêverie de Gwen fut interrompue par des cors qui sonnaient à l'horizon derrière elle. Elle se retourna pour regarder en arrière, et son cœur s'arrêta en voyant que l'horizon était rempli, une fois encore, de navires de l'Empire, tous s'étaient rassemblés, l'avaient poursuivie jusque-là. Il y en avait des centaines cette fois, une gigantesque flotte noire recouvrant

l'horizon, arborant l'étendard noir de l'Empire, et se rapprochant rapidement – trop rapidement.

Les navires de l'Empire étaient supérieurs aux siens, et Gwendolyn savait qu'ils les atteindraient bientôt. Elle jetait des coups d'œil d'avant en arrière, jugeant à quelle distance était l'Anneau, et à quelle distance était l'Empire, et elle se demanda s'ils y arriveraient à temps. Ce serait serré, sur le fil.

« Et s'ils nous submergent avant que nous l'atteignions ? » demanda Kendrick, étudiant l'horizon avec elle.

« Ils nous surpassent en nombre, ma dame, à dix contre un », dit Darius. « Nous devons atteindre l'Anneau avant qu'ils ne le fassent. »

Kendrick se retourna et étudia l'horizon d'un œil critique.

« Et même si nous le faisons », dit-il, « nous ne serons qu'au bord de l'Anneau, dans les Terres Sauvages. Nous aurons encore à les traverser – et plus même, à traverser le Canyon. »

« Et quel bien cela fera-t-il de traverser le Canyon sans un bouclier ? » demanda Steffen. « Ce n'est pas l'Anneau que nous avons connu autrefois. Cette terre demeure sans protection. L'Empire sera sur nos talons. Nous ne serons pas capables de les distancer. À un moment donné, nous serons obligés de nous battre. »

Gwen, qui pensait la même chose, leva les yeux et scruta les cieux, attendant, observant, espérant plus que tout entendre le cri d'un dragon, voir Thorgrin revenir à elle.

Thorgrin, s'il te plaît. Nous avons besoin de toi maintenant. Plus que jamais. S'il te plaît reviens à nous, pour une dernière bataille. En souvenir du passé.

Mais son cœur se serra, alors qu'elle ne voyait ni n'entendait rien. Seulement des nuages noirs ondulants, devenant plus sombre à chaque instant, comme si les cieux étaient en colère, comme s'ils savaient à propos du carnage qui était sur le point de se produire.

Gwen se retourna vers les autres, résolue. Elle était seule, comme toujours, et elle trouverait un moyen de se battre seule.

« Si nous devons affronter l'Empire tout entier », dit-elle, la voix ferme, « alors nous nous battons. Et si nous devons mourir, alors nous mourons. La bataille qui nous attend est la bataille pour notre patrie, pour nous-mêmes, pour notre liberté. Que nous gagnions ou perdions importe peu : c'est la chance de se battre qui est un cadeau. »

« Hissez les voiles ! » cria-t-elle, se tournant vers ses hommes. « Prenez les rames ! »

Steffen et les autres se précipitèrent pour suivre ses ordres, les portants le long du navire, pendant que les hommes se précipitaient pour hisser un peu plus les voiles, pousser plus sur les rames. Ils redoublèrent tous d'efforts, leur flotte gagna de la vitesse tandis qu'ils naviguaient vers l'Anneau, essayant de toucher terre. Tandis que Gwen se tenait là, regardant au loin, elle observa, désespérée, la flotte de l'Empire avancer lentement vers eux comme une nuée,

sachant qu'elle ne pouvait pas faire grand-chose. Elle se tourna et regarda à nouveau vers l'Anneau, étudiant ses côtes, et soudain elle eut une idée.

« Dirigez-vous vers le nord-est ! » cria-t-elle. « Vers la Baie des Haut-Fond ! »

Ils modifièrent leur direction, et pendant qu'ils le faisaient, Kendrick vint à côté d'elle, étudiant les rivages de l'Anneau qui se profilaient.

« La Baie des Haut-Fond est en forme de fer à cheval, ma Reine », dit-il. « Si nous y pénétrons, si nous y arrivons même, nous serons piégés dedans. »

Elle acquiesça.

« Et l'Empire aussi le sera », répondit-elle.

Il la regarda, confus.

« Cela les forcera à passer en se succédant », répondit-elle. « C'est un goulot d'étranglement. Un million de navires ne peuvent pas passer en même temps. Une petite dizaine peut-être – et cela réduira les chances. »

Kendrick hocha de la tête, manifestement ravi.

« C'est la raison pour laquelle Père t'as choisi », dit-il, approbateur.

Le cœur de Gwen accéléra tandis que la terre de l'Anneau se profilait à seulement quelques centaines de mètres, les puissants vents côtiers les rapprochant. La Baie des Haut-Fond faisait une saillie, deux longues péninsules de chaque côté, comme un fer à cheval, avec une entrée étroite, de moins de cinquante mètres, et elle fit voguer son navire, menant sa flotte droit à l'intérieur.

Tandis qu'ils entraient dans les eaux calmes, abrités là du vent et des courants océaniques, les autres navires avancèrent à côté d'elle, Koldo, Ludvig et Kaden contemplant fixement, attendant des instructions dans ce qui était, pour eux, une nouvelle contrée.

Gwendolyn étudia la topographie de l'Anneau, et elle fut abasourdie de voir combien il avait changé depuis qu'ils étaient partis. Les Terres Sauvages étaient à présent envahies par la végétation, leurs épais bois sombres se penchaient, poussaient dans l'eau, plus denses et plus sombres qu'elle ne les avait jamais vus. Bien sûr, cela se comprenait : les patrouilles de l'Argent n'avaient pas été là durant des lunes pour le nettoyer, et les Terres Sauvages, elle le savait, étaient probablement de nouveau remplies de bêtes sauvages. Cela ne rendrait pas leur périple vers le Canyon plus aisé.

Un autre cor sonna, et Gwen se tourna pour voir la flotte de l'Empire se rapprocher, pénétrer dans la baie, les piégeant là, l'avant-garde de leur flotte, une dizaine de navires, entrant à la fois. Elle se retourna et vit que le rivage était encore à cent mètres, et elle sut qu'ils n'y arriveraient pas à temps.

Elle se sentait déchirée. Ils étaient là, si près de chez eux après tout ce temps, et elle voulait plus que tout débarquer. Pourquoi l'Empire n'avait-il pas pu lui laisser seulement une heure d'avance supplémentaire ? Seulement une heure pour poser le pied sur sa terre natale, la sentir de nouveau sous ses pieds ? Cela lui brisait le cœur.

Elle savait que, à ce point, il faudrait un miracle, et elle scruta une fois

encore les cieux, espérant voir un signe de Thorgrin.

Mais, encore, il n'y en avait aucune. Son cœur se serra. Y était-il parvenu ? Était-il, lui aussi, perdu pour elle ?

Gwen serra les dents et se résigna face à la bataille devant elle. Ils devraient prendre position ; ils n'avaient pas le choix. Ils mourraient tous ici, elle le savait – et pourtant il n'y avait pas d'autre endroit où elle préférerait mourir plutôt que de se battre pour l'Anneau. Au moins, ils ne mourraient pas à l'étranger, une mort solitaire dans un pays étrange, dans le désert de l'Empire, dans des contrées inconnues, si loin de chez soi. Elle mourrait ici, où son père était mort, et son père avant lui.

« Nous nous battons ! » hurla-t-elle, se tournant vers ses commandants.

Ils pouvaient tous voir le sérieux de son expression, et tandis qu'un air sombre s'abattait sur eux, ils surent tous que le temps était venu. Il était temps de montrer leur visage au combat.

À peine avait-elle donné les ordres que le premier tir apparut de l'autre côté de la proue. Gwen leva les yeux en entendant le sifflement de milles flèches, et elle vit le ciel s'obscurcir avec la première volée de l'Empire.

« Boucliers ! » cria-t-elle.

Tous ses hommes, prêts pour cela, levèrent leurs boucliers et mirent un genou à terre en formations serrées, se blottissant près les uns des autres. Gwen se joignit à eux, tirant fermement Krohn à côté d'elle, leva son bouclier démesuré, et mit un genou à terre avec le mur de soldats.

Le bruit sourd des flèches heurtant le bois résonna tout autour d'elle, tandis que des flèches tombaient sur le pont comme de la pluie, certaines dans l'eau, n'ayant pas assez de distance pour les atteindre – mais la plupart touchèrent du bois. Gwen sentit son bras tressailler tandis que plus d'une touchait son bouclier. Elle fut surprise par la force avec laquelle les flèches tombaient, même depuis si loin.

Finalement, tout devint silencieux, la volée se termina ; elle et tous ses hommes de levèrent lentement et jetèrent un regard.

« Archers ! » ordonna-t-elle.

Des dizaines d'archers s'avancèrent, levant leurs arcs en rangées bien nettes.

« Visez les voiles ! »

Ses hommes firent selon son commandement, ripostant, et le ciel s'obscurcit à nouveau – cette fois avec leurs propres flèches, volant à travers la baie. Ses hommes visèrent haut, quelque chose à laquelle l'Empire ne s'était manifestement pas attendu, alors qu'ils se mettaient tous à couvert en bas et que les flèches volaient sans leur faire de mal au-dessus de leurs têtes.

Ils ne s'attendaient pas non plus aux dégâts qu'elles causèrent : des milliers de flèches percèrent les voiles, les remplissant de trous, les laissant en lambeaux ; rapidement, les voiles claquèrent dans le vent, inutiles. Leurs navires perdirent immédiatement de la vitesse, et même s'ils continuaient à avancer, ce n'était plus aussi rapidement.

Les bateaux de Gwen, de l'autre côté, continuaient à voguer à pleine vitesse, et quand une autre volée de flèches de l'Empire revint sur eux, cette fois elles furent pour la plupart hors de portée, la plupart atterrirent sans causer de dégâts dans la mer. Mais quelques-uns de ses hommes poussèrent un cri, transpercés par des traits malgré leurs boucliers, trop passant à travers. Elle savait que le temps était compté.

Gwendolyn regarda en arrière vers le rivage, plus proche, mais encore assez loin. Elle savait qu'elle devait porter ce combat à terre ; en pleine mer, ils étaient des cibles faciles. Mais quand elle se retourna et observa, elle vit de plus en plus de navires de l'Empire remplir la baie, et elle sut que les chances étaient mauvaises.

« Feu ! » hurla-t-elle.

Ses hommes décochèrent une autre volée de flèches, celle-là sur les soldats, Gwen prit un arc et tira avec eux, et elle regarda avec satisfaction plus d'un soldat de l'Empire être touché et tomber.

Mais une volée de l'Empire vint droit vers eux, et Gwen et les autres se mirent à couvert une fois encore.

Ils échangèrent des volées, les bateaux de l'Empire glissant toujours plus près, jusqu'à ce que Gwen regarda finalement derrière et voie le rivage à seulement vingt mètres. Ses hommes étaient en train de mourir, et elle savait qu'elle devait y arriver. Ils étaient si proches maintenant. Elle pouvait presque sentir la terre sous ses pieds, et si l'eau n'était pas encore aussi profonde, elle aurait fait sauter ses hommes.

Soudain, Gwen entendit un bruit qui fit défaillir son cœur. C'était un bruit d'étincelles, le bruit d'une mèche étant allumée. Elle se tourna, et son cœur se figea en voyant un canon de l'Empire être tourné et dirigé droit vers eux.

« Baissez-vous ! » hurla-t-elle.

Mais il était trop tard : une déflagration terrifiante s'éleva, transperçant les airs, suivie par un écho, et soudain, une explosion de bois.

Tout était chaos, tandis que le navire à côté de Gwen était réduit en pièces, des dizaines de ses hommes mourant, hurlant alors qu'ils tombaient par-dessus bord, certains en feu. L'embarcation, celle de Kaden, commença immédiatement à couler, la moitié des hommes glissant le long du pont, passant par-dessus bord et dans l'eau.

Kaden tomba avec eux, et il les aida à se rallier, les garda à flot, tandis que Gwen et ses hommes leur lançaient des cordes et les aidaient à grimper sur leurs navires, sauvant ceux qui n'étaient pas trop blessés pour le faire.

L'Empire tira avantage de leur faiblesse et décocha une autre volée de flèches, visant ceux qui escaladaient le navire, et tandis que les hommes étaient remontés, plus d'une, percés d'une tête de flèche de l'Empire, glissa à nouveau dans l'eau, mort.

Gwen se retourna et vit que la situation devenait désespérée, de plus en plus de navires de l'Empire pénétrant dans la baie, et beaucoup avec des canons. Elle vit un soldat avec une torche se pencher pour allumer une autre

mèche – et elle sut à cet instant qu'un autre de ses bateaux serait éliminé.

Alors que Gwen regardait, voulant faire quelque chose mais sachant qu'il n'y en avait pas le temps, elle fut stupéfaite de voir une lance lui transpercer le dos et ressortir de l'autre côté. Le soldat se tint là, ahuri, et tomba soudain tête la première, lâchant sa torche sans causer de dégâts sur le pont.

Gwen ne pouvait comprendre ce qui avait pu se produire, et elle se demanda si elle voyait des choses – quand soudain elle repéra un seul navire, qui paraissait être un bateau de pirates réquisitionné, arborant un étendard qu'elle pouvait identifier, traversant les rangs de l'Empire. Son cœur s'emballa en reconnaissant les personnes à bord – là, à la proue, se tenait Reece, rejoint par O'Connor, Elden, Indra, Matus, Stara et Ange. Ils naviguaient seuls, coupant à travers les rangs de l'Empire par derrière, à l'évidence personne dans la gigantesque flotte de l'Empire ne s'était attendu à être attaqué depuis l'arrière par un bateau isolé.

Reece et les autres se dirigeaient tête baissée vers le danger, projetant des lances à gauche et à droite, éliminant des dizaines de soldats de l'Empire avant qu'ils n'aient pu réaliser ce qu'il se passait. Ils visaient ceux qui manœuvraient les canons, épargnant Gwendolyn, et se frayèrent un passage droit à travers, entre les navires, tandis qu'ils perçaient leurs rangs et entraient dans la baie.

Ils ne ralentirent jamais, même quand l'Empire prit le vent et tira des flèches sur eux. Ils ripostèrent et continuèrent à avancer, leur navire pirate réquisitionné étant plus élané et rapide que tous les autres, et ils avancèrent jusqu'à celui de Gwendolyn.

Gwendolyn réalisa immédiatement qu'il s'agissait de la diversion dont elle et ses hommes avaient tellement eu besoin ; elle ne pouvait se permettre de rester là, échangeant des volées avec l'Empire, qui était encore en train de se rapprocher. Elle ne pouvait pas non plus se permettre une course vers le rivage – qu'ils n'atteindraient jamais à temps – et ce qui laisserait Reece et les autres seuls dans la baie, vulnérables aux attaques.

À la place, ils devaient faire ce qui était contre-intuitif, ce à quoi l'Empire ne se serait jamais attendu : ils devaient attaquer.

« Faites demi-tour ! » hurla Gwen, « et attaquez ! »

Ses hommes lui jetèrent un coup d'œil avec des expressions sidérées – mais aucun n'hésita à exécuter ses ordres. Tous ses navires se tournèrent lentement et naviguèrent tête baissée, droit vers la flotte de l'Empire.

Les commandants de l'Empire de la dizaine de bateaux devant elle les regardèrent fixement, perplexes, ne s'étant manifestement pas attendus à cela ; ils se précipitèrent immédiatement pour manœuvrer leurs canons.

Et c'était exactement ce que Gwen voulait qu'ils fassent. Elle savait que s'ils se rapprochaient assez, cela rendrait leurs canons inutiles, l'angle serait trop aigu pour qu'ils puissent faire feu. Cela donnerait à Gwen et les siens l'avantage, obligeant leurs navires à s'affronter chacun à un contre un, causerait un engorgement, et permettrait à ses hommes de combattre au corps-

à-corps. Ils pouvaient aborder les bateaux de l'Empire et les tuer à bout portant – et une fois qu'ils auraient embarqué sur les navires, la plus grande flotte serait entravée, car l'Empire ne pouvait faire feu sur l'Empire.

Gwen vit les airs étonnés et consternés sur les visages de l'Empire tandis que sa flotte approchait de la leur. Ils tournaient frénétiquement leurs canons, et elle put voir leur expression de désarroi quand ils se rendirent compte que l'angle était trop serré.

« Feu ! » hurla-t-elle.

Ses rangs d'archers décochèrent volée après volée, tuant des soldats abasourdis à courte distance, tandis que Kendrick et les autres projetaient lance après lance.

Quelques instants après ses bateaux atteignirent les leurs, les percutant avec un choc – et à la seconde où ils le firent, des dizaines de ses hommes lancèrent leurs cordes et grappins, et attachèrent les navires ensemble, pendant que des dizaines d'autres, épées au clair, poussaient un grand cri de guerre et suivaient Kendrick, Koldo, Ludvig, Kaden, Ruth, Darius – et même, Gwen fut surprise de le voir, Godfrey – tandis qu'ils oubliaient toute prudence et bondissaient par-dessus bord sur les bateaux de l'Empire, Dray suivant Darius.

Au même moment, le navire de Reece atteignit les leurs ; Reece et la Légion les rejoignirent, sautant sur les bateaux de l'Empire depuis l'autre côté.

Les soldats sidérés de l'Empire savaient à peine comment réagir – et il était évident que la dernière chose au monde à laquelle ils soient préparés était une attaque directe.

Les hommes de Gwen sprintaient d'un bout à l'autre du navire, de haut en bas des ponts, chacun se concentrant sur un autre soldat, et les combattaient à l'unisson. Ils lacéraient et poignardaient tout en courant, se répandant à travers le bateau non préparé comme un orage. Darius cria et plaqua deux soldats, les fit tomber au sol et leur donna des coups de poing avant de leur arracher leurs épées et de les poignarder. Gwen pouvait voir sa vendetta contre les contremaîtres dans ses yeux. Il était une machine à tuer à lui seul, tandis qu'il se remettait sur ses pieds ravagea le navire, tuant des soldats de tous les côtés, Dray sur ses talons, tuant tous ceux qui osaient venir trop près.

Les hommes de la Crête n'étaient pas des tire-au-flanc non plus. Menés par Koldo, Ludvig, Kaden et Ruth, ils atterrirent sur les ponts de l'Empire avec de grands cris de guerre et ne ralentirent jamais, frappant les soldats stupéfaits à gauche et à droite, se précipitant à travers leurs rangs et allant à la rencontre des soldats tandis qu'ils chargeaient vers eux. Kendrick, Brandt, Atme et le reste de l'Argent, avec d'autres soldats de la Crête, et Godfrey, Gwen fut fière de le voir, se joignirent à eux et se battirent brillamment, brandissant épées, haches, fléaux et lances, prenant les soldats de l'Empire par surprise, et les pourchassèrent. Les soldats les dépassaient en nombre et ripostaient avec intensité – mais ils ne faisaient pas le poids face aux

compétences supérieures de l'Argent.

Même Godfrey parvenait à bien faire, se baissant rapidement sous un coup d'épée, levant son bouclier et frappant un soldat à la tête. Ensuite, il empoigna le soldat désorienté par-derrière et le jeta par-dessus bord.

Reece et la Légion attaquèrent les navires de l'Empire depuis l'autre côté, combattant pour retrouver Kendrick et les autres au milieu. Reece se battait comme un homme en feu, comme un homme se battant pour sa patrie, tandis qu'il roulait et esquivait plusieurs coups, et maniait sa hallebarde brillamment, étincelante sous le soleil tandis qu'il frappait plusieurs hommes d'estoc. Indra lança sa lance, tuant deux soldats en même temps, puis courut, la retira et la lança à nouveau. Elden balança sa hache de guerre horizontalement et, avec un coup puissant, envoya deux soldats de l'Empire par-dessus bord et dans l'eau. Matus faisait tourner son fléau, arrachant des épées des mains avant qu'elles ne puissent causer de dommages, et ensuite transperçait les torses des soldats. Et O'Connor maniait son arc comme s'il était en vie, tirant de haut en bas du navire, et sauvant ses frères avant qu'ils ne soient touchés.

Gwendolyn les rejoignit, sautant sur le navire avec d'autres, et mena le reste de ses hommes, Krohn à ses côtés, grognant et tuant plusieurs soldats tandis qu'ils approchaient. Quiconque n'était pas tué par Krohn l'était par Steffen, le cliquetis des épées tout autour d'elle tandis qu'il paraît des coups de tous côtés. Gwen courait devant les siens, levant son arc et décochant des flèches, tuant trois soldats de l'Empire qui se ruaient sur elle depuis trois côtés.

Maintenant que les hommes de Gwen étaient montés à bord des navires de l'Empire, elle supposa qu'ils seraient à l'abri de la nuée de flèches qu'ils tiraient depuis leur flotte. Mais elle fut choquée en entendant leur sifflement distinct, et qu'une autre volée atterrissait sur le navire tout autour d'elle.

Des cris résonnèrent tandis que ses soldats tout autour d'elle étaient touchés – pas seulement les siens, mais aussi de l'Empire, tués par les leurs, leurs propres flèches, abattus dans le dos. Gwen se baissa rapidement, évitant à peine une flèche tandis qu'elle la dépassait et trouvait sa cible dans la gorge d'un soldat. Une autre volée arriva, et Gwen ne pouvait croire que l'Empire puisse continuer à faire feu sur les siens, tuant autant de ses propres hommes que des siens. Ils étaient impitoyables ; ils ne se souciaient pas de leurs propres hommes, tant qu'ils la tuaient elle.

D'autres volées tombèrent, plus de cris s'élevèrent, sans nulle part où se dissimuler ; les rangs de l'Empire commencèrent à se réduire, et les siens aussi. Même avec ses hommes combattant brillamment, tous au corps-à-corps, tous amenant la bataille vers l'Empire, même en ayant le contrôle de plusieurs navires de l'Empire, malgré cela, avec toutes ces flèches, la vague se retournait contre eux. De plus en plus de navires de l'Empire entraient dans la baie, et tandis que plus de flèches descendaient sur eux, Gwen réalisa qu'ils avaient mené ce combat aussi loin qu'ils le pouvaient. Ils avaient été plus loin, avaient fait plus que ce à quoi quiconque aurait pu s'attendre, mais maintenant

il semblait qu'il ne restait plus aucun mouvement à faire.

Gwen poussa un cri tandis qu'une flèche transperçait son bras, l'éraflant, elle tendit la main et sentit le sang couler – et alors qu'elle baissait la garde, deux soldats de l'Empire apparurent en chargeant vers elle, levant leurs épées et les abattant avant qu'elle n'ait eu le temps de réagir.

Le bruit du métal résonna et elle fut aspergée d'étincelles tandis que Steffen s'avancait et parait le coup d'un des soldats, puis il fit volte-face et le poignarda au ventre. En même temps Krohn, à côté d'elle, grogna, bondit et plongea ses crocs dans la gorge de l'autre soldat, le forçant à lâcher son épée, et le cloua au sol.

Gwen, le bras saignant et souffrant énormément, un grand nombre de ses hommes morts ou blessés, parcourut la baie du regard, remplie de plus en plus de noir, et sut que c'était une cause perdue. Ils étaient parvenus si près – et malgré tout demeuraient si loin. Ils mourraient là, dans cette baie ; elle en était certaine.

Elle leva les yeux et scruta les cieux, ne vit aucun signe de Thorgrin, du dragon, et son cœur se serra. Elle chercha Argon partout, mais il n'y avait aucun signe de lui.

Tout était fini maintenant.

Puis soudain, examinant l'horizon une dernière fois, Gwen vit quelque chose qui la remplait d'espoir, de possibilité. Là, luisant à l'horizon, avançait une flotte de navires dorés, approchant de l'Empire par-dérrière. Il devait y avoir des centaines d'entre eux, et leurs bannières, elle fut enchantée de le voir, elle les reconnaissait : les Îles Méridionales.

Elle sut immédiatement qu'il ne pouvait y avoir qu'une personne dirigeant cette flotte, et quand elle regarda, elle vit qu'il était, en effet, debout à la proue du navire de tête.

Là, étincelant sous le soleil dans son armure dorée, se tenait Erec.

Et il avait amené une armée avec lui.

*

Erec se précipita sur le pont de son navire, les veines injectées d'adrénaline, flanqué par Strom et ses hommes tandis qu'il menait la flotte des Îles Méridionales, des dizaines de bateaux, des milliers des meilleurs guerriers au monde, tous prêts à donner leur vie pour reprendre l'Anneau. Tous prêts à quitter les Îles Méridionales derrière et à faire de l'Anneau leur nouveau foyer – ou mourir en essayant.

Alors qu'Erec arrivait dans la Baie des Haut-Fond, il s'attendait à un conflit – mais il ne s'était pas attendu à une situation si désespérée. Son cœur se serra en la voyant piégée, encerclée, de voir les milliers de navires de l'Empire bloquant leur passage. Il avait espéré l'atteindre plus tôt.

Sa flotte se mouvait rapidement alors qu'ils avaient hissé les voiles jusqu'en haut du mât, ses hommes ramant pour leur vie, ramant pour sauver

Gwendolyn. L'avantage qu'ils avaient été que l'Empire ne s'attendait pas à une attaque par-derrière ; Erec espérait qu'ils ne le repèreraient pas avant qu'il ne soit trop tard.

Erec fit avancer sa flotte dans la baie, attaquant l'arrière de la flotte comme un orage soudain, et tandis qu'ils fondaient sur eux, il cria son premier ordre.

« Feu ! »

Tout le long de ses navires, ses hommes décochèrent des flèches et projetèrent des lances, noircissant le ciel avec leurs projectiles tandis qu'ils sifflaient dans l'air.

Ils atterrirent avec une précision mortelle, et des centaines de soldats de l'Empire tombèrent. Si préoccupés qu'ils étaient d'attaquer Gwendolyn devant eux, qu'ils étaient lamentablement préparés à gérer une attaque par l'arrière.

Erec ne leur donna pas une chance de reprendre leurs esprits. Il mit ses navires en ordre de bataille, leur donnant à tous l'ordre de la suivre en file indienne, et d'enfoncer un passage à travers le blocus de l'Empire. Il ouvrit la voie, et avec sa coque renforcée d'acier, il percuta le premier navire, créant un trou sur son côté et envoyant des dizaines d'hommes par-dessus bord avec la collision.

Le bateau de l'Empire gîta et s'écarta en s'agitant, et tandis qu'Erec passait, tous ses hommes tirèrent des flèches et envoyèrent des lances, tuant tous ses soldats à portée avant qu'ils ne puissent former une défense.

Avec une ouverture créée dans la flotte de l'Empire, Erec continua à traverser le blocus en le brisant, ses navires en rang derrière lui, jusqu'à ce que finalement il jaillisse de l'autre côté, dans la Baie des Haut-Fond.

Tandis qu'ils passaient les soldats de l'Empire, leurs embarcations à proximité, ripostèrent ; certains tentèrent de sauter sur les navires d'Erec, mais ce dernier et Strom menaient leurs hommes à la défense, s'avançant, poignardant et lacérant les assaillants, les repoussant par-dessus le bastingage à coups de pieds, dans la mer. Les soldats des Îles Méridionales étaient trop endurcis, avaient vu bien trop de batailles, pour être découragés par n'importe quel ennemi, et pour reculer. Des jours tels que celui-ci, était ce pour quoi ils vivaient, ce dont ils rêvaient depuis qu'ils étaient enfants. Les hommes d'Erec se battaient comme des hommes ayant leur vie à perdre, et bientôt les soldats de l'Empire se rendirent compte de l'erreur qu'ils avaient commise en tentant d'aborder. Les eaux étaient remplies de soldats se débâtant et blessés, leurs bruits d'éclaboussures omniprésents dans l'air.

Alistair se tenait sur le pont, près d'Erec, et alors que plus d'un soldat de l'Empire sortait des rangs et chargeait vers elle, supposant avoir trouvé un fruit facile à cueillir, elle, debout là avec assurance, levait calmement la main et la dirigeait vers les hommes. Ce faisant, les soldats s'arrêtaient net, tombaient en arrière et atterrisaient à plat dos, morts.

Erec jeta un coup d'œil dans la bataille dense, et il n'éprouvait aucune

inquiétude pour elle ; il pouvait voir que son pouvoir avait été restauré, et qu'elle était plus forte que jamais. Les hommes de l'Empire ne pouvaient parvenir à moins de trois mètres d'elle.

Tandis que la flotte d'Erec progressait plus avant dans la Baie des Haut-Fond, il dirigea ses navires vers ceux qui encerclaient ceux de Gwendolyn et ses hommes. Il les percuta, brisant à travers le blocus, finalement la libéra et réduisit l'écart, pour que lui et ses bateaux rejoignent les siens, tous unis en une même force, affrontant l'Empire ensemble.

Erec vit l'air enchanté sur le visage de Gwendolyn, sur les visages de tous ses hommes, Kendrick, Brandt, Atme, et ses frères de l'Argent. Il pouvait entendre les cris de joie de ses hommes pour leur percée, et avoir rejoint la bataille à temps.

Cependant ils n'avaient pas le temps de célébrer. La flotte de l'Empire se regroupait rapidement, et fonçait sur eux à nouveau. Erec se retourna et vit des centaines de navires supplémentaires filtrer dans la baie.

« Et maintenant, Reine ? » demanda-t-il à Gwendolyn, sachant que sa décision suivante déciderait de l'issue de cette bataille – et il lui faisait confiance, comme il l'aurait fait pour son père, pour bien décider. Lui présenter ses respects, après tout, était comme présenter ses respects au Roi MacGil, un homme qu'Erec avait profondément aimé.

Tous les commandants regardèrent vers Gwendolyn et tandis que son regard naviguait entre la flotte de l'Empire et les rives de l'Anneau, Erec put voir qu'elle était parvenue à une décision.

« Rapprochez tous nos navires ensemble », annonça-t-elle, « et mettez-y le feu. »

Erec fut, au premier abord, médusé par son ordre ; mais en regardant les vaisseaux de l'Empire remplir la baie, il réalisa que c'était brillant. Un grand incendie créerait un goulot d'étranglement, obstruerait le port pendant un moment et maintiendrait les forces de l'Empire distance ; cela leur donnerait assez de temps pour débarquer et nager vers le rivage, et leur ferait gagner du temps, même, pour entrer dans l'Anneau. Ils ne pouvaient sans doute pas gagner cette bataille sur terre non plus ; mais à pied, au moins, dans la patrie qu'il connaissait, ils pourraient opposer la résistance de leur vie.

Brûler les navires était un acte téméraire. C'était la décision audacieuse d'un bon chef.

« Ma Reine », dit Koldo, « si nous brûlons nos embarcations, nous n'aurons plus rien d'autre. Nous n'aurons que l'Anneau, et pas d'autre choix. »

Gwendolyn acquiesça.

« Et c'est exactement pourquoi nous le devrions », répondit-elle.
« L'Anneau est notre foyer maintenant. À la vie comme à la mort. Il ne peut y avoir d'autre option.

Erec entendit les cors, vit l'Empire se regrouper, et les observa positionner les canons sur leurs navires ; et il sut que ce n'était qu'une

question de temps avant qu'ils ne fassent feu.

Gwen hocha de la tête, et Erec fit un geste à ses hommes, tout comme le firent tous les autres commandants, et ils allumèrent rapidement des torches, et les passèrent. Ils les mirent tous en contact avec les voiles, le pont, n'importe quelle surface qu'ils pouvaient trouver. Et rapidement, les bateaux furent tous en feu.

Un énorme mur de flammes se propagea dans leur direction, et Gwen rejoignit les autres tandis qu'ils bondissaient tous du navire, sautaient dans la mer, des milliers de personnes entrant dans l'eau, nageant vers le rivage, vers leur nouveau et dernier chez eux.

Maintenant, ils n'avaient plus de choix.

*

Reece coupait et se taillait un chemin à travers les Terres Sauvages, fou de joie d'être de retour dans l'Anneau, le cœur battant tandis qu'il courait aux côtés de ses frères, tous se frayant un passage aussi vite qu'ils le pouvaient depuis les rives. Non loin derrière, dans la Baie des Haut-Fond, l'Empire, il le savait, se regroupait, les poursuivait, et se rapprochait à chaque instant qui passait. Reece et les autres n'avaient pas une seconde à perdre.

Tandis que Reece courait aux côtés de ses frères de Légion et de Stara, Gwendolyn, Kendrick, et tous les autres, il taillait les buissons et fut stupéfait de voir combien l'Anneau avait été envahi par la végétation depuis qu'ils étaient partis. D'énormes branches bloquaient le passage, les égratignant dans tous les sens, et pendant qu'ils avançaient il tenait la main de Stara avec sa main libre ; elle était encore affaiblie par son voyage.

C'était irréel d'être de retour dans l'Anneau, et c'était irréel, après tout ce temps, d'être de nouveau aux côtés de sa sœur, d'être réuni avec ses frères, Kendrick et Godfrey, avec les membres de l'Argent, Erec, Brandt et Atme. Il était impatient de passer du temps avec eux – mais maintenant, il n'y en avait pas. Ils étaient tous trop occupés à courir pour leur vie, tentant de distancer l'Empire et d'atteindre le Canyon.

Il savait qu'ils étaient dans une situation désespérée ; alors qu'il vérifiait par-dessus son épaule, il vit de grandes volutes de fumée noire s'élever à l'horizon, ce qu'il restait de leur flotte en flammes. Il pouvait déjà entendre les cris et les cors au loin, et suspectait que l'Empire avait déjà contourné les bateaux en feu et atteignait le rivage. Il soupçonnait que bien assez tôt ils les atteindraient, et que ce ne serait qu'une question de temps jusqu'à ce qu'ils soient largement dépassés sur terre.

Reece regarda devant lui, ayant déjà couru pendant ce qui semblait être des heures, couvert de sueur, et il sut que bientôt ils arriveraient au Canyon. Mais ensuite ? Le Bouclier n'existait plus ; ils n'avaient rien pour les protéger des hordes de l'Empire. Même s'ils réussissaient à traverser le Canyon, ils seraient tous tués à l'intérieur de l'Anneau, ou obligés de le fuir à nouveau. Il

se demanda ce que Gwen leur réservait.

Tandis qu'il courait, Reece détecta un mouvement du coin de l'œil, et soudain il repéra une bête, de la taille d'un gorille, avec une peau lisse et verte, de longues griffes et des yeux rouges luisants, bondir hors des bois. Il sauta droit vers Stara, et Reece réagit. Il s'approcha, frappa de son épée, et la trancha en deux avant que ses griffes ne la mettent en pièce. C'était la dixième bête de ce genre qu'il avait tuée au cours de la dernière heure, la route était littéralement jonchée des carcasses de ces choses. Comme si les siens n'avaient pas assez à se soucier, ils devaient désormais prendre en compte les milliers de bêtes qui rôdaient dans les Terres Sauvages.

À travers les arbres denses, Reece aperçut le ciel, et il le scruta, espérant voir un signe de Thor, de Lycoples. Son ami lui manquait grandement.

Mais il était introuvable. Reece se languissait de son ami, mais il était résigné au fait qu'ils devraient livrer bataille seuls.

Ils passèrent un tournant, et alors qu'ils franchissaient les bois sombres, Reece regarda au loin et fut frappé d'admiration face à la vue qui s'étendait devant eux : le Canyon. La vue le laissa le souffle coupé, comme elle l'avait toujours fait. En la regardant maintenant, c'était comme la première fois qu'il avait posé les yeux dessus – un gigantesque gouffre dans la terre, s'étirant presque aussi loin que la vue portait, de la brume tournoyant à l'intérieur. Cela lui donnait l'impression d'être minuscule à l'échelle de l'univers.

Ils coururent vers la Traversée Orientale, un pont interminable qui enjambait le Canyon. Dans le passé, l'idée de traverser de l'autre côté l'aurait fait se sentir en sécurité, sachant que quand ils seraient passés de l'autre côté, ils seraient protégés par le Bouclier. Mais maintenant, avec le Bouclier détruit, c'était comme un autre pont, les laissant aussi vulnérables aux attaques que partout ailleurs.

Ils s'arrêtèrent tous, se rassemblant à la base du pont, Gwendolyn devant tandis qu'ils se tournaient tous vers elle. C'était un gigantesque groupe de personnes, comprenant Kendrick et l'ancienne Argent ; Erec et ses hommes des Îles Méridionales ; Gwendolyn, Koldo et les exilés de la Crête ; et, bien sûr, Reece lui-même avec ses frères de la Légion. C'était une nation tout entière prête à recommencer une vie, voulant à tout prix rentrer à nouveau dans l'Anneau.

« Femmes et enfants d'abord ! » s'écria Gwen. « Les personnes âgées, les jeunes, et tous les habitants qui ne peuvent pas se battre – vous tous traversez maintenant, entrez dans l'Anneau. Le reste d'entre nous, tous ceux qui peuvent se battre, resteront ici et garderont le passage jusqu'à ce que vous ayez traversé. »

« Vous ne le devez pas ! » hurla un habitant. « Venez avec nous ! L'Empire avance avec un million d'hommes, alors qu'il n'y a que quelques centaines d'entre vous. Comment pouvons-nous traverser et vous laisser là, à votre mort ? »

Gwendolyn secoua fermement la tête.

« Traversez ! » commanda-t-elle. « Enfoncez-vous dans l'Anneau, trouvez refuge. Nous en tuerons autant que nous le pourrons. Peut-être arrêteront-ils avec nous. »

« Et si vous ne réussissez pas ? » demanda un autre habitant.

Gwen le regarda en retour, sombre, sérieuse dans le jour silencieux, le seul bruit audible étant le hurlement du vent. Reece pouvait voir la détermination sur le visage de sa sœur.

« Alors nous mourrons ensemble dans un dernier acte de bravoure », répondit-elle. « Maintenant partez », Gwen donna un ordre à ses hommes, et ils s'avancèrent, poussant les gens sur le pont ; mais ils se tinrent là, ne voulant manifestement pas quitter Gwen, dévoué à elle en tant que leader.

Koldo s'avança et leur fit face.

« Par l'autorité de mon père », tonna-t-il, « Roi de la Crête, j'ordonne à mon peuple de partir ! Traversez ce pont ! »

Malgré tout, son peuple resta là, immobile.

« Et vous tous des Îles Méridionales », s'écria Erec. « Partez ! »

Malgré cela les siens restèrent là aussi, personne ne voulant céder.

« Si vous mourez, alors nous mourrons ici avec vous ! » cria quelqu'un en retour, et des cris d'approbation s'élevèrent parmi les gens.

Mais soudain Reece entendit un bruit derrière lui, un qui lui hérissa les cheveux sur la nuque, et il se retourna pour voir, sortant des bois, dans la clairière, l'armée de l'Empire. C'était une vue impressionnante – des milliers d'entre eux franchissaient les Terres Sauvages, laissant échapper un grand cri de guerre, épée levées haut, et ils se rapprochaient. Derrière eux en émergèrent des milliers d'autres ; on aurait dit que la forêt tout entière était remplie d'eux, rangs après rangs de soldats marchaient, il semblait que la mort elle-même était apparue pour eux.

Avec le dos au Canyon, les exilés de l'Anneau, de la Crête, et des Îles Méridionales – eux tous – étaient piégés. Il ne leur restait plus d'endroit où fuir.

« Partez ! » hurla Gwen, faisant face à son peuple.

Cette fois, sa voix portait une grande autorité, et cette fois, ils écoutèrent. Les femmes et les enfants, les personnes âgées, les infirmes, tous ceux qui étaient incapables de se battre, se tournèrent enfin et commencèrent à courir à travers le pont, se dirigeant vers le continent de l'Anneau.

« Position rapprochée ! » cria Gwendolyn à ses soldats qui restaient en arrière.

Kendrick et ses chevaliers, Erec et ses guerriers, Alistair, Koldo, Ludvig, Kaden et leurs chevaliers, Reece et sa Légion, son frère Godfrey et ses amis, Darius, Steffen – et tous les guerriers qui pouvaient combattre – tous se rapprochèrent, consolidant leur position dans un mur serré autour de Gwendolyn, chacun d'entre eux bloquant l'entrée du pont, se tenant prêt pour une attaque.

Reece, debout à côté de sa sœur, se tourna vers Stara et Ange, qui

restaient encore à ses côtés.

« Pars », pressa-t-il Ange. « Pars avec les autres ! »

Mais elle se tint là et secoua la tête.

« Jamais ! », dit-elle.

Reece se tourna vers Stara.

« Pars », dit-il. « Je t'en supplie. »

Mais elle le dévisagea comme s'il était fou – et avec un tintement distinct, elle dégaina son épée.

« Tu oublies qui je suis », dit-elle. « Mon père était un guerrier; mes frères étaient des guerriers. J'ai été élevée dans les Îles Septentrionales, une nation de guerriers. Je suis une plus grande guerrière que toi. Tu peux courir si tu veux – mais moi je reste ici. »

Reece esquissa un large sourire, se souvenant de la raison pour laquelle il l'aimait.

Alors que l'Empire tonnait plus près, tous se tinrent là, tous unis, tous prêts à opposer une dernière résistance. Ils savaient tous qu'ils n'y arriveraient pas – et pourtant aucun d'entre eux ne s'en souciait, et aucun d'entre eux n'avait perdu leur résolution. De pouvoir seulement se tenir là sur le champ de bataille aujourd'hui, Reece le savait, était un cadeau. Qu'ils gagnent ou qu'ils perdent, on leur avait accordé le don du combat.

Une seule personne, réalisa Reece, était absente ; seule une autre personne pourrait rendre tout cela complet. C'était l'homme à cause de qui son cœur était douloureux, son meilleur ami, son partenaire au combat : Thorgrin. Reece jeta un coup d'œil vers le ciel, espérant, souhaitant – et pourtant, il n'y avait rien.

Les cris de l'Empire redoublaient, leur course faisait trembler le sol, tandis qu'ils se rapprochaient plus près, plus près... Rapidement, ils ne furent plus qu'à quelques mètres de distance, chargeant à toute vitesse, si proches que Reece pouvait voir le blanc de leurs yeux. Il se prépara mentalement, anticipant le coup terrible à venir tandis que plusieurs soldats de l'Empire levaient leurs épées et se concentraient sur lui.

Stara avança, tira son arc, visa, et tira – tuant un soldat à quelques mètres seulement, le premier à verser son sang dans la bataille.

Les premiers coups de l'Empire s'abattirent comme un mur, comme une avalanche. Reece leva épée et bouclier, parant plusieurs coups à la fois, venant de tous les côtés. Il pivota avec son bouclier et en frappa un à la tête, puis continua de tourner et en poignarda un autre dans le ventre. Mais cela laissa son flanc exposé, et un autre soldat le percuta dans la cage thoracique avec son bouclier, l'envoyant au sol, sa tête résonnant déjà à cause du coup.

Le champ de bataille était empli du cliquetis des armures, des épées, la cacophonie de deux murs de métal entrant en collision l'un avec l'autre, tandis que les hommes affrontaient des hommes le long des rangs, brutaux, sanglants, au corps-à-corps, aucun ne cédant d'un pouce. L'air fut rapidement rempli du bruit des hurlements des hommes, tandis que des corps tombaient et

que le sang entachait le sol.

Sous le commandement de Koldo, Ludvig et Kaden, les brillants soldats de la Crête n'attendirent pas l'Empire, mais chargèrent eux-mêmes, avec des épées et des haches, abattant une dizaine d'hommes avant que l'Empire ne puisse se regrouper. Quand les soldats de l'Empire les atteignirent, frappant vers leurs têtes, ils plongèrent et les laissèrent passer – puis pivotèrent et les lacérèrent, laissant leur élan les envoyer tomber tête la première dans la boue. Kaden fut particulièrement impressionnant, parant le coup d'un soldat avant qu'il ne tue son frère Ludvig, puis il poignarda l'homme dans le ventre. Ludvig regarda son jeune frère avec surprise et reconnaissance.

« Tu m'as sauvé », dit Kaden. « Tu ne m'as pas oublié dans le désert. Pensais-tu vraiment que je ne te le revaudrais pas ? »

Erec mena ses hommes Îles Méridionales avec une stratégie différente, tous étaient alignés dans leur armure dorée, parfaitement disciplinés, une unité bien accordée tandis qu'ils s'avançaient et, sur l'ordre d'Erec, tous envoyèrent leurs lances ensemble. Un mur de lances vola dans les airs, abattant des dizaines de soldats de l'Empire approchant – et provoquant la chute des soldats de l'Empire derrière eux, qui trébuchèrent et tombèrent sur leurs cadavres.

À peine s'étaient-ils regroupés que les soldats de Erec projetèrent une autre série de lances – puis une autre.

Quand ils eurent épuisé les lances, Erec et ses hommes se précipitèrent en avant avec un cri, dégainèrent leurs épées, et poignardèrent les blessés où ils étaient tombés – avant de se tourner vers la vague suivante d'assaillants. Erec sa baissa rapidement et esquiva plusieurs coups, puis donna un coup de pied à un soldat, le renversant en arrière, puis se retourna et trancha la tête d'un autre. Il utilisait son bouclier comme une arme, aussi, frappant et étourdissant ses adversaires avant de poursuivre avec sa lame. Il était une force inarrêtable, une armée à lui seul. Et ses hommes, Strom en première ligne, étaient presque aussi bon que lui.

Gwendolyn, debout au milieu de tout cela, leva son arc et abattit un soldat après l'autre avant qu'ils ne se trop approchés d'elle. Autour d'elle se trouvaient Kendrick, Brandt et Atme montant la garde, veillant sur elle. Quand Gwen eut épuisé ses flèches et que les soldats de l'Empire se rapprochèrent trop, Kendrick avança, les élimina, les gardant à distance, Brandt, Atme et le reste de l'Argent le rejoignant, se rallier autour de leur Reine. Steffen se tenait juste à côté d'eux, protégeant Gwendolyn dans toutes les directions, lacérant et s'attaquant à tout homme qui s'approchait trop près. Et si quelqu'un passait à travers les mailles du filet, Krohn bondissait encore et encore, éliminant un soldat après l'autre, tandis qu'il tournait autour de Gwendolyn.

Alistair se tenait près de Gwen, et elle levait ses paumes, les dirigeait vers les soldats, et tirait des boules de lumière rouge. Elles abattirent des soldats à gauche et à droite, les renversant à trois mètres.

Godfrey faisait de son mieux pour combattre, brandissant maladroitement une épée aux côtés d'Akorth, Fulton, Ario et Merek. Mais il n'était pas un guerrier, et après quelques coups gauches, il se retrouva rapidement déséquilibré, chancelant, exposé. Un soldat particulièrement grand s'avança, grimaça, et souleva une hache de combat – et Godfrey sut qu'il était sur le point de mourir.

Il y eut un fracas métallique, et Godfrey jeta un regard avec reconnaissance pour voir Darius tendre son épée, parant le coup, lui sauvant la vie. Merek se précipita en avant, lui aussi, et transperça le soldat dans le ventre. Et quand un autre soldat se précipita sur le dos exposé de Darius, Dray se précipita et lui mordit la cheville.

Ario maniait sa fronde, comme le faisait Ange, et tous deux éliminèrent des dizaines de soldats. Akorth et Fulton tentèrent de se battre, mais quelques instants leurs boucliers leur furent enlevés, et eux aussi, se retrouvèrent au bord de la mort. Mais Dray le remarqua, se jeta en avant, et les épargna, grondant tandis qu'il mordait leurs attaquants, donnant à Akorth et Fulton une chance de se remettre précipitamment sur leurs pieds et de fuir.

De Koldo à Erec à Kendrick à Darius à Alistair à Gwendolyn, ils se tinrent tous debout et combattirent ensemble, épaulement contre épaulement, un mur de guerriers unis par la volonté, unis par l'amour pour leur patrie, aucun n'abandonnant, aucun ne reculant. Ils se battaient tous pour l'Anneau, pour le dernier endroit qu'il leur restait au monde, cette terre qui était plus qu'un simple endroit.

Mais tandis que les soleils déclinaient et que les heures se succédaient, Reece, exténué, la sueur piquant ses yeux, couvert de sang, des monceaux de cadavres à ses pieds, sentit ses épaules se fatiguer. Il ralentissait, devenait négligent; son temps de réponse n'était plus aussi rapide et il commençait à frapper apathiquement.

Alors qu'il regardait tout autour de lui, il remarqua que tous ses hommes se fatiguaient. De plus en plus des cris d'agonie retentissaient – et pas du côté Empire. Ses rangs se réduisaient.

Reece poussa un cri en recevant une blessure au cou, mais il se força à la chasser de son esprit. Stara avança et poignarda son agresseur dans le torse avec sa lance.

C'était une petite consolation. Sachant qu'il allait mourir, une partie de Reece, malgré lui, espérait que cette blessure l'achèverait, que tout cela serait finalement terminé – tandis qu'une autre partie de lui espérait que ce jour ne finirait jamais. Il voulait tuer autant d'hommes qu'il le pouvait avant de partir, de mourir avec honneur, de se battre jusqu'à son dernier coup d'épée dans cela, la plus grande bataille à laquelle il prendrait part dans sa vie.

Mais alors qu'une autre vague de soldats frais de l'Empire émergeait du bois, il ignorait combien de temps il pourrait tenir encore.

S'il vous plaît, Dieu, priez-t-il, donnez de la force à mes épaules. Permettez-moi de lever mon épée une dernière fois. Donnez-moi la force de

Godfrey tenait son épée avec ses deux mains tremblantes, Akorth, Fulton, Merek et Ario à côté de lui, Darius non loin avec Loti, Dray sur ses talons, et il s'obligea à tenir sa position, à surmonter ses peurs. L'Empire continuait à avancer en vagues infinies, comme s'il n'y avait pas de fin aux soldats dans le monde, un mur renouvelé d'hommes venant pour le tuer. Il savait que c'était la fin, et une partie de lui, tremblant d'effroi, voulait en finir, tourner les talons et courir.

Mais une autre partie de lui le forçait à rester fort, à oublier toute prudence. Il était fatigué de courir, d'avoir peur, comme il l'avait été toute sa vie. Quelque chose avait changé en lui, et maintenant qu'il était de retour dans sa patrie en particulier, ce lieu où sa famille avait combattu avec tant de courage, pendant tant de générations, il avait une prise de conscience. Il réalisait qu'il avait résisté toute sa vie durant : résisté à son père, résisté à ses frères, résisté à son rôle dans la famille royale, résisté à la vie de guerrier. Résisté à la responsabilité. Résisté à la bravoure.

Pour la première fois de sa vie, il prenait conscience de combien d'énergie toute cette résistance avait nécessité. Pour la première fois, regardant la mort en face, il ne souhaitait plus résister – il voulait se joindre. Pour embrasser sa famille. Pour embrasser sa lignée. Pour devenir un héros comme son père, comme ses frères. Il voulait l'honneur. L'honneur, réalisa-t-il, s'était toujours attardé juste devant lui, juste hors de portée. Il avait toujours eu peur de tendre la main et de le saisir, de l'accepter. Mais maintenant, enfin, il réalisait combien c'était aisé. Pour parvenir à l'honneur, il fallait simplement agir avec honneur, d'agir de façon honorable. On pouvait embrasser l'honneur à tout moment ; il vous attendait toujours, comme un parent qui ne cessait jamais de croire en vous.

Godfrey avança avec un grand cri de guerre, et il libéra toute sa peur refoulée, sa rage, son désir de se protéger lui-même. Il leva son épée haut et l'abattit droit sur un soldat de l'Empire qui venait pour le poignarder, et ce faisant, il découpa l'armure du soldat et lui lacéra la poitrine. Il fut surpris par sa propre force, sa propre vitesse. Ce soldat était de deux fois sa taille, et avait sûrement tué beaucoup d'hommes.

Godfrey baissa les yeux, hébété, sur le soldat tombé devant lui. Il ne pouvait pas croire ce qu'il venait de faire ; il était un étranger pour lui-même. Et il aimait cet étranger.

À côté de lui, Darius combattait avec brio, serpentant entre les soldats, tuant ceux de l'Empire avec vengeance, deux, trois, quatre à la fois, tandis que de son autre côté, Loti projetait des lances et que son frère Loc, même avec sa boiterie, maniait, avec sa bonne main, une longue machette, abattant des soldats tout autour de lui.

Merek et Ario se battaient comme des hommes possédés, Merek tailladant des hommes avec sa dague, et Ario frappant avec sa fronde et désarmant des soldats. Akorth et Fulton, à un moment, parurent perdre leur courage et de commencèrent à se replier sur le pont avec tous les autres habitants, les femmes et les enfants. Mais Godfrey fut surpris et ravi de les voir changer d'avis, de les voir faire demi-tour et se jeter dans la bataille. Ils étaient en surpoids, maladroits, déséquilibrés, mais ils utilisaient leur poids à bon escient, réussissant à plaquer plusieurs soldats au sol. Roulant par terre, ils employèrent de gros rochers qu'ils avaient trouvés et les utilisèrent pour cogner sur leurs attaquants jusqu'à ce qu'ils soient inconscients.

Godfrey, les veines injectées l'adrénaline, avec l'excitation de la bataille, avec l'objectif de défendre sa famille, sa seule patrie, sentait finalement qu'il avait un but dans ce monde. Il se sentait plus proche de son père que jamais, plus proche de son peuple, de Kendrick et des chevaliers. Pour la première fois, il se sentait comme l'un d'entre eux. Pour la première fois il comprenait, enfin, ce que la chevalerie signifiait. Cela signifiait ne pas céder à ses craintes ; cela signifiait se perdre dans la bataille ; cela signifiait renoncer à sa vie pour ceux que l'on aimait. Pour la première fois, Godfrey était à bout de souffle, couvert de blessures – et ne s'en souciait pas.

Il allait mourir aujourd'hui, il le tenait pour certain – en particulier alors que des vagues fraîches de soldats de l'Empire jaillissaient des bois – et pourtant il ne s'en souciait plus. Il mourrait, au moins, avec courage.

*

Gwendolyn se tenait au bord du Canyon, repoussée jusqu'au bord, de même que tous ses hommes, tous luttant pour leur vie, mais ils n'étaient plus en mesure de retenir la marée de l'Empire. Les deux soleils se couchaient presque, ils avaient combattu toute la journée, avaient opposé une défense plus héroïque qu'elle n'aurait pu en rêver, et pour cela, elle était extrêmement reconnaissante.

Mais maintenant, le vent avait tourné. Elle entendit un gémissement, et elle jeta un regard pour voir plusieurs soldats de l'Empire donner des coups de pied à Krohn et le frapper de leurs boucliers ; elle vit Kendrick poignardé dans le bras, tandis qu'une demi-douzaine de soldats de l'Empire l'encerclaient ; elle vit Darius tomber à genoux, percuté par un marteau de guerre sur son épaule ; elle vit Dray recevoir une flèche dans la patte, s'effondrer ; et elle vit Erec et ses hommes, Koldo et ses hommes, tous leurs gens repoussés par une vague inarrêtable.

Bientôt, elle le savait, il ne resterait nulle part où reculer. Dans quelques mètres, ils seraient tous poussés par-dessus le bord du Canyon, et rencontreraient leur mort en contrebas.

Gwendolyn, dans un dernier acte de désespoir, leva les yeux, scruta le ciel, et pria.

Thorgrin, mon amour. Où es-tu? J'ai besoin de toi maintenant. J'ai besoin de toi plus que jamais.

Gwen regarda, les yeux rivés sur le ciel, alors qu'un soldat de l'Empire s'avavançait, levait un bouclier, et faisait voler l'arc et les flèches de ses mains, puis la frappait à la tête.

Elle tituba et tomba sur le dos, trop engourdi pour même sentir la douleur. Elle leva les yeux depuis ce point de vue, scrutant les cieux, ses oreilles résonnant, le monde entier semblant être confus. Elle essaya de se concentrer, sa vision floue, tandis qu'elle voyait un soldat de l'Empire se tenir debout au-dessus d'elle et lever une épée avec ses deux mains. Elle savait que son temps était venu.

Mais tandis qu'elle continuait de regarder vers le haut, derrière de lui, par-dessus son épaule, Gwen fut certaine d'avoir vu quelque chose. Au début, elle pensa que ses yeux lui jouaient des tours.

Mais ensuite, en regardant plus attentivement, son cœur bondit de joie. Elle eut envie de pleurer.

Car là, jaillissant à travers les nuages, plongeant vers le bas avec un air de vengeance, de fureur – de confiance absolue – arrivait un homme qu'elle aimait, et savait qu'il l'aimait autant. Il était la somme de tous ses espoirs et ses rêves, de tout ce qu'elle avait toujours voulu, et il était ici. Enfin, ici.

Là, descendant vers elle en volant, se tenait Thorgrin.

Chapitre quarante-trois

Thor volait sur le dos de Lycoples plus vite que jamais, s'agrippant aux écailles avec une main et tenant Guwayne de l'autre, et tandis qu'il la poussait à aller plus vite, il pria pour qu'il ne soit pas trop tard. Il avait traversé la moitié du monde depuis qu'il avait fui la Terre du Sang avec Guwayne, aux anges de pouvoir tenir son fils à nouveau – et désespéré d'atteindre Gwendolyn et les autres à temps pour reprendre l'Anneau. En effet, pendant qu'il volait, l'Anneau du Sorcier palpitait à son doigt, et il savait qu'il l'attirait vers sa patrie, comme s'il était impatient d'y retourner lui-même.

Ils avaient volé et volé toute la nuit durant sous la lumière de la pleine lune, à travers l'aube naissante, à travers un autre jour et maintenant, enfin, à travers les soleils couchants. Tout le long, il avait senti le Seigneur Sang et son armée juste derrière lui, à sa poursuite. Il savait qu'il aurait à les affronter bien assez tôt.

Mais ce n'était pas maintenant. À présent, tout d'abord, il devait atteindre l'Anneau à tout prix. Il se hâtait vers l'est, sachant son Anneau bien-aimé était quelque part à l'horizon, impatient de poser à nouveau les yeux sur lui, cet endroit où il n'a jamais pensé qu'il reviendrait. Il pensa à l'idée de revoir Gwendolyn, Reece, Kendrick, la Légion et tous ses frères d'armes, tous l'attendant, ayant besoin de lui – et il éprouva une urgence au-delà de tout ce qu'il avait pu ressentir. Il espérait seulement qu'il n'était pas trop tard, et qu'ils n'étaient pas déjà morts.

Guwayne pleurait dans ses bras, et Thor imagina la joie de Gwendolyn de le revoir, d'être enfin réunis. Il ressentait la fierté d'avoir accompli la mission – d'avoir non seulement récupéré l'Anneau du Sorcier, mais aussi leur fils. Il avait promis, il y avait tant de lunes, qu'il ne reviendra pas à elle les mains vides, sans leur enfant – et c'était le cas.

Thor entendait derrière lui, quelque part à l'horizon, les horribles cris des créatures du Seigneur du Sang, levé depuis les profondeurs de l'enfer, hurlant comme elles l'avaient tout au long de la nuit. Il savait qu'il avait provoqué une force plus forte même que l'Empire, et il savait qu'il y aurait un prix à payer. Leur armée le suivrait partout, et Thor supposait qu'ils allaient le trouver, convergeraient tous vers l'Anneau. Cela constituerait une bataille épique avec l'Empire à fortiori. Thor pouvait sentir que le sort de l'Anneau était dans la balance, et il savait qu'elle pourrait pencher dans les deux sens. Il avait un grand pouvoir désormais, avec l'Anneau du Sorcier et Lycoples avec lui – mais l'Empire avait de grands nombres, et atteindre le Seigneur Sang était au-delà de tout pouvoir.

Thor avait le sentiment qu'il volait vers son destin, le jour pour lequel il avait été choisi, la bataille pour laquelle il était né. Sa vie entière, tout ce qu'il avait appris, tous ses entraînements, tout cela menait jusqu'à ce moment final. Ce serait la bataille décisive pour lui-même, et pour son peuple.

Alors que Lycoples plongeait à travers les nuages, tout à coup la masse

terrestre de l'Anneau apparut, et le cœur de Thor battit plus vite en voyant de son ancien foyer, parfaitement rond avec ses côtes déchiquetées et ses hautes falaises, depuis en haut. Il vola le long de ses rives, avec ses bords de pierre en dent de scie, s'élevant haut au-dessus de l'océan, survola les Terres Sauvages, la longue étendue de bois sombre au-delà, si vite qu'il pouvait à peine respirer. Puis enfin, le paysage s'ouvrit derrière, et Thor eut le souffle coupé, comme cela avait toujours été le cas, en voyant l'abîme du Canyon s'ouvrir, l'endroit le plus mystique sur terre, avec le long pont qui le traversait et menait à la partie continentale de l'Anneau.

En regardant vers le bas, Thor fut encore plus stupéfait de voir ce qui semblait être un million d'hommes, des soldats de l'Empire jaillissant des Terres Sauvages, une mer noire approchant du Canyon. Et son cœur se serra en voyant ce qu'ils attaquaient. Là, dos au Canyon, se tenaient tous ceux qu'il aimait dans le monde, opposant une défense héroïque. Il y avait Reece, la Légion, Kendrick, Erec, sa sœur, Alistair – et surtout, au milieu, son cœur bondit en le voyant, se tenait Gwendolyn. Elle était sur le dos, les yeux levés, un soldat de l'Empire debout au-dessus d'elle et sur le point de la tuer.

« PLONGE, LYCOPLES ! », cria Thor.

Lycoples n'avait besoin d'aucun encouragement. Elle poussa un hurlement strident, comme si elle l'avait vu, elle aussi, et plongea presque à la verticale, l'estomac de Thor remonta dans sa gorge tandis qu'il tenait Guwayne serré fermement, s'accrochant à Lycoples de sa main libre. Ils plongeaient, de plus près et plus près du sol, Thor voulant que Lycoples aille plus vite, et alors qu'ils atteignaient presque le sol, ils étaient si proches à présent que Thor pouvait voir les visages terrifiés de tous ceux en contrebas, levant les yeux et voyant la mort en face.

Et Thor fut encore plus stupéfait quand Lycoples ouvrit brusquement la gueule et, pour la première fois depuis qu'il la connaissait, rugit.

Soudain, un torrent de feu suivit, tandis que Lycoples tendait le cou vers l'arrière et crachait dans toute sa fureur. Le feu plut comme la main de Dieu – et tout a changé sur le champ de bataille en contrebas.

Elle visait l'ennemi, prenant soin d'éviter Gwen et les siens, et des centaines de soldats de l'Empire furent soudainement en flammes, hurlant, se débattant. Elle sillonnait leurs rangs, crachant encore et encore du feu, décimant une vague de soldats de l'Empire après l'autre. Thor fut particulièrement soulagé de voir Gwendolyn se remettre sur pieds, sauvée d'un coup d'épée fatal juste à temps. Il pouvait la voir regardant vers lui avec amour et espoir – surtout car elle l'avait vu serrant Guwayne – et plus que tout, il voulait être avec elle, lui aussi.

Mais ils avaient plus de travail à faire d'abord. Lycoples, après avoir décimé les milliers de soldats de l'Empire devant le Canyon, à présent un unique mur de flammes gigantesque, se tourna vers les Terres Sauvages, les rangs de l'Empire qui s'en déversaient et tentant maintenant de faire demi-tour, de se mettre à couvert sous les arbres, et de se dissimuler. Ils ne

pourraient pas se cacher, cependant.

Lycoples descendit en piqué bas, survolant la cime des arbres, l'estomac de Thor retombant tandis qu'ils étaient descendus si bas qu'il pouvait presque les toucher. En-dessous, courant sous les arbres, il vit les divisions de soldats de l'Empire, quelques instants auparavant si confiant, prêts à détruire l'Anneau, et maintenant courant pour se mettre à l'abri.

Lycoples ouvrit ses mâchoires et laissa échapper un flot de flamme, mettant le feu aux Terres Sauvages.

De grands cris s'élevèrent tandis qu'elle tuait des soldats de l'Empire par milliers, mettant feu à la forêt tout entière. Le brasier bondissait vers le ciel, se propageant jusqu'à la base du Canyon.

Quelques soldats de l'Empire tentèrent lamentablement de résister, décochant des flèches, projetant des lances, ou levant des boucliers sur leurs visages.

Mais Lycoples se déplaçait trop vite – et ses flammes les consumèrent tous. Les armes humaines étaient inoffensives contre elle. Thor, qui ne l'avait jamais vue ainsi, était émerveillé de voir combien elle était devenue puissante.

Rapidement, cependant, il y eut un bruit rauque, et Thor baissa les yeux, réalisa qu'alors que Lycoples ouvrait la bouche, elle était incapable de cracher plus de flamme. Elle essaya encore et encore, mais plus de flammes apparurent. Elle était encore jeune, prit conscience Thor, un bébé dragon, et elle avait besoin de temps pour récupérer. Thor baissa les yeux et vit, avec consternation, que des dizaines de milliers de troupes supplémentaires de l'Empire étaient en chemin, marchant à travers les Terres Sauvages. C'était incroyable ; après toute cette destruction, les vagues d'hommes continuaient simplement à déferler.

Thor fit demi-tour avec elle, réalisant qu'il avait besoin de mettre Gwendolyn et les autres en sécurité avant que la vague suivante de soldats arrive. Tandis qu'ils revenaient dans la clairière, au bord du Canyon, Thor sentit l'Anneau du Sorcier vibrer dans sa main. Il savait que cet anneau était censé être en mesure de rétablir le Bouclier – et alors qu'il le survolait, il s'attendit à le voir réapparaître, comme dans les jours anciens.

Mais il ne le fit pas. Thor a été déconcerté. Il décrivit un cercle au-dessus du Canyon, encore et encore, sentant l'Anneau du Sorcier vibrer, s'attendant à ce que le Bouclier se dresse. Pour une raison qu'il ne comprenait pas, il ne le fit pas. Il se rendit compte que quelque chose manquait encore ; il y avait quelque chose de plus dont il avait besoin pour terminer.

Thor retourna vers son peuple avec une appréhension grandissante. En l'absence de Bouclier, avec des troupes supplémentaires de l'Empire en route – et l'armée du Seigneur du Sang – et avec Lycoples incapable de cracher du feu, les siens se retrouvaient tous dans une situation dangereuse. Il devrait les mettre rapidement en sécurité.

Lycoples descendit, Thor la dirigea pour atterrir devant Gwendolyn, et dès qu'ils l'eurent fait, des dizaines de personnes se pressèrent autour d'eux.

Son peuple était tous là, des survivants sidérés, regardant au loin vers un mur de flammes, sauvés par Thorgrin et Lycoples, et leurs yeux se remplirent de gratitude. On leur avait donné à tous une seconde vie.

Thor mit pied à terre et, tenant Guwayne, couru et embrassa Gwendolyn. Il la tint serrée dans ses bras, un répit momentané au milieu du carnage et des flammes fumantes, et il put sentir Gwen sangloter sur son épaule tandis qu'elle le tenait fermement.

Elle se pencha en arrière et embrassa Thorgrin, en regardant dans ses yeux, dans un baiser qui parut durer éternellement. C'était irréel de la tenir de nouveau dans ses bras, de se tenir à côté d'elle, du même côté de la terre, après tant de temps, après que tant de choses se soient produites – après qu'il ait semblé si certain qu'ils ne reposeraient jamais les yeux l'un sur l'autre. Elle l'embrassa à nouveau, le serrant comme si elle craignait de le perdre à nouveau.

Elle baissa finalement les yeux, et Thor tendit les bras puis lui donna Guwayne, tout emmitoufflé. Elle démêla lentement sa couverture, puis elle éclata à nouveau en sanglots en le voyant, le prit et le serra fort. Elle le tenait comme si elle ne voulait plus jamais s'en séparer.

Les autres se précipitèrent en avant – Reece, Kendrick, Erec, sa sœur, Alistair, la Légion – et un par un il les étreignit tous. Krohn se précipita en avant, aussi, sautant sur lui, le léchant, et Thor l'embrassa comme un frère. Cela allégeait son cœur de les voir tous ici, ensemble, en un seul endroit – et sur le point de reprendre leur patrie. Plus que tout, il voulait parler à chacun d'entre eux.

Mais Thor entendit soudain un bruissement, se retourna, jeta un coup d'œil, et son cœur défailloit en voyant, émergeant des bois fumants, des milliers d'autres soldats de l'Empire – la vague suivante de recrues, prêtes pour le sang. Ils étaient inarrêtables.

Thor sentit l'Anneau du Sorcier vibrer à son doigt, et l'Épée des Morts vibrer sa poigne, et il savait que Lycoples l'avait emmené aussi loin qu'elle le pouvait – le reste dépendait de lui maintenant.

Thor se retourna et saisit les épaules de Gwen avec urgence. Il pouvait voir qu'elle et tous les autres contemplaient les Terres Sauvages, médusés, comme s'ils étaient abasourdis que plus de soldats puissent encore en venir. Comme s'ils s'étaient tous réjouis trop tôt.

« Le Bouclier », Thor dit prestement. « Il n'est pas restauré. »

Gwen le regarda et il put voir la peur dans ses yeux – elle savait ce que cela signifiait.

« Je ne comprends pas », dit-elle. « L'Anneau. L'Anneau du Sorcier. Il était censé— »

Thor secoua la tête.

« Cela n'a pas fonctionné », lui dit-il. « Quelque chose manque. »

Elle regarda en arrière, hébétée.

« Tu n'as pas le temps », poursuivit Thor. « Vous et tous les autres – vous

devez traverser maintenant, de l'autre côté du Canyon. Cette bataille, ce qu'il en reste, est à moi maintenant. Prends notre fils, emmène ces gens, et traverse.

»

Elle le regarda, la terreur et le désir dans ses yeux.

« Je me suis jurée de ne jamais être séparée de toi à nouveau," dit-elle. « Quel qu'en soit le prix. »

Il secoua la tête.

« Je ne peux mener ce combat que seul », dit-il. « Si tu veux m'aider, traverse. Protège ceux qui sont de l'autre côté. Permits-moi de combattre ici. C'est ma guerre maintenant. Et prends Lycoples avec toi. L'Épée des Morts m'appelle, et je ne peux pas t'avoir près de moi quand elle le fait. »

Elle le regarda et son expression se transforma lentement en une de compréhension. Un autre cri de guerre emplît l'air, et les soldats de l'Empire, voyant Lycoples à terre, incapable de cracher du feu, s'enhardirent. Ils s'élançaient vers eux à présent.

« Pars ! », hurla Thor.

Gwendolyn parut enfin comprendre, et elle a mena les autres tandis qu'ils se tournaient et finalement écoutaient sa demande, traversant rapidement le Canyon pour protéger ceux de l'autre côté, Lycoples se joignant à eux.

Thorgrin, debout là seul, face à l'armée qui arrivait, attendait avec impatience. Il sentit le l'Anneau du Sorcier palpiter à son doigt, sentit l'Épée des Morts pulser dans sa main, et quand il la dégaina, elle résonna avec un son aigu qui semblait traverser le monde. Elle était prête – désespérée – pour se battre.

Au-dessus, il entendit un cri perçant, et Thor leva les yeux pour voir Estopheles, sa vieille amie, volant en cercles, et il la sentit avec lui, sentit la présence du roi MacGil, de tous ceux qui avaient combattu et étaient morts pour l'Anneau.

Et tandis que des milliers de soldats chargeaient, Thor sentit l'épée prendre vie dans sa main, le poussant en avant.

Tu es un guerrier, l'exhorta-t-elle. Tu ne te défends jamais. Tu n'attends jamais tes ennemis ! Tu attaques !

Thor s'élança soudain, laissant échapper son propre grand cri de guerre, et il a plongea dans la cohue, frappant de son épée comme une chose possédée. Il ne s'était jamais senti si puissant, ne s'était jamais senti bouger avec une telle rapidité. À chaque coup, il tuait vingt soldats de l'Empire. Il frappait à nouveau, encore et encore, se déplaçant comme un tourbillon, les tuant par dizaines, sentant son épée devenir vivante, comme une extension de son bras. C'était la bataille pour laquelle il savait qu'ils étaient destinés, lui et l'Épée.

Thorgrin se sentait plus grand que lui-même, plus grand qu'il ne l'avait jamais été. Porté par le pouvoir de l'Anneau, et de l'Épée, il était comme un canal pour leurs énergies. Il les laissa prendre le contrôle de son corps, et tandis que la lumière resplendissait de l'Anneau, il se sentit foncer sur le champ de bataille comme la foudre, abattant des centaines de soldats à la fois.

Il se mouvait si vite, même s'il ne comprenait pas ce qu'il faisait, aucun des soldats de l'Empire, en dépit de leur plus grand nombre, n'ayant une chance. C'était comme s'ils avaient pénétré dans un tsunami.

Alors qu'auparavant il y avait du bruit, des cris, le chaos, maintenant survint la paix, le silence, le calme. Thor cligna plusieurs fois tandis qu'il se tenait là, à bout de souffle, couvert de sang, tentant de comprendre ce qu'il venait de se passer. Il regarda autour de lui, et vit tout autour de lui, en cercles, des piles de cadavres.

Toutes les divisions de l'Empire qui étaient venues pour lui. Tous, morts.

Thorgrin revint lentement à lui, dans un brouillard sombre. Il se retourna, regarda en arrière par-dessus le pont et vit, de l'autre côté, les expressions choquées de Gwendolyn et des autres, le dévisageant tous comme s'il était un dieu. Il avait à lui seul tué toute une division des troupes de l'Empire, dix mille hommes, au moins. Les vagues de l'Empire, enfin, s'étaient arrêtées. Enfin, ils n'étaient plus poursuivis.

Mais dès qu'il eut cette pensée, Thor entendit soudain un bruit terrible dans le ciel, comme un grondement de tonnerre, et quand il leva les yeux, son estomac se serra. Il sut immédiatement qu'il avait gagné la bataille la plus épique de sa vie – seulement pour qu'elle soit remplacée par une à venir d'encore plus épique.

Car alors qu'il levait les yeux, Thor vit une armée de créatures de l'enfer - et à leur tête, le Seigneur de Sang, le visage déformé par la fureur.

Des dizaines de milliers de ses créatures, plus grand que gargouilles, plus petits que des dragons, noires, velues, hurlant, convergeaient derrière lui, plongeant, droit vers Thor. Enfin, ils l'avaient rattrapé. Enfin, il devrait payer le prix pour avoir volé Guwayne.

Ils vinrent vers lui comme une armée de mort, les griffes étendues, et Thor savait qu'il allait au-devant de la bataille de sa vie.

Thor se tenait là, les observant venir à lui, et sentit l'Épée des Morts bourdonner dans ses mains, lui ordonnant de se battre.

Il n'y a aucun ennemi trop grand pour toi, jeune guerrier ! l'exhorta-t-elle.

Et dans sa main, tenant l'épée, il sentait l'Anneau du Sorcier, palpitant, envoyant une chaleur le long son bras qui le poussait à se battre.

La première gargouille descendit et Thor frappa, encore et encore. Il n'arrêta pas de frapper tandis qu'une vague de gargouilles après l'autre plongeait, griffes au-dehors, visant son visage, les abattant tout en tournoyant de gauche à droite. Il sectionna des griffes, des têtes, des bras ; il les poignarda, tourbillonna, sentant la puissance de l'Anneau du Sorcier l'enhardir tandis qu'il les éliminait par dizaines.

Elles tombèrent toutes autour de lui, s'empilant en tas, aucune capable de le toucher.

Mais Thorgrin entendit soudain des cris terribles s'élever derrière lui, et il se retourna, jeta un regard pour voir Gwendolyn et tous les siens de l'autre côté du Canyon, se tenant prêts tandis que les gargouilles se ruaient vers eux

aussi. Des milliers d'autres gargouilles émergèrent, les encerclant de tous côtés, ne leur laissant nulle part où fuir. Thorgrin ne craignait pas pour lui-même – mais il craignait pour son peuple, en particulier alors qu'il les voyait commencer à tomber.

Thorgrin savait que, malgré tout, malgré les pouvoirs de l'Épée de la Mort, de l'Anneau du Sorcier, il était en train de perdre cette bataille. Il ne serait pas en mesure de sauver son peuple à temps.

Ce dont il avait besoin, il le savait, était que le Bouclier soit rétabli. C'était la seule façon de les protéger. Mais quelque chose manquait, une dernière énigme, la dernière pièce du puzzle.

« ARGON ! », cria Thor en se tournant vers le ciel. « Où êtes-vous ?! J'ai besoin de vous maintenant ! »

Il n'y eut pas de réponse, et Thor se retourna et chercha dans toutes les directions.

« ARGON ! », persista-t-il. « Qu'est-ce que je manque? De quoi ai-je besoin pour être digne ? »

Thorgrin sentit soudain une présence derrière lui, et il se retourna pour voir Argon apparaître, seul debout au milieu du pont. Il se tenait là, face de lui, tenant son bâton, le regardant fixement, les yeux si lumineux qu'ils surpassaient les soleils.

Tandis qu'il se tenait là, hypnotisé, Thor soudain se sentit être éraflé par une gargouille – et senti un coup sec à sa main. Il fut horrifié d'en se sentir une autre lui arracher l'Épée des Morts des mains, de le voir l'emporter au loin, de plus en plus loin de lui, volant jusqu'à ce qu'elle ait disparu dans le ciel.

Thor se tint là, désormais sans défense, sachant qu'il était en train d'échouer. Il allait perdre cette bataille épique pour toujours.

Il courut vers Argon, à travers le pont, se précipitant à sa rencontre, et il observa tandis qu'Argon fermait lentement les yeux, tournait ses paumes, et les levait vers le ciel. Ce faisant, un rayon de soleil descendit des cieux, l'illuminant.

« Thorgrin », tonna-t-il, la voix si puissante qu'elle retentissait comme le tonnerre, résonnant à travers le Canyon, roulant même au-dessus du bruit des gargouilles. « L'Anneau du Sorcier peut ramener le Bouclier – mais il ne peut le faire seul. Un morceau du puzzle te manque toujours. Un morceau de toi-même, que tu as oublié. »

Il ouvrit les yeux et regarda à droite vers Thorgrin, maintenant à seulement quelques mètres de là, ses yeux si vifs, qu'ils étaient plus effrayants que les hordes de la terre. Puis il dit :

« L'Épée de Destinée. »

Thor dévisagea Argon en retour, abasourdi.

« Je pensais qu'elle avait été détruite », dit Thor.

« Elle l'était », dit Argon. « Mais l'Anneau du Sorcier peut la ramener. L'arme de l'Élu sera toujours tienne. Ce qui protégeait ce Canyon doit être

rendu. Seul l'Anneau du Sorcier peut le relever – et un sacrifice. »

Thor le regardait fixement, perplexe.

« Un sacrifice ? » demanda-t-il. « Je ferai n'importe quoi. »

Argon secoua la tête.

« Il ne t'appartient pas de le faire. »

Thor le dévisagea, dérouté.

« C'est mon sacrifice, Thorgrin », déclara Argon. « Je peux lever l'Épée – si je donne ma vie. »

Thor commença à réaliser ce qu'il était en train de dire, et il se sentait envahi par un sentiment d'effroi, de perte. Argon. Son mentor. Son professeur. Celui qu'il respectait plus que quiconque dans le monde. Il avait été avec lui durant son périple, depuis le début, avant même qu'il ne se soit aventuré à la Cour du Roi. Celui qu'il avait rencontré quand il n'était qu'un garçon, un garçon qui ne connaissait pas son pouvoir. Celui qui l'avait encouragé à suivre son destin, qui lui avait dit qu'il pourrait être quelque chose, quelqu'un, plus grand. Le seul qui avait été un véritable père pour lui.

« NON ! » hurla Thor, en réalisant.

Thor couru vers lui, sur les derniers mètres, essayant de l'attraper pour le sauver à temps.

Mais c'était trop tard.

Argon marcha vers la rampe, et lentement, gracieusement, plongea, les bras écartés sur le côté.

Thor regarda avec horreur tandis qu'il tombait. Ce faisant, le rayon de lumière le suivit, tourbillonnant de toutes les couleurs.

« ARGON ! », hurla Thorgrin.

Argon tombait à la verticale dans un saut de l'ange, droit dans les brumes du Canyon, et disparu de la vue de Thorgrin pour toujours.

Thorgrin sentit son cœur mis en pièces tandis qu'il regardait, sachant que cette fois Argon était vraiment parti pour toujours.

Et Thor fut tout aussi choqué de voir là, s'élevant de la brume, juste là où Argon était tombé, une seule arme, illuminée par le rayon de lumière.

Elle s'éleva de plus en plus haut, puis flotta droit vers lui, droit dans la paume de sa main. Elle s'y ajusta parfaitement.

L'Épée de Destinée.

Elle était sienne, une fois encore.

Chapitre quarante-quatre

L'Épée de Destinée vibrait et pulsait dans la main de Thor, et tandis que l'Anneau du Sorcier brillait, Thor sentit qu'il avait un pouvoir différent de tout ce qu'il avait connu. Il éprouvait une vengeance qui le motivait à terminer cette guerre, pour lui-même, pour Gwendolyn, pour l'Anneau, pour Argon.

Thor se retourna et, faisant face aux gargouilles avec une énergie renouvelée, entra en action. Il bondit dans les airs, les frappant sauvagement, les rencontrant selon leurs propres termes, et coupa à travers elles comme dans du beurre, leurs cris stridents emplissant l'air tandis qu'il les abattait dans toutes les directions. Elles tombaient tout autour de lui en tas, jusqu'à ce que les gargouilles survivantes se détournent finalement et s'envolent de peur.

Thorgrin se tenait au centre du pont, son peuple toujours attaqué dans l'Anneau, et il sentit que le Bouclier était presque prêt à se lever à nouveau. Mais il y avait encore une dernière tâche qu'il devait effectuer.

Les cieux tonnaient et toutes les gargouilles restantes rapidement s'écartèrent, comme car plongeant là apparut la Némésis de Thor : Le Seigneur du Sang. Il atterrit devant Thorgrin au milieu du pont, tenant une énorme hallebarde, ricanant, mesurant deux fois la taille de Thor, tout en muscles. Thor tint sa position, face à lui, maniant l'Épée de Destinée, et il sut que ce serait la bataille la plus importante qu'il ait jamais menée. Celle qui le définirait pour toujours. Celle qui déciderait du sort de son peuple.

Thor pouvait voir les armées alignées des deux côtés, regardant ce combat épique, sachant que le résultat dicterait l'avenir de tous.

Tandis que le Seigneur du Sang approchait, Thor était sur ses gardes, se souvenant qu'il avait été vaincu par lui une fois, et sentant en lui une énergie plus mauvaise que tout ce qu'il avait connu.

Tandis que Thor lui faisait face, l'examinant, il sentit quelque chose – et soudain eu une révélation.

« Vous êtes mon père, réincarné », dit Thor, en réalisant. « Vous êtes Andronicus. »

Le Seigneur du Sang sourit vers lui avec un rictus mauvais.

« Je t'avais prévenu que j'allais te hanter », répondit-il, « que mon esprit continuerait à vivre. Que tu devrais m'affronter une dernière fois. Maintenant, je vais te tuer pour de bon, et reprendre ce qui est à moi – ma lignée – Guwayne. »

Thor, rempli de fureur à cette pensée, sentit l'Épée de Destinée le démanger dans sa paume. Il la lançait d'une main à l'autre, prêt.

« Affrontons-nous alors, Père », dit-il. « Enfin, laissons père et fils s'étreindre ! »

Thorgrin leva son épée et le Seigneur du Sang leva sa hallebarde, et tous deux se précipitèrent vers l'autre, se rencontrant au milieu du pont comme des béliers, dans un cliquetis d'armes, un fracas de métal, qui résonnait à travers le Canyon.

Ils firent des aller-retour, Thor frappant et le Seigneur du Sang parant, chacun avec une arme assez puissante pour détruire le monde, et chacun faisant bien le poids contre l'autre. Thor sentit qu'il s'agissait d'une bataille épique entre la lumière et les ténèbres, qui mettait le sort même du monde dans la balance. Il était confronté, il le savait, au démon le plus puissant du monde, plus puissant même que tout l'Empire. Thor percevait que le Seigneur du Sang était un amalgame de forces obscures, toutes libérées des coins les plus sombres de la terre et réunies en un seul être.

Tandis qu'ils se battaient, frappant et parant, Thor esquivant et tourbillonnant, il sut que le Bouclier ne serait jamais rétabli jusqu'à ce que le Seigneur du Sang en ait terminé, jusqu'à ce qu'il ait vaincu ce dernier, et pire ennemi. Il vaincrait également son père, et un morceau de lui-même.

« Tu ne peux pas me battre », dit le Seigneur du Sang, tandis qu'il paraît un coup de l'Épée de Destinée, tournant sa hallebarde sur le côté, puis poussant Thor, l'envoyant trébucher en arrière. « Car je suis toi. Cherche profondément en toi, et tu pourras le sentir. Je suis l'obscurité en toi. »

Il se précipita en avant, balançant sa hallebarde, et Thor fut stupéfait par la rapidité avec laquelle elle s'abattit à travers les airs, même si elle était si grande, si difficile à manier dans ses mains. S'il avait été quelqu'un d'autre, Thor le savait, ce coup l'aurait coupé en deux.

Mais un instinct se fit sentir en Thor, propulsé par l'Anneau du Sorcier, qui lui permit de sauter hors de la trajectoire à la dernière seconde. La hallebarde le manqua de justesse, Thor sentit son courant d'air.

Les yeux du Seigneur du Sang s'écrouillèrent sous l'effet de la surprise, comme s'il ne s'y était pas attendu pas. Ensuite, il fit tourner et souleva sa hallebarde haut, puis l'abattit avec les deux mains, comme pour couper Thor en deux.

Thor sauta en arrière, et la hallebarde se logea dans la pierre du pont, s'y enfonçant sur presque trente centimètres de profondeur, tandis qu'elle coupait la pierre, dont le bruit se répercuta sur les parois du Canyon comme si le tonnerre venait tout juste de frapper.

Le Seigneur Sang grogna, furieux ; Thor était certain que son arme était coincée, mais le Seigneur du Sang le surprit en la retirant aisément, comme si de rien n'était, et en chargeant à nouveau.

Alors que la hallebarde s'abattait à nouveau vers sa tête, cette fois Thor souleva le l'Épée de Destinée et bloqua le coup avec un bruit métallique, des étincelles volant partout, en la maintenant en place au-dessus de sa tête. Le fracas fut si fort, qu'il résonna à travers les falaises du Canyon.

Le Seigneur du Sang fit une fois de plus tournoyer sa hallebarde, encore et encore, d'un côté à l'autre, et chaque fois Thor para. Thor fut surpris de constater qu'il était difficile de bloquer chaque coup, si puissant, même avec l'Anneau du Sorcier, même avec l'Épée de Destinée. Il prit conscience que chacun de ces coups aurait coupé une armée en deux. Ils étaient deux forces titanesques, deux armes titanesques se percutant l'une l'autre.

Thor, après avoir dû reculer sous les dizaines de coups, sentit une chaleur commencer à s'élever dans ses paumes, sentit la puissance de l'Épée de Destinée commencer à s'insinuer en lui. Il se força à lever les bras dans un geste rapide, fit tourner l'Épée de Destinée et vers le bas, les deux bras au-dessus de sa tête, et l'abattit droit vers le bas sur le Seigneur du Sang. Le coup descendit avec plus de puissance et de force qu'il ne l'avait jamais senti, et avec une plus grande vitesse, et se sentit certain qu'il couperait le Seigneur du Sang en deux.

Mais il tourna sa hallebarde et para, et Thor fut stupéfait de le voir capable d'arrêter le coup, même avec des mains tremblantes. Thor vit l'expression choquée sur le visage du Seigneur du Sang, et sut qu'il avait été surpris, ne s'était pas attendu à un coup d'une telle force.

Ils allaient d'avant en arrière, tournoyant, bloquant, parant, plongeant, esquivant, frappant de taille et d'estoc. Aucun d'eux ne pouvait assener de coup à l'autre. Ils étaient parfaitement assortis, leurs grands fracas résonnant encore et encore, comme deux montagnes entrant en collision l'une avec l'autre, tandis qu'ils se repoussaient mutuellement d'un côté à l'autre du pont du Canyon.

Alors Thor parait un coup au-dessus de sa tête, les bras tremblant, commençant à se fatiguer, le Seigneur du Sang le surprit en frappant immédiatement un second coup horizontalement. Thor le bloqua, mais cela lui fit perdre l'équilibre, et il se retrouva à trébucher vers le côté, au bord de la balustrade en pierre bordant le pont.

Avant qu'il ne puisse se reprendre, Thor sentit soudain des mains rudes l'attraper par derrière, se sentit hissé dans les airs, et se retrouva en apesanteur, en haut, et regardant vers le bas par-dessus le bord du Canyon.

Thor put entendre son peuple pousser un cri de surprise, des milliers d'entre eux, tandis que sa vie était en jeu.

Et un instant plus tard, Thor sentit qu'il s'envolait par-dessus le bord, jeté dans les abysses.

Chapitre quarante-cinq

Tandis qu'il volait dans les airs, Thor sentit soudain l'Anneau du Sorcier palpiter à son doigt. Il sentit un pouvoir incroyable en émaner, contrôler sa main, et le guider. Il le forçait à faire des moulinets avec son bras, à une vitesse remarquable, à tendre le bras et à saisir la rampe de pierre d'une main.

Thor fut stupéfait de se retrouver agrippé à la pierre et, dans le même mouvement, se balançant pour remonter sur le pont. Ce faisant, il donna un coup de pied dans le torse du Seigneur du Sang, et lui, ne s'attendant manifestement pas à cela, trébucha en arrière, atterrissant sur le sol.

Thor pouvait entendre son peuple applaudir.

Thor chargea et frappa, prêt à l'achever, mais le Seigneur du Sang le surprit en roulant et en le bloquant. Ensuite, il fit tourner sa hallebarde vers les pieds de Thor. Ce dernier sauta, et il le manqua à peine.

Le Seigneur du Sang se remit sur ses pieds et tous deux se firent face, une fois encore frappant et le parant, leurs armes faisant des étincelles, tandis qu'ils se repoussaient l'un l'autre d'avant en arrière.

« Je suis plus fort que toi, Thorgrin », dit le Seigneur du Sang, entre les coups. « L'obscurité est plus forte que la lumière ! »

Il abattit sa hallebarde vers le bas et Thorgrin la bloqua. Mais le coup était plus fort cette fois, et tandis qu'il poussait plus avant, il se rapprocha de plus en plus du visage de Thor. Les mains tremblantes, Thor le contenait à peine.

« Cède », gronda le Seigneur du Sang. « Cède à la douce obscurité et joins-toi à moi pour toujours ! »

Thor réussit à repousser le coup, à l'envoyer en arrière.

Mais en même temps, le Seigneur du Sang surprit Thor en balançant immédiatement sa hallebarde vers le haut à la vitesse de l'éclair. Elle vint sous l'épée de Thor et réussit la faire sauter de ses mains, le désarmant.

Thor regarda avec horreur l'Épée de Destinée voler dans les airs, tourner, puis glisser sur le sol en pierre du pont du Canyon.

Thorgrin se tint là, face à lui, désarmé, le Seigneur du Sang entre lui et son épée, souriant en retour d'un air mauvais. Thor se rendit compte qu'il n'avait pas besoin de l'Épée. Il n'a pas besoin d'arme ; il avait toute la puissance dont il avait besoin en lui-même.

Thor se jeta en avant, sans peur, et tacla le Seigneur du Sang, le mettant au sol. Le Seigneur du Sang fut pris au dépourvu par ce mouvement soudain, et sa hallebarde vola tandis qu'il tombait, tintant sur la pierre.

Tous deux roulèrent sur la pierre, Thor essayant de le clouer au sol ; mais le Seigneur du Sang mesurait deux fois sa taille, et tout en muscle, et quand Thor l'immobilisa enfin, le Seigneur du Sang réussit à rouler puis à plaquer Thor.

Le Seigneur du Sang le plaquait au sol, l'étouffant, et alors que Thor tendait la main et agrippait ses poignets, le repoussant, ses énormes griffes acérées descendirent droit vers sa gorge.

Thor, perdant de l'air, perdait et reprenait conscience. Il luttait en retour de toutes ses forces, mais il réalisa qu'il était en train de perdre. La force obscure prédominait. L'Anneau du Sorcier brillait moins vivement comme si, lui aussi, était en train de mourir.

Alors Thor se sentait devenir plus faible, des images traversèrent son esprit. Il vit sa mère, son château, la passerelle. Il se vit à genoux devant elle, lui demandant pardon.

« Pardonnez-moi, Mère », dit-il. « J'ai échoué. J'ai perdu pour toujours. »

Elle posa une main sur son front.

« Tu n'as pas failli, Thorgrin. Pas jusqu'à ce que tu aies admis ton échec. »

« Il est trop fort pour moi », dit Thorgrin. « J'ai perdu le secret. Je ne sais pas comment vaincre l'obscurité. Ma foi n'égale pas la sienne. »

Elle sourit.

« C'est ta dernière leçon, Thorgrin », dit-elle. « C'est le dernier secret qui t'a manqué pendant tout ce temps. Celui dont tu as besoin pour gagner pour toujours. »

Thorgrin la dévisagea, conscient par intermittence tandis qu'il était étouffé.

« Dis-moi, Mère » dit-il

« Ce n'est pas le pouvoir », dit-elle. « Ce n'est pas le pouvoir qui fait qu'un guerrier est grand. »

Thor cligna des yeux, sentant sa force vitale refluer.

« Mais qu'est-ce que c'est, Mère ? »

Elle sourit.

« C'est l'amour, Thorgrin. C'est l'amour qui nous rend puissants. L'amour pour notre famille. L'amour pour notre peuple. L'amour pour notre pays. L'amour pour l'honneur. Et, plus que tout, l'amour pour toi-même. Telle est le pouvoir que tu manques. C'est un pouvoir encore plus grand que la haine. »

Thor cligna des yeux, à plusieurs reprises, en prenant conscience et, ce faisant, il sentit son corps se réchauffer.

Thor ouvrit brusquement ses yeux, sentant l'Anneau palpiter à son doigt, voyant sa lumière briller plus vivement. Il leva les yeux vers le visage du Seigneur du Sang, le vit lui jeter un regard noir, et enfin, Thorgrin comprit. Il comprit le secret pour la bataille. Le secret pour le pouvoir. Et il ressentit soudain un pouvoir insurmontable.

Thor balança ses bras sur le côté, repoussa la prise du Seigneur du Sang sur sa gorge et le rejeta, l'envoyant tomber à la renverse sur la pierre.

Le Seigneur du Sang se retourna et le regarda en retour avec stupéfaction. Il se remit sur ses pieds, et pour la première fois, Thor put apercevoir une peur réelle sur son visage.

Le Seigneur du Sang se rua vers sa hallebarde, courut jusqu'à elle, la saisit avec les deux mains, tout en faisant face à Thor.

Thor, se sentant tout-puissant, se dirigea vers l'Épée de Destinée, se baissa et la ramassa, sachant que rien ne pouvait l'arrêter maintenant.

Tous deux se tenaient là, face à face, et le Seigneur Sang laissa échapper un féroce cri de guerre, souleva sa hallebarde, et chargea sur Thor.

Il frappa verticalement sur Thor, et cette fois, Thor le bloqua aisément avec l'Épée de Destinée. Leurs armes résonnaient et faisaient des étincelles tandis qu'il revenait sur Thor encore et encore, frappant à gauche et à droite. Mais cette fois, quelque chose avait changé : Thor réagissait plus rapidement, bloquant facilement les coups. Thor se sentait plus puissant que jamais, et il paraît chaque coup comme si ce n'était rien.

Le Seigneur du Sang le remarqua, lui aussi, tandis qu'il dévisageait Thor avec une peur croissante sur son visage.

Finalement, le Seigneur du Sang se tint là, essoufflé, exténué.

Thor, cependant, n'était pas fatigué du tout. Il fit un pas en avant, frappant encore et encore, ses coups plus puissants que jamais, le Seigneur du Sang levait sa hallebarde et les bloquait, mais juste à temps, faiblement. À chaque coup d'épée, son temps de réaction augmentait, Thor le repoussa plus loin, et cela devenait plus difficile pour lui de même soulever sa hallebarde.

Enfin, Thor vint par-dessus et à l'oblique, et ce faisant, il fit tomber la hallebarde de la poigne du Seigneur du Sang.

Elle vola, tournoyant dans les airs, par-dessus la rampe, et plongea dans le Canyon.

Le coup réussit également à faire tomber le Seigneur du Sang sur le dos. Il resta là, les yeux fixés sur Thorgrin, hébété. Terrifié. De toute évidence, il ne s'était jamais attendu à cela.

Thor se tenait sur lui, calme, détendu, plus fort qu'il ne l'avait jamais été. Il avait conquis quelque chose en lui-même, et pour la première fois de sa vie, il se sentait libre. Sans peur. Invincible.

Le Seigneur du Sang devait l'avoir senti, car il regardait Thor en retour comme s'il savait que quelque chose avait changé en lui. Il leva les mains faiblement.

« Tu ne peux pas me vaincre, Thorgrin ! », hurla-t-il. « Dépose ton épée et accepte-moi ! »

Mais Thor avança, recula l'Épée de Destinée, et d'un coup définitif, il la plongea dans le cœur du Seigneur du Sang. Elle continua son chemin l'épée se logeant dans la pierre avec un bruit phénoménal, comme un tremblement de terre, le pont tout entier, le Canyon tout entier, tremblant tandis qu'il le faisait, comme si Thor avait plongé l'épée dans la colonne vertébrale du monde lui-même.

Les foules des deux côtés du Canyon poussèrent des cris de surprise tandis que le Seigneur du Sang gisait là, à plat dos, les yeux fixés sur le ciel avec un air surpris.

Mort.

Soudain, les nuages sombres au-dessus se séparèrent, et là apparut un entonnoir de nuages noirs, descendant du ciel en tourbillonnant comme une tornade. Il vint droit sur le corps du Seigneur du Sang, le ramassa et l'emporta,

tournoyant, dans le néant.

Comme il était mort, tout à coup, toutes ses créatures, des deux côtés du Canyon, même celles qui attaquaient le peuple de Thor, s'enflammèrent, mourant elles aussi. Son armée tout entière, balayée avec lui.

Thor sentit l'Anneau du Sorcier palpiter dans sa main, il la tendit et leva lentement son index, sachant que le temps était venu. Il le dirigea vers le bas du Canyon et, lentement, il se mit à trembler.

Un mur de lumière rouge et violet s'éleva de la brume, tourbillonnant, grimpa toujours plus haut ; tandis que sa vitesse augmentait, il s'étendit, partout à travers le Canyon, rayonnant de toutes les couleurs tout en devenant de plus en plus solide. Le cœur de Thor bondit tandis qu'il réalisait : le Bouclier. Il était, après tout ce temps, restauré.

Thor regarda de l'autre côté du Canyon les hordes fraîches de soldats de l'Empire tenter de traverser le pont, pour les attaquer, lui et à son peuple. Mais il observa avec joie tandis qu'ils bondissaient dans le Bouclier et étaient tués sur place.

Son peuple, enfin en sécurité, laissez échapper une grande clameur.

Et Thor ne put s'empêcher de sourire lui-même.

L'Anneau, enfin, était protégé. Il était à nouveau un.

Douze lunes plus tard

Chapitre quarante-six

Gwendolyn se tenait à la fenêtre de sa chambre, au sommet du château nouvellement construit au centre de la nouvelle Cour du Roi, et elle, tenant Guwayne, contempla dehors la splendeur de la cité en train d'être érigée, le cœur débordant de joie. En contrebas, pierre par pierre, brique par brique, édifice après édifice, la Cour du Roi était reconstruite sur ses fondations, tout ce qu'il restait, restaurée, et tout ce qui ne l'était pas, construit d'après les souvenirs. Encore plus, ils avaient étendu les fondations originelles, donc la capitale mesurait deux fois la taille de ce qu'elle avait été du temps de son père. Les rues étaient animées, des gens joyeux les arpentaient, travaillant dur, pleins d'assiduité, d'objectifs. Un air de paix, de confort, s'étalait sur la cité.

Des groupes sans fin de chevaliers nouvellement adoubsés se promenaient dans les rues nouvellement pavées dans leur armure rutilante, faisant des allées et venues entre les nouveaux terrains d'entraînement, les lices de joutes, et le Hall de l'Argent. Ils se pressaient également dans le nouveau Hall des Armes, choisissant parmi un éventail infini d'armes et armures forgées récemment. Elle repéra Erec, Kendrick, Brandt et Atme parmi eux, rejoints par les nouveaux rangs de l'Argent et par des dizaines de chevaliers des Îles Méridionales, tout riant, se bousculant les uns les autres, une véritable joie sur leurs visages.

De l'autre côté de la nouvelle cour de marbre, complétée par une fontaine d'or en son centre, Gwen examinait le nouveau Hall de la Crête, des centaines d'autres chevaliers grouillant dehors. Koldo, Ludvig, Kaden, Ruth et les restes de la force de combat d'élite de la Crête s'attardaient à l'extérieur, les deux côtés de la famille MacGil unis, venant des deux extrémités de la terre. Deux armées, maintenant unies, et plus fortes qu'elles ne l'avaient jamais été. Gwen pensa à son père, à la fierté qu'il aurait éprouvée en les voyant tous ainsi, en voyant la Cour du Roi de nouveau comme cela.

L'essor dans la construction et la prospérité s'étaient propagés dans tous les coins de l'Anneau, lentement réhabité au cours de ces dernières douze lunes – même à travers les Highlands. Avec les McClouds partis, il n'y avait plus aucune tension des deux côtés des montagnes, mais l'harmonie et la paix, formant tous une seule nation, battant le même étendard. Les habitants, tous les jours, se dispersaient dans de nouvelles villes, reconstruisaient les anciennes, ou en commençaient de nouvelles. Le bruit des marteaux et des enclumes résonnaient partout, comme nouvelle propagation de la vie, comme une force qui ne pouvait être arrêtée. Même tous les vignobles et les vergers, brûlés jusqu'au sol un an auparavant, étaient maintenant, sous l'œil vigilant de Godfrey, en fleur de nouveau, et portaient plus de fruits et de vin que jamais. L'Anneau, Gwen avait été surprise de s'en rendre compte, était plus magnifique qu'il ne l'avait jamais été.

Mais tout cela n'était même pas ce qui rendait Gwendolyn aussi heureuse qu'elle était. Ce qui emplissait son cœur à craquer était non seulement d'être

de retour chez elle, mais plus important encore, d'être à nouveau de retour au côté de Thorgrin – et d'avoir Guwayne de nouveau dans ses bras. Elle le tenait serré et baissa le regard sur ses yeux gris et étincelants, ses cheveux blonds, et elle put à peine croire qu'il avait un an aujourd'hui. C'était un enfant étonnamment beau, et pas un jour ne s'écoulait sans quand elle n'ait pas passé tout le temps qu'elle pouvait avec lui, retirant plus de joie de lui que de tout autres choses. Après tout ce qu'ils avaient vécu, elle pouvait apprécier, plus que jamais, ce que cela signifiait de ne pas être séparée de lui, et s'était jurée que cela ne devrait jamais se reproduire.

Des cloches sonnaient au loin, harmonieuses et apaisantes, et Gwen se souvint de la raison pour laquelle elle était encore plus heureuse ce jour-là que pour la plupart. Car aujourd'hui, après tant de bouleversements, tant d'obstacles, tant de temps séparés, elle allait officiellement être mariée à son amour, à Thorgrin. Le cœur de Gwen battit plus vite à cette pensée, elle baissa les yeux et vit la ville resplendissante ce jour-là, les gens se presser dans toutes les directions tandis que les préparatifs du mariage emplissaient la ville. Les portes étaient drapées avec des roses, les rues bordées de pétales, tonneaux de vin roulés vers les champs tandis que des bancs étaient mis devant eux. Jongleurs, musiciens et bardes se rassemblaient en bandes, se préparant, tandis que les cuisiniers travaillaient dur au-dessus de bacs de viande. Et au centre de tout cela, d'innombrables chaises étaient alignées devant le plus bel autel Gwen ait jamais vu, mesurant trois mètres de haut et drapé avec des roses blanches.

Des milliers de personnes, toutes vêtues de leurs plus beaux atours, se déversaient par les portes à moitié construites de la ville, tous attendant avec impatience ce grand moment. C'était un mariage digne d'une Reine – et beaucoup plus que cela. Aujourd'hui était un jour très spécial, en effet le jour le plus spécial dans l'histoire de l'Anneau – car en ce jour, non seulement elle et Thorgrin se marieraient, mais six autres couples se joindraient à eux: Erec et Alistair, Reece et Stara, Kendrick et Sandara, Godfrey et Illepra, Elden et Indra, et Darius et Loti. Il était déjà surnommé le mémorable Jour des Sept Mariages, un qui était sûr de rester célèbre dans les annales de l'Anneau, pour toujours. Cela fit se souvenir Gwen, il y a de nombreuses lunes, de la prophétie d'Argon: Vous ferez l'expérience d'une obscurité, suivie d'une joie, une joie si grande que cela fera passer toute l'obscurité pour de la lumière.

« Ma Reine ? », dit une voix.

Gwendolyn se retourna et regarda à travers sa chambre, et son cœur manqua un battement en voyant Thorgrin debout, vêtu de ses plus beaux atours, portant une longue robe de velours noir sur son armure, plus beau qu'elle ne l'avait jamais vu. Il la regarda de haut en bas, et ses yeux brillèrent de fierté et de joie.

« Ta robe », dit-il. « C'est la plus belle que j'ai jamais vue. »

Gwen rayonnait, se souvenant de sa robe de mariée, oubliant qu'elle avait même eu sur elle, et tandis qu'il s'approchait, elle se dirigea vers lui, tenant

Guwayne, ; ils se penchèrent et s'embrassèrent

« Puis-je vous accompagner à l'autel ? », lui demanda-t-il, un sourire sur son visage, les yeux brillants.

Elle rayonna à nouveau.

« Il n'y a rien que je préférerais plus. »

*

Tandis que Thor marchait avec Gwendolyn, tous deux se tenant la main pendant qu'ils se promenaient, il savoura leur temps seuls. Gwendolyn avait donné Guwayne à Illepra pour le tenir pendant les cérémonies, et tous deux, toujours si occupés avec un million d'affaires à la cour, la reconstruction, avaient enfin un moment de calme avant la grande cérémonie. Thor voulait passer du temps seul avec elle, avant qu'ils soient de retour sous les projecteurs.

« Où allons-nous, mon seigneur ? » demanda-t-elle avec un sourire, alors qu'il l'a conduisait loin des lieux de mariage.

Il sourit malicieusement.

« Je voulais voler un peu de temps seul avec ma Reine. J'espère que ça ira ? »

Elle sourit et lui serra la main.

« Rien ne me rendrait plus heureuse », répondit-elle.

Ils marchaient, serpentant à travers la cour, devant des foules de gens qui souriaient et s'inclinaient à moitié pendant qu'ils passaient, retirer leurs couvre-chefs, tout souriant jusqu'aux oreilles, tout extatique pour le grand jour. Thor pouvait voir tous les trompettistes s'aligner, tous les garçons préparant les feux d'artifice pour la grande nuit à venir. Il pouvait voir les torches en train d'être allumées et dans l'allée, même si c'était encore le crépuscule, et il pouvait voir des milliers de personnes prenant place. Des cloches continuaient à carillonner légèrement, comme pour signifier que les festivités ne se finiraient jamais.

« Thor, regarde ! », s'écria la voix d'une fille excitée.

Thor se retourna à la voix familière, et fut ravi, comme il l'était toujours, de voir Ange, courant jusqu'à lui, rayonnante, sa nouvelle amie Jasmine à son côté. Thor était particulièrement heureux de voir Ange en parfaite bonne santé, guérie de sa lèpre, comme elle l'avait été depuis qu'il avait récupéré l'Anneau du Sorcier et levé le Bouclier. Heureuse, rayonnante, en bonne santé, elle était comme un enfant différent.

Surtout maintenant qu'elle avait une nouvelle meilleure amie en la personne de Jasmine – qui semblait tout aussi ravie de l'avoir. Jasmine ne cessait de transporter ses livres, et Ange, assoiffée de livres après toutes ses années sur une île, ne pouvait jamais en avoir assez d'entendre les longs monologues savants de Jasmine.

« Tu aimes ma robe ? », demanda-t-elle, excitée.

« Ferons-nous des demoiselles d'honneur parfaites ? », résonna Jasmine.

Thor sourit en baissant les yeux, et les vit toutes deux dans de belles robes de soie blanche, avec des roses dans les cheveux, chacune tellement excitée.

« Vous n'auriez pas pu plus parfaites », dit-il.

« Je vais me marier juste pour vous voir toutes les deux descendre l'allée en vous ressemblant ! », ajouta Gwen.

Toutes deux riaient de joie et de fierté.

« Krohn essaye d'attirer votre attention ! », ajouta Ange.

Thor a entendu un gémissement et baissa les yeux pour voir Krohn sur ses talons, luttant pour rattraper son retard. Il voulait clairement l'attention de Thor, qui se retourna et vit non loin de là, les cinq nouveaux petits de Krohn, avec leur mère, une femelle léopard. Thor esquaissa un grand sourire, se rendant compte de combien Krohn était fier, lui tapota la tête, se pencha et l'embrassa.

Ce faisant, Thor entendit un cri jaloux, et il leva les yeux pour voir Lycoples plonger soudainement, beaucoup plus grande maintenant, atterrir devant eux, et baisser la tête, attendant. Thor et Gwen s'avancèrent, la caressèrent, et Thor rit.

« Ne sois pas jalouse », dit-il à Lycoples.

Lycoples poussa un cri, battit des ailes, puis décolla, volant en cercles haut dans le ciel.

« Poursuivons là ! », cria Ange avec joie, et toutes les deux partirent en courant, riant, essayant de poursuivre Lycoples dans le ciel.

Thor prit à nouveau la main de Gwen et ils continuèrent à marcher, Thor menant Gwen à un endroit qui était sacré pour lui. Les Falaises de Kolvian. Cet endroit avait survécu à la guerre, à la grande invasion, et était pour beaucoup comme il l'avait toujours été, conférant Thor un sentiment paisible. Cela avait toujours été un endroit spécial pour lui, l'endroit où ils avaient enterré le roi MacGil, un endroit où il pouvait partir, avoir la paix, le réconfort, et contempler, depuis le point le plus haut, le Royaume. Thor tint la main de Gwen tandis que tous deux se tenaient là, observant ensemble le vaste ciel vide, les soleils couchants, tous deux rouges maintenant, le ciel strié d'un million de couleurs, si parfait pour le jour de leur mariage. En regardant au loin, c'était comme si le monde était en train de renaître. Comme si l'espoir surgissait à nouveau.

Tandis qu'ils se tenaient là, loin de la foule, seuls, paisibles, seulement tous les deux, Thor pouvait sentir la paume de Gwen dans la sienne, et il réfléchit. Il était inondé de souvenirs. Il se souvenait de sa première apparition à la Cour du Roi, arrivant ici juste comme un garçon, d'avoir été si intimidé par cet endroit ; il se rappela la première fois qu'il avait posé les yeux sur Gwendolyn, comment il avait eu la langue nouée ; il se rappela la première fois qu'il avait rencontré Reece, se souvint du moment où il avait rejoint la Légion. Il se souvint des Cents, son entraînement, tous les hommes desquels il avait appris, avec lesquels il s'était battu. Il se souvint des leçons d'Argon, ses

conseils, et il c'était une présence qui lui manquait grandement.

Il pensait à son voyage, comment il avait débuté en étant simplement un autre garçon avec de grands rêves, un garçon sans richesses, sans relations, sans compétences particulières. Un garçon dont on avait ri quand il était arrivé ici, et qui pourtant maintenant, en quelque sorte, avait tout réussi. Il éprouvait, plus que tout, un profond sentiment de gratitude. Il savait qu'il avait été très béni.

Thor se souvint aussi, de toute l'obscurité. Il se souvint de ses épreuves, les assassinats, les démons, la destruction. Le long, et froid exil. Il se souvenait de toutes les fois où il était sûr de ne pas y arriver, certain qu'il ne pourrait pas aller plus loin. Il repensa à toutes les difficultés, et malgré tout cela, il réalisa que si on lui en donnait la chance, il n'hésiterait à choisir de le refaire. Parce que ses quêtes n'avaient jamais eu pour objectif les richesses, ou le gain, ou des titres, ou la gloire, ou le pouvoir – elles avaient toujours été pour l'honneur. C'était l'honneur qui l'avait poussé, et cela le serait toujours.

Plus que tout, il se rappela combien il aimait Gwendolyn. Elle avait été avec lui depuis le début, avait misé sur lui, juste un garçon, malgré sa position, en dépit de son rang – et son amour n'a jamais faibli. Elle avait continué à l'aimer tout au long de leur séparation, n'avait jamais perdu espoir, avait survécu, il était certain, afin qu'ils puissent être à nouveau ensemble. C'était son amour, il s'en rendait compte, qui l'avait soutenu plus que tout, qui l'avaient fait continuer à travers tous ces moments difficiles, qui lui avait donné une raison de vivre. D'une certaine manière, il avait toujours su qu'ils étaient destinés à être ensemble, et que rien, ni les armées, ni l'exil, ni la guerre, ne pourraient jamais les séparer.

Maintenant, alors qu'il se tenait là, lui tenant la main, en regardant le coucher de soleil, Thor s'émerveillait de voir que tout cela avait décrit un cercle complet, combien la vie était mystérieuse.

« Qu'y a-t-il, mon seigneur ? », demanda Gwen en lui serrant la main.

Thor secoua la tête et sourit, se tournant vers elle.

« J'étais juste en train de me souvenir, mon amour. »

Elle regarda le coucher du soleil, elle aussi, et hocha la tête, compréhensive.

« Je pense à mon père dans ce lieu », dit-elle tristement. « Nous avons tant perdu. Et pourtant tant gagné. »

Thor pouvait sentir l'esprit du roi MacGil planer sur eux, approuvateur, avec celui d'Argon. Il pensait à tous ceux qu'il avait aimés et perdus, et il sentit sa mère avec eux aussi. Enfin, ses quêtes étaient terminées.

Pourtant, il s'interrogeait aussi. Il savait que le Bouclier était fort, savait que toutes les forces de l'Empire là dehors ne pourraient jamais le percer à nouveau. Il savait qu'il n'avait rien à craindre, à l'extérieur ou à l'intérieur de l'Anneau. Ils étaient plus en sécurité qu'ils ne l'avaient été même à du temps du roi MacGil.

Pourtant, il ne pouvait pas non plus s'empêcher de penser aux prophéties,

au prix qu'il aurait à payer pour son sacrifice. À la prophétie à propos de son fils, Guwayne, qu'il s'élèverait un jour pour devenir un seigneur ténébreux, plus puissant encore que Thorgrin. Thor baissa les yeux sur l'Anneau du Sorcier à son doigt, sur l'Épée de Destinée à sa ceinture, et se demanda si cela pouvait être possible. Il frissonna, en pensant à la journée. Il visualisait Guwayne, si pur, si innocent, pensa à son intense amour pour lui, et il ne pouvait pas imaginer comment cela pourrait être possible.

Seulement les paroles d'un sorcier, pensa-t-il.

Thor chassa la prophétie, chassa toutes les pensées sombres de son esprit. Maintenant, n'était pas le moment pour ruminer. Maintenant, c'était un temps de joie. Une joie sans équivoque.

« Thorgrin ! Gwendolyn ! »

Thor se retourna avec Gwen, et il fut ravi de voir un groupe d'hommes et un groupe de femmes, tous vêtus de leurs plus beaux atours, approcher : les mariés et les épouses. Kendrick, Erec, Reece, Darius, Elden, et Godfrey marchaient en un groupe, Dray sur leurs talons, tandis que Sandara, Alistair, Stara, Loti, Indra et Illepra marchaient en un autre. Les six autres couples, qui devaient aussi se marier avec eux aujourd'hui.

Illepra tenait Guwayne, et Alistair tenait sa petite fille, maintenant âgée de presque un an, la plus belle petite fille que Thor ait jamais vu, ses yeux bleus clair, brillant comme ceux de sa mère. Thor savait qu'elle allait grandir avec Guwayne, qu'elle, l'enfant de sa sœur, aurait un destin inextricablement lié à celui de son fils. Il ne pouvait pas empêcher de se demander ce qui allait advenir de la prochaine génération.

Godfrey tendit une outre de vin à Thorgrin, tandis qu'Illepra en tendait une à Gwendolyn, et Thor put voir tous que toutes les futures mariées – et les futurs mariés – en tenaient chacun déjà une. Alors que le soleil commençait à se coucher, ils avaient tous une telle joie sur leurs visages, les visages emplis d'espérances pour le glorieux mariage à venir.

Godfrey leva son outre pour porter un toast, et tous les autres se penchèrent ; Thorgrin fit de même, lui aussi. Ils se tenaient là contre le soleil couchant, et Thor contempla leurs visages, illuminés dans la dernière lueur du jour, ces gens qu'il aimait et respectait le plus. C'était un privilège, réalisa-t-il, de pouvoir se battre à leurs côtés.

« Qu'y a-t-il de meilleur dans la vie ? », demanda Godfrey, posant la question à chacun d'eux.

Tous se turent, et tandis qu'ils réfléchissaient tous à la question, l'un après l'autre s'écrièrent :

« La vérité ! »

« Le sacrifice ! »

« Le devoir ! »

« La bravoure ! »

« Le courage ! »

« L'honneur ! », renchérit Thor.

Soudain, un cri solitaire s'éleva au-dessus d'eux, et Thor leva les yeux pour voir Lycoples volant en cercles, rejointe par Estopheles, toutes deux déployant leurs ailes.

« C'est réglé, alors ! », dit Godfrey.

Ils acquiescèrent tous et levèrent haut leurs outres.

« À l'honneur ! », s'écria Thorgrin.

« À l'honneur ! » répondirent-ils tous, leur toast résonnant sur les falaises de l'Anneau –et résonnant dans l'éternité.

NOTE DE L'AUTEURE

Je suis honorée que vous ayez lu les 17 tomes de l'Anneau du Sorcier. Pour ceux d'entre vous qui se demandent ce que le futur réserve à Guwayne, cette histoire épique sera racontée un jour, dans sa propre série, le fils du sorcier. Mais cette série n'est pas prévue pour bientôt.

Maintenant, il est temps pour moi de me concentrer sur une nouvelle série, avec de nouveaux personnages, un nouveau cadre, un nouveau monde, et une toute nouvelle intrigue. S'il vous plaît permettez-moi de vous inviter dans ma nouvelle série épique de fantasy :

Rois et sorciers.

Maintenant disponible !



LE REVEIL DES DRAGONS (ROIS ET SORCIERS – TOME 1)

« Tous les ingrédients sont là pour un succès immédiat : intrigue, contre-intrigue, mystère, de vaillants chevaliers, des relations s'épanouissant remplies de cœurs brisés, tromperie et trahison. Cela vous tiendra en haleine pour des heures, et conviendra à tous les âges. Recommandé pour les bibliothèques de tous les lecteurs de fantasy. »

--Books and Movie Review, Roberto Mattos (à propos de la Quête des Héros)

De l'auteure n°1 Morgan Rice vient cette nouvelle série entraînante de fantasy

Kyra, une jeune fille de 14 ans qui rêve de marcher dans les pas de son père et de devenir une guerrière célèbre, est une archère meilleure que tous les autres. Alors qu'elle lutte pour comprendre ses capacités, son mystérieux pouvoir intérieur, et le secret qui lui est dissimulé depuis sa naissance, elle en arrive à la conclusion qu'elle est différente des autres, et que son destin est spécial.

Mais son peuple vit sous la coupe d'un noble tyrannique, et quand elle atteint sa majorité et que le seigneur local vient pour elle, son père annule le mariage pour la sauver. Kyra, cependant, refuse, et elle part seule, dans les dangereux bois – où elle rencontre un dragon blessé et déclenche une série d'évènements qui changeront le cours du royaume pour toujours.

Pendant ce temps Alec, 15 ans, se sacrifie pour son frère, prenant sa place dans le groupe, et est envoyé vers Les Flammes, un mur de feu de trente mètres de haut qui garde l'armée des Trolls au nord. De l'autre côté du royaume, Merk, un mercenaire faisant tout son possible pour laisser derrière son passé sombre, est en quête à travers les bois pour devenir Gardien des Tours et aider à protéger l'Épée de Feu, la source magique du pouvoir du royaume. Mais les Trolls veulent l'Épée, eux aussi – et ils ont d'autres plans, préparant une invasion massive qui pourrait détruire les royaumes pour toujours.

Avec une forte atmosphère et des personnages complexes, le Réveil des Dragons est une saga entraînante de chevaliers et de guerriers, de rois et de seigneurs, d'honneur et de bravoure, de magie, de destin, de monstres et de dragons. C'est une histoire d'amour et de cœurs brisés, de déception, d'ambition et de trahison. C'est la fantasy à son meilleur, nous invitant dans un monde qui vivra en nous éternellement, qui conviendra à tous.

« [Un ouvrage] de fantasy épique et distrayant. »

--KirkusReviews

« Le début de quelque chose de remarquable ici. »

--San Francisco Book Review

« Rempli d'action... L'écriture de Rice est respectable et la prémisse intrigante. »

--PublishersWeekly

« [Un livre de] fantasy entraînant... Seulement le commencement de ce qui promet d'être une série pour jeunes adultes épique. »

--Midwest Book Review



LE REVEIL DES DRAGONS
(ROIS ET SORCIERS – TOME 1)



Écoutez L'ANNEAU DU SORCIER en format audio !

Maintenant disponible sur :

[Amazon](#)
[Audible](#)
[iTunes](#)

Télécharger les livres de Morgan Rice sur Amazon maintenant!

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals



Du même auteur

Livres de Morgan Rice

DE COURONNES ET DE GLOIRE
ESCLAVE, GUERRIERE, REINE (Tome n°1)

ROIS ET SORCIERS
LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome n°1)
LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome n°2)
LE POIDS DE L'HONNEUR (Tome n°3)
UNE FORGE DE BRAVOURE (Tome n°4)
UN ROYAUME D'OMBRES (Tome n°5)
LA NUIT DES BRAVES (Tome n°6)

L'ANNEAU DU SORCIER
LA QUÊTE DES HÉROS (Tome 1)
LA MARCHE DES ROIS (Tome 2)
LE DESTIN DES DRAGONS (Tome 3)
UN CRI D'HONNEUR (Tome 4)
UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome 5)
UN PRIX DE COURAGE (Tome 6)
UN RITE D'ÉPÉES (Tome 7)
UNE CONCESSION D'ARMES (Tome 8)
UN CIEL DE SORTILÈGES (Tome 9)
UNE MER DE BOUCLIER (Tome 10)
UN RÈGNE D'ACIER (Tome 11)
UNE TERRE DE FEU (Tome 12)
UNE LOI DE REINES (Tome 13)
UN SERMENT FRATERNEL (Tome 14)
UN RÊVE DE MORTELS (Tome 15)
UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome 16)
LE DON DE BATAILLE (Tome 17)

TRILOGIE DES RESCAPÉS
ARÈNE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n°1)
ARÈNE DEUX (Tome n°2)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE
TRANSFORMÉE (Tome n°1)
AIMÉE (Tome n°2)
TRAHIE (Tome n°3)
PRÉDESTINÉE (Tome n°4)

DÉSIRÉE (Tome n°5)

FIANCÉE (Tome n°6)

VOUÉE (Tome n°7)

TROUVÉE (Tome n°8)

RENÉE (Tome n°9)

ARDEMMENT DÉSIRÉE (Tome n°10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n°11)

OBSESSION (Tome n°12)

À propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès n°1 et l'auteur à succès chez USA Today de la série d'épopées fantastiques L'ANNEAU DU SORCIER, qui compte dix-sept tomes, de la série à succès n°1 SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, qui compte onze tomes (pour l'instant), de la série à succès n°1 LA TRILOGIE DES RESCAPÉS, thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la nouvelle série d'épopées fantastiques ROIS ET SORCIERS. Les livres de Morgan sont disponibles en édition audio et papier, et des traductions sont disponibles en plus de 25 langues.

TRANSFORMATION (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), **ARÈNE UN** (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et **LA QUÊTE DE HÉROS** (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et **LE RÉVEIL DES DRAGONS** (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !